CORRESPONDANCE

SUR

LE MAGNÉTISME VITAL.

Digitized by Google

PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR.

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons sera poursuivi devant les tribunaux.

Digitized by Google

606788

RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES

SUR LA CAUSE DES PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES
OBSERVÉS CHEZ LES MODERNES VOYANS,
IMPROPREMENT DITS SOMNAMBULES MAGNÉTIQUES,

OU

CORRESPONDANCE

SUR LE

MAGNETISME VITAL,

ENTRE UN SOLITAIRE ET M. DELEUZE,
BIBLIOTHÉCAIRE DU MUSÉUM A PARIS.

Ouvrage destiné aux progrès de la science de l'homme, et dédié à la mémoire de M. Deleuze.

PAR G. P. BILLOT, DOCTEUR EN MÉDECINE,
Associé-correspondant de plusieurs Sociétés savantes.

La vérité est une, elle seule est immuable, aussi sa puissance et ses droits sont imprescriptibles, et quand elle ne se montre pas à découvert, c'est qu'elle attend, derrière les nuages, l'instant où les générations peuvent la recevoir; alors elle fend la nue, et paraît dans tout son éclat. (*Introduction, page x.*)

TOME Ier.

PARIS,
ALBANEL ET MARTIN, Libraires, éditeurs,
rue Pavée-St.-André-des-Arts, N° 14. — 1839.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI
Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Un livre n'est que la manifestation d'une pensée et le développement des preuves données pour la faire considérer comme une vérité. La mienne, en écrivant cette Correspondance, et les Observations qu'elle contient, a été de faire connaître que les somnambules magnétiques sont dirigés par des intelligences spirituelles, tout-à-fait distinctes de l'homme, qui agissent sur eux d'une manière tantôt occulte, tantôt patente. Ce fait prouvé, mon but est atteint.

J'atteste de nouveau l'exactitude des faits que je raconte. Quant aux inductions que j'en tire, aux causes que je puis leur assigner, aux hypothèses que je fonde sur eux, je ne les donne que comme mon opinion personnelle qui, sujette à erreur, peut être dans le cas d'être rectifiée. Aussi, je me soumettrai toujours, et de bonne foi, aux décisions que l'autorité compétente pourrait rendre à ce sujet. Mais, quelles qu'elles soient, elles n'infirmeront point l'existence des faits que

j'ai eu l'intention de rendre publics ; ainsi, alors encore, la tache que je me suis imposée serait remplie.

Cette publication sera donc toujours utile ; elle aidera les amis de la vérité, à confondre les matérialistes ; elle dévoilera aux partisans du Magnétisme la vrai cause de ses phénomènes ; et au lieu de le condamner sans le connaître, comme l'ont fait plusieurs écrivains, on pourra l'apprécier et ensuite le juger avec connaissance de cause. Car, avant de prononcer hautement que les somnambules sont les agens du démon, il faut prouver contre les matérialistes, qu'il existe des esprits, et que l'homme possède une ame spirituelle. Il faut prouver encore que l'homme peut avoir des communications avec des esprits, que les somnambules en ont, et qu'ils sont influencés et dirigés par eux. Cela fait, il ne reste plus qu'à décider si les esprits qui dirigent les somnambules sont essentiellement bons ou mauvais ; mais cette question est du domaine de la théologie ; elle est de plus nouvelle, et l'autorité compétente ne l'a point résolue.

Digitized by Google

Ainsi, jusqu'à présent, j'ai cru, et je crois, que les guides ordinaires des somnambules sont des bons anges; mais si mes opinions venaient à être condamnées par ceux qui en ont le droit, je me soumettrai sur le champ. Car, avant tout, je songe à sauver mon ame, et je ne voudrais pas la perdre pour avoir la consolation éphémère de guérir et de conserver des corps mortels.

—

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Depuis plus d'un demi-siècle on parle du Magnétisme animal et des phénomènes qu'il produit : on a beaucoup écrit pour et contre ; mais il est encore jusqu'à ce jour nn grand mystère, et pour ses adhérens et pour ses détracteurs. Il n'en saurait être autrement, attendu que ni les uns ni les autres n'en connaissent la cause. Les progrès que plusieurs parmi ses partisans prétendent qu'il a faits sont donc nuls, et ce qui le prouve, c'est qu'il n'y a point de fixité dans la doctrine de ceux qui le défendent, ni de fondement solide dans les raisons de ceux qui le condamnent.

Il faut néanmoins convenir que le nombre de ceux qui nient son existence, et ne le considèrent que comme le produit d'une imagination en délire, a grandement diminué, surtout parmi les personnes sensées ; et l'académie royale de médecine en nommant dans son sein une commission spéciale pour en examiner les phénomènes et rechercher leur cause, a, par ce fait, reconnu son existence, et l'a, pour ainsi dire, absous de la réprobation obligée dont l'ont flétri long-temps ceux qui professent l'art de guérir.

Je dois en faire l'aveu, j'ai, pendant bien des années,

pensé et agi comme mes confrères ; mais, comme tant d'autres, je me suis enfin rendu à l'évidence ; et si je cherche, en publiant cet écrit, à faire partager mes convictions, c'est que j'espère que mes semblables en retireront comme moi de grands avantages, et pour la vie présente, et pour la vie à venir ; car cette vie existe pour l'homme, quoiqu'en dise la philosophie du jour.

J'engage donc fortement ceux qui liront cette correspondance à faire principalement attention aux faits qui y sont rapportés, et dont je garantis l'exactitude ; qu'ils en déduisent ensuite les conséquences logiques, et la vérité ne tardera point de leur être connue, si, comme je le pense, ils la cherchent et la désirent de bonne foi. Cette marche, je l'ai suivie moi-même ; et comme la véracité, nécessaire en toutes choses, l'est encore davantage dans cet écrit, je vais faire connaître ce qui m'a porté à croire au Magnétisme et ce qui m'a mis à même d'être instruit de ses secrets comme d'apprécier ses mystères.

(*) Il y aura bientôt 20 ans qu'un théosophe, ardent magnétiseur, originaire d'un pays limitrophe à celui que j'habite, mais que l'exercice d'une profession honorable tenait éloigné depuis un laps de temps assez considérable, revint dans ce même pays pour

(*) Voir Lettre 4e, Observation 2e.

y respirer l'air natal, et en même temps pour obtenir de la médecine magnétique, un remède à une maladie qu'il avait inutilement combattue par les moyens médicaux ordinaires.

En conséquence, peu de jours après son arrivée il assembla magnétiseurs et magnétisés pour en former une petite société théosophique. Bientôt la nouvelle s'en répandit dans le voisinage, et l'on racontait des choses si singulières des somnambules de cette société, que je ne pus me défendre d'un petit brin d'envie de voir de mes propres yeux ce qui s'y passait. Il ne me fut pas difficile de contenter ma curiosité, car la bonne amitié qui avait toujours existé entre la famille du théosophe et la mienne, et de plus, la confiance dont on m'honorait dans cette maison comme médecin, furent un motif suffisant pour m'y présenter et faire ma visite à l'intéressant malade.

On juge déjà que le Magnétisme fut en première ligne dans les différentes conversations de la journée. M. R** me parlait en enthousiaste, je répondais en incrédule. Il ne m'en blâma point, l'ayant été, à ce qu'il dit lui-même, jusqu'à ce qu'il eut vu de ses propres yeux tout l'extraordinaire dont il m'entretenait.

Ayant à cœur ma conversion, M. R** m'exalta le Magnétisme comme un puissant auxiliaire de la mé-

decine hyppocratique ; et pour m'en convaincre, il me parla de son état maladif, du peu d'espoir de guérison qu'il avait trouvé dans la médecine ordinaire, et du mieux sensible qu'il éprouvait depuis qu'il s'était soumis au traitement magnétique. Enfin, pour porter le dernier coup à mon indécision, il ajouta, qu'ayant besoin d'un coadjuteur, il avait jeté les yeux sur moi, pour tenir la plume pendant les séances magnétiques. Flatté de cette confiance, mais poussé encore plus par la curiosité, je n'hésitai plus d'accepter, et je pris note du jour et de l'heure de la prochaine séance à laquelle je fus admis comme secrétaire, à la grande satisfaction de tous les sociétaires.

Je ne dépeindrai point toutes les sensations que j'éprouvai dans cette première séance. Le langage singulier et tout mystique, tant des somnambules que des sociétaires, auquel je ne comprenais rien, me surprit. Joignez à cela des actes de dévotion, des prières même toutes particulières que l'on fit à l'ouverture de la séance, et auxquelles je pris part, quoique d'assez mauvaise grâce, tout cet ensemble me fit une telle impression, que je ne pus me défendre de l'idée que j'étais dans une société mystique, parmi des illuminés, et j'en fis la demande à M. R**. A cette question, M. le directeur ne répondit que par un sourire ; mais après la séance, il eut la bonté de me donner la clef de tout ce que j'appelais mystique.

Il me fit connaître d'où venait la clairvoyance, et par elle, toute la science des somnambules, science, dit-il, qui peut comprendre toutes les connaissances que l'esprit humain peut acquérir en ce monde, et même celles qui ne sont départies qu'aux intelligences pures, c'est-à-dire, aux êtres spirituels non unis à la matière, parce que cette science vient d'en-haut, et c'est uniquement du dispensateur de toutes les grâces, de toutes les faveurs, que le somnambule tient celles qu'il acquiert par le Magnétisme, c'est-à-dire, par l'influence d'un agent spirituel, médiateur entre l'homme et la divinité dont il est le messager.

Voilà, me dit M. R**, toute la théorie de cette science dont on ne connaît pas même le nom. Continuez de vous rendre exactement aux séances. Présentez-vous avec le doute philosophique, mais de bonne foi, avec le désir sincère de vous instruire; observez bien les faits, voyez s'ils peuvent se rattacher à quelqu'une des théories reçues, et seules admises en France, et s'ils ne le peuvent pas, rendez-vous comme moi à l'évidence, et revenez à la foi de nos pères, à la croyance universelle qui vous sera manifestée par des faits éminemment positifs quoique extraordinaires.

Tels furent les préludes de mon initiation. Dès ce même jour, je continuai de me rendre régulièrement à toutes les séances, et je ne tardai point à reconnaître toute la vérité du discours que m'avait tenu M. R**,

et dont je ne transcris ici que la substance. Bientôt aussi les erreurs philosophiques firent place dans mon esprit à des idées plus saines, et tous les faits extraordinaires dont je fus témoin me ramenèrent dans la bonne voie que j'avais abandonnée pour payer le tribut au siècle qui m'avait vu naître. Je ne dois point raconter ici ces faits ; ils sont contenus dans les observations recueillies par M. R** ; elles sont nombreuses, et j'ai contribué à les augmenter en lui envoyant régulièrement le procès-verbal de toutes les séances auxquelles il n'assistait pas. Ces faits, le redirai-je, nous ont ramené peu à peu l'un et l'autre à la religion de nos pères, et c'est par le Magnétisme que nous reconnûmes que cette religion était le résultat de la véritable révélation. M. R** a été plus loin que moi ; car, après avoir recouvré la santé, il a quitté le monde pour se consacrer à Dieu ; et il est aujourd'hui un des respectables ministres de ses autels. Quant à moi, je ne saurais oublier tout ce que je dois à M. R**, mon ami, et mon maître en la *grande science*. Et si jamais ces pages, que j'écris ici, viennent à voir le jour et tomber sous ses yeux, puisse-t-il les regarder comme un témoignage public de ma vive reconnaissance pour tous les avantages qu'il m'a fait trouver dans la pratique du Magnétisme, tant pour la vie présente que pour la vie à venir ; car cette vie, je le répète, n'est point une chimère, et malheur à l'homme qui se dit enfant du néant.

Ces conversions opérées par le Magnétisme ne sont point rares. On en verra plusieurs exemples dans la correspondance que je publie ; et c'est dans l'espoir d'obtenir de semblables résultats que j'ai cru devoir propager les connaissances dont la Providence avait bien voulu me gratifier, et que n'ont fait que confirmer les observations que m'a fourni ma pratique particulière. J'ai même vu en cela une obligation, depuis que M. R** avait cessé toute relation avec nous. Car, bien avant que de recevoir le premier des ordres sacrés, des motifs que je respecte, sans néanmoins les partager, le déterminèrent à ne plus s'occuper du Magnétisme. Il lui devait cependant et sa guérison et sa conversion, et par suite, le nouvel état qu'il a embrassé ; en un mot, le vrai bonheur dont l'homme puisse jouir en ce bas monde. Mais, de ce qu'il est incontestable que l'audacieux peut se présenter, et ne se présente, en effet, que trop souvent au somnambule, M. R** en conclut que l'homme ne devant point s'exposer à avoir aucun rapport avec les anges de ténèbres, il fallait s'abstenir d'une telle pratique, non-seulement pour ne point être le jouet de l'adversaire, mais encore pour ne point tenter Dieu. Il a ainsi sacrifié l'avantage qu'on peut retirer du Magnétisme pour la guérison des maladies, à la crainte d'un péril qui ne peut avoir lieu, tant qu'on ne suscite point le sommeil magnétique, et dont, selon moi, il est aisé de se garantir, lors même que le somnambulisme se

montre, quand on est prévenu de l'imminence du danger.

Quoiqu'il en soit, le changement de conduite de M. R** me parut une libération de la promesse que je lui avais faite de travailler dans le silence et de garder le secret sur le résultat de mes expériences et de mes observations. Je n'attendais donc, pour faire connaître la vraie cause des phénomènes magnétiques, qu'une occasion favorable, lorsqu'elle se présenta inopinément.

M. M*** de la Marne, l'un des collaborateurs de L'*Éclair* (*) avait publié dans ce journal, un écrit contre le Magnétisme, et M. Deleuze lui avait répondu. Je ne partageais point l'opinion de M. M*** de la Marne, en ce qu'il accusait les magnétiseurs de crimes dont ils sont incapables. La théorie de M. Deleuze n'était pas la vraie, mais il avait eu raison de s'élever contre M. M*** de la Marne, par le motif que je viens de donner. Je résolus donc d'agir, pour amener M. Deleuze à partager mes convictions en lui faisant connaître la vérité.

Je lui écrivis : mais ne pouvant oublier qu'en fait de Magnétisme, M. Deleuze avait une réputation plus qu'européenne, je dus le ménager, afin de l'amener

(*) Journal consacré à la défense de la religion catholique, etc., etc.

insensiblement dans l'arène. Je fis donc l'éloge de sa réponse à M. M*** de la Marne, mais je le fis dans mon sens, et non dans le sien ; aussi, je ne tardai pas à développer ma pensée, et dans toutes mes lettres, je m'attachai à prouver que la science magnétique est une mer semée d'écueils, une voie pratiquée à travers d'immenses précipices, et que rien n'est plus difficile que de s'en tirer sain et sauf, si l'on n'a point un guide fidèle et sûr ; surtout si l'ignorance de la cause des phénomènes magnétiques fait qu'on ne soupçonne pas même les dangers dont on est environné. Aussi, c'est envain que M. Deleuze a voulu défendre sa théorie, et tout expliquer par son émanation mixte, c'est-à-dire, mi-matérielle et mi-spirituelle, ou par les effluves du magnétiseur agissant sur le magnétisé ; force lui a été de convenir qu'avec ce système tout était inexplicable, ce qui n'avait pas lieu dès qu'on admettait l'intervention d'une puissance spirituelle distincte et séparée de l'ame, sur laquelle agit cette même puissance ; car alors on se rend raison, même des anomalies que l'on remarque chez les divers somnambules, dont les uns sont d'une piété exemplaire, ne cessent de parler de Dieu, et de porter à Dieu par la pratique de la vraie religion, tandis que d'autres, par leurs insinuations, leur dédain pour tout ce qui est bon et céleste, prouvent évidemment qu'ils sont dominés par l'esprit du mal. Ce sont, sans doute, ces réflexions et la masse des faits qui prouvent cette intervention des esprits,

qui ont déterminé M. Deleuze à se rendre, après avoir pendant 40 ans combattu dans tous ses écrits les doctrines mystiques pour s'en tenir aux théories naturelles. Enfin, le résultat de cette polémique a été tel que M. Deleuze lui-même n'a cessé, dans les dernières lettres qui terminent notre correspondance, de m'engager à faire connaître une doctrine qui doit selon lui faire prendre une direction nouvelle aux études philosophiques. Il demande au ciel de vivre assez pour voir s'opérer cette heureuse révolution dans les sciences naturelles, et sans doute cette doctrine aurait eu déjà du retentissement par les écrits sortis de sa plume, si l'âge et les infirmités de mon respectable ami, lui eussent permis de manifester, avant de mourir, ses idées nouvelles, ainsi qu'il en avait le dessein.

Quoique privé de son secours, j'espère néanmoins que mes efforts ne seront point inutiles, et que l'exemple de M. Deleuze aura des imitateurs; car les systèmes sur le Magnétisme sont nombreux, ce qui marque leur faiblesse et leur fausseté, parce « que la vérité est une; » elle seule est immuable; aussi, sa puissance et ses » droits sont imprescriptibles; *et quand elle ne se » montre pas à découvert, c'est qu'elle attend der- » rière les nuages l'instant où les générations peuvent » la recevoir; alors elle fend la nue, et paraît dans » tout son éclat.* » (*Écho de la jeune France, tom.* I, *pag.* 310.)

Cet instant serait-il encore loin d'arriver pour notre belle France? à la secrète influence qui agite les esprits en ce moment, ne peut-on pas prévoir que la nue va s'ouvrir? En effet, la génération actuelle est fatiguée de ce système désespérant du matérialisme, de cet enfant hideux de l'impie philosophisme, qui n'a produit jusqu'ici que des malheurs et des crimes? On ne peut donc qu'accueillir avec intérêt des faits qui confirment ce que nous enseigne la religion de nos pères, sur la nature de l'homme et sur les autres intelligences qui peuplent l'univers. Qu'on cesse donc de nous dire que le bonheur des nations dépend de leurs progrès dans les sciences et les arts; oui, sans doute, mais avec la pratique de toutes les vertus, car sans elles point de vrai bonheur. En effet, une fatale expérience n'a que trop démontré que toutes les vertus vont en décroissant, dès qu'on cesse de classer l'homme parmi les intelligences, lui dont l'attribut spécial est la sagesse (*homo sapiens*), c'est-à-dire, la vraie science, la science de soi-même, celle qui fait connaître à l'homme sa nature, son organisation, son origine, sa dignité, son rang dans la création, et l'élève ainsi à la connaissance de son Créateur, à celle des devoirs qu'il a à remplir envers lui, et lui montre comment il doit s'en acquitter.

Sans doute la religion établie par le Dieu vivant n'a pas besoin d'auxiliaire pour prouver le caractère divin

de sa doctrine ; aussi, je suis loin de prétendre à ce que cette publication exerce la moindre influence sur ceux qui ont la foi : mais c'est à ceux qui ne l'ont point, qu'elle pourra, je l'espère, devenir utile, en leur fournissant le moyen de s'assurer par eux-mêmes que tout l'homme n'est pas dévoré par le tombeau, et qu'après cette vie, il en existe une autre durant laquelle l'intelligence spirituelle, momentanement unie au corps de l'homme, recevra, selon ses œuvres, punition ou récompense. Cette conviction une fois acquise, l'incrédulité fuit et la foi triomphe.

Mon but a donc été d'établir par des faits éminemment positifs :

1° Que l'influence que l'homme exerce sur l'homme par l'action magnétique vient d'un auxiliaire ou inconnu, ou méconnu, et dont la présence peut seule donner la solution des phénomènes magnétiques ;

2° Que c'est à cet auxiliaire qu'on doit attribuer le sommeil *vulgò*, magnétique et ses développemens ;

3° Que dans le sommeil magnétique l'homme est dominé par cet auxiliaire, et que tout ce que l'homme fait ou dit dans cet état est suscité par ce même agent ;

4° Que cet auxiliaire peut être ami ou ennemi de l'homme considéré comme intelligence soumise aux lois du Créateur, et que c'est à cette cause ennemie

qu'on doit rapporter les visions mensongères, les promesses fallacieuses, les prévisions décevantes, en un mot, toutes les erreurs dans lesquelles tombent les somnambules, erreurs qui décèlent sans réplique les dangers du Magnétisme ;

5° Et conséquemment que les phénomènes magnétiques ne sont points produits par un sixième sens interne propre à l'homme, encore moins par une imagination exaltée ou déréglée ; mais qu'ils ne font que constater que l'homme est une intelligence unie à la matière, qui peut se mettre en rapport avec des intelligences non unies à la matière, mais provenant du même principe qui est la suprême intelligence, *Dieu*.

D'après cet exposé, cet ouvrage se recommande à toutes les classes de lecteurs, autant sous le rapport physiologique que sous le point de vue religieux. Ainsi :

1° Le prêtre, chargé de la direction des ames, y trouvera des bases certaines pour régler sa conduite et fonder ses décisions en pareille matière ;

2° Le physiologiste, à son tour, y trouvera la solution du grand problême sur la cause des phénomènes extraordinaires du sommeil improprement dit Magnétique. Il y verra de plus que la science de l'homme est encore bien loin d'être parfaite, en ce que jusqu'ici

l'homme n'a pas été étudié dans tous ses rapports avec la création, et notamment avec le Créateur et le monde des intelligences non unies à la matière ; car l'œuvre de six jours ne comprend pas seulement le cercle étroit et circonscrit de tout ce qui peut tomber sous les sens, mais elle comprend l'universalité des mondes, tant visibles qu'invisibles. Ainsi, pour donner un exemple de l'imperfection de la science, nous faisons observer (*) que ce n'est pas à ce qu'on appelle un mouvement instinctif, que le physiologiste doit rapporter ces secrètes et subites inspirations d'un malheur qui nous menace, ou bien le pressentiment d'un événement heureux ou malheureux, dont la nouvelle va bientôt nous parvenir, mais il doit bien mieux reconnaître que ce sont là des monitions, des avis secrets de ce guide particulier, de ce compagnon fidèle, que Dieu dans sa miséricorde donne à chaque homme venant en ce monde, pour le soutenir dans sa faiblesse, veiller à sa conservation, le porter au bien et lui inspirer l'horreur du mal.

Et ce cri poignant de la conscience, ces remords quotidiens de l'homme criminel, ou seulement égaré, à qui les rapporter, disons-nous encore, si ce n'est à ce même mentor, à cet accusateur invisible qui, secondant l'action du Très-Haut, obéissant à ses or-

(*) Voir Lettre 4e, Observation 3e.

dres, continuant ce qu'il a commencé, s'efforce de ramener le coupable sous les lois de l'éternelle sagesse?

3° Le sceptique, enfin, ce philosophe du jour, s'il est de bonne foi, pourra se convaincre que tout l'homme n'est pas dévoré par le tombeau; mais qu'en se dépouillant de son enveloppe matérielle, il s'en va dans une autre patrie pour y commencer une vie toute nouvelle qui n'aura pas de fin.

4° En dernière analyse, cet ouvrage sera pour tous, mais plus spécialement pour les magnétiseurs, comme un phare lumineux élevé sur une plage semée d'écueils et d'abîmes, pour éclairer et avertir le pilote imprudent qui, sans guide et sans boussole, voudrait aborder ces parages dangereux; sa perte assurée serait le prix de sa témérité.

Puissent mes espérances n'être point trompées! puisse l'accueil qui sera fait à cet écrit, et les fruits qu'il produira être aussi bons que mes intentions sont pures! car je déclare d'une manière expresse qu'en publiant la vérité sur le Magnétisme vital, ma volonté bien prononcée est de corroborer la foi que je tiens de mes Pères. Ainsi, que les ames timorées se rassurent; je dois à ma conscience de leur certifier que cet écrit ne contiendra rien d'hétérodoxe, attendu qu'avant de le livrer à l'impression, il a été soumis à

l'examen et à la censure de plusieurs littérateurs distingués autant par leur profonde érudition que par leur éminente piété ; ma résolution étant de demeurer uni par mes œuvres et ma croyance, à l'église catholique dans laquelle j'ai eu le bonheur de naître, et dans le sein de laquelle j'espère, avec le secours de Dieu, pouvoir vivre et mourir.

B.

D. M. M.

Google

CORRESPONDANCE

ENTRE

UN SOLITAIRE ET M. DELEUZE.

LETTRE I.re

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

Monsieur,

Rélégué, pour ainsi dire, aux confins du monde littéraire, les sciences physiques ont été pour moi, dès mes jeunes années le délassement le plus agréable. Mais ayant sans cesse présente à ma pensée cette sentence si éloquente d'un sage de la Grèce : *Connais-toi toi-même*, l'homme

a été plus spécialement l'objet de mes études, et le sujet de mes constantes méditations. Ma sollicitude par-dessus tout, était de trouver un remède à ses maux, simple, facile et sans dégoût, à la portée du pauvre comme de l'opulent. Dans cette recherche, imitant l'abeille laborieuse, mon esprit se portait chaque jour au loin dans le monde savant; il interrogeait surtout les écrits de ces hommes au cœur brûlant de charité pour leurs semblables, lorsque quelques-uns des vôtres fixèrent plus particulièrement son attention. Il y trouva le germe de connaissances qui pouvaient singulièrement agrandir le domaine de la science de l'homme, et depuis quelques années, aidé de vos solides instructions, je travaillais dans le silence, et je cherchais à pénétrer ce grand mystère de la nature qui fait depuis long-temps le sujet de vos savantes méditations, lorsque l'*Hermès* (*), ce messager des divinités bienfaisantes, est venu ce matin m'apporter votre lettre, en réponse à celle de M. M** de la Marne insérée dans l'*Éclair*, contre la pratique de cette médecine si simple et si douce de la bonne nature.

Vous ne sauriez croire combien ma satisfaction

(*) Journal du Magnetisme animal publié par une Société de Médecins de la Faculté de Paris.

a été grande après en avoir pris lecture. Mais pour qu'elle fut complète, je voudrais pouvoir faire partager à tout le monde les sentimens que m'a fait éprouver votre précieux écrit. La nouvelle diatribe que vous combattez a fait et fera encore beaucoup de mal au Magnétisme, ainsi qu'aux magnétiseurs. Elle est annoncée et très-expressement recommandée à toutes les personnes intéressées à arrêter les progrès du Magnétisme. Tous les journaux consacrés aux matières religieuses en font mention. Ainsi toutes les personnes pieuses et notamment les ecclésiastiques ne peuvent voir qu'avec un sentiment d'horreur les partisans d'une pratique que l'auteur du pamphlet assure être toute *diabolique*. Comment les détromper aujourd'hui ? par quels moyens combattre leurs préjugés ? Ce moyen vous nous l'avez donné ; oui, Monsieur, votre réponse suffit à tout, et tous ceux qui recherchent sincèrement la vérité dans une matière qui agite en ce moment tant de têtes, plus ou moins intéressées à soulever le voile qui cache l'agent mystérieux du somnambulisme magnétique, tous ces gens là, dis-je, s'ils sont de bonne foi et tant soit peu instruits dans les sciences naturelles, verront dans l'écrit de M. M*** de la Marne, sinon méchanceté, du moins certainement ignorance complète de ce que l'auteur ose attaquer.

En effet, d'après l'analyse que vous faites de cette virulente brochure, et d'après les passages divers que vous en citez, il paraîtrait que M. M*** de la Marne n'a écrit que sur le dire d'autrui, sans s'être donné la peine de s'instruire par lui-même. Il paraît également qu'il n'a pas tenté l'expérimentation par cela même qu'il aurait craint de pactiser avec le *diable*, attendu qu'il attribue exclusivement tous les phénomènes du somnambulisme magnétique, à l'intervention *constante* du prince des ténèbres. Cette crainte se serait évanouie sous ses yeux, s'il avait eu le courage, je dirai mieux, le bon esprit d'expérimenter lui-même.... il n'aurait point alors, avec des intentions louables sans doute, fait un mauvais livre. Mais ce qui est plus mauvais encore, c'est d'avoir voué à l'exécration publique et compris dans un anathème général indistinctement toutes les personnes qui s'occupent de ce grand mystère de la nature, et qui dans leur ame et conscience ne cherchent chaque jour qu'à exercer la charité, en soulageant les maux de leurs semblables.

J'ai dit que votre lettre suffit à tout, mais cette lettre est renfermée dans l'Hermès, et l'Hermès est un journal consacré au Magnétisme; comment donc faire passer cet antidote dans les mains d'une personne déjà prévenue contre ce journal?

« Nous nous garderions bien de lire quoique ce
» soit qui ait rapport au Magnétisme, disent les
» ames timorées; plutôt mourir que d'avoir re-
» cours à la médecine des magnétiseurs. »

Tel est le langage des bonnes gens de la campagne, et même celui de personnes instruites des grandes villes, comme le prouve le travail de M. M*** de la Marne.

Ainsi donc, Monsieur, le but de ma lettre étant de pouvoir concourir à tout le bien que peut faire votre précieuse réponse, j'aurai l'honneur de vous proposer, et même de vous supplier, s'il le faut, au nom de quelques amis sociétaires qui s'occupent avec moi de la *grande science*, de faire imprimer à part votre lettre, tout comme vous l'avez fait pour celle adressée à l'auteur des superstitions, etc., etc., etc. Détachée ainsi de l'Hermès, cette petite brochure serait reçue avec moins de répugnance, par les personnes qui auraient le bon sens de vouloir connaître la défense, après avoir lu l'attaque.

M. M*** de la Marne ayant fait imprimer isolement son pamphlet, il me paraîtrait convenable que votre réponse le fut en même format, pour joindre si l'on voulait l'antidote au poison. Si

mes vœux vous sont agréables, et si vous jugez à propos de les remplir, veuillez bien m'en donner connaissance, pour vous faire la demande de quelques exemplaires tant pour moi que pour mes co-sociétaires.

Dans cette attente, daignez agréer les sentimens respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble, etc., etc.

Le Solitaire, B.
D. M. M.

De ma solitude, au pied du Mont-Luberon,
le 1er mars 1829.

Digitized by Google

RÉPONSE

M. DELEUZE, AU SOLITAIRE.

Monsieur,

Je ne saurais trop vous remercier de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je l'ai lue avec le plus vif intérêt; elle m'a fait éprouver des impressions diverses, les unes flatteuses et agréables, les autres pénibles. J'apprends par votre lettre que dans un pays où je croyais que le Magnétisme était entièrement ignoré, il y a des hommes de mérite qui s'en occupent, et qu'un médecin autant distingué par ses lumières que par l'amour qu'il porte aux progrès de la science de l'homme, me paraît être à la tête de cette société; rien ne pouvait me faire plus de plaisir.

Le jugement que vous portez de mon petit écrit, en réponse à M. M*** de la Marne, a dû

me flatter beaucoup, parce qu'il est sincère et qu'il part d'un homme éclairé. D'un autre côté, je ne puis apprendre sans en être douloureusement affecté, que des pamphlets aussi insensés que celui de M. M*** de la Marne pénètrent dans les provinces les plus éloignées, qu'on en fait des extraits dans les journaux, que des hommes apostoliques cherchent eux-même à répandre ces absurdités, et qu'ils font leurs efforts pour éloigner les personnes dont ils ont la confiance, d'une doctrine qui ne tend qu'à soulager les maux de nos semblables; doctrine qui a pour principe la charité, qui a ramené plusieurs incrédules aux vérités fondamentales de la religion, et qui bien certainement, n'en a jamais éloigné personne. Enfin, je ne puis comprendre comment dans le 19e siècle, on renouvelle des accusations aussi ridicules que calomnieuses, et qui ont été cent fois réfutées depuis Van-Helmont.

Je crois comme vous qu'il serait utile de faire imprimer à part, et de répandre ma petite brochure; mais cela présente quelques difficultés. Les rédacteurs de l'Hermès ne s'en soucieraient pas, et peut-être les nouveaux imprimés ne se vendraient point ici, attendu qu'il ne serait pas facile de les faire annoncer. Cependant, je verrai s'il me serait possible de suivre votre conseil et

d'ajouter même quelques observations sur les dangers du Magnétisme que les ecclésiastiques pourraient prévenir, en indiquant eux-mêmes les précautions à prendre pour en faire usage. En attendant, je vais essayer de seconder vos bonnes intentions et de répondre à votre confiance. J'ai fait tirer à part 60 exemplaires de mon écrit; j'en ai distribué une partie, il m'en reste encore une vingtaine. Je vais en ce moment vous en adresser 6 qui vous arriveront *franco* par la poste, peu de jours après cette lettre-ci, et je vous prie de m'en accuser la réception. Vous me ferez plaisir si vous voulez bien me dire un mot des cures que vous avez faites par le Magnétisme. Il paraît que plusieurs personnes s'en occupent chez vous. Il est probable que vous devez avoir obtenu des résultats intéressans, et comme médecin, vous êtes parfaitement à même de les apprécier. Le Magnétisme est aujourd'hui pratiqué à Paris plus qu'il ne l'a jamais été. La plupart des médecins conviennent de sa réalité, et quelques-uns en font usage avec succès. Nous en avons un très-distingué et très-estimé, M. Chap**, qui a établi chez lui un traitement magnétique et qui a fait sous mes yeux des guérisons pour ainsi dire miraculeuses, dont quelques-unes ont fait beaucoup de sensation. Il en est question dans l'Hermès : vous pouvez y voir par exemple la guérison de M. Lans,

hollandais. D'autre part, comme on parle beaucoup du Magnétisme, il y a des gens qui s'amusent à faire des expériences de pure curiosité, mais cela a de graves inconvéniens. Vous savez que le choix d'un magnétiseur est d'une grande importance, et qu'il faut bien connaître celui à qui l'on s'adresse. Je désirerais que le Magnétisme fut pratiqué dans l'intérieur des familles par le père et la mère sur leurs enfans, par le mari sur sa femme, par la sœur sur sa sœur, etc. Il faudrait qu'il y eût plusieurs traitemens publics et dirigés par des médecins aussi bons, aussi zélés que M. Chap**, et l'on verrait des guérisons étonnantes.

Vous avez raison d'appeler le Magnétisme la *grande science*; jusqu'à présent la physiologie ne nous a fait connaître que les organes qui sont des instrumens; le Magnétisme nous fait connaître la force qui met ces organes en action. Il explique presque tous les phénomènes attestés par toute l'antiquité, et que notre philosophie du XVIIIe siècle a rejettés comme des fables sans le moindre examen. Il nous fait discerner ce qu'il y a de vrai dans les faits attribués à la magie. Il démontre la distinction de deux substances, et l'action que l'homme convaincu de sa propre force peut exercer par sa volonté. Comme agent, son action se porte essentiellement sur le principe

vital qui est insaisissable, mais qui n'en est pas moins réel.

Je me laisse aller, Monsieur, à vous communiquer quelques réflexions sur le Magnétisme. Elles sont inutiles pour vous qui avez, sans doute, étudié ce sujet. Je vous aurai obligation, si vous voulez bien, à votre tour, me faire part de vos observations, soit qu'elles appuyent, soit qu'elles combattent ma théorie, elles seront toujours instructives pour moi. Mon âge ne me permet plus d'exercer moi-même le Magnétisme, mais tant que je vivrai je continuerai à employer les connaissances que j'ai acquises pour éclairer ceux qui s'en occupent, à montrer le parti qu'on peut en tirer, et les moyens d'en prévenir ou d'en écarter les inconvéniens. Il sera flatteur pour moi de concourir au bien que peuvent faire, et aux lumières que peuvent répandre des hommes tels que vous. Je sais que les écrits de l'abbé Wurtz, de Lyon, ont été fort répandus, mais je ne puis comprendre comment des gens raisonnables donnent dans toutes ces folies. Si les ecclésiastiques étaient mieux éclairés, ils pourraient tirer parti du Magnétisme pour exercer une influence salutaire, en s'en servant, d'une part pour appuyer les vérités qui sont la base de la religion, de l'autre pour faire mieux exercer la charité.

La confiance en Dieu et la prière pourraient, sous leur direction, devenir des puissans auxiliaires du Magnétisme.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

DELEUZE,

Bibliothécaire du Muséum, rue Garancière, n° 7, à Paris.

Paris, le 24 mars 1829.

Digitized by Google

LETTRE IIe.

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la réponse dont vous m'avez honoré, en date du 24 mars dernier, ainsi que des 6 exemplaires de l'imprimé que vous avez eu la bonté d'y joindre. J'avais chargé le porteur de ma lettre de vous en payer le montant, dans le cas où vous en auriez encore à disposer en ma faveur. Il me tarde de savoir s'il a rempli mes intentions. En attendant je ne saurais trop vous témoigner ma juste et sincère reconnaissance pour l'empressement que vous avez mis à combler mes désirs. Les imprimés ont été distribués déjà en grande partie. Les gens sensés, les personnes de bonne foi, vous sauront gré de leur avoir fourni des armes pour lutter contre la malveillance, ou du moins contre l'imprudente et calomnieuse sortie

de M. M*** de la Marne. Mais les personnes timorées qui ont lu le pamphlet, ne reviendront point de leur préjugé, parce que l'autorité d'un laïque, et de plus d'un laïque magnétiseur, est suspecte à leurs yeux. Au reste, les personnes pieuses et les ecclésiastiques ne sont pas les seuls ennemis que le Magnétisme ait à combattre ; il est une autre classe de gens qui, n'en doutons pas, ont plus d'intérêt à ne pas laisser propager la pratique du Magnétisme. Ces gens-là, ce sont les philosophes du jour. Athées par principes, les fauteurs du philosophisme savent fort bien qu'au-delà de la matière, il y a quelque chose encore qui n'est pas le néant. Ils savent fort bien aussi que le somnambulisme magnétique en fournit des preuves sans réplique, et qu'ainsi s'écroule la doctrine du matérialisme. Tandis que les ames timorées, les ecclésiastiques surtout anti-matérialistes par conviction, étonnés des guérisons surprenantes qui s'opèrent, entre les mains des gens du monde, sans le secours de la médecine ordinaire, attribuent au démon les faits qu'ils ne peuvent expliquer, d'après les connaissances souvent bornées qu'ils ont des sciences naturelles. Cependant, avec bien peu de logique, et à part même toute instruction religieuse, la raison, la raison seule leur dirait que le génie du mal ne peut en définitive faire que du mal.

Néanmoins, il y a certaines circonstances qui, aux yeux des personnes qui n'ont point expérimenté, paraissent donner gain de cause aux ames pieuses. Je veux parler de la moralité des somnambules. Vous savez mieux que tout autre, Monsieur, que l'intimité qui s'établit ordinairement entre la personne magnétisée et le magnétiseur, conduit par fois à des faiblesses entre gens de sexe différent; mais c'est dans l'état de veille et non dans le somnambulisme que cela arrive; car l'intimité s'établit par l'habitude de se voir, et surtout de se trouver tête à tête, ce qui a lieu tous les jours dans le monde même anti-magnétisant. Ainsi donc, si l'intimité conduit par fois à des faiblesses, le Magnétisme peut bien en être l'occasion, mais il n'en est pas la cause essentielle.

Un homme téméraire, dit-on, *peut tout oser* (*). On se trompe, parce que la somnambule connaissant l'intention du magnétiseur s'éveillera d'elle-même, si celui-ci veut abuser de son influence; et cela est très-positif.

Vous savez aussi, Monsieur, que le choix d'un somnambule n'est pas en notre pouvoir. La

(*) Voir la Note I.

faculté de clairvoyance vient d'en-haut, et l'on ne peut pénétrer les secrets de Dieu dans la faveur qu'il accorde à la pécheresse, lorsqu'il la refuse à la vierge pudique. Mais Dieu, ne demandait point la sainteté dans les voyans d'Israël ; pourquoi donc ses ministres de nos jours seraient-ils plus exigeans pour les voyans modernes? En effet, revêtu de l'éphod et du rational, le grand-prêtre répondait *vrai*, quel que fut le mérite de sa vie; quelquefois il répondait sans savoir distinctement lui-même le sujet pour lequel on le consultait (*). Le prophète Michée ne nous dit-il pas lui-même, (Chap. 3, ℣. 11) : « Les chefs du » peuple ont souvent jugé pour des présens, les » prêtres ont enseigné pour la récompense, les » prophètes ont prophétisé pour de l'argent, et » toutefois les prophètes ont annoncé la vérité. »

Mais, la meilleure chose du monde n'a-t-elle pas ses abus?

L'église n'a-t-elle pas eu souvent à gémir sur ces ministres scandaleux qui, sous le masque de la vertu la plus austère, ont perverti la vierge pudique qui s'est présentée au tribunal de la

(*) Dom Calmet, art. Oracles du Dict. historiq., critiq. etc. de la Bible.

pénitence ? la révolution n'en a-t-elle pas démasqué un grand nombre qui se sont mariés avec leur prostituée avec laquelle ils vivaient depuis long-temps, profanant ainsi tous les sacremens ? le sacrifice auguste perdait-il pour cela sa vertu efficace entre leurs mains ? Non, sans doute ; il en est ainsi de nos voyans modernes. Vous en citez quelques exemples dans vos différens écrits, et je peux moi-même citer celui d'une jeune pécheresse qui, dans l'état de somnambulisme, parlait le langage le plus édifiant. Mais pour traiter magnétiquement une maladie, est-il nécessaire d'avoir un somnambule ? Mesmer n'en a jamais eu, et vous avez sans doute obtenu vous-même maintes guérisons sans le secours du somnambulisme. Au reste, comme vous le dites, si l'on craint l'intimité dans le cas où le somnambulisme se montrerait inopinément, il faut que le traitement se fasse en présence de témoins. Voilà bien de quoi rassurer les personnes les plus timorées. Il n'en est pas dans les grandes villes comme dans nos pays ; les ecclésiastiques y sont plus éclairés, et par là plus raisonnables et moins raisonneurs ; ils laissent chacun libre de croire ou de ne pas croire, et ne cherchent point à inquiéter l'homme de bien, qui dans le silence s'occupe des moyens propres à soulager les maux de ses semblables.

Digitized by Google

Le médecin Chap** a établi, dites-vous, dans Paris un traitement magnétique, et il a fait sous vos yeux des guérisons qu'on dirait miraculeuses, dont quelques-unes ont fait beaucoup de sensation. Je n'en doute nullement. Pour moi, je n'ai point établi de traitement public chez moi, mais de semblables guérisons se sont opérées sous mes yeux au grand étonnement du public. Qu'en est-il résulté? quelques progrès pour la science? plus de confiance en moi? plus de considération de la part de mes concitoyens? bien loin de là, je n'ai eu qu'humiliations à souffrir; et ce qui a mis le comble à mes chagrins, c'est que des confrères indignes de ce nom, poussés par une basse et sordide jalousie, ont fait *chorus* avec la gent moutonnière. Mais n'attendant point des hommes notre récompense, nous devons savoir d'avance, mon cher Monsieur, qu'ils n'auront aucun égard à nos travaux, ni à nos sacrifices. Notre récompense à nous, doit se trouver dans la satisfaction que nous éprouverons d'avoir voulu faire le bien; et si l'on nous abreuve d'amertumes, bien loin d'en murmurer, laissons à Dieu le soin de juger notre cause. Telle est ma profession de foi; car le Tout-Puissant, celui dont le nom est sacré, a fait pour moi de grandes choses (*).

(*) Cantiq. de la Vierge, Luc I, ℣. 49.

Digitized by Google

Oui, Monsieur, j'ai vu, j'ai entendu tout ce qu'il est permis à l'homme, déchu de sa primitive innocence, de voir et d'entendre.

Toutes les vérités de la religion du Christ m'ont été dévoilées ; que vous dirai-je enfin ? j'ai vu ce que peut-être vous avez vu vous-même, mais que des raisons majeures, dans l'intérêt de la science, ne vous ont point permis de mettre au jour.

Vous voyez, Monsieur, que je n'ai rien de caché pour vous ; vous avez des droits à ma confiance depuis long-temps, et vous en avez tant de nouveaux à ma reconnaissance, que pour vous prouver toute la mesure, toute l'étendue de cette confiance, je vous dirai franchement que nous arrivons au même but en suivant la même carrière, mais par des théories bien différentes. Or, il en est des théories pour la médecine magnétique, comme pour la médecine ordinaire. La vraie théorie pour la médecine hippocratique, ce n'est point dans le cabinet qu'on la trouve, mais c'est au lit des malades ; et pour le Magnétisme, ce sont les voyans eux-mêmes qui nous l'enseignent, et qui seuls peuvent nous la faire connaître. Mais les voyans peuvent être influencés par leur magnétiseur, et les magnétiseurs eu

France, n'ont malheureusement pour point de départ dans l'investigation des phénomènes du Magnétisme, que celui de la méthode philosophique du XVIIIe siècle.

Cependant, il serait bien temps de secouer le joug ignoble du lourd matérialisme. Pourquoi transiger plus long-temps avec l'impie philosophisme? Quand à vous, Monsieur, permettez-moi de vous le dire, tous vos écrits me semblent récéler une arrière pensée, et en cela je ne crois pas me tromper; car, lorsque vous vous écriez avec l'apôtre saint Paul : *Omne datum optimum, omne donum perfectum desursùm est, descendens à patre luminum*, vous donnez à entendre que le Magnétisme n'est pas le fait de l'homme, et que la théorie que vous établissez n'est qu'une sainte ruse, pour ne point effaroucher les esprits forts de notre France qui ne veulent que du positif, du sensible.

Je m'aperçois que ma lettre est déjà fort longue, et cependant, j'aurais encore tant de choses à vous dire! Si ma franchise ne vous déplaît point, je me permettrai, Monsieur, de mettre sous vos yeux maintes observations qui prouvent d'une manière très-concluante, que la méthode philosophique du siècle n'est point celle qui peut

donner la solution des problèmes magnétiques, et conduire ainsi l'homme à la vérité. Mais ces observations étant nombreuses et demandant une correspondance suivie, veuillez bien m'indiquer par quelle voie je puis vous les transmettre.

Dans cette attente, j'ai l'honneur d'être, etc.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

De ma Sollitude, le 9 avril 1829.

Nota. Cette lettre étant demeurée sans réponse, j'écrivis dix mois après, celle qui suit.

Digitized by Google

LETTRE IIIe.

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

Monsieur,

Le jeune étudiant en médecine, qui s'est présenté plusieurs fois chez vous, est de retour depuis quelques jours dans sa famille. Lui ayant demandé de vos nouvelles, il m'a assuré avoir eu l'honneur de vous voir quelques jours avant son départ de Paris. Il m'a parlé même d'une lettre que vous aviez à me faire passer, et dont il vous avait promis de se charger pour me l'apporter lui-même; mais il a ajouté que des nouvelles qu'il avait reçues de sa famille, l'ayant obligé de partir subitement, il n'avait pu retourner chez vous pour prendre vos commissions. Cet incident malencontreux me fait bien regretter qu'il ne se soit pas présenté de nouveau chez vous avant son départ. Très-flatté néanmoins de votre bon souvenir, je me hâte, Monsieur, de saisir

l'occasion que me fournit le voyage d'un autre étudiant en médecine de notre voisinage, pour vous en témoigner toute ma gratitude. Je joins à ma lettre une observation d'anomalie singulière de l'état magnétique. Veuillez bien m'en accuser la réception et me faire part de vos réflexions sur ce cas extraordinaire.

Je dois vous rappeler ici que dans votre lettre du 24 mars de l'année dernière vous, m'avez invité à vous faire part de mes observations *soit qu'elles appuyent*, avez-vous dit, *soit qu'elles combattent ma théorie*. Cette première que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux ne paraît point l'appuyer. Au reste, ce n'est pas moi qui la combats, mais bien l'agent mystérieux qui m'a guidé dans mes travaux, pour la guérison de la fille qui fait le sujet de cette observation. J'ai dû vous dire la vérité, toute la vérité. Je ne m'écarterai jamais de ce principe dans l'exposé de toutes mes expériences; car ce n'est que dans l'intérêt de la science que je livre au jour, ce qui peut-être pourra bien passer encore pour des rêveries.

Quoique je sois loin de partager l'opinion de M. M*** de la Marne sur le sujet qui nous occupe, c'est-à-dire, que les somnambules soient *cons-*

Digitized by Google

tamment et même *essentiellement* sous l'influence du prince des ténèbres, je ne saurais cependant approuver celle de l'école française, qui ne veut admettre aucunement l'influence d'une puissance spirituelle, distincte et séparée de celle qui anime le corps des somnambules.

L'opinion que j'émets ici, vous l'avez combattue dans le 13e cahier de la Bibliothèque du Magnétisme et dans votre Histoire critique. Cependant, vous avouez dans tous les intéressans écrits sortis de votre plume que certains phénomènes étonnans sont inexplicables par la seule théorie reçue et avouée en France; mais vous pensez aussi, que celle qui fait intervenir les esprits dans les opérations magnétiques, ne repose point sur des bases assez solides, parce que dans l'investigation des sciences naturelles notre siècle ne veut que du positif, de ce qui tombe sous les sens. Je pourrais demander ici ce qu'on entend par *sciences naturelles*, car c'est précisement dans la définition qu'on en donne, que se trouve la source de toutes les erreurs en cette matière. En effet, on pense qu'on ne doit regarder comme naturels que les phénomènes de la nature dont la cause peut tomber sous les sens, comme si la nature ne comprenait point toutes les œuvres de la création, et comme si tous les êtres n'étaient

pas en harmonie les uns avec les autres. Or, parmi ces êtres créés, il en est de matériels, de sensibles; il en est aussi d'autres, d'une nature qui ne peut tomber sous les sens, mais dont l'existence ne peut être revoquée en doute, par les effets que leur présence opère sur les êtres sensibles ou matériels soumis à leur influence (*).

D'après cette manière d'envisager la nature, le somnambulisme magnétique et ses développemens, ne sont point à la vérité des phénomènes naturels dans l'ordre des choses connu et habituel, mais ils ne sont pas moins selon la nature, et on doit les classer dans un ordre supérieur, c'est-à-dire, extraordinaire et peu connu. Quant aux bases sur lesquelles vous voudriez voir établir la théorie qui fait intervenir l'influence des esprits dans les opérations magnétiques, je pense que vous ne refuserez pas celles qu'exige impérieusement la philosophie du jour, c'est-à-dire, l'observation et l'expérience. C'est aussi sur ces mêmes bases que reposera la théorie nouvelle que j'aurai l'honneur de soumettre à votre judicieuse critique, et que vous trouverez développée dans les Prolégomènes qui vont précéder le Mémoire que je vous transmets, tel que je l'avais

(*) Voir la Note II.

écrit et rédigé depuis quelques années, pour être présenté à la Société royale de Médecine de Marseille, mais que des raisons de circonstance ne me permirent point d'exhumer alors de mon portefeuille (*).

Veuillez bien lire ce Mémoire, Monsieur, avec toute l'attention dont vous êtes capable ; mais avant toutes choses, libérez, je vous en prie, votre esprit de tout préjugé pour ou contre telle théorie que ce soit.

Armez-vous du doute vraiment philosophique, et suivez-moi pas à pas dans mes expériences, pour en déduire à la fin les conséquences logiques qui vous mettront à même d'asseoir un jugement sain, sur la certitude ou la fausseté de la doctrine que je professe ; doctrine que vous n'auriez pas, sans doute, combattue pendant 40 ans, durant votre pratique magnétique, si, comme moi, vous aviez eu sous les yeux et sous la main la masse des faits qui m'ont forcé pour ainsi dire de l'adopter.

Ce langage franc et loyal de ma part vous paraîtra peut-être un peu austère, mais vous me le

(*) Ce Mémoire a été présenté à ladite Société sur la fin de l'année 1836.

pardonnerez dans l'intérêt de la science dont vous ambitionnez comme-moi l'avancement : *Amicus plato, magis amica veritas.* La vérité par-dessus tout, répéterai-je, voilà ma devise. Néanmoins, soyez bien convaincu que cette franchise ne saurait exclure de mon cœur les sentimens de vénération et de haute estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, etc.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

De ma Solitude, le 27 février 1830.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR UN PHÉNOMÈNE EXTRAORDINAIRE

QUI, PAR UNE SUITE D'EXPÉRIENCES ÉMINEMMENT POSITIVES,

CONSTATE :

1° Qu'il existe des êtres immatériels qui, sous la dépendance de la divinité, exercent une influence sensible sur les actes de la vie de l'homme, tant au physique qu'au moral;

2° Que la croyance religieuse, de tous les temps et de tous les peuples tant anciens que modernes, a des guides spirituels attachés à l'homme pendant sa vie terrestre, n'est pas à dédaigner par le médecin philosophe qui a grandement à cœur les progrès de la science physiologique, puisqu'elle seule peut donner une explication satisfaisante d'un grand nombre de phénomènes de la vie, et résoudre le grand problème sur la cause des effets extraordinaires observés chez les somnambules dits Magnétiques.

Tribut académique offert à la Société royale de Médecine de Marseille, et destiné à préparer la voie aux recherches théo-psycologiques, c'est-à-dire, à l'étude de l'homme considéré dans ses rapports avec la divinité, et le monde des intelligences non unies à la matière. Recherches qui doivent agrandir singulièrement le domaine de la science de l'homme.

Par G. P. Billot, *docteur en médecine, associé correspondant de plusieurs Sociétés savantes.*

Dans l'état actuel de nos connaissances peut-on admettre l'influence de puissances supérieures qui échappent à nos sens, agissent sur nous, comme sur les autres créatures animées? Une telle recherche n'est pas moins digne de la philosophie naturelle, et même de la théologie que de la médecine.

Virey. Dict. des Scienc. médic., tom 55, pag. 68.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROLÉGOMÈNES.

Si la philosophie du XVIIIe siècle en France a été dégradante pour l'humanité, celle du XIXe lui rendra-t-elle sa noblesse par son retour au spiritualisme (*) pris dans son acception la plus étendue? Car ce n'est pas seulement à l'existence du grand Être, principe et fin de toutes choses, ni à celle de l'être spirituel qui, selon le livre (**), anima pour la première fois le limon pétri par la main de l'Éternel, que doit se borner la croyance au spiritualisme; elle suppose encore l'existence d'autres êtres immatériels distincts et séparés de l'ame humaine, et concomitans de l'homme pendant tout le cours de sa vie terrestre.

Mais s'occuper des esprits au XIXe siècle (***), solliciter l'attention d'une société savante sur des êtres réputés chimériques, vouloir faire croire

(*) Voir la Note III.
(**) Voir la Note IV.
(***) Voir la Note V.

à leur existence dans un pays où l'on ne croit à rien ; prétendre même démontrer par des expériences positives l'existence d'une chose qui, selon l'opinion reçue par les incrédules, ne peut prendre une forme sensible pour tomber sous aucun de nos sens, n'est-ce pas là, l'entreprise la plus hardie, la plus téméraire qu'on puisse imaginer ?

En effet, qui dit *esprit* désigne, selon la philosophie du jour, un être immatériel que, supposé qu'il existe, l'homme ne peut ni voir, ni toucher, ni entendre, ni sentir. Soutenir le contraire, n'est-ce pas là le rêve d'un insensé ? Mais hélas ! que n'a-t-on pas rêvé, et que ne pourra-t-on pas rêver encore en ce bas monde ? Eh ! la vie de l'homme sur ce globe terrestre, n'est-elle pas elle-même un rêve plus ou moins prolongé ? Ah ! bien heureux celui qui, dans ce pénible rêve, aura rêvé la vérité ! ! !

Cependant, en parlant des esprits, Messieurs, n'allez pas croire que, nouveau Berbignier (*), je vienne mettre en scène aujourd'hui le peuple noir du ténébreux séjour, ni que je veuille me jouer avec les follets, les lutins, les farfadets, et

(*) Voir la Note VI.

tous les folâtres enfans de la sombre nuit, qu'une puérile féérie a créés pour servir tour à tour, d'amusement et d'épouvantail à l'enfance timide, ou au sexe faible et crédule. Loin de moi, Messieurs, pareille facétie ! A Dieu ne plaise que vous ayez même pu m'en supposer l'idée. Je laisse au moderne Donquichote, que j'ai nommé plus haut, le soin de les combattre et de les exterminer, puisqu'il dit en avoir reçu du ciel la mission spéciale.

Nous mettrons donc à part ces mythes mystérieux qui, peut-être bien encore cachent quelque utile vérité, et je ne chercherai point à déchirer, ni même à soulever le voile qui la couvre. Non, Messieurs, ce ne sont point là les esprits dont l'existence une fois reconnue et leur influence sur les actes de la vie de l'homme libre bien constatée, doivent agrandir singulièrement le domaine de la science ; car, c'est uniquement dans ce but utile, et sous le point de vue physiologique, que je me suis imposé la tache qui me fait prendre la plume.

Ce ne sont point également, Messieurs, des observations sur le *moi humain* isolé de toute influence ; mais ce sont des faits qui démontrent l'existence d'une puissance invisible, distincte et

séparée du *moi*, pouvant agir sur lui comme sur ses organes matériels. Or, la nature de cette puissance ne peut être que semblable à celle du *moi;* et cette puissance selon la plus antique tradition et l'accord unanime de tous les peuples, si sauvages qu'ils soient, est un être immatériel attaché à l'homme, dès l'instant de sa venue en ce monde, pour le conduire et guider par des salutaires inspirations dans tous les actes physiques et moraux de sa fugitive existence (*).

Mais pour procéder à l'analyse des phénomènes nouveaux qui se sont présentés à mes observations, n'allez pas craindre, Messieurs, qu'il soit nécessaire d'avoir recours à la méthode religieuse seule compétente en matière de foi, et qui en ce qui tient à la foi est la seule capable de conduire à la vérité; selon cette méthode, il n'est rien de certain dans les sciences théologiques, si les vérités qu'elles enseignent n'ont un caractère sacré qui révèle leur céleste origine; mais dans les sciences physiques, pour trouver la vérité, il ne suffit pas d'expliquer des phénomènes, il faut encore remonter à la cause première des causes secondaires, et c'est précisement cette investigation que repousse la philosophie du siècle (**).

(*) Voir la Note VII.
(**) Voir la Note VIII.

En effet, je l'entends s'écrier : « Arrête, » téméraire ! ici point d'autre autorité que la » mienne, point d'autre méthode que celle qui, » depuis deux siècles a guidé l'esprit humain » dans sa marche et dans ses recherches scienti- » fiques. Je ne reconnais de véritables sciences » que les sciences positives ; aucune science ne » peut être positive, si elle ne repose sur l'ob- » servation des faits et sur l'expérience ; point » de certitude dans les faits s'ils ne tombent sous » les sens. »

Mais la connaissance des phénomènes naturels soumis à nos sens, serait-elle donc incompatible avec les connaissances morales révélées à l'homme par son Créateur ? n'y aurait-il que la méthode prétendue philosophique qui pût conduire à la certitude, à l'évidence ? Les sciences qui sont entourées de mystères, (et toutes le sont plus ou moins) resteraient donc éternellement sans être comprises, si, dans la recherche de la vérité, l'homme ne peut s'écarter de ce principe vicieux, puisque, de l'aveu de ses partisans, il demeure impuissant, pour pénétrer ces grands mystères des sciences, qui étonnent et humilient la raison humaine ? (*)

(*) Voir la Note IX.

En effet, après mille et mille systèmes qui se sont renversés les uns les autres, la nature reste couverte d'un voile, et la cause primitive des faits observés échappe toujours, à tous les efforts d'un esprit qui prend pour type de la vérité sa seule raison individuelle. (*) D'après cette méthode le Sage ne serait plus qu'un manouvrier condamné toute sa vie à ne point raisonner sur son métier. La vraie science de l'homme est donc encore à créer. (**) *Non in solo pane vivit homo* : Ce n'est pas dans le pain seulement que l'homme trouve la vie, a dit la divine sagesse. (Matth. Chap. IV, ℣. 4.)

Cependant, Messieurs, et pour repousser mieux encore l'erreur que je combats, je ne prendrai d'autre point de départ que celui qu'exige notre siècle si éminemment positif, c'est-à-dire, des seules démonstrations matérielles et vivantes parlant à l'œil, au tact et à l'oreille, car il faut que la vérité tombe sous les sens, par l'observation et l'expérience (***).

Ainsi donc, un phénomène qui constaterait positivement l'existence des esprits, de ces êtres

(*) Voir la Note X.
(**) Voir la Note XI.
(***) Voir la Note XII.

immatériels qui, selon les esprits forts, ne peuvent en aucune manière tomber sous les sens de l'homme, serait bien propre sans doute à piquer la curiosité publiqne, et bien digne de fixer surtout l'attention des savans de tous les pays, quelque opinion qu'ils eussent à cet égard. En effet, croyans et non croyans, tous y trouveraient un grand sujet de méditations dont les résultats seraient bien précieux pour la morale comme pour la science de l'homme. Eh bien! ce phénomène existe. Cette assertion qui de prime abord a l'air d'un paradoxe pour ne pas dire d'une extravagance, n'en est pas moins une grande vérité. Armé du doute philosophique, avec des mains pour toucher, des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, l'observateur peut se présenter à chaque instant du jour devant la personne qui porte avec elle les preuves vivantes de la croyance universelle. Il se convaincra par lui-même que la foi, servie par la philosophie, donne à mes observations tous les caractères qu'exigent les sciences les plus positives. Elles auront de plus pour elles la révélation, origine et source primitive de cet accord de pensées, communes à tout le genre humain.

Ces observations sont donc placées dans une sphère supérieure indépendante de l'individu qui

en est le sujet ; car ici les faits ne sont pas volontaires ; ils ont lieu quoique la volonté de la personne les combatte, et c'est précisément dans cette opposition que se manifeste le phénomène et sa certitude. En suivant donc l'ordre des faits particuliers à ce phénomène, si nous finissons par nous rencontrer avec les croyances générales, nous aurons alors en faveur de nos propres aperçus la garantie la plus forte que puisse avoir le doute le plus philosophique. Or, en établissant que l'homme ne peut prouver l'existence des esprits qu'autant qu'ils se communiquent à lui, et qu'en outre le guide spirituel est médiateur entre l'homme et la divinité, cette doctrine en tant qu'elle exprime les idées antiques et universelles (*) confirmées encore par des faits positifs, doit avoir aux yeux du Sage, une consistance bien autrement solide que celle de tant de chimériques théories fondées sur le scepticisme absolu, c'est-à-dire, sur la raison individuelle.

Ainsi, la tradition reprend toute son autorité, toute sa force, et de plus celle-ci est accrue par le témoignage des sens. Une pareille philosophie doit servir au triomphe de la foi de nos pères,

(*) Voir la Note XIII.

et ce sera une grande lumière introduite dans les sciences morales et physiologiques si mal étudiées de nos jours. Ainsi, les erreurs philosophiques seront combattues par l'expérience, et la raison du croyant triomphera même de philosophisme.

Nous verrons par là se rallier aux yeux de l'univers, la philosophie et la foi, qui sont sœurs devant Dieu, et que les enfans du monde ne considèrent comme ennemies irréconciliables que parce qu'ils ont rejeté l'une et souillé l'autre. Ah ! Messieurs, les mystères de la foi mis en évidence par le flambeau de la philosophie, quel sujet plus philosophique et plus digne d'être offert à la méditation d'une société savante et chrétienne !!!

Je ne pousserai pas plus loin ces prolégomènes, ils m'ont paru nécessaires pour préparer votre attention sur le sujet qui va vous occuper ; les prolonger davantage ce serait abuser de vos précieux momens ; pour entrer donc en matière et pour procéder avec ordre dans mes recherches, je poserai les questions suivantes.

1° Y a-t-il des êtres immatériels invisibles qui, sous la dépendance de la divinité, servent de guides à l'homme depuis l'instant de sa naissance

jusques à la fin de sa course terrestre, et dont l'influence s'étend sur tous les actes de sa vie, tant au physique qu'au moral ?

2° Peut-on démontrer l'existence de ces esprits d'une manière positive ?

3° Ces esprits seraient-ils les agens particuliers des phénomènes extraordinaires observés chez les modernes voyans dits Magnétiques ?

Telles sont, Messieurs, les questions que doivent résoudre les expériences que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux. Puissent-elles mériter quelque attention de votre part, et n'être pas taxées de rêvéries!!!

OBSERVATION.

Marie-Thérèse *Mathieu*, qui fait le sujet de cette observation, est née le 28 septembre 1787, de parens pauvres, mais honnêtes, à *Cucuron*, gros bourg du département de Vaucluse, situé au pied méridional de Mont-Luberon, non loin des rives de la Durance, dans l'arrondissement d'Apt.

Son père, mort depuis quelques années, était tisserand. Marie vit et demeure aujourd'hui avec sa mère et un frère cadet, ayant même profession que le père; cette fille a beaucoup d'embonpoint, sa taille est moyenne, sa figure très-colorée, son tempéramment tient du nerveux sanguin. Quoique d'un caractère enjoué, Marie est fort pieuse, mais sans bigoterie. Elle est très-timide et d'une sensibilité extraordinaire. Mise de bonne heure au métier du tisseur, Marie à l'âge de 12 ans secondait déjà de tous ses efforts son père et ses frères dans l'atelier, pour subvenir aux besoins de la maison. Parvenue à l'âge

de 20 ans, elle fit une chute qui faillit lui coûter la vie. Elle descendait l'escalier qui conduit à l'atelier, lorsque, à peine parvenue à mi-voie, Marie sentit craquer sous ses pieds. Tout à coup l'escalier s'écroule, elle tombe ensevelie sous les décombres, ayant la jambe droite ployée sous le tronc. Malheureusement la pauvre fille se trouvait en ce moment dans l'état critique de son sexe. Il y eût suppression subite. Retirée du milieu des plâtres et revenue de son effroi, soit par négligence soit par défaut de moyens, on se contenta de panser les contusions et meurtrissures faites aux jambes et aux cuisses avec quelques spiritueux, sans consulter les gens de l'art. Depuis ce moment la pauvre fille sentit une douleur dans l'articulation du genou droit; il y survint du gonflement qui augmenta insensiblement aux dépens de la cuisse et de la jambe, tellement que tout ce membre se dessécha et n'offrait plus que la peau et les os, tandis que le genou grossit au point, qu'il présentait le volume de la tête d'un enfant de 4 à 6 mois; et la malheureuse fille, ayant abandonné le métier, ne pouvait plus se mouvoir qu'à l'aide de potences sur lesquelles elle appuyait les bras; sa jambe retirée et à demi fléchie, ne permettait plus au pied de porter à terre.

Telle était la situation de Marie, lorsqu'en 1819, dans le courant du mois de juin, je fus appelé auprès d'elle. Plusieurs années auparavant j'avais donné mes soins à un jeune garçon de 15 à 16 ans, atteint d'engorgement scrophuleux au genou droit, (si ma mémoire n'est point en défaut). Ce jeune homme dont tout le physique était dans un état de marasme, ayant de plus la jambe retirée et comme plaquée contre les fesses sans pouvoir la porter d'un pouce en avant, fut soumis au traitement électrique gradué, c'est-à-dire, par bains, souffle, aigrette, étincelles et commotions. Ce traitement commencé en juillet 1806, aidé et soutenu par une nourriture analeptique, eut un tel succès, que le malade, délivré de ses potences et même sans soutien d'aucune espèce, fut assister à la messe de minuit de la même année, libre et jouissant de la meilleure santé après 6 mois de traitement.

Enhardis par cet heureux résultat, les parens de Marie me prièrent de la soumettre au même traitement électrique. J'y consentis. Nous étions comme je l'ai dit, dans le mois de juin. Deux fois par jour à 9 heures du matin et à 3 heures de l'après-midi, Marie était apportée chez moi sur un fauteuil. Ce traitement se continua jusques en septembre suivant; mais à cette époque des

pluies abondantes étant survenues, l'atmosphère fut dépouillée du fluide électrique. Marie avait obtenu quelque soulagement ; elle marchait à l'aide de béquilles et le pied pouvait poser sur la terre ; mais ce mieux ne fut pas de longue durée ; la saison froide qui survint ramena la jambe dans le même état qu'avant l'électrisation.

J'avais perdu de vue Marie Mathieu depuis 6 à 7 ans, lorsque, réfléchissant aux moyens que pourrait fournir la médecine magnétique, dont les médecins du nord en général, et quelques-uns en France, paraissaient avoir obtenu de grands succès, je formai le projet de tenter sur Marie quelques expériences.

J'avais fort à cœur de provoquer chez elle le somnambulisme, afin qu'elle put s'indiquer elle-même les moyens curatifs convenables à une infirmité qui datait de si loin.

En conséquence, m'étant présenté chez elle sur la fin de mars 1825, je lui fis part ainsi qu'à ses parens de mes intentions, en leur proposant un nouveau moyen curatif dont j'eus grand soin de taire le nom. Je leur dis seulement qu'il ne s'agissait point d'avaler de drogues, ni de faire aucune opération, mais qu'il suffirait de

Digitized by Google

faire quelques frictions avec la main sur la partie malade. On y consentit, et dès le lendemain matin je me rendis chez Marie-Thérèse.

Pendant huit jours consécutifs soir et matin, je tentai par des passes réitérées de la tête aux pieds suivant l'usage, de provoquer le sommeil magnétique. Mais Marie, quoique sensible à l'influx magnétique, ne put jamais dormir : elle disait avoir de la somnolence, et une grande propension au sommeil ; mais au moment où elle allait s'assoupir, elle éprouvait un saisissement, et comme une peur qui l'éveillait de suite.

Ce furent donc peines et temps perdus. Découragé par cet insuccès, je me désistai du projet d'avoir une somnambule, et je pris le parti de m'en tenir aux passes et frictions sur le membre souffrant, pour voir si je pourrais obtenir, sinon la guérison, du moins quelque amendement à la maladie.

Nous étions alors dans les premiers jours du mois d'avril de l'annee 1825. Voici ce qui arriva.

Deux séances se passent sans opérer rien de remarquable ; mais quelle fut ma surprise lors-

que, dans le courant de la troisième, je suscitai dans le genou malade un mouvement singulier qui, de prime abord, me parut être galvanique, ou mieux électro-magnétique. En effet.

3e SÉANCE.

1re EXPÉRIENCE.

—

Ayant appliqué le pouce de la main droite sur la rotule, je mis celui de la gauche au-dessus du genou, à quelques doigts de distance de l'autre. Dans le même instant, je sentis s'opérer un mouvement interne et sensible à l'œil, partan d'un pouce à l'autre. Ce mouvement se soutint tout le temps que je tins les pouces dans cette position.

2e EXPÉRIENCE.

—

Le pouce de la main droite toujours appuyé sur la rotule, je change de position du gauche,

et je le place sur la partie médiane antérieure de la cuisse à 5 à 6 pouces loin de l'autre. A l'instant, même mouvement ondulatoire allant de l'un à l'autre doigt, et se soutenant tout le temps que les doigts sont en place.

3e EXPÉRIENCE.

—

Je change la position de mes doigts ; je les dirige dans tous les sens sur la jambe et sur partie de la cuisse, à distance plus ou moins éloignée l'un de l'autre. Même mouvement.

4e EXPÉRIENCE.

—

Je ne place plus qu'un doigt. Le mouvement a lieu de même sur la partie touchée. Il ressemble à celui d'un gros vaisseau artériel, ou aux pulsations du cœur, sous la main qui le presse.

5e EXPÉRIENCE.

—

Je ne place plus le doigt, mais j'applique une clef sur la cuisse ; même mouvement. J'enlève la clef ; il cesse. Je la remets ; mouvement. Je l'ôte ; repos.

Digitized by Google

6e EXPÉRIENCE.

—

Je soupçonne un moteur particulier. Je ne touche plus, mais je demande à haute-voix : Le mouvement ? et le voilà rétabli. Cessez ? m'écriai-je ; il a cessé. Mouvement ? le voilà. Repos ? le voilà.

7e EXPÉRIENCE.

—

Je ne doute plus de l'existence d'un moteur et de sa nature. Il me reste à savoir si cette puissance est séparée de Marie, et comment elle agit sur elle. En conséquence, je dis à Marie : Résistez de toute votre volonté à ce mouvement quand je l'ordonnerai. J'ordonne ? elle résiste ; mais le mouvement a lieu malgré elle. Dès ce moment, il s'établit entre le membre atrophié et moi un dialogue singulier que je vais rapporter fidèlement.

Digitized by Google

DIALOGUE.

—

Voilà, m'écriai-je, une jambe bien intelligente ; elle va sans doute se prescrire elle-même un traitement convenable à sa guérison. Tant mieux. Mais avant tout, je serais bien aise de savoir à qui j'ai affaire ; car, j'ai des raisons pour me méfier de celui qui donne tant de savoir à cette jambe. En conséquence, convenons d'un mode de mouvement pour le *oui*, et d'un autre pour le *non*. Alors m'adressant au moteur :

D. Qui que tu sois, lui dis-je, qui fais mouvoir cette jambe, veux-tu répondre aux questions que je vais te faire ?

R. Ici, le membre fait 3 fois de suite un mouvement rectiligne de devant en arrière. Le genou paraît décrire la figure *III*.

Nota. La liaison qui unit chaque ligne ou barre perpendiculaire, indique le retour à la première position, pour répéter le mouvement en arrière.

D. Tu fais là un mouvement bien sensible, sans doute, mais je ne sais s'il est affirmatif ou négatif. En conséquence, si c'est pour le *oui*, tu le feras encore; et si c'est pour le *non*, tu ne le feras point. Eh bien! veux-tu répondre à mes questions?

R. Le membre répète le même mouvement rectiligne pendant 3 fois. La figure *lll* sera donc le signe du *oui*.

Nota. Dans toutes ses réponses, le moteur affecte le nombre ternaire.

D. Donne-moi le signe du *non*?

R. Ici le genou décrit la même figure, mais horizontalement de gauche à droite, répétant aussi 3 fois le mouvement ≋

Cette figure sera le signe du *non*.

D. Promets-tu de dire la vérité? R. *lll* Oui.

D. Au nom du Dieu vivant, je t'ordonne de me dire qui tu es. Réponds : Es-tu selon Dieu? R. *lll* Oui.

D. Ne serais-tu pas plutôt un de ses ennemis? R. ≋ Non.

Digitized by Google

D. Si tu es selon Dieu comme tu le marques, prouve-le moi par le signe qui te distingue de ses ennemis qui doivent être aussi les tiens? R. Ici, la jambe entraîne le pied en arrière pour décrire une ligne droite sur le sol | ; ensuite elle le traîne de gauche à droite pour décrire une autre ligne — coupant à angles droits la ligne précédente ; ce qui donne le signe †.

Nota. Ces mouvemens ont eu lieu avec la plus grande difficulté, et non sans beaucoup de souffrances pour Marie.

D. Es-ce bien le signe de la croix que tu as voulu tracer? R. *III* Oui.

D. Fort bien. Nous voilà rassurés, Marie et moi, sur ton compte, parce que nous ne voulons ni l'un ni l'autre nous mettre en rapport avec les ennemis de Dieu. Mais à présent, je te demanderai : A qui appartiens-tu, à Marie ou à moi? Réponds : Es-tu mon Guide? R. *III* Oui.

D. Si tu es mon guide, tu dois connaître sans doute ceux de tes semblables, qui viennent influencer et éclairer les voyans de la société que je fréquente? R. ≋ Non.

D. Comment, tu es mon guide, et tu ne connais point ceux avec qui tu es si souvent en rapport? R. ≋ Non.

D. Oh! oh! te voilà démasqué. Tu n'es qu'un esprit de mensonge. R. Ici, le membre est vivement agité par un mouvement négatif 6 fois répété, comme si le moteur était offensé de mon apostrophe insultante, et décrit la figure suivante : ≋ Non, non, non.
≋ Non, non, non.

Pensif et très-inquiet moi-même de cet incident malencontreux qui me déconcerte, je réfléchis et je soupçonne un mal-entendu, un quiproquo ; alors revenant sur ma demande, je dis :

D. Es-tu vraiment mon guide, c'est-à-dire, l'esprit que Dieu a commis à ma garde, mon ange gardien, enfin? R. ≋ Non.

D. Es-tu celui de Marie? R. *lll* Oui.

D. C'est entendu. Tu voulais dire apparemment que tu vas être mon guide dans le traitement qu'il convient de faire pour la guérison du membre malade? R. *lll* Oui.

D. Nous voilà parfaitement tranquilles et en voilà assez, je pense, pour aujourd'hui. Ne faut-il pas laisser reposer Marie? R. *III* Oui.

Fin de la Séance.

—

RÉFLEXIONS.

—

La philosophie du jour qui ne veut que du positif en toutes choses, comment qualifiera-t-elle ce dialogue singulier? et ces mouvemens tant significatifs pour répondre à mes questions? Si ce n'est pas là du positif, que faut-il de plus? Dira-t-elle que ce sont des illusions? des hallucinations? des prestiges? Mais je n'ai pas la berlue, et, grâces à Dieu, j'ai encore pleine et entière jouissance de tous mes sens; et certes, ni mes yeux, ni mes mains ne sauraient me tromper.

Peut-être, dira-t-on, que je suis la dupe et le jouet de cette fille, attendu qu'elle peut fort bien susciter elle-même ces mouvemens cloniques des muscles de la partie soumise à mes expériences.

Mais, Marie est une bonne fille sans malice, ne connaissant pour ainsi dire que son chapelet; quel intérêt mettrait-elle à me tromper? elle n'a pas assez d'esprit pour comprendre ce que j'ai voulu dire par le signe qui distingue les esprits selon Dieu, de ceux qui lui sont opposés. On a vu, d'ailleurs, que pour faire ce signe, elle a beaucoup souffert, et certainement elle n'aurait pas fait ces mouvemens si elle n'y avait été forcée.

Mais, la suite des expériences va faire cesser tout doute à ce sujet. Les divers changemens de scène qui auront lieu successivement prouveront jusqu'à l'évidence, et d'une manière on ne peut pas plus positive, que Marie est maitrisée par une force, une puissance supérieure qu'elle n'avait point connue jusqu'à ce jour.

4e SÉANCE.

Le lendemain au matin, rendu auprès de Marie, je lui demande s'il s'est passé quelque chose de nouveau, depuis que je l'ai quittée. — Rien autre, me dit-elle, sinon que cette nuit, je sentais

de temps en temps le mouvement que j'éprouvais hier dans ma jambe, ce qui m'éveillait. — Cependant, lui dis-je, je ne l'ai point provoqué ce mouvement, et néanmoins il a eu lieu sans ma participation. Comment cela s'est-il fait ? — Je n'en sais rien, dit Marie. — Eh ! bien, nous allons le savoir.

8e EXPÉRIENCE.

—

Je mets à découvert le genou le Marie. Je le touche avec le pouce de la main droite, et voilà de suite le mouvement rétabli. Prenant alors la parole, je provoquai le 2e dialogue suivant :

DIALOGUE 2me

—

D. O toi que le ciel a commis spécialement à la garde de Marie, ange de lumière ! es-ce bien toi qui, dans ce moment, donnes le mouvement à cette jambe ? R. *III* Oui.

D. Es-ce encore toi qui, de temps en temps le provoquais cette nuit ? R. *III* Oui.

D. Dans quel but as-tu fait cela ? serait-ce pour faire connaître à Marie le besoin de l'exercice, afin de redonner aux muscles le ton qu'ils ont perdu ? R. *III* Oui.

D. M'aideras-tu dans ces exercices? R. *III* Oui.

D. Aideras-tu également Marie? R. *III* Oui.

D. Mais, comment agis-tu sur elle? as-tu pouvoir sur tous ses organes malgré sa volonté ? R. *III* Oui.

D. Puisque cela est ainsi, tu vois qu'il n'est pas décent que Marie reste en séance avec le genou découvert pour m'entretenir avec toi ; il me paraît bien plus naturel de faire mouvoir la tête à la manière accoutumée pour exprimer le *oui*, ou le *non* ; peux-tu le faire ? R. *III* Oui.

D. Eh bien ! fais donc faire à la tête le signe du *oui* ?

R. Signe 3 fois en avant, baissant et relevant la tête.

D. Fais-lui faire le signe du *non* ?

R. Signe 3 fois, tournant la tête de gauche à droite.

Digitized by Google

D. A merveille. Mais je vois ici quelque chose d'un peu louche, c'est la difficulté de ne pouvoir connaître si Marie fait d'elle-même ces signes, ou bien si elle y est forcée par une puissance qui agit sur elle. Cherchons donc un autre moyen plus sensible, je veux dire moins douteux pour moi. Ainsi, puisque tu as pouvoir sur tous les organes de Marie, pourquoi ne pas agir sur sa langue? Fais-la donc parler; mais que le son de sa voix soit changé, afin que je comprenne que ce n'est pas elle qui répond à mes questions: Consens-tu à me répondre par sa bouche?

R. Ici, Marie est vivement secouée. La tête et le tronc paraissent saisis de tremblemens convulsifs par un rapide mouvement de vibration, et la bouche s'ouvrant en même temps, prononce d'une voix dont le timbre fortement élevé, est bien différent de celui de la voix de Marie: *Oui*, *oui*, *oui*.

Nota. Cette secousse violente à laquelle cette fille ne s'attendait point, la met de mauvaise humeur. Elle me prie de ne plus la soumettre à cette rude épreuve. Je la rassure et je dis au moteur que le ton et la manière dont il a fait cette réponse, décéléraient plutôt un ange de ténèbres, qu'un ange de lumière. Tout à coup la scène change.

SCÈNE NOUVELLE.

—

Marie me présente la main droite pour se mettre en rapport avec moi. J'avance la mienne. Mais, à peine nos pouces sont-ils en contact, qu'un mouvement subit s'établit dans la phalangette du sien. Ce mouvement est comme saccadé. La phalangette inclinée à angle droit, imitant un marteau, frappe sur la mienne à coups répétés, et lorsque le mouvement doit cesser elle la presse fortement avec l'ongle pour en désigner la fin.

D. M'adressant alors à Marie ; je lui dis : D'où vient ce mouvement? es-ce vous, Marie, qui le provoquez ?

R. Non, Monsieur, pas plus que celui d'hier; il s'opère sans ma volonté.

D. Résistez? R. Je ne le puis, mon doigt s'agite malgré moi, dès qu'il touche le vôtre.

Nota. Ici Marie parait réfléchir, elle se trouble, elle a peur ; elle dit entendre raisonner dans son

gosier une petite voix dont elle compare le timbre au tintoin ou bourdonnement d'un cousin (*culex*) qui accompagnerait les mouvemens de son doigt, c'est-à-dire, que chaque syllabe de la voix est exprimée par un mouvement de la phalangette, comme ferait un enfant qui, en épelant un mot, frapperait à chaque syllabe sur quelque chose avec son doigt. Poursuivant alors mes observations, je dis à Marie :

D. Pourquoi avez-vous avancé votre main de la mienne ?

R. Ce n'est pas moi, Monsieur, qui l'ai avancée, elle y a été poussée par ce même esprit qui maîtrise toutes mes actions.

D. Dans quel dessein ? R. Pour vous parler apparemment de cette nouvelle manière.

D. Qu'a-t-il à me dire ? voyons. Nos pouces se touchent. La phalangette de Marie s'agite vivement sur la mienne, et Marie est très-attentive comme quelqu'un qui écoute. Le mouvement s'arrête, la phrase est finie. Je dis alors :

D. Marie ! la voix a-t-elle résonné dans votre gosier ; en même-temps que votre doigt frappait sur le mien ? R. Oui.

D. Qu'a-t-elle dit? R. Elle a dit que si j'ai été secouée si fortement, ce n'a été que pour répondre à votre demande, et vous prouver que ce n'était pas moi qui répondais en changeant le ton et le son de ma voix.

D. Entendez-vous bien distinctement ce qu'elle dit?

R. Oui; mais, il ne faut pas être distrait, et prêter une oreille attentive au discours de la petite voix de mon guide.

D. De quelle manière cet esprit agit-il sur vous?

Je répète cette question afin qu'il y réponde lui-même à sa manière.

R. Le doigt s'étant agité sur le mien pendant une minute, le mouvement cesse, et Marie me dit : « L'esprit agit sur l'esprit, c'est-à-dire, sur » l'ame qui est moi, et moi j'obéis à son impul- » sion, et fais exécuter à mes organes les mou- » vemens que vous voyez. Si je résiste, l'esprit, » c'est-à-dire, mon ange, agit fortement sur mes » organes, si Dieu le lui permet. »

Fin de la Séance.

Nota. Lorsque Marie parle, ou qu'elle répond à mes questions, elle le fait en son patois provençal; si ce n'est dans les mêmes termes, c'est toujours dans le même sens. Je ne suis que l'interprête ou le traducteur de ce qu'elle a dit jusqu'ici. Il en sera de même pour la suite, et je serai simple narrateur de ce qu'elle aura dit, ou fait.

RÉFLEXIONS.

—

Le phénomène suscité chez la demoiselle *Mathieu*, quoique nouveau pour moi, me surprit, mais il ne m'étonna point, attendu qu'il s'est passé des choses bien plus extraordinaires sous mes yeux et sous ceux de mes co-sociétaires, qui s'occupent avec moi de la *grande science*. Néanmoins, charmé de cette anomalie, je trouve ici un moyen singulièrement favorable à la guérison de l'infirmité de Marie-Thérèse; et ce qui est encore plus précieux pour la science, c'est la solution du grand problème sur la cause des phénomènes jusqu'ici inexplicables du somnambulisme magnétique.

En effet, Marie est sensible à l'influx magnétique, mais elle ne peut acquérir le sommeil lucide pour se guider dans le traitement dont elle a besoin. Ses paupières ne purent pas même se fermer, dans le courant des premiers jours de mes expériences, quoiqu'elle eut grande propension au sommeil, comme nous l'avons vu; et si elles se ferment aujourd'hui par le seul attouchement de mes doigts, ou par le seul acte de ma volonté, c'est qu'elles obéissent à l'influence de ce même agent mystérieux qui fait mouvoir les autres parties touchées. Les muscles de l'œil se contractent aussi fortement, et même plus que ceux des voyans. Dans cet état, si on relève la paupière, on trouve le globe de l'œil convulsé en haut, comme chez ces derniers.

Néanmoins, Marie ne cesse d'être dans l'état de veille habituel, et n'aperçoit rien de ce que voient les somnambules, pas même la lumière magnétique. Cependant, nous verrons dans la suite de cette observation que dans cet état de veille, et les yeux bien ouverts, Marie va se prescrire tous les moyens propres à combattre le mal qui l'afflige depuis si long-temps, et ces moyens auront tout le succès désiré. En outre, Marie acquerra maintes facultés des voyans, et ce sera

la petite voix qui la guidera dans ses pronostics et remplacera chez elle la lucidité.

Mais, quelle est donc cette petite voix? à qui peut-elle appartenir, si ce n'est à cet agent mystérieux, à ce moteur particulier qui maîtrise les organes de Marie, et peut les faire agir malgré la volonté de cette fille? Marie en imposerait-elle? Mais quel intérêt la porterait à jouer ce rôle imposteur? Depuis longues années elle désire ardemment de guérir; d'où vient que jusqu'à l'époque mentionnée ci-devant, elle n'en a pas trouvé les moyens? et ces moyens, s'ils viennent d'elle-même, pourquoi ne se sont-ils développés que sous l'influence de ma main et de ma volonté? Marie est dans son état de veille habituel; elle est étonnée elle-même de tout ce qui se passe dans elle, elle en est même effrayée, et cet étonnement, cette frayeur vont bien augmenter encore, lorsque, malgré sa volonté, et malgré ses cris déchirans, sans attouchement quelconque de ma part, quelquefois même au moment où elle s'y attendra le moins, elle éprouvera, dans le membre perclus, des tiraillemens, des extensions en avant, en arrière, en-dedans, en-dehors, tous les mouvemens en un mot, qu'une gynastique savante ferait exécuter, pour le rétablissement du membre locomoteur, et cela avec une précision, une régu-

larité que ne désavouerait pas le savant gymnasiarque *Amoros*. Au reste, Marie, avons-nous dit, est une bonne fille, simple, modeste, sans malice, pouvant à peine épeler quelques mots dans son livre de prières. Cependant, nous trouverons que dans quelques cas où elle a été consultée, ses réponses ont été bien au-dessus de sa portée, et même au-delà de celle de beaucoup d'érudits. Sa piété, son peu d'intelligence, et par-dessus tout, ses plaintes, ses cris, ses souffrances, lorsqu'elle est forcée de mouvoir le membre atrophié, la mettent à l'abri du soupçon d'imposture.

Quel est enfin, nous le répéterons encore, cette puissance qui met en jeu, et maîtrise les organes de Marie? de qui est, dirons-nous, cette seconde voix? Dira-t-on que c'est la voix de la partie spirituelle qui anime le corps de Marie? son ame enfin? Dans ce cas, Marie aurait deux voix et deux volontés. La petite voix dirait : Tiraillons, distendons ces muscles atrophiés dont l'énergie est perdue. Forçons-les de faire les mouvemens qu'ils ont cessé d'exécuter? Tout en parlant ainsi, sa volonté agirait en conséquence; mais l'autre voix, par ses grands cris, manifesterait son opposition à cause de ses souffrances, et lutterait de tout son pouvoir contre la pre-

mière. Néanmoins ce serait envain ; la petite voix ferait la sourde oreille à ces criailleries, et n'agirait pas moins sur les organes, que l'autre voudrait soustraire aux souffrances.

On conçoit d'avance l'absurdité de cette hypothèse ; car, vouloir et ne pas vouloir, agir et ne pas agir au même instant indivisible, ne peuvent se trouver dans le même individu. Nous n'insisterons donc pas davantage là-dessus ; mais nous allons voir si nous pourrions trouver quelque part, une explication plus satisfaisante de ce phénomène.

Si nous consultons l'érudit bénédictin Dom Calmet, dans son Dictionnaire historique, critique, etc., de la Bible, au mot *Oracle*, édit. de 1783, il nous dira : « Depuis Aggée, Zacharie » et Malachie, qui sont les derniers des prophètes » dont on ait les écrits, les juifs prétendent que » Dieu leur donna ce qu'ils appèlent *Bathkol*, » la fille de la voix, qui était une manifestation » surnaturelle de la volonté de Dieu, qui se » fesait ou par une forte inspiration, c'est-à-dire, » voix intérieure, ou bien par une voix sensible et » extérieure. » Voilà donc cette 2e voix que nous trouvons chez les Israélites, au moyen de laquelle, Dieu leur manifestait sa volonté. Les

juifs disent : *La fille de la voix*, pour exprimer sans doute ce que Marie appelle *La petite voix*. Or, pour jouir de ce don surnaturel il n'était point nécessaire de jouir du sommeil lucide des modernes voyans, puisque les inspirés par *la fille de la voix* étaient dans l'état ordinaire de veille. Tel serait donc, ou semblerait être le cas de Marie, sans néanmoins prétendre qu'elle soit gratifiée du don de prophétie.

Voyons à présent si l'antiquité, chez les payens, ne nous fournirait rien d'analogue. Apulée, dans son Traité *de Deo Socratis*, invoque le témoignage de Platon qui assurait, d'après Socrate lui-même, qu'un génie parlait à ce sage de la Grèce ; et ce génie se manifestait par une certaine voix venant du ciel : « *In hujusce modi rebus, ut Plato dicit,* » *vocem quampiam divinitùs exortam dicebat se* » *audire, ita enim est ad Platonem, etc, etc.* » Socrate disait donc qu'une certaine voix divine se fesait entendre à lui. Ce que Platon rapporte expressement, pour qu'on n'imagine pas que sa prévoyance venait d'autre part que du ciel.

Platon nous dit encore que cette voix était le guide constant de Socrate dans tous les actes de sa vie : « *Non igitur mirum*, dit-il, *si Socrates* » *vir apprimè perfectus et apollinis quoque testi-*

» *monio sapiens, hunc deum suum cognovit et*
» *coluit, ac propterea ejus custos et propè ut ità*
» *dicam, par contubernio familiaris cuncta quæ*
» *arcenda sunt arcuit, quæ cavenda præcavit, et*
» *præmonenda præmonuit, etc., etc.* »

Le phénomène observé chez Marie-Thérèse Mathieu viendrait-il trancher le fameux nœud gordien, qui a donné lieu à tant de dissertations, sur ce certain génie de Socrate, qu'on en ferait une bibliothèque? Pour répondre à cette question, on n'a qu'à venir observer ce qui se passe chez ladite fille Mathieu; comme Socrate, elle consulte son guide spirituel dans tout ce qui peut l'intéresser, et ce guide est permanent; sa voix se fait entendre à elle, lorsqu'elle le consulte, et les mouvemens se manifestent à qui veut l'interroger et s'instruire sur ce point.

Cependant, l'analogie est-elle bien parfaite dans les deux cas? cela ne paraît point ainsi. En effet, le guide du philosophe grec ne pouvait se communiquer à autrui; il fallait s'en rapporter à la bonne foi, au dire de Socrate lui-même. On peut en dire autant du philosophe de Lycopolis, le platonicien *Plotin*, à qui ses disciples, et notamment Porphire, attribuaient un génie familier d'un rang bien au-dessus des simples génies. Car-

dan, Henri-Corneille Agrippa, et autres parmi les anciens; Savonarole, Swendemborg, etc., parmi les modernes, ne pouvaient pas plus que Socrate prouver la présence de leurs prétendus génies, par la manifestation de quelque acte de leur part.

Il n'en est pas ainsi de Marie-Thérèse. On remarque chez elle des actes de nature différente qui peuvent tomber sous les sens, les uns positifs, matériels, et les autres spirituels non moins sensibles que les premiers, parce qu'ils peuvent être observés avec autant de certitude.

Mais Marie est-elle la seule de notre temps à offrir cette anomalie de l'état magnétique? Je ne le pense pas. En effet, si tous ceux qui, dans le silence, s'occupent, ou se sont occupés de ce grand mystère de la nature, avaient été libres de publier tout l'inoui de leurs observations, on aurait une masse de faits, contre lesquels viendraient se briser les pointes acérées des bons ou mauvais mots, des plates plaisanteries, celles, enfin, du ridicule, cette arme ridicule elle-même qui décèle la faiblesse des moyens, ou la mauvaise foi de celui qui l'emploit pour baillonner la science, tuer les réputations, ou les étouffer à leur naissance.

En effet, la plupart des auteurs qui ont écrit en faveur du Magnétisme, et qui ont expérimenté eux-mêmes, ont fait des réticences dans l'exposé de leurs observations. Ces réticences, ces arrière-pensées se trouvent notamment dans presque tous les écrits du vertueux et respectable M. Deleuze, ce Nestor du Magnétisme; car, j'ai lu quelque part, qu'en parlant des guérisons opérées chez Mme la duchesse de Bourbon, il dit : qu'il s'était passé des choses extraordinaires qu'il n'avait pas jugé à propos de divulguer. C'est ainsi que dans une autre brochure dans laquelle il combat l'inculpation de démonolatrie faite aux magnétiseurs, il s'écrie, avec saint Paul : « *Omne datum optimum,* » *omne donum perfectum desursùm est, descendens* » *à patre luminum.* » M. Lombard, lui-même, malgré sa théorie du sens interne des somnambules, qu'il place, comme tant d'autres, dans le plexus nerveux épigastrique, termine son ouvrage sur les dangers du Magnétisme, en disant, page 145 : « Le Magnétisme sympathique leur (les prêtres) » ferait opérer des cures merveilleuses où le se- » cours du ciel aurait souvent part, et qui ren- » draient sensibles à la raison certains miracles » du fondateur du christianisme et de ses premiers » disciples. »

Mais, je m'aperçois que ces réflexions m'ont

déjà conduit bien loin; quoiqu'elles viennent à l'appui du but principal que je me suis proposé, elles auraient été mieux placées, peut-être, à la fin de l'exposé de mes expériences, qui prouveront jusqu'à l'évidence que Marie, quoique dans l'état de veille habituel, n'a pas moins acquis les facultés nouvelles que donne le sommeil lucide magnétique, et dont l'explication fait le désespoir des partisans du fluidisme, notamment celles de prévision, de vue lointaine, etc.; facultés, qui sont illusoires d'après la théorie simple et la seule vraie, que nous exposerons, de ce que l'on a appelé jusqu'ici bien improprement *Magnétisme animal*, dénomination vicieuse, source de toutes les erreurs en cette matière. Nous disons notre théorie *la seule vraie*, parce qu'elle découle bien évidemment du même principe qui opère ici chez Marie-Thérèse, tout le merveilleux qu'on remarque dans cette observation; car, si toutes mes expériences prouvent que la petite voix ne peut être que celle du moteur qui maîtrise Marie, et l'oblige de se guérir, pour ainsi dire, malgré elle-même, par induction l'on est forcé de reconnaître qu'un agent particulier, de même nature que celui-ci, est la cause des phénomènes extraordinaires observés chez les voyans modernes, *vulgò* somnambules magnétiques, et que la mé-

thode philosophique de nos jours ne peut conduire à la solution du grand problème magnétique.

Mais poursuivons notre tache, et voyons quels sont les moyens proposés et mis en usage par l'esprit directeur de Marie, pour le traitement de son infirmité.

5e SÉANCE.

—

D'après le nouveau mode adopté par l'esprit directeur de Marie-Thérèse Mathieu, pour se communiquer et pour répondre à ceux qui l'interrogent, on conçoit qu'il serait par trop fastidieux de répéter, après chaque demande, qu'après avoir pris rapport avec Marie, son doigt s'est agité de telle ou telle manière, et qu'en même-temps la petite voix articulait telle réponse dans son gosier. En conséquence de cette explication, on doit regarder comme le résultat dialogué de cette 5e Séance, l'exposé du traitement dicté par l'ange directeur, et dont voici la substance.

TRAITEMENT.

—

1° Frictions sèches et passes dites *Magnétiques* sur tout le membre perclus, plusieurs fois dans la journée, à des heures fixes, et continuées jusqu'à guérison complète.

2° Après ces passes et frictions, marche et mouvemens dans tous les sens provoqués dans le membre malade.

3° Sangsues appliquées en nombre suffisant sur le genou pour en diminuer l'hypertrophie qui, dans ce moment est très-considérable. Cette saignée locale sera répétée de temps en temps.

4° Pommade ou liniment aromatique pour onctions sur tout le membre pour le fortifier.

5° Fumigations aromatiques avec le storax plusieurs fois dans la journée, dans le même but.

6° Bain préparé convenablement avec le sulfure de fer pour fortifier le pied.

7° Purgatif de temps en temps avec l'eau dite *Magnétisée*, sans addition d'aucune drogue médicinale.

Tels furent en substance les moyens ordonnés par l'esprit directeur de Marie Mathieu, pour être employés successivement et sous sa direction.

Fin de la Séance.

OBSERVATIONS

SUR LES EFFETS DU TRAITEMENT.

—

Dès le lendemain de cette dernière séance, Marie Mathieu a suivi ponctuellement le traitement indiqué. Lorsque parfois, il y avait oubli de sa part, l'esprit directeur ne manquait pas de l'en aviser. C'est ainsi que dans certaines circonstances ayant les yeux bien ouverts et parfaitement dans un état normal, bien éveillée, elle a vu des objets fantastiques, ou mieux encore, fantasmagoriques, visions que maints railleurs traiteront d'allucinations. Néanmoins, ces objets n'étaient ici représentés fantasmagoriquement que pour rappeler à Marie qu'elle avait oublié de faire tel ou tel remède. Par exemple : Marie s'était indiquée des fumigations avec le storax pour telle heure du jour ; mais voilà que l'heure est sonnée et Marie n'y pense point. Soudain une

fumée épaisse lui semble sortir d'un encensoir qu'elle voit devant elle, et de suite l'odeur de l'encens lui rappelle qu'elle a oublié de parfumer sa jambe. Une autre fois Marie aperçoit une séringue, et c'est encore pour lui rappeler un oubli.

Ce récit excitera sans doute l'hilarité de quelques-uns, car, il me semble leur entendre dire : *Risum teneatis amici* ! mais j'ai promis de dire la vérité, toute la vérité, et je tiens parole ; en rira qui voudra. Je pose les premières pierres d'un édifice ; ce sont des pierres d'attente. Un jour viendra sans doute où quelque autre en ajoutera d'autres, et continuera l'élévation du monument.

Je ne citerai plus qu'une de ces visions singulières. Un jour que Marie était à manœuvrer, c'est-à-dire, à se mouvoir de long en large dans son appartement, sans aucune espèce de soutien, il lui arrivait par fois de perdre l'équilibre. Dans un moment où elle allait tomber, je lui dis tout en riant : *Soutenez-vous bien, prenez-vous à la corde.* (Notez qu'il n'y en avait point.) Soudain elle élève les mains en haut, et paraît se soutenir à l'aide de quelque chose. S'apercevant alors de ma surprise, elle rit à son tour, en me disant :

« Vous vouliez plaisanter tantôt, cependant,
» voilà deux cordons verts suspendus devant moi,
» auxquels je me suis prise pour ne pas tomber,
» ils sont descendus à votre voix quand vous avez
» parlé de la corde. » (Ces cordons n'étaient visibles que pour elle.)

Penserait-on que ce ne soient là que des hallucinations dans le sens médical? Ne sont-ce pas plutôt des avis qui supposent un moniteur donnant la réminiscence dans les premiers cas? et dans le dernier, n'y voit-on pas un guide, un soutien de la faiblesse de Marie? Je n'en finirais pas si je fesais mention de tout ce qui s'est passé dans ce genre. Mais comme toutes ces observations ne présentent rien de positif à l'œil du médecin philosophe, nous nous attacherons à ne faire mention que des faits qui peuvent tomber sous les sens. Nous allons, en conséquence, nous occuper des mouvemens divers que Marie était forcée de faire pour donner de la force à sa jambe. Les voici, tels que l'esprit directeur les a fait exécuter.

EXERCICES VARIÉS.

1er Mode d'exercice. Soutenue sur ses potences, Marie allait et revenait dans l'appartement

d'un pas si rapide que souvent elle disait : On m'emporte, on m'enlève; je crains qu'on me fasse passer par la fenêtre.

2me Mode. Après la marche, elle s'asseyait, mais le guide ne lui laissait point de repos; car de suite le pied était en mouvement imitant celui d'une bascule, élévant et baissant alternativement la pointe et le talon, puis frappant fortement sur le sol. Cet exercice soutenu pendant 1/4 d'heure cessait, mais de suite.

3me Mode. Le membre était tiraillé de tout son long, et puis porté rapidement en arrière, en décrivant un demi cercle sur la terre. Dans cet exercice, le corps porté sur la jambe gauche, s'inclinait presque horizontalement, la tête penchée en avant et sans aucun soutien, les bras tendus vers la terre.

Un jour que Marie était livrée à cet exercice près du feu, son corps s'inclina tellement que l'on craignit que sa tête ne plongeât dans le brasier. Dans cette attitude, la jambe droite était tiraillée et tendue en arrière par une puissance invisible, et le pied s'élevait au-dessus du niveau du tronc. Dans cette position, Marie était rassurée; mais elle poussait des cris qui auraient fait

pitié, si, tout-à-coup, le tiraillement cessant, on ne l'avait vue sourire et nous dire : « Rassurez-» vous, je suis soutenue, je ne risque pas de » tomber, quoique penchée jusqu'à terre. » Après cet exercice venait le suivant.

4me Mode. Marie étant assise, la jambe s'élévait plus ou moins par gradation, et retombait ensuite en frappant fortement du pied contre terre. Ces secousses n'étaient pas trop du goût de Marie; mais elle avait beau se plaindre, le petit *Raphaël* fesait la sourde oreille. Quand je dis *Raphaël*, je ne prétends pas que cet esprit soit celui qui fut envoyé à Tobie ; mais je le nomme ainsi, parce que l'on sait que ce mot signifie *Médecin de Dieu.* Ce mouvement alternait avec celui de bascule décrit plus haut. Un moment après, la marche recommençait ; puis, s'arrêtant tout court et soutenue sur ses potences, Marie était forcée de balancer sa jambe.

5me Mode. Ce mouvement devenant progressivement plus étendu, la jambe se portait sur la potence et s'y cramponait autour.

6me Mode. Marie se trouvait-elle près d'une table ou d'un siége un peu élevé ? Sa jambe fesait des efforts pour en atteindre le dessus, et cet exer-

cice durait jusqu'à ce que par degrés progressifs le pied se trouvât au-dessus. Alors, comme si quelqu'un l'eût saisi par devant, il était tiraillé vigoureusement, et le membre se trouvait étendu sur la table. Marie avait beau vouloir retirer sa jambe, celle-ci résistait à tous ses efforts, comme si elle avait été tenue dans cette position par une main robuste.

7me Mode. Ce n'était point assez des tiraillemens qu'éprouvait alors la jambe, la puissance de l'esprit pesait sur le genou pour solliciter quelquessecoussessalutaires dans cette partie, à l'effet de redresser le membre. Cette manœuvre fesait pousser des cris à Marie ; il lui semblait que les os allaient se briser dans l'articulation. Plaintes inutiles ! elles ne sont point écoutées ; la jambe se meut, malgré, bon gré Marie, et ne se repose qu'au vouloir du moteur. Je n'en finirais plus s'il me fallait relater et décrire toutes les positions que prenait successivement cette jambe dans les divers exercices de la journée. Après ces différentes manœuvres, Marie était harassée, et sa figure était enluminée.

Nous allons donner à présent la composition des différens moyens thérapeutiques mentionnés ci-devant et le mode de leur emploi.

PÉDILUVE TONIQUE.

Souffre pulvérisé. . . . . 1 once.
Machefer pulvérisé. . . . 2 onces.
Eau q. s. pour un pédiluve.

Faites bouillir 3/4 d'heure; laissez baisser la température en la retirant du feu, pour y pouvoir tremper le pied que Marie y laissera de 1/2 à 3/4 d'heure. Ce pédiluve sera pris à jeun, et de suite en sortant du bain, Marie se remettra au lit après avoir bien essuyé et seché le pied.

Après 1/2 heure de repos, on procédera aux frictions sèches et passes magnétiques sur tout le membre, à partir de la cuisse jusqu'au talon. Ces frictions et passes dureront l'espace d'un quart d'heure.

Immédiatement après, on fera des onctions et frictions sur tout le membre avec la pommade suivante dont le guide spirituel a donné la composition.

POMMADE DITE ANGÉLIQUE.

Huile essentielle	de Thérébentine.	1 goutte.
Idem,	de Gérofle. . .	2 *Idem*.
Idem,	de Bergamote .	3 *Idem*.
Idem,	de Cédrat . . .	4 *Idem*.
Idem,	de Citron. . . .	5 *Idem*.
Axonge		
Cire.	. . . . .	1 once.
Huile d'Olives.		

Faites fondre ensemble sur un feu doux les 3 dernières substances ; retirez du feu, et lorsque ce mélange commencera à se figer, incorporez-y peu-à-peu les essences, en remuant toujours pour les mêler parfaitement.

Nota. Les onctions et frictions avec la pommade dureront 1/4 d'heure. — Soupe légère ensuite. — Régime analeptique et adoucissant. — Point d'épicéries, ni de crudités, d'ail, ni d'oignons.

LAXATIF.

Lorsque les signes de gastricité annonçaient le besoin d'évacuer les premières voies, le guide en

avisait Marie, qui préparait alors son purgatif fort simplement et au moment où elle devait le prendre, le matin à jeun.

Ce purgatif était un verre d'eau tiède sur laquelle Marie soufflait 3 fois en signe de croix, et qu'elle avalait de suite. Lorsque les évacuations commençaient, Marie continuait de prendre de l'eau tiède.

RÉFLEXIONS.

—

Cet exposé suffirait, ce me semble, pour prouver au sceptique le plus prononcé, qu'une puissance supérieure distincte et séparée de Marie-Thérèse Mathieu, agit fortement sur ses organes, malgré la résistance qu'elle y oppose. Cent autres faits, tous plus merveilleux les uns que les autres dont j'ai été témoin, pourraient bien venir encore à l'appui de cette assertion, mais par cela même qu'ils paraissent sortir de l'ordre naturel, tel que l'entend la philosophie du jour, je m'abstiendrai d'en faire mention, pour ne pas grossir inutilement les pages de ce Mémoire. Je dis *inutilement*

parce que, bien loin de convaincre l'incrédule, ces faits ne feraient que corroborer son doute.

Cependant, il ne m'est point permis de passer sous silence un fait qui doit prouver, Messieurs, ce que j'ai déjà avancé dans ce Mémoire, savoir : que Marie, quoique fille simple et sans instruction, a, dans certaines circonstances où elle a été consultée, donné des réponses bien au-dessus de sa portée, et même, avons-nous dit, au-delà de celle de beaucoup d'érudits. En voici la preuve :

CONSULTATION.

—

Un jeune homme de 18 à 20 ans, fils d'un ancien colonel de gendarmerie impériale, se trouvait à diner chez moi dans le courant du mois de juin de l'année 1826, avec M. le docteur Bernard, mon ami, résidant en la ville d'Apt (*).

(*) M. Camille Bernard, celui-là même qui a présenté à l'Académie des sciences, dans sa séance du 26 septembre 1836, et à celle de Médecine de Paris, le forceps perfectionné, dit *Assemblé*.

Ce dernier qui a été témoin de mes expériences sur la fille Mathieu, et qui venait régulièrement un jour de chaque semaine, pour suivre les progrès de la guérison, amena la conversation sur le phénomène en question. Le jeune *Ducros*, (c'est le nom du jeune homme), qui n'était point étranger au Magnétisme, témoigna le désir de voir cette anomalie singulière et de faire quelques questions à Marie ; nous sortions de table. Très-volontiers, lui dis-je, et nous allons de suite, si vous voulez, nous rendre chez elle, afin qu'elle ne soit prévenue en aucune manière. Mais soit timidité, ou toute autre raison à nous inconnue, le jeune homme ne voulut pas sortir de la maison avec le docteur et moi. Il nous dit cependant : « Mes » parens me pressent de prendre un état, et je » ne sais encore me décider pour aucun. Je serais » donc bien aise de savoir à quoi la Providence » me destine. En conséquence, veuillez bien » demander en mon nom, à cet esprit qui dirige » Marie, ce qu'il me convient de faire pour me » sauver dans le monde. » Je dois dire que le jeune Ducros était alors très-timoré.

Allez, nous dit-il, j'attends ici la réponse. Nous partons. Arrivés chez Marie, le docteur lui fait quelques questions pour son compte ; ensuite je lui dis : « Marie ! il y a chez moi, dans

» ce moment-ci, un jeune homme qui n'a pas
» osé nous accompagner, mais qui, néanmoins,
» nous a chargé de vous parler en son nom. Après
» avoir fini ses études, et dans des dispositions
» très-louables, il voudrait à présent prendre un
» état, mais il ne sait pour lequel se décider :
» en conséquence, il demande si c'est l'état mili-
» taire, l'état ecclésiastique ou tout autre, enfin,
» qu'il doit embrasser et dans lequel il puisse
» toutefois se sauver quoique dans le monde. »

Après quelques instans de silence, le doigt de Marie s'étant élevé d'abord verticalement comme s'il interrogeait le ciel, s'agite ensuite sur le mien. Marie écoute attentivement, et les mouvemens du doigt ayant cessé, elle nous dit : « Ce
» jeune homme lira depuis le verset 16 du cha-
» pitre XIX de l'Évangile de saint Mathieu jusqu'au
» 21me, il trouvera là ce qu'il doit faire. »

Il ne faut point oublier que Marie peut à peine épeler quelques mots dans son livre de prières ; certes, elle ne pouvait donc avoir appris par cœur l'Évangile en question, pour préciser exactement dans sa réponse tel chapitre et tel verset. Ce que ferait à peine le prêtre le plus familiarisé avec les Écritures saintes.

Après avoir pris note de la réponse de Marie, nous nous hâtons, le docteur et moi, d'aller en chercher la teneur dans le susdit Évangile. Arrivé chez moi, je donne le livre au jeune homme, et je lui dis : « Cherchez dans l'Évangile de saint » Mathieu, chapitre XIX, depuis le verset 16 » jusqu'au 21me, la réponse à votre question. » C'est-là, nous a dit l'esprit, que vous la trou- » verez. »

Le jeune homme s'empresse de feuilleter ; le passage est trouvé, et nous lisons tous avec étonnement les paroles suivantes : « Alors un jeune » homme s'approche et lui dit : bon Maître ! que » faut-il que je fasse pour acquérir la vie éter- » nelle ? Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelez- » vous bon, etc., etc., v. 21. Jésus lui dit : » Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce » que vous avez, et le donnez aux pauvres..... » puis, venez et me suivez. » (*)

Ce fait qui serait attesté, s'il en était besoin, par le docteur Bernard et par le jeune Ducros (**), prouve jusqu'à l'évidence que Marie était influencée par quelqu'un qui connaissait parfaitement les Écritures. Or, ce quelqu'un ne pouvait

(*) Voir la Note XIV.
(**) M. Ducros est mort en 1831.

être que l'esprit directeur qu'elle désignait, et dont on reconnaissait la présence et l'influence par les mouvemens saccadés de son doigt.

Dira-t-on que Marie avait la faculté de réminiscence que l'on remarque chez les somnambules magnétiques ! Mais Marie, nous le répéterons mille fois, n'est pas somnambule. Elle n'est point en extase quand elle parle, elle n'est pas même assoupie ; toujours les yeux ouverts et tous ses sens dans l'état de veille habituel, elle parle, elle répond au milieu de ses occupations, sans autre préalable que de mettre son doigt en rapport avec celui du consultant, d'écouter, et de répéter ensuite ce que la petite voix lui fait entendre dans son gosier. Voilà toute l'opération.

Il n'y a donc point ici de *Magnétisme* selon la définition de l'école, c'est-à-dire, de celle reçue et seule avouée en France. Comment expliquer, en conséquence, ce phénomène, si ce n'est par l'influence d'un agent mystérieux invisible, possédant la science ou la recevant d'en-haut ; car, une remarque que nous avons déjà faite, c'est que lorsqu'elle est consultée, Marie, avant de répondre, voit son pouce s'élever verticalement et rester stationnaire quelque-temps dans cette position, comme s'il avait des yeux pour regarder

au ciel. Un moment plus ou moins long après, il s'agite et frappe ses coups articulés sur les doigts du consultant; interrogée sur cela, Marie répond que, dans cette attitude, le doigt marque qu'il attend la réponse du ciel, ou bien cela signifie : Si Dieu le veut.

Un autre fait que je ne dois point taire avant de terminer ce Mémoire, est le suivant, qui est très-positif et non moins singulier que ceux déjà relatés. Le voici :

LA GOUSSE D'AIL ENLEVÉE.

Fait.

Nous avons dit à l'article du Traitement dicté par le guide spirituel, que le régime alimentaire de Marie serait très-substantiel, mais en même-temps adoucissant. Ainsi, point de crudités, d'ail, ni d'oignon; point d'épices, ni de salaisons.

Or, Marie suivait ponctuellement le régime prescrit, lorsqu'un jour, un peu dégoûtée de ces alimens trop fades pour elle, attendu qu'elle était

habituée à ceux de haut goût, elle s'avisa de prendre une gousse d'œil cru pour en frotter son pain. Mais à mesure qu'ayant épluché son ail, elle se dispose à l'approcher de son pain, tout-à-coup, comme si quelqu'un eût tapé fort sous sa main, la gousse d'ail saute jusqu'au plancher et ne se retrouve plus. Marie interdite, partit par un éclat de rire, et profita de la leçon. Ce fait s'est passé sous mes yeux, et en *présence* des gens de la maison.

CONCLUSION.

—

Après douze à quinze mois du traitement prescrit, la cuisse et la jambe ayant repris chairs et forces, et Marie vacant aux affaires de la maison avec une certaine aisance et sans soutien d'aucune espèce, ne voulut plus se soumettre aux exercices nécessaires encore pour dégager entièrement l'articulation du genou, à cause des souffrances que les mouvemens suscités dans cette partie lui fesaient éprouver. En conséquence, la jambe est restée ankilosée, et Marie, quoique marchant d'un pas ferme aujourd'hui, ne laisse pas moins apercevoir un peu de claudication du côté droit.

Du reste, elle jouit de la plus parfaite santé et de beaucoup d'embonpoint. Elle conserve même presque toutes les précieuses facultés mentionnées dans ce Mémoire.

Mais je prévois d'avance, Messieurs, tous les doutes qu'un phénomène si singulier va faire naître dans l'esprit des personnes qui ne l'ont pas constaté; le nombre et la nature des réflexions que le phisiologiste pourra opposer aux faits extraordinaires que présente cette observation. Et comme des faits de cette nature demanderaient une attestation bien authentique d'une Société savante, ou celle d'un grand nombre de médecins connus par leur grandes lumières; en outre, comme le phénomène dont il s'agit n'est qu'individuel, attaché seulement à la personne qui fait le sujet de ce Mémoire, et qu'il ne peut être soumis à l'expérience universelle, j'ai senti la nécessité de désigner la personne en question et le lieu de son domicile, afin de donner au sceptique une garantie suffisante de la véracité de mon récit, en le mettant à même de pouvoir constater lui-même le phénomène, avec d'autant plus de facilité, que les faits mentionnés dans ce Mémoire peuvent être suscités à volonté et à chaque instant du jour, en mon absence, comme en ma présence.

Ainsi donc, venez, voyez et touchez, *vide Thoma*, oserai-je dire au sceptique le plus prononcé. Vous qui ne croyez qu'à ce qui tombe sous vos sens, vous qui vous refusez même au consentement unanime de tous les peuples, et qui pourtant voulez faire triompher votre raison individuelle, en exigeant qu'on adopte vos chimériques idées repoussées par la raison universelle; venez, voyez, touchez encore, et répondez: Dites-moi quelle est cette force, cette puissance qui maîtrise Marie-Thérèse Mathieu? cette autocratie, où vos sens la trouvent-ils? votre raison, où la place-t-elle? est-ce dans le corps de Marie, ou bien hors d'elle-même? reconnaissez-vous ici le caractère d'une névrose? ces mouvemens, les appelez-vous convulsifs? en les admettant tels, à quelle cause les attribuez-vous? Si vous êtes de bonnefoi, si, comme vous le devez, vous vous êtes approché de Marie avec le doute vraiment philosophique, n'avouerez-vous pas que ces cris provoqués par le tiraillement du membre encore malade, et que nécessite son état pathologique pour en venir aux fins que s'était proposées cette puissance inconnue, n'avouerez-vous pas, dis-je, que les mouvemens insolites que vous provoquez vous-même à volonté, viennent du dehors? vos sens ne vous disent-ils pas, qu'ils s'opèrent contre la volonté, malgré les efforts de celle qui est

soumise à vos expériences? Dans cette hypothèse, quelle serait donc cette puissance à qui vous commandez et qui vous obéit dans tout ce qui n'est pas nuisible à Marie, ou dans ce qui pourra désiller vos yeux? Eh, quoi! vous doutez encore? vous hésitez, vous n'osez vous prononcer? Eh, bien! qu'une expérience décisive porte, enfin, la conviction dans votre ame, et vous force de rendre témoignage à la vérité.

DERNIÈRE EXPÉRIENCE.

—

La Saignée.

A l'époque où le traitement commença, Marie, quoique sur le retour de l'âge, payait encore à la nature le tribut mensuel de son sexe. Quelques incommodités se fesant sentir de temps en temps, à cause du retard ou de la pénurie du flux, le guide ordonnait la saignée du bras.

La première fois que la saignée fût faite, je m'avisai de tenter une expérience remarquable qui me parut devoir être en harmonie avec les

antécédens. En effet, pensais-je en moi-même, « si l'ange a pouvoir en tout sur Marie, il peut » arrêter, ou laisser couler à volonté le sang. » Cette expérience est décisive ; ne perdons point » l'occasion d'avoir encore une preuve des plus » convaincantes, et de l'existence et de l'influence » d'une puissance invisible, qui ne peut être que » cet esprit que Marie a constamment dit être son » guide spirituel, enfin, son ange tutélaire que » Dieu a commis à sa garde. »

En conséquence, la saignée fut faite, et les résultats furent tels que je les avais conçues. C'est cette même expérience que vous allez tenter, Monsieur le sceptique ! si, comme-moi, vous voulez avoir une preuve bien positive de l'influence d'une puissance, quoique invisible, sur Marie Mathieu.

EXPÉRIENCE.

Prenez et découvrez le bras de Marie, placez la bande compressive ; piquez la veine ; le sang jaillit, heureux présage ! (*) laissez couler une

(*) Pour que cette expérience réussisse, il faut que le jet du sang soit facile, vif et bien prononcé. Un sang épais, visqueux et coulant avec peine hors du vaisseau, ne pourrait convenir à l'expérience, attendu que c'est par le jet que se manifeste la présence de l'esprit et sa puissance sur Marie.

minute. Vous adressant alors au sang, si vous doutez de la présence d'un esprit moteur, ordonnez et dites-lui : Arrête-toi, cesse de couler? — Le voilà arrêté.... Ordonnez, qu'il coule; et voilà qu'il jaillit encore..... Continuez, amusez-vous à le faire arrêter et couler alternativement, imitant en ceci le jeu de la fontaine intermittente. Après ce jeu répété plusieurs fois, abandonnez l'émission sanguine à la discrétion, au caprice du moteur; ne vous donnez pas de souci pour l'arrêter entièrement et fermer la veine, mais soyez attentif, et vous verrez que lorsque l'esprit jugera l'émission sanguine suffisante, Marie éprouvera une secousse semblable à une commotion électrique et la veine sera parfaitement close. Sans doute alors immobile de surprise et d'admiration, vous n'hésiterez pas d'avouer qu'il n'y a ici ni prestiges, ni hallucination, ni imposture; mais qu'en effet ce phénomène seul, indépendamment des antécédens, constate d'une manière éminemment positive ce que nous avons voulu prouver, savoir :

1° Qu'il existe des êtres immatériels qui, sous la dépendance de la divinité, exercent une influence sensible sur les actes de la vie de l'homme, tant au physique qu'au moral;

2° Que la croyance religieuse de tous les temps et chez tous les peuples tant anciens que modernes à cette même influence, n'est pas à dédaigner par le médecin philosophe, jaloux des progrès de la science phisiologique, puisqu'elle seule peut donner une explication satisfaisante d'un grand nombre de phénomènes de la vie de l'homme, et résoudre le grand problème sur la cause des effets extraordinaires observés chez les modernes voyans improprement dits Somnambules magnétiques;

3° Enfin, que la science de l'homme est encore loin d'être parfaite, en ce qu'il n'a pas été étudié dans tous ses rapports avec la création et notamment avec le créateur et le monde invisible des intelligences non unies à la matière.

Ma tâche est remplie, Messieurs, il me reste à vous communiquer une réflexion que ce phénomène étonnant suggèrera à l'esprit du vrai philosophe, dans ce siècle d'incrédulité. Ne serait-ce pas pour arrêter le cours de cette maladie de l'esprit humain, que Dieu l'aurait suscité? J'aime à le penser; je me plais à le croire et à le publier. Puisse-t-il un jour, s'il est connu, ramener l'incrédule à la foi de ses pères!!! Car, l'existence et la puissance d'un esprit directeur des actes de

la vie de Marie-Thérèse Mathieu étant prouvée, par induction l'on est en droit de conclure que Marie-Thérèse ne jouit pas seule exclusivement de cette faveur, mais qu'un semblable guide spirituel est donné par le Créateur à tout homme venant en ce monde pour le conduire et le porter au bien pendant tout le cours de sa vie terrestre.

Fin du Mémoire.

P. S. Voilà, mon cher Monsieur, le premier Mémoire que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux. Il ne paraît pas, comme vous le voyez, qu'il vienne à l'appui de votre théorie. J'ai supprimé même beaucoup de faits singulièrement merveilleux qui la combattraient rigoureusement, ce dont je suis bien mortifié; mais, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire au commencement de ma lettre, ce n'est pas moi qui la combats, accusez-en plutôt l'agent mystérieux qui maîtrise toutes les actions de Marie Mathieu, et qui a voulu me servir de guide dans le choix des moyens curatifs de son infirmité.

Au reste, on se tromperait grandement si, d'après ce que j'ai exposé dans ce Mémoire, on s'imaginait qu'en approchant de Marie pour consulter son ange directeur, on trouverait celui-ci doué d'une intelligence supérieure, par cela même qu'il est esprit pur, c'est-à-dire, sans union avec la matière, et qu'il répondrait aux questions trascendantes qu'on pourrait lui faire ; car, les anges conducteurs sont souvent autant bornés que l'individu confié à leur garde, et celui de Marie est de ce nombre. Amour du bien, haine du mal, voilà toute leur science. Inspirer sans cesse à l'homme ces deux sentimens, telle est leur fonction principale ; et si, dans certaines circonstances telles que celles mentionnées dans ce Mémoire, ces esprits paraissent avoir des facultés supérieures, c'est qu'ils les reçoivent d'en-haut ; ils sont éclairés par le Tout-puissant, par celui de qui vient toute lumière. Il en est de même des somnambules magnétiques. Les prétendues facultés dont ils paraissent doués pendant leur sommeil (*), s'évanouissent à mesure que le but principal pour lequel Dieu le leur avait accordées est rempli ; et si quelques-uns de ces voyans magnétiques conservent toujours ces mêmes facultés avec la lucidité, c'est qu'il entre dans

(*) Voir la Note XV.

les desseins de la Providence de les en faire jouir, pour des raisons qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. C'est ce que prouveront les observations nombreuses que j'aurai l'honneur, Monsieur, de mettre sous vos yeux, si vous les jugez de quelque intérêt pour l'avancement de la science.

Le Solitaire.

RÉPONSE.

M. DELEUZE, AU SOLITAIRE.

Paris, le 15 mai 1830.

MONSIEUR,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 4 mai courant (*), et le lendemain je me suis porté chez l'étudiant en médecine, dont vous m'avez donné l'adresse pour réclamer vos papiers qu'il m'a remis sur le champ, et qu'il avait oublié de me faire passer. Je me hâte de vous en faire mes remercîmens.

(*) N'ayant pas reçu de réponse à ma précédente, à laquelle était joint le Mémoire, j'écrivis de nouveau à M. Deleuze, le 4 mai, pour savoir si mes papiers lui avaient été remis, et c'est la réponse à cette dernière que l'on trouve ici.

Je vous répondrai aujourd'hui plus brièvement que je ne le désirerais, parce qu'une affaire extraordinaire et pressée ne me laisse pas le loisir d'entrer dans les détails relatifs au sujet de votre intéressant Mémoire. J'aurai l'honneur de vous écrire une deuxième fois pour suppléer à ce que je n'ai pas le temps de vous développer en ce moment..... (*Ici M. Deleuze accuse une maladie grave dont il a été atteint et qui est la cause du long silence qu'il a gardé.*)

J'ai relu deux fois votre Mémoire et je ne saurais trop vous remercier de me l'avoir adressé. C'est une preuve d'estime à laquelle je suis très-sensible, et les faits très-curieux que vous y racontez sont du plus grand intérêt. Je désire vivement que vous ayez la bonté d'écrire, et de m'adresser la série des faits qui viennent à l'appui de votre Mémoire. Je vous aurai beaucoup d'obligations, si vous voulez bien vous occuper de ce travail le plus tôt possible. N'ayant pas le loisir, ai-je dit, de me livrer aujourd'hui à toutes les réflexions que me suggèrent les faits singuliers que contient ce Mémoire, et ne voulant pas différer ma réponse, je me bornerai à vous dire : 1° que le somnambulisme lucide s'est plusieurs fois montré dans l'état de veille. Ainsi, j'ai connu beaucoup deux demoiselles qui ont été trois mois de suite

dans l'état de clairvoyance, et en même-temps parfaitement éveillées et vivant dans la société. Quand au bout de ces trois mois, le magnétiseur a fait cesser cet état magnétique, elles ont perdu le souvenir de tout ce qui s'était passé dans ce laps de temps.

M. Gré*, magnétiseur distingué, a eu trois personnes auxquelles il a donné, ou plutôt conservé la lucidité dans l'état de veille. Il a renoncé à suivre ce genre d'expériences, à cause des inconvéniens que cela peut avoir, lorsque cet état n'est point nécessaire pour la guérison d'une maladie. Enfin, M. le docteur Chap** a vu des faits semblables.

2° Les faits singuliers que vous citez, n'attaquent nullement ce que j'ai dit sur le fluide magnétique, et l'action actuelle du fluide n'est pour rien dans les phénomènes les plus merveilleux du somnambulisme. Au reste, les deux noms de *Magnétisme animal* et de *Somnambulisme* sont également impropres; on s'en sert parce qu'ils sont reçus. Je n'ai pas vu clairement, dans vos observations, si vous entendez vous-même le murmure de la voix qui se fait entendre à votre crisiaque, ou si elle seule l'entend. Plusieurs

somnambules ont cru recevoir des avis par une voix.

3° J'ai caché bien de choses dans mes ouvrages, parce qu'il n'est pas temps encore de les dire. Je vous réitère mes remercîmens, et vous prie de m'envoyer au plus tôt la suite de vos observations. Comptez sur ma reconnaissance comme sur la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc., etc.

DELEUZE.

LETTRE IVe.

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

Monsieur,

Voilà deux mois bien révolus depuis que j'ai reçu l'honneur de la vôtre, en date du 15 mai dernier, et cependant je n'avais point encore pris la plume pour vous en accuser la réception et vous en faire mes remercîmens. Ce n'est point négligence, ni mauvaise volonté de ma part, veuillez bien le croire, Monsieur; mais une maladie grave qui a failli conduire au tombeau une personne qui m'est bien chère, et dont elle n'est point encore bien relévée, ne m'a pas laissé un seul instant de relâche, pour m'acquitter envers vous d'un devoir bien agréable pour moi. Quoique moins alarmé aujourd'hui sur l'état de ma chère malade et très-proche parente, je ne suis pas néanmoins assez tranquille pour vous

donner la suite de mes observations, comme vous le désirez, attendu que n'ayant pris que des notes pour aider ma mémoire, il faut, pour l'exact exposé des faits, que mon esprit, se reportant sur la scène, se représente l'action avec tous ses détails; telle, enfin, qu'elle a eu lieu à l'époque de mes observations.

Me trouvant donc forcé pour le moment de renvoyer à une autre occasion favorable le récit de mes expériences, je me bornerai aujourd'hui à vous présenter quelques réflexions sur le contenu de votre dernière, et à vous donner l'explication que vous demandez au sujet de la petite voix. Mais comme la série des faits observés sur la fille Mathieu, sur d'autres individus qui ont présenté la même anomalie, et sur de somnambules magnétiques à ma disposition, contrarient d'une certaine manière la théorie de l'école française, il m'a paru nécessaire au préalable de discuter certain point qui semble nous diviser, d'après vos écrits livrés au public, sur la cause des phénomènes du somnambulisme, et notamment celle de la prévision, de la vue lointaine, de l'apparition ou faculté de se montrer à des malades pendant leur sommeil ordinaire, à l'effet de leur indiquer les moyens de guérison, facultés que vous regardez dans vos écrits comme incompréhensibles et inex-

plicables. Je dis dans vos *écrits*, parce qu'il peut se faire que nous soyons d'accord *in petto*. Ce qui me le fait présumer, c'est que vous avez dit dans votre dernière : « J'ai caché bien de choses » dans mes ouvrages, parce qu'il n'est pas encore » temps de les dire » ; et dans le cahier d'octobre de l'année 1818, pag. 58 de la Bibliothèque du Magnétisme, vous dites : « En France, le mo- » ment n'est peut-être pas venu d'envisager le » Magnétisme dans son ensemble, de montrer le » rôle qu'il joue dans la nature ; » et plus bas vous ajoutez : « Deux circonstances me font » penser que nous avons besoin encore de ré- » serve. La première, c'est que les médecins et » les philosophes ne s'étant point assez occupés » du Magnétisme, beaucoup de gens doutent » encore de sa puissance. La deuxième, c'est » que le système de philosophie le plus généra- » lement reçu, n'offre aucune base sur laquelle » la théorie du Magnétisme puisse s'appuyer. »

Mais entre nous, Monsieur, est-il besoin de réserve ? Malgré vos réticences je vous ai compris ; et comme vous, j'ai vu qu'en France le point de départ pour l'investigation des phénomènes magnétiques est toujours malheureusement celui de la méthode philosophique du 18e siècle ; et certainement l'Académie de Médecine qui, dans ce

moment est à la recherche de l'agent mystérieux, cause première de tous les faits extraordinaires que la commission, nommée à cet effet, pourra observer; l'Académie, dis-je, ne suivra pas d'autre méthode, et restera conséquemment bien au-dessous de la vérité. Ainsi la science de l'homme sera long-temps encore imparfaite; car, l'homme est en rapport avec l'univers entier; mais l'univers n'est point borné au cercle étroit et circonscrit de ce qui peut tomber sous les sens, il comprend, selon nous, toute la création, l'œuvre des six jours, c'est-à-dire, l'universalité des mondes, tant visibles qu'invisibles. Destiné à vivre dans un monde matériel, l'homme reçut des organes de même nature, pour qu'il fut en rapport permanent avec les divers objets utiles ou nécessaires à son existence dans ce même monde; mais l'homme est encore influencé d'en-haut par une force invisible. Quels sont donc les agens médiateurs qui le mettent en rapport avec cette même puissance?

Voilà ce qu'il faut reconnaitre pour avoir la solution des phénomènes de la vie de l'homme, et voilà ce que la méthode philosophique de nos jours n'apprendra jamais. « En effet, dans ce » siècle de lumière, l'écrivain qui veut concilier » le merveilleux avec la philosophie, paraît

» marcher sur des charbons ardens, toutes les
» fois qu'il laisse entrevoir pour quelques instans
» l'influence de la divinité dans les actes de la
» vie de ce bas monde ; car, il se hâte bientôt de
» l'éloigner des regards de l'homme pour aban-
» donner à ce dernier la scène toute entière. »
(*Mémorial catholiq.*, *tom.* 4, *pag.* 216.)

Cependant, il serait temps, je le répète, de sécouer le joug ignoble du lourd matérialisme ; pourquoi transiger avec l'impie philosophisme ? leur règne ne tend-il pas visiblement à sa fin ? et ne l'ont-ils pas amenée eux-mêmes, par les maux qu'ils ont produit ?

Mais, revenons à votre lettre, et à quelques réflexions qu'elle m'a suggérées : 1° « Le som-
» nambulisme clairvoyant, avez-vous dit, s'est
» montré plusieurs fois dans l'état de veille ; ainsi
» vous avez beaucoup connu deux demoiselles qui
» ont été trois mois de suite dans l'état de clair-
» voyance, et en même-temps *parfaitement* éveil-
» lées, et vivant dans la société. Quand au bout
» de ces trois mois, le magnétiseur a fait cesser
» cet état magnétique, elles ont perdu le souvenir
» de tout ce qui s'était passé pendant ce laps de
» temps. »

Permettez-moi de vous dire, Monsieur, que si cet état magnétique cessant, ces demoiselles sont rentrées dans l'état de veille ordinaire, elles n'y étaient donc point *parfaitement* auparavant, puisqu'il a fallu faire cesser cet état magnétique en les éveillant, et ce qui le prouve, sans réplique, c'est qu'elles ont perdu le souvenir de tout ce qui s'était passé dans les trois mois ; ce qui n'aurait pas eu lieu, si elles avaient été, comme vous le dites, *parfaitement* éveilles. Ne serait-il donc pas plus exact de dire que ces demoiselles *paraissaient* parfaitement éveillées ? Il en est de même des trois personnes de M. Gré* ; il leur a donné d'abord la lucidité, ensuite, il la leur a conservée pendant trois mois, mais seulement dans un état de veille apparent. Nous appelons cet état *semi-magnétique*, attendu que, d'une part, les sens ne sont pas totalement amortis, et que de l'autre, la clairvoyance n'est pas aussi parfaite que dans le sommeil magnétique. Il est des cas, cependant, où il est nécessaire d'accoutumer les somnambules à marcher dans cet état, par exemple, lorsqu'ils sont obligés d'aller chercher eux-mêmes, dans uu lieu solitaire ou escarpé, une plante qu'ils ont prescrite à quelque malade, et dont ils ont seuls la connaissance sans pouvoir la désigner par le nom scientifique, ni même vulgaire ; ou bien, parce que dans ce même lieu,

la plante acquiert des propriétés qu'elle n'aurait pas dans un autre terrain. Mais, voici un cas analogue à celui des deux demoiselles que vous avez connues, et des trois personnes magnétisées par M. Gré*.

OBSERVATION 1re.

—

Nous avons dans notre voisinage une dame qui fut atteinte, étant encore demoiselle, d'une maladie grave de poitrine, à laquelle elle aurait succombé sans le secours du Magnétisme. Soumise à son influence, par son propre curé, elle devint somnambule lucide, et se prescrivit elle-même son traitement. Mais, à son réveil, ayant tout oublié, elle ne voulut s'y soumettre en aucune manière. Remise en somnambulisme, on lui fit observer que dans l'état de veille elle était en opposition avec elle-même, et qu'elle périrait, si elle s'obstinait à refuser les moyens de guérison qu'elle se prescrivait dans l'état de sommeil magnétique. A quoi elle répondit : que pour obvier à cet inconvénient, il fallait qu'on la laissât dans un état magnétique permanent, afin qu'elle pût

se préparer elle-même ses alimens et ses remèdes. Ce qui fut fait, en lui ouvrant les yeux sans l'éveiller entièrement. Par ce moyen, elle suivit ponctuellement ce qu'elle s'était prescrite.

Sa mère qui, dans ce même-temps était alitée, succomba à la maladie dont elle était atteinte depuis quelque-temps. La demoiselle pleura amèrement cette perte et l'on eût grand soin de ne l'éveiller entièrement qu'après sa guérison parfaite, qui eut lieu quelques mois après la mort de la mère. A son réveil, se rappelant que sa mère était malade, la demoiselle demanda à la voir; mais on lui dit, que se trouvant mieux, elle était allée changer d'air chez un parent, à quelques lieues de là. Impatiente chaque jour d'aller embrasser sa mère, la demoiselle était décidée à partir, lorsque force fut de lui dire la vérité. A cette triste nouvelle, la pauvre demoiselle versa de nouvelles larmes, et paya ainsi deux fois à la nature le tribut de la piété filiale.

Vous voyez ici, Monsieur, le même cas, vous ai-je dit, que celui des personnes précitées; mais ce n'est pas celui de la demoiselle Mathieu. Vous avez lu dans mon Mémoire qu'elle n'a jamais eu le sommeil lucide, qu'elle n'a jamais vu la lumière, qu'elle n'a jamais eu même une

somnolence bien marquée dans les premiers jours qu'elle fut soumise à l'influence magnétique ; ainsi elle n'a jamais été ce que vous appelez *Crisiaque* ; dénomination qu'il est temps, soit dit en passant, de bannir du vocabulaire du Magnétisme. Il doit en être de même de celles de *Somnambulisme* et de *Magnétisme animal*, qu'il faudra rectifier, attendu qu'elles ne présentent à l'esprit qu'une idée fausse du radical, c'est-à-dire, de la cause des phénomènes insolites qui se développent dans l'homme influencé. Chez la fille Mathieu, la petite voix remplace, avons-nous dit, les facultés magnétiques ordinaires ; mais, chez les demoiselles sus-mentionnées, le somnambulisme avec ses développemens avait précédé l'état de veille *larvée*, si je peux m'exprimer ainsi, dans lequel le magnétiseur les plaça en leur ouvrant les yeux. Chez Marie Mathieu, il n'y a point d'opération à faire ni avant, ni après ; car si vous vous présentez à elle pour la consulter, ou seulement pour l'examiner à quelle heure du jour que ce soit, et que vous la trouviez sortant du lit, comme sortant de table, sans ma présence et même à mon insçu, vous aurez même résultat en prenant rapport avec elle ; c'est-à-dire, mêmes mouvemens dans les organes locomoteurs que vous toucherez, et ces mouvemens seront affirmatifs ou négatifs, selon la réponse que la petite

voix articulera au même instant dans le gosier de Marie, pour répondre à la demande que vous lui aurez faite. Mais, cette voix, Marie seule peut l'entendre, parce qu'elle seule est l'interprète des mouvemens suscités par la puissance occulte.

Voilà, Monsieur, l'explication que vous avez demandée au sujet de la petite voix. Ainsi donc l'état de Marie-Thérèse Mathieu n'est point magnétique dans le sens qu'on a donné jusqu'à ce jour à ce mot, puisque, selon les doctrines reçues, on ne peut acquérir l'état magnétique que par le somnambulisme. J'ai donc raison d'appeler l'état de Marie une *Anomalie*, et cet état est aujourd'hui chez elle permanent, et l'on pourrait dire constitutionalisé.

2° « Les faits singuliers que vous citez, dites-
» vous ensuite, n'attaquent nullement ce que j'ai
» dit sur le fluide magnétique, et l'action actuelle
» du fluide n'est pour rien dans les phénomènes
» les plus merveilleux du somnambulisme. »

Vous avouerez, cependant, Monsieur, que son mode d'agir chez Marie-Thérèse contraste singulièrement avec celui qu'on lui reconnaît ordinairement, et qui est d'abord d'amortir les sens

de procurer ensuite le sommeil, et, enfin, de donner la clairvoyance. Chez Marie, point d'action sur les sens, point de sommeil, point de lucidité selon le mode ordinaire.

Mais, est-ce bien le fluide magnétique seul qui opère toutes ces merveilles, quelques-uns diraient ces prestiges? « Non, me répondez-vous, » l'action actuelle du fluide n'est pour rien dans » les phénomènes les plus merveilleux du som- » nambulisme. « Mais, encore une fois, il n'y a point ici de somnambulisme, Marie ne dort point, Marie s'agite en tout sens, et bien éveillée pour redonner à sa jambe la force qu'elle a perdue; je me trompe; Marie est agitée par une cause puissante qui agit sur elle; bien plus, son action est permanente, soit lorsque Marie est approchée par quelqu'un qui veut la consulter, soit lorsqu'elle veut se consulter elle-même, sur ce qu'elle doit faire dans l'intérêt de sa santé, ou de sa conduite morale.

Quelle est donc ce pouvoir qui l'influence? et cet influx, le qualifierez-vous d'influx magnétique? néanmoins, restera-t-il toujours à savoir comment a lieu cette influence, et pourquoi nous l'appellerions magnétique, dénomination qui ne présente à l'esprit que la propriété du fer aimanté,

manifestée par l'attraction et la répulsion ; car c'est par analogie, que Mesmer a désigné par le nom de *Magnetisme animal*, ce que M. Lombard aîné, appelle sympathisme. Mais, comme la théorie de la polarité n'est plus admise depuis que le somnambulisme s'est développé chez nombre de magnétisés, et comme aussi le sympathisme ne fournit pas une théorie plus solide que celle de Mesmer, pour expliquer tout le merveilleux du somnambulisme, il faut nécessairement chercher ailleurs la solution de ce problème.

Nous allons donc passer aux doctrines mystiques que vous ne rejetez point, mais que vous ne sauriez admettre, encore moins proposer, dites-vous, vu les graves inconvéniens qu'elles présentent, comme vous l'avez exposé dans plusieurs de vos ouvrages, et notamment dans les chapitres XI et XII du 1er volume de l'Histoire critique du Magnétisme. Ces graves inconvéniens je les connais, je partage même vos craintes là-dessus, avec d'autant plus de raison qu'une pratique d'une douzaine d'années m'a fait connaître que la science du Magnétisme est une mer orageuse, un océan semé d'écueils ; celui qui s'y confie, sans guide expérimenté, ne tarde point à faire naufrage ; il tombe d'abîme en abîme, d'où souvent il ne lui est plus possible de se tirer.

Cependant, si, pour expliquer tous les phénomènes, même les plus merveilleux, on peut les ramener à une même cause générale qui se montre dans tous, quoique avec des modifications dans chacun d'eux, et qu'elle puisse s'appliquer à tous les cas ; si en outre, des faits positifs démontrent l'existence de cette cause comme principe unique de tous les phénomènes, tant phygiologiques que psychologiques, observés chez l'homme soumis à son influence, pourquoi, malgré les inconvéniens et les abus, hésiterions-nous de l'admettre et de la reconnaître, lorsqu'elle seule peut donner la solution des grands problèmes, que nulle hypothèse quelque ingénieuse qu'elle soit, n'a pu donner encore? autrement, à quoi bon les recherches plus ou moins suivies sur ce principe, pour en prouver la réalité, si la vérité une fois apperçue, il faut la méconnaître, ou bien reculer devant elle.

Au reste, en entrant dans la carrière magnétique, est-on libre de faire choix de telle ou telle doctrine, c'est-à-dire, d'appartenir à telle ou telle école? c'est ce que je ne crois point. J'ai dit, dans une de mes précédentes, qu'il en est des théories ou des doctrines pour la médecine magnétique, comme pour la médecine hyppocratique ; pour celle-ci, la vraie doctrine, on la trouve aux

lits des malades, et pour celle-là, ce sont les voyans eux-mêmes qui nous l'enseignent, et qui seuls peuvent nous la faire connaître. Mais, cependant, me direz-vous, s'il en était ainsi, pourquoi cette divergence, cette discordance d'opinions entre les diverses sociétés magnétiques ? Si tous les somnambules donnaient les mêmes explications des mêmes phénomènes, pourquoi serions-nous encore à la recherche de leur cause? Cette divergence d'opinions est facile à expliquer. Mesmer est venu; il a exposé sa théorie; ses disciples l'ont suivie, ils l'ont propagée; c'était toujours le fluide universel qui agissait sur les magnétisés. Le somnambulisme a paru ensuite, et M. de Puissegur, qui l'a observé le premier, a été forcé de recourir à une nouvelle théorie. Mais, celle-ci n'a point paru suffisante pour expliquer tout ce que le somnambulisme a présenté de merveilleux. Sont donc venues les doctrines mystiques; nouveaux adeptes, nouvelles sociétés, nouveaux écrits; mais tous ceux qui ont voulu s'occuper du Magnétisme, ne se sont approchés de leurs somnambules qu'avec leur théorie déjà formée de toutes pièces dans leur cerveau. Ce ne sont donc point les somnambules qui ont fait leur éducation; mais ils ont fait celle de leurs somnambules.

Voilà, je pense, Monsieur, une explication qui me paraît plausible et toute simple ; mais, comme le siècle veut en tout du positif, je citerai en preuve de ce que j'avance, l'observation suivante :

OBSERVATION 2me

—

Depuis longues années le Magnétisme était connu et pratiqué dans notre voisinage. Ceux qui s'en occupaient n'étaient pour ainsi dire que des manouvriers Mesmeriens, balbutians le mot *fluide* qu'ils disaient transmettre à leurs magnétisés par le moyen d'une baguette d'acier ou de verre. Ils avaient des somnambules dont le savoir en théorie ne paraissait pas s'élever au-dessus de celui de leur magnétiseur, mais qui néanmoins voyaient très-bien pour eux, et pour les malades qu'on leur présentait. Cela était ainsi lorsqu'une personne originaire de nos contrées, mais absente depuis assez de temps, revint, il y a une douzaine d'années dans son pays natal, pour y trouver le repos, en faisant trève avec des occupations d'un emploi honorable qui contrariaient les remèdes

nécessaires à la guérison d'une maladie qui minait son existence, et qui avait résisté à tous les moyens proposés par les médecins qu'elle avait consultés (*). Zélé partisan du Maguétisme, et magnétisant lui-même, il ne lui fut pas difficile de tenter ce nouveau moyen curatif, attendu que les somnambules ne manquaient pas dans son pays. En conséquence, il assembla magnétisans et magnétisés pour en former une petite société théosophique dont il fut le directeur. Mais dès ce moment tout changea de face. Les somnambules parlèrent un autre langage. Les séances commençaient par la partie mystique, c'est-à-dire, par l'*Athanatophanie*, ou apparition des esprits, et se terminaient par la partie médicale, c'est-à-dire, par le *Raphaëlisme*, ou médecine *Angélique*. Quand je dis *apparition*, je n'entends point que ces esprits se rendissent visibles aux sociétaires, ils ne l'étaient que pour les somnambules. Néanmoins, leur présence était marquée par quelque signe positif, fait que je puis attester, attendu qu'ayant été admis dans cette société, j'étais chargé d'écrire tout ce qui se passait pendant les séances.

Une remarque essentielle que je ne dois pas

(*) Voir l'Introduction, page ij.

omettre, c'est que jamais on n'a provoqué les événemens; mais on a toujours laissé parler les somnambules sur ce qu'ils voyaient, on leur demandait seulement la raison de ce dont ils venaient de nous entretenir. Et pour vous donner une idée de leur *savoir*, je vais vous citer quelques mots d'une somnambule, simple jardinière, ne connaissant que ses choux et ses raves (*). « Le *Magnétisme*, disait-elle, (séance du 14 mars 1818), » vient d'en-haut, il émane de la divinité, il vivifie, » il échauffe, il éclaire; c'est l'ame de l'univers. » Et dans celle du 26 avril suivant, elle répète : « Le Magnétisme vient de Dieu; ici, tout est » divin, il n'y a donc, et il ne doit y avoir rien » de terrestre; le motif et la fin de nos travaux » magnétiques, ce sont les trésors du ciel, la » jouissance de Dieu, le bonheur éternel. (**) »

Cette même somnambule se disait éclairée et dirigée par l'esprit de sagesse, ou *Sophie*, esprit supérieur dont elle décrivait fort bien le costume et donnait le signalement entier, soit pour la figure, soit pour la stature. « L'attribut spécial

(*) Voir la Note XVI.

(**) Une autrefois, elle me dit : Le soleil est le principal ministre de Dieu sur la terre. Ce théorème que j'ai long-temps médité, m'a révélé un grand mystère de la création. Nous aurons occasion d'en parler à la suite de mes Observations.

» de cet esprit, disait la somnambule, est une » croix de sel, d'une blancheur éblouissante, » qu'il tient dans sa main droite; cet attribut me » rappelle que le prêtre qui baptise, dit en pré- » sentant le sel au néophyte : *Accipe salem sa- » pientiæ.* »

En voilà bien assez, je pense, Monsieur, pour vous signaler le changement opéré dans cette société. A présent, voyons si l'esprit directeur, ou le guide spirituel des somnambules n'était plus le même, et s'il avait aussi changé. Point du tout. En voici la preuve :

Une dame de la société, émerveillée de toutes ces nouveautés, et surtout de ces apparitions célestes, dit un jour à la même paysanne, qui était en somnambulisme : « Vous vous dites » éclairée et dirigée par l'esprit de sagesse; mais » vous n'aviez jamais parlé de cela, lorsque je » vous endormais, avant la formation de cette » société. L'aviez-vous alors cet esprit de sagesse? » Oui, Madame, répondit la somnambule, cet » esprit, je l'ai toujours vu, il m'a toujours » dirigé dans mes travaux magnétiques, et si je » ne vous en avais jamais parlé, la raison en est » toute simple, c'est que vous ne m'avez jamais » demandé comment, et par qui j'étais influencée.

» Peut être aussi Dieu avait jugé convenable de
» vous laisser ignorer par qui j'étais éclairée,
» parce que vous n'auriez pas cru à mon témoi-
» gnage, ou peut-être parce que cela aurait
» alarmé votre conscience. Mais, cet esprit est
» le même qui, depuis que j'ai vu la lumière, ne
» m'a jamais abandonnée; il m'a toujours éclai-
» rée, etc. »

Ici vous m'arrêtez, Monsieur, et vous allez me dire que le théosophe directeur de la société ayant influencé les somnambules, avait ainsi fait leur nouvelle éducation, et opéré un changement dans la théorie; à quoi la paysanne répond que cela n'est point ainsi, puisqu'elle avait sa théorie à elle, qu'elle ne communiquait à personne, parce qu'il n'était pas temps apparemment de la faire connaître. La semence était prête (*), mais la terre n'était point préparée pour la recevoir; et pour vous prouver encore que l'influence du théosophe directeur n'y était et ne pouvait y être pour rien, lisez l'observation suivante :

(*) Voir la Note XVII.

OBSERVATION 3me.

—

Un jeune officier de santé de ma connaissance voulut s'aviser d'entrer sans guide dans la carrière du Magnétisme, malgré que je lui en eus exposé les dangers. Il travaillait donc dans le secret, lorsque, après six mois de persévérance, il parvint à rendre sa femme somnambule. Dans son enthousiasme, il se croyait l'homme du monde le plus heureux. Il me fesait un mystère de sa réussite, lorsque, force lui fût de rompre le silence et de me consulter sur les contrariétés qu'il éprouvait de la part de sa somnambule. Après m'avoir fait l'aveu de son travail, il ajouta : « En m'occupant du Magnétisme, mon intention » n'a été que de chercher en lui un auxiliaire de » la médecine pour m'éclairer dans ma pratique, » dans les cas seulement où la médecine ordi- » naire serait insuffisante.

» En conséquence, je soumets constamment à » ma somnambule quelque point de physiologie » ou de pratique. Je fais tout mon possible pour » l'influencer et attirer son attention sur ces divers

» sujets. Inutiles efforts ! ma somnambule, non-
» seulement ne répond rien là-dessus, mais elle
» me ramène sans cesse aux vérités de la religion,
» elle me parle avec enthousiasme de la sublimité
» de ses mystères, etc., etc. »

Pourquoi cela? me dit-il. — Comment, Monsieur ! lui répondis-je, vous faites tous vos efforts pour influencer votre somnambule, et vous n'en venez pas à bout? — Non, reprit-il, et cependant, M. Deleuze nous dit, dans son Histoire critique du Magnétisme, que les somnambules sont souvent influencés par le magnétiseur. — Oui, sans doute, M. Deleuze vous dit *souvent*, mais non pas *toujours*. Vous en faites l'expérience aujourd'hui, et vous voilà convaincu qu'il n'est pas à votre choix de faire adopter à votre somnambule telle ou telle autre théorie; mais, ce dont-elle veut aussi vous convaincre c'est « que
» dans ce moment-ci, elle juge que vous avez
» plus besoin d'instruction religieuse que médi-
» cale. Vous ne vouliez pas du mysticisme, et
» vous y voilà plongé malgré vous. » La somnambule tint rigueur, et ce ne fut qu'après avoir ramené son mari à des principes ortodoxes qu'elle s'occupa de médecine.

Cette observation tend à prouver d'abord la

vérité de la proposition sus-énoncée, c'est-à-dire, qu'en entrant dans la carrière magnétique on n'est pas libre de faire choix de telle doctrine, ou d'appartenir à telle école. En second lieu, que Dieu a ses raisons pour influencer les voyans magnétiques de telle manière qu'il lui plaît et selon ses vues. C'est encore ici un moyen de plus pour nous prouver sa miséricorde et sa providence.

Mais, en vous parlant des doctrines mystiques, Monsieur, je dois vous dire que tout ce qu'en disent les journaux, ou autres ouvrages littéraires venant du nord, m'est parfaitement étranger. Je ne connais point de quelle manière on explique les divers phénomènes du somnambulisme, la prévision, par exemple, la vue à grande distance, la faculté d'apparition de vivant à vivant, c'est-à-dire, de se montrer à des amis éloignés de soi, etc. Ces explications sont simples et naturelles, d'après notre théorie; car, toutes ces prétendues facultés se réduisent à rien, ou presque à rien. Il en est de ceci comme des tours de physique en apparence les plus surprenans. En dernière analyse, ce sont des niaiseries; plus ils paraissent incompréhensibles, et plus ils sont simples.

Je ne connais donc de ces doctrines mystiques que ce que vous en avez dit vous-même dans votre Histoire critique. Or, vous ne sauriez admettre cette doctrine, parce qu'en dernière analyse, elle ne vous paraît pas établie sur des fondemens solides. En outre, vous ne voudriez pas avoir commerce avec les démons, et vous dites n'être pas assez pur pour entrer en communication avec les anges.

Mais, auriez-vous oublié, Monsieur, que vous êtes en rapport permanent avec un de ces derniers, et ce depuis votre venue en ce monde? Auriez-vous oublié que Dieu en créant l'homme libre ne l'a point abandonné à lui-même? et que quoique souillé du péché de désobéissance, il a conservé sa volonté libre? Non, Monsieur, vous savez cela comme-moi; ainsi, quoique pécheur, l'homme peut choisir librement entre le bien et le mal, entre l'ordre et le désordre; et voilà pourquoi, Dieu ayant eu pitié de sa faiblesse, et dans sa miséricorde, a donné à l'homme déchu, un guide, un Mentor pour l'éclairer, lui inspirer l'amour du bien et l'horreur du mal. Ainsi, la vie de l'homme est une grâce perpétuelle de la divinité. Mais ce guide, ce Mentor, d'où vient qu'il n'est, pour ainsi dire, compté pour rien, ou du moins pour peu de chose dans les

actes de la vie de l'homme, tant au physique qu'au moral ? Cependant, son rôle, ici bas, est plus important qu'on ne le pense, et les théologiens eux-mêmes n'en font peut-être pas assez de cas. Messager entre Dieu et l'homme, ce guide spirituel forme le dernier anneau de cette chaîne lumineuse qui, partant du trône de l'Éternel, aboutit à l'homme et l'unit ainsi à son Créateur ; ou mieux encore, ce Mentor tient au dernier globule lumineux du rayon de gloire qui jaillit du trône du Tout-puissant, sur tout homme venant en ce monde.

Mais, pour prouver l'existence de ce guide spirituel, nous n'avons pas besoin de l'autorité des livres sacrés. En effet, si l'accord unanime des peuples, de toutes les nations, même les plus sauvages, suffit pour établir la certitude d'une chose, rien ne serait plus certain que l'existence des esprits, anges ou génies. Les anciens croyaient à l'existence d'un génie, ou guide spirituel accompagnant l'homme dans tous les actes de sa vie. Ces génies étaient selon eux des êtres intermédiaires entre les Dieux et les hommes et communiquant avec les uns comme avec les autres.

Telle est encore la croyance des modernes à des guides spirituels, messagers de la divinité.

Attachés à l'homme pendant le cours de sa fugitive existence sur ce globe terrestre, ils veillent sans cesse à sa conservation, prient l'Éternel pour lui, et lui inspirent l'amour du Créateur, la charité pour ses semblables, la pratique du bien et l'horreur du mal. Ainsi, avons-nous déjà dit : *amour et haine* font toute leur science.

Leur action ou influence porte sur l'ame dans l'état ordinaire de la vie et non sur le corps. En agissant sur l'ame, celle-ci obéit à cette impulsion et fait exécuter à ses organes les mouvemens insolites qu'on remarque dans certaines circonstances. Vous avez dit vous-même, Monsieur : le Magnétisme est l'influence de l'être spirituel sur l'être spirituel, (*) et par lui sur la matière organisée. (*Défense du Magnétisme*, *pag.* 26.) Il nous suffit donc de faire l'application de ce principe pour connaître la vérité.

Ainsi, (**) c'est à ce guide et non à un mouvement instinctif que le physiologiste doit rapporter ces secrètes et subites inspirations d'un malheur qui nous ménace, ou bien les pressentimens d'un événement heureux ou malheureux, dont la nouvelle va bientôt nous parvenir. Et ce cri de la

(*) Voir la Note XVIII.
(**) Voir l'Introduction, page xiv.

conscience (*), ces remords de l'homme criminel ou seulement égaré, à qui les rapporter, après Dieu, si ce n'est à ce même Mentor, à cet accusateur invisible qui s'efforce de ramener le coupable sous les lois de l'éternelle sagesse? « A ceux qui » demanderont d'où viennent les idées; je de- » manderai à mon tour : d'où part la voix de la » conscience? Peut-être faudra-t-il reconnaître » qu'il y a un monde autre que l'univers physique, » et que de cet autre univers où habite la vérité » même, descend une lumière qui éclaire l'in- » telligence de tout homme venant en ce monde. » (*Alletz, accord de la religion et de la philosophie.*) Ne peut-on pas demander également au physiologiste, comment expliquer ces subites inspirations (**) souvent sublimes et marquées, comme on dit, au coin du génie? et la réminiscence, comment l'expliquer aussi?

Vous allez, sans doute me dire : « Tout ce » que vous avancez ici n'est, enfin, qu'une hy- » pothèse fondée sur la croyance des peuples; » mais, ce n'est point là le positif qu'exige la » méthode philosophique du siècle, positif que » vous promettez de mettre en évidence, par les

(*) Voir la Note XIX.
(**) Voir la Note XX.

» démonstrations matérielles que vous avez dit
» étayer la nouvelle théorie, que vous regardez
» comme la seule vraie et la seule capable d'ex-
» pliquer tous les phénomènes du somnambulisme
» magnétique. »

Cela est vrai, Monsieur, en effet, ce ne sont point là des preuves positives de l'existence des esprits; mais cette croyance religieuse de tous les peuples ne trouve-t-elle pas déjà sa confirmation, ses preuves, dans le phénomène physiologique observé chez la fille Mathieu? Assimilerez-vous l'état de Marie-Thérèse, à celui de ces demoiselles que vous citez dans votre dernière, et que leur magnétiseur laissa pendant trois mois dans un état semi-magnétique? Mais j'ai suffisamment prouvé, ce me semble, que cet état d'anomalie magnétique observé chez la demoiselle Mathieu, diffère essentiellement de celui des demoiselles que vous citez; car, outre les facultés ordinaires communes à Marie et aux demoiselles, telles que celles de vaquer aux affaires du ménage dans un état de veille apparent, ou réel, etc., on remarque encore chez Marie Mathieu un autre ordre de phénomènes que vous ne trouvez point chez les demoiselles. Je veux parler des mouvemens extraordinaires suscités chez Marie, malgré sa résistance, par un agent

invisible, à la vérité, mais dont la présence ne peut pas plus être revoquée en doute, que sa puissance, et c'est à quoi j'aurais désiré avoir une réponse de votre part. Aussi, me semble-t-il que tous les actes opérés par cet agent invisible, et mentionnés dans mon Mémoire, doivent être considérés comme du positif et du très-positif, selon l'exigeance de la philosophie du jour. Au reste, la suite de mes observations mettra fin à tous les doutes, à moins qu'on ne veuille aussi révoquer en doute la véracité de l'exposé de ces mêmes observations.

Pardon, mon cher Monsieur, de cette extrême prolixité, qu'ont nécessitée les réflexions que je me suis permises sur le contenu de votre lettre; et veuillez bien me croire toujours avec les sentimens de la plus haute considération,

Monsieur,

Votre, etc., etc.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

De ma Solitude, le 16 juillet 1830.

RÉPONSE.

M. DELEUZE, AU SOLITAIRE.

St. Dizier (Haute-Marne), 24 septembre 1830.

Vous devez être étonné, Monsieur, que j'aie laissé s'écouler plus de deux mois sans répondre à la lettre très-intéressante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je viens vous en faire mes excuses, et réparer mes torts autant que cela est possible en vous remerciant des faits curieux que vous avez bien voulu me communiquer, et en vous soumettant mes observations sur les conséquences que vous en tirez, et sur les causes auxquelles vous les attribuez. Vous avez une logique si bonne, des principes si élevés, des vues si consolantes, une morale si pure, des connaissances si étendues, que si je ne suis pas toujours de votre avis, je serai du moins sûr de m'éclairer en discutant avec vous. Mais avant d'entrer dans

ces détails, je dois d'abord vous exposer les causes qui m'ont fait différer de vous écrire.

Lorsque votre lettre m'a été remise, j'étais depuis quelque-temps fort incommodé d'un catharre, accompagné de maux de tête, et souvent même de fièvre. A cette époque, et je crois le jour même que je reçus votre dernière, ont eu lieu les grands événemens de juillet. Vous jugez bien qu'ils ont dû me causer beaucoup d'inquiétude, et que je n'ai plus eu assez de tranquillité d'esprit pour m'occuper d'objets qui m'intéressaient très-vivement, mais qui exigeaient une sorte d'attention dont je n'étais plus capable.

J'ai relu plusieurs fois votre lettre, mais j'ai différé d'un jour à l'autre d'y répondre. J'ai été, d'ailleurs, distrait par des affaires pressées. Ma santé ne se rétablissant point, j'ai pris, d'après les conseils des médecins et des somnambules, le parti de venir passer un mois à la campagne. Ce voyage, qui m'a fatigué, a été pourtant fort utile à ma santé. Je suis aujourd'hui beaucoup mieux que je n'ai été depuis long-temps. Je suis encore faible, mais cela est naturel à l'âge de 78 ans.

C'est de la campagne que je vous écris, je ne

serai de retour à Paris que du 12 au 15 d'octobre. Je vous serai très-obligé, si vous voulez bien m'écrire de nouveau, et me donner la série des faits que vous m'annoncez, et qui, s'ils sont aussi curieux que ceux que vous m'avez cités, seront du plus grand intérêt pour moi, et me détermineront peut-être à rectifier, ou du moins à étendre les principes que j'ai adoptés, et qui tendent à appuyer, sur des phénomènes pshycologiques, les vérités morales et religieuses qui sont les plus importantes pour l'homme.

J'ai d'autant plus d'impatience d'être informé des faits surprenans sur lesquels vous appuyez votre doctrine, que vous dites que l'inquiétude que vous a causé la maladie d'une proche parente qui vous est bien chère, et les soins que vous lui donniez, ne vous a pas laissé le loisir de les recueillir et de me les communiquer. Votre correspondance en me fesant connaître l'élévation de vos idées et votre généreux dévouement à la propagation des vérités utiles, m'a inspiré pour vous le plus vif intérêt, et cet intérêt s'étend à tout ce qui vous touche. Je vous prie donc de m'apprendre si vous êtes parfaitement rassuré sur la santé de votre chère malade, et si elle est bien rétablie. J'espère que le mieux qu'elle éprouvait, lors de votre dernière lettre, se sera soutenu, et

que vous êtes maintenant délivré de toute crainte. Venons maintenant aux phénomènes du Magnétisme et du somnambulisme, et aux diverses théories d'après lesquelles on peut les expliquer.

Je conviens avec vous, que les expressions de *Magnétisme* et de *Somnambulisme* ne sont pas celles qu'il aurait fallu choisir ; mais, comme je l'ai dit, elles sont adoptées, et par cette raison, on est obligé de s'en servir. Quand au mot *Magnétisme animal*, cette épithète est très-inconvénante. Aussi, dans plusieurs ouvrages publiés en Allemagne et particulièrement dans celui de *Passavant*, qui est le meilleur de tous, on a substitué au mot *animal* celui de *vital*. Il ne faut point du tout confondre le Somnambulisme avec le Magnétisme. « Le Magnétisme est une émanation de nous-même, dirigée par la volonté, » et cette émanation peut se porter à de très-» grandes distances, avec plus de rapidité que » celle de la lumière. Comme nous sommes com-» posés d'un corps matériel et d'une ame spiri-» tuelle, cette émanation participe de l'un et de » l'autre. »

Il est incontestable, selon moi, que l'action du Magnétisme démontre la spiritualité de l'ame. Le magnétisme exaltant nos facultés vitales,

amène souvent le somnambulisme ; mais cet état n'en est point la suite nécessaire, et il se montre très-fréquemment chez des personnes qui n'ont point été magnétisées. *Sauvages*, célèbre médecin de Montpellier, a observé chez deux malades de l'hôpital un somnambulisme accompagné de clairvoyance, dans un temps où l'on ne s'occupait pas de Magnétisme. Sa relation se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Le somnambulisme est à la fois une exaltation des facultés intellectuelles, une extension, un développement de la sensibilité des organes intérieurs. Dans cet état, l'ame se dégage en quelque sorte de la matière, elle reçoit des sensations, des idées et des connaissances sans le secours des organes dont elle fait usage dans l'état habituel ; elle peut même agir par ses propres forces sur les personnes dont elle s'occupe. L'état des prophètes, celui des pythonisses, celui des extatiques dans toutes les religions, n'est autre chose que ce que nous avons nommé somnambulisme. Il y a des somnambules qui conservent l'usage des organes extérieurs ; d'autres qui sont animés par la charité, qui font abnégation d'eux-mêmes. Il y en a qui profitent de leurs facultés extraordinaires pour servir leurs intérêts terrestres. Il y en a qui sont dominés par l'amour-

propre, par la jalousie et par d'autres passions. Il y en a qui ne cherchent que la vérité, et qui raisonnent avec une justesse étonnante ; d'autres se laissent emporter par leur imagination, et mêlent toute sorte de rêveries aux aperçus les plus lumineux. Parmi les somnambules magnétiques, il y en a qui se laissent influencer par leur magnétiseur ; d'autres qui résistent à toute influence et veulent même dominer. Un grand nombre de somnambules sont convaincus de l'immortalité de l'ame, et croyent pouvoir entrer en communication avec ceux qui les ont précédés sur la terre.

Ils ne doutent point que le bonheur ou le malheur que nous éprouverons dans l'autre vie sera la suite nécessaire de notre conduite dans celle-ci, et d'après ce que j'ai vu et entendu de quelques-uns d'entr'eux, je ne puis douter que leur opinion si consolante et si encourageante pour la morale, ne soit une vérité. Toutefois il ne paraît nullement prouvé que les inspirations des somnambules soient dues à des communications avec des êtres d'une nature supérieure. Ils peuvent le croire, parce qu'ils n'ont pas ces inspirations dans l'état ordinaire, et qu'ils en ignorent la cause. Mais, si cela est, c'est du moins un cas fort rare.

Votre somnambule croit entendre une voix qui répond aux questions que vous lui faites, mais elle ne peut imaginer une réponse sans qu'elle soit exprimée par des paroles, et il est naturel qu'elle attribue ces paroles à un être qui vient à son secours.

Le seul phénomène qui semble établir la communication avec les intelligences immatérielles, ce sont les apparitions. Il y en a plusieurs exemples, et comme je suis convaincu de l'immortalité de l'ame, je ne vois pas de raison pour nier la possibilité de l'apparition des personnes qui, ayant quitté cette vie, s'occupent de ceux qu'elles ont chéri, et viennent se présenter à eux pour leur donner des avis salutaires. Je viens d'en avoir un exemple tout-à-fait remarquable à la fin de l'année dernière. Le voici :

Une demoiselle somnambule qui avait depuis peu perdu son père qu'elle aimait beaucoup, l'a vu deux fois très-distinctement. Il est venu lui donner des avis importans. Après lui avoir donné des éloges sur sa conduite, il lui a appris qu'il allait se présenter un parti pour elle. Il lui a dit que ce parti paraîtrait convenable, et que le jeune homme ne lui déplairait point, mais qu'elle ne serait point heureuse avec lui, et qu'il lui

conseillait de le refuser. Il a ajouté : que si elle n'acceptait pas ce premier parti, un second se présenterait bientôt après, et que tout serait conclu avant la fin de l'année. C'était au mois d'octobre.

Le premier jeune homme a été proposé à la mère, mais la fille, frappée de ce que son père lui avait dit, a refusé.

Un second jeune homme, qui arrivait de province, ayant été présenté à la mère par des amis, a trouvé la demoiselle intéressante. Il a proposé de l'épouser, et le mariage a été arrêté le 30 décembre et célébré au mois de mars.

Je ne prétends pas donner ce fait comme une preuve sans réplique de la réalité des apparitions, mais, du moins, il la rend vraisemblable, d'autant plus, qu'on sait qu'il existe d'autres faits du même genre.

Si je dis que la preuve n'est pas concluante, c'est que ce phénomène est du même genre que la prévision, et que la prévision est une faculté qui se manifeste souvent chez les somnambules, et quoiqu'elle soit à-peu-près inexplicable, elle n'en est pas moins incontestable, et je ne crois

pas du tout qu'on doive l'attribuer à des communications avec des intelligences ou avec des êtres qui ont quitté cette vie pour passer dans un autre monde.

Au reste, soit qu'on admette ou qu'on nie la réalité des apparitions, on ne peut en contester la possibilité, lorsqu'on est, comme vous et moi, convaincu de l'immortalité de l'ame. Quant à l'apparition des personnes vivantes, on en a plusieurs exemples. On l'explique tout naturellement par l'action du Magnétisme entre deux individus qui sont parfaitement en rapport, et dont un est somnambule. Et quant à la faculté de prévision, qui est prouvée par un grand nombre de faits, on ne l'expliquerait pas mieux par l'intervention des esprits ou anges, que par les facultés occultes de l'ame humaine qui se montrent lorsqu'elle se dégage de la matière, car les purs esprits sont de même nature que l'ame humaine, et celle-ci doit avoir la même puissance.

J'avais le projet de faire un Mémoire sur les phénomènes psychiques que le Magnétisme nous a fait observer. J'ai même fait imprimer dans l'Hermès la préface et le premier chapitre de cet ouvrage.

Je ne sais si l'affaiblissement de ma santé, mon âge et les occupations dont je suis accablé me permettront de continuer ce travail. Si je m'y détermine, vous verrez que je m'affranchis de la réserve que je me suis imposée jusqu'à présent, et dont vous avez deviné la cause. Les faits sont aujourd'hui si connus et si multipliés, qu'il est temps enfin de dire la vérité, ou du moins, d'indiquer la route qu'il faut suivre pour la connaître. La philosophie du 18e siècle a fait abstraction des facultés propres à l'ame, et suppose que nous n'avons de connaissances que par les sens, tandis que les organes des sens sont souvent un obstacle au développement de ces facultés. *Platon*, et après lui *Proclus* ont dit : *Homo est anima utens corpore tanquam instrumento.* Eh bien ! l'imperfection de l'instrument entraîne beaucoup d'erreurs. Locke a établi comme un principe : *Nihil est in intellectu quod non priùs fuerit in sensu.* Ce principe tout-à-fait faux est devenu celui de la philosophie du 18e siècle. Leibnitz l'avait ingénieusement et sagement modifié, en ajoutant : *Nisi intellectus ipse.* Il faut maintenant le combattre par les faits, et l'observation des phénomènes du Magnétisme nous en fournit l'occasion. Le Mémoire que vous m'avez envoyé en contient de fort curieux, et si je continuais mon travail, je vous demanderais la per-

mission d'en faire usage en vous citant. Vous ne pouvez craindre de le faire connaître, au moins par extrait. Comme je présume que vous n'avez pas l'*Hermès*, je vous adresserai aussitôt après mon retour à Paris le fragment dont je viens de vous parler, ainsi que deux ou trois autres que j'ai insérés dans le même journal. Je pense que vous avez mon Instruction pratique, le plus utile de mes ouvrages. Si vous ne l'aviez pas, je m'empresserais de vous l'offrir. Je regarde comme démontré, qu'il y a dans l'ame humaine un grand nombre de facultés latentes, dont nous faisons usage sans nous en douter, et surtout sans en connaître la nature. A l'aide de ces facultés, nous agissons avec plus de célérité, de prévision et de justesse que nous ne pourrions le faire à l'aide des connaissances acquises par l'étude, l'observation et le raisonnement. Quand vous lancez une boule pour en atteindre une autre, il faut que vous appréciez exactement la distance de celle-ci, le poids de celle que vous tenez à la main, et que vous ne vous écartiez pas d'une ligne de la direction. Tous les joueurs de boule y réussissent. Cependant, si vous leur donniez successivement deux boules, dont une peserait dix grains de plus que l'autre, ils ne sauraient déterminer par l'examen laquelle des deux boules est la plus lourde ; de même qu'ils ne pourraient

point dire de deux autres placées dans une direction différente, et dont l'une serait distante de quinze pas et l'autre de quinze pas et un pouce, laquelle est la plus éloignée. Le jugement qui est la suite d'un sentiment inexplicable est bien plus sûr et plus prompt que celui dans lequel on consulte la raison et le calcul.

Les facultés latentes de l'ame humaine sont aussi différentes d'un individu à l'autre que les facultés physiques. Ainsi, il est des hommes qui agissent magnétiquement sur d'autres à de très-grandes distances, qui se rendent présens à ceux dont ils s'occupent. Je connais un médecin qui, pendant trois mois a magnétisé deux ou trois fois par semaine une dame à 60 lieues de distance. Dès qu'il agissait, non-seulement il la mettait en somnambulisme, mais dans cet état elle le voyait comme si elle avait été à côté de lui. Elle lisait ses lettres même sans les ouvrir, et lui répondait avec détail et d'un style très-différent de celui qu'elle employait dans l'état de veille. Il y a peu de magnétiseurs qui puissent agir avec tant de force.

Voici un autre exemple de cette force qui est assez rare.

Madame V** que je connais et qui est malade, est très-susceptible de somnambulisme. Un de ses cousins que je connais aussi, lui écrit; et comme il était lié avec M. le comte de G**, il le prie de magnétiser fortement sa lettre. M. le comte y consent; la lettre magnétisée est envoyée à Lyon sous enveloppe, à l'adresse de la mère de la malade, et on la prie de ne remettre la lettre à madame V** sa fille, que lorsqu'il n'y aura pas de personnes étrangères avec elle. Au moment où cette lettre est remise, Madame V** qui, très-certainement ne pouvait se douter de rien, tombe en somnambulisme. Elle y tomba plusieurs jours de suite chaque fois qu'on lui fesait toucher la lettre ou qu'on la plaçait derrière ses épaules.

Madame V** fut si étonnée de ce phénomène qu'elle m'écrivit pour m'en demander l'explication. La lettre avait été écrite de Pau, Madame V** était à Lyon. Croyez-vous qu'il y ait beaucoup de magnétiseurs capables d'exercer une telle influence, ni beaucoup de personnes assez susceptibles pour la recevoir? J'avoue que je n'ai jamais connu personne qui ait autant de force magnétique que M. le comte de G**.

J'ai vu chez M. le docteur Chap** une femme atteinte d'une maladie qu'on croyait incurable,

entrer pour la première fois en somnambulisme après trois mois de traitement ; c'était en ma présence. Elle déclara qu'il fallait la magnétiser tous les jours pendant dix minutes, que trois mois après elle aurait subitement à deux heures après-midi une crise qui la mettrait à l'agonie, et que cette crise allarmante amenerait la guérison au bout de deux jours, si elle était bien soutenue. La prédiction s'est vérifiée, et cette femme se porte à merveille.

Le même docteur Chap** magnétise une dame malade depuis dix ans. Il la rend somnambule. Pendant trois jours il l'engage à découvrir la cause de son mal ; il ne peut rien obtenir. Elle dit seulement qu'elle a des chagrins. Enfin le cinquième jour elle fond en larmes, et lui dit : qu'elle a une passion à laquelle elle a toujours résisté, parce que ses principes et sa délicatesse s'opposent à ce qu'elle puisse s'y livrer, et que les efforts qu'elle a toujours faits pour vaincre un sentiment qu'elle désaprouve ont détruit sa santé. « Je vous » ai donné ma confiance, dit-elle, parce que » vous la méritez ; vous réussirez à me guérir » parce que vous le voulez. »

M. Chap** employa toute sa volonté à changer des pensées importunes. Trois jours après la ma-

lade a été très-étonnée de se trouver dans un état de calme et de gaieté lorsqu'elle sortait de l'état de somnambulisme ; et quelques jours plus tard, elle ne s'est plus occupée de ce qui l'inquiétait. Elle a joui d'une tranquillité parfaite et a recouvré la santé.

Je pourrais vous citer un grand nombre de faits aussi étonnans. Le propriétaire d'une habitation à la Guadeloupe, M. Jaboun, qui a fait dans cette île de nombreuses expériences magnétiques, et qui est venu passer six mois à Paris, m'a dit que le somnambulisme se produisait plus souvent chez les nègres que chez les blancs, et que parmi ses nègres il y en avait un qui l'informait de tout ce qui se passait dans son habitation, et qui pouvait l'intéresser. Il m'a raconté des faits très-surprenans.

Au sujet des facultés latentes de l'ame, qui n'ont aucun rapport avec nos sens, je vous invite, Monsieur, à réfléchir sur les facultés instinctives des animaux ; vos connaissances en histoire naturelle, vous en offriront assez d'exemples qu'on a négligé d'expliquer, et qui ne peuvent, en effet, être expliqués par les notions que nous acquerrons par les sens.

Voici une bien longue lettre. J'ajouterais encore bien de choses pour vous engager à me rendre la pareille ; car, j'attache beaucoup de prix à votre jugement et à vos observations, et j'attends avec impatience les communications que vous voudrez bien me faire encore. Ma lettre a été interrompue par un accident qui m'a empêché de l'écrire de suite comme vous le jugerez par l'ancienneté de sa date.

Veuillez bien excuser les rédites et les négligences. Recevez, je vous prie, mes remercîmens et l'assurance de ma considération la plus distinguée.

DELEUZE.

St. Dizier, le 17 octobre 1830.

P. S. Je pars après demain pour Paris.

LETTRE V^e.

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

Monsieur,

S'il me tardait de recevoir de vos nouvelles, lorsque votre dernière, en date des 24 septembre et 17 octobre dernier m'est parvenue, vous ne devez pas moins languir, à votre tour, d'avoir des miennes. En effet, ma réponse vous paraîtra bien arriérée; car, voilà bien trois mois révolus depuis que j'ai reçu la vôtre. Vous n'en serez pas surpris lorsque vous en connaîtrez la cause.

Je partais pour les assises lorsque votre lettre fut rendue à mon domicile; je n'en revins que quinze jours après, atteint du tenesme dyssentérique. J'ai 62 ans, et à cet âge, ce n'est pas quelque chose de bien rassurant qu'une pareille

indisposition. J'avais donc besoin de repos, mais quelques occupations inhérentes à ma profession ne m'en laissaient guères. D'autre part, les mouvemens populaires, si fréquens dans la capitale, me fesaient craindre que vous ne fussiez encore retourné à la campagne, et que ma lettre ne vous fut pas rendue; et c'est ainsi qu'à mon grand regret, j'ai vu d'un jour à l'autre s'éloigner le moment, où je pourrais m'acquitter de mes devoirs et de ma dette envers vous. Grâces à Dieu! je peux, enfin, reprendre le fil de notre correspondance sans néanmoins être plus sûr que ma lettre vous trouvera à Paris. Avant les événemens de juillet j'étais surpris de votre silence; après, j'en fus inquiet. Votre lettre vint fort à propos mettre un terme à mon anxiété. Elle m'apprit votre séjour à St. Dizier, et le parfait amendement de vos indispositions, ce dont je me réjouis et louai Dieu. Ma chère malade, qui se porte fort bien en ce moment, Dieu merci, fut très-flattée, ainsi que moi, du vif intérêt que vous preniez à son rétablissement. Très-sensible, en son particulier, des vœux que vous faites pour sa santé, elle me charge de vous en témoigner toute sa gratitude. Ceux que nous formons nous-mêmes au commencement de cette nouvelle année pour votre conservation, ne sont ni moins sincères, ni moins étendus. Si le ciel daigne les exaucer, vos jours

seront prolongés indéfiniment pour le bien de l'humanité, et particulièrement pour la continuation du bonheur sympathique que me fait éprouver votre honorable et affectueuse correspondance.

Je m'étais proposé de saisir l'occasion de quelque députation de nos environs pour vous faire passer la suite de mes observations, ne voulant pas les mettre à la poste, vu leur volume ; mais je n'ai su le départ et l'arrivée de celle de notre arrondissement, que par les papiers publics. Frustré dans mes espérances, je me trouve forcé de renvoyer mes nouveaux Mémoires à la première occasion favorable. En attendant, je me bornerai aujourd'hui à discuter quelques points essentiels de votre gracieuse et très-obligeante lettre. Il en est un surtout sur lequel il est temps de nous expliquer et de nous entendre, parce que c'est le pivot sur lequel roule toute la difficulté, c'est la clef de tout l'édifice. Je veux parler du Magnétisme et conséquemment de sa définition. Mais avant tout, je me permettrai de vous exposer certain regret, que m'a fait éprouver le silence absolu que vous gardez, au sujet des fonctions qu'une croyance unanime de tous les peuples, tant anciens que modernes, attribue à des êtres spirituels attachés et servant de guides à l'homme

dès sa venue en ce monde ; fonctions que, selon nous, le somnambulisme magnétique fait admirablement ressortir, et que nous considérons comme le critérium de la doctrine du spiritualisme, attendu qu'elles prouvent jusqu'à l'évidence, que la présence et l'influence d'un être spirituel distinct et séparé de l'ame humaine, sont nécessaires pour susciter magnétiquement, sur un individu, les phénomènes extraordinaires, observés dans le somnambulisme.

Comme vous, Monsieur, j'ai combattu cette doctrine de tout mon pouvoir, mais on m'a répondu par des faits, sans réplique ; faits que j'exposerai successivement dans la série de mes observations, et que vous reconnaîtrez devoir renverser toute théorie admise jusqu'en ce jour en France.

Cependant, à Dieu ne plaise, que je vous fasse l'injure de penser que vous ne croyez pas à l'existence de ces êtres spirituels que saint Paul appelle *Administratorii*, administrateurs, servans, commissionnaires ; mais vous borneriez-vous à répéter ce que vous avez dit mainte fois dans vos écrits : que leur intervention dans les opérations magnétiques ne vous paraît point démontrée ; que vous ne voyez pas cette doctrine établie sur

des fondemens solides. Et quoi ! ne reconnaîtriez-vous comme solides, que ceux reconnus et avoués par l'école du jour ? Vous condamneriez-vous à vous renfermer dans le cercle étroit et mesquin, qu'un philosophisme présomptueux et absolu a tracé à l'esprit humain, et duquel il ne permet pas de sortir, parce qu'il faut selon lui coapter toute théorie aux seules lois connues de la nature ? Mais la science est-elle ainsi condamnée à rester éternellement stationnaire ? n'y a-t-il plus rien à connaître au-delà de ce qui est connu ? les vrais savans ne disent-ils pas chaque jour que la nature a pour eux encore des secrets ? Vous même, Monsieur, n'êtes-vous pas forcé d'avouer que les phénomènes du somnambulisme ont un caractère si merveilleux, qu'ils sont incompréhensibles et inexplicables par les lois générales de la physique ? Or, pour expliquer ce qui est inexplicable d'après les lois connues, ne m'est-il pas permis d'indiquer des lois non connues ? et dois-je me soumettre à cet absolutisme dans les règles à suivre pour trouver la solution d'un problème nouveau ?

Vous-même, Monsieur, vous avez franchi ce cercle tracé par le matérialisme, comme nous allons le voir dans l'exposé de votre définition du *Magnétisme* ; car ce mot, comme je l'ai dit

dans une de mes précédentes, est la source de toutes les erreurs en cette matière, en ce qu'il ne présente point à l'imagination le principe constituant de la chose. On n'y trouve, en effet, pour *Radical* que la propriété de l'aimant. L'épithète *Animal* qu'on y a joint pour le distinguer du minéral ne corrige pas le défaut de l'expresion. Celle de *Vital*, qu'on a substitué dans quelques écoles, à celle d'*Animal*, quoique plus heureuse en ce qu'elle aggrandit le domaine du Magnétisme, l'étend à tout ce qui a vie, et paraît même exprimer que le Magnétisme est l'agent de la vie universelle; cette épithète, disons-nous, n'atteint point encore la vérité ; car, elle présente toujours à l'imagination l'idée d'un fluide semblable à celui de l'aimant, et ce n'est point là ce que nous avons appris à l'école des voyans magnétiques.

Examinons donc la définition que vous en donnez vous-même. « Le Magnétisme, dites-vous, » est une émanation de nous-même, dirigée par » la volonté. Cette émanation peut se porter à » de très-grandes distances avec plus de rapidité » que celle de la lumière. Comme nous sommes » composés d'un corps matériel et d'une ame » spirituelle, cette émanation participe de l'un » et de l'autre. »

Ainsi, le Magnétisme, selon vous, serait une émanation mi-matérielle et mi-spirituelle, une *aura zoopneumatique* qu'une forte volonté de l'homme porte et dirige à son gré à des distances infinies. Cette définition restreint singulièrement les limites du Magnétisme en les bornant à l'homme seul, tandis qu'on peut démontrer que son action s'étend sur l'universalité des êtres, tant visibles qu'invisibles. Mais, en bornant même le Magnétisme à l'homme seul, cette définition est-elle assez claire? ne confond-elle pas le fluide ou son émanation avec son action? ne serait-il pas plus exact de dire d'après votre théorie : le Magnétisme est l'action du fluide *vulgò* magnétique, que nous disons être une émanation de nous-même, etc. L'école du jour admet aussi une émanation, mais conséquente dans ses principes, elle la veut purement matérielle. C'est le fluide nerveux (*), c'est une athmosphère nerveuse émanée du magnétiseur, laquelle s'unirait à celle du magnétisé pour ne former qu'un tout sympathi-

(*) M Prevost, de Genève, dans une lettre adressée à l'Académie des Sciences de Paris, annonce être parvenu à aimanter des aiguilles de fer doux en les plaçant très-près des nerfs, et perpendiculairement à leur direction. L'aimantation a lieu au moment où en irritant la moëlle épinière de l'animal, on détermine une contraction musculaire, d'où M. Prevost conclut à l'identité des fluides nerveux et électriques. (Académie des Sciences, séance du 21 janvier 1838.)

que, etc. La différence entre cette hypothèse et la vôtre se trouve dans la nature mixte de votre émanation, et c'est par là que vous avez franchi le cercle tracé par l'école. Mais, en fesant un pas en avant du cercle, pourquoi avez-vous laissé l'autre en arrière ? Auriez-vous cru pouvoir concilier les deux parties, c'est-à-dire, tenir le milieu entre les matérialistes et les spiritualistes ?

Je crains bien que votre émanation mixte ne satisfasse ni les uns, ni les autres. Voyons, cependant, si elle répond à toutes les exigeances, je veux dire, si dans votre émanation mixte, l'on peut trouver la raison suffisante de tous les phénomènes magnétiques. Nous allons examiner : 1° l'action à distance ; 2° l'apparition de vivant à vivant ; 3° l'apparition de mort à vivant.

1° *L'action à distance.* Ce phénomène, selon vous, est suscité par la force de l'émanation, dirigée par la volonté du magnétiseur. « Car, » il est des hommes, dites-vous, qui agissent » magnétiquement sur d'autres, à de très-grandes » distances, et qui se rendent présens à ceux dont » ils s'occupent. Je connais un médecin, ajoutez-» vous qui, pendant trois mois a magnétisé deux » ou trois fois par semaine une dame à 60 lieues » de distance ; dès qu'il agissait, non-seulement

» il la mettait en somnambulisme, mais dans cet » état elle le voyait, comme si elle avait été à » côté de lui. » Voilà dans ce seul exemple deux phénomènes suscités par la force de l'émanation du magnétiseur. Occupons-nous d'abord du premier phénomène, celui de l'action à distance.

N'auriez-vous pas oublié, Monsieur, de relater que le médecin, magnétiseur de la dame à 60 lieues de distance, avait précédemment vu, magnétisé et mis cette dame en somnambulisme ? n'auriez-vous pas oublié également de dire qu'en suite de cette première magnétisation, ne pouvant prolonger plus long-temps son séjour dans la même ville où elle se trouvait avec le médecin, cette même dame étant en somnambulisme clairvoyant, aurait déclaré qu'elle pourrait recevoir la même influence magnétique à la distance où elle allait se trouver dans sa famille? ne serait-ce pas d'après cette déclaration, que la dame, étant toujours en somnambulisme, régla avec son médecin les jours et les heures de la semaine pour être magnétisée jusqu'à telle époque désignée par elle?

Ne serait-ce pas d'après cet accord mutuel que la dame finit chez elle le traitement magnétique qui ne se termina que trois mois après?

Si c'est ainsi que les choses se sont passées, il n'y aurait là rien de bien extraordinaire ; car, le médecin, agissant aux heures et jours convenus, le résultat, d'après vos principes, devait être tel qu'il le fut, et d'après les nôtres, il ne pouvait être autrement. Mais si dans le deuxième exemple que vous citez, Madame V** n'eût pas été connue de M. le comte de G**, ce fait, quoique paraissant plus merveilleux, ne le serait pas pour nous davantage, parce qu'il suffit d'un intermédiaire, connaissant la dame et le lieu de sa résidence, pour que cette communication puisse avoir lieu. Tel fut le cas du cousin de Madame V**, qui écrivait la lettre ; tel fut cet autre que voici :

OBSERVATION.

—

Une dame de notre société, ayant son petit-fils, jeune encore, dans un lycée, à Paris, n'en avait pas reçu de nouvelles depuis quelque-temps. Inquiète de son silence et de celui de la personne de confiance à laquelle il avait été récommandé, cette dame me demanda un jour de séance, si la somnambule présente ne pourrait point lui donner

quelques renseignemens là-dessus. Je répondis, que la somnambule ne connaissant point Paris, et n'ayant aucun rapport avec son petit-fils, cela paraissait assez difficile à obtenir ; que néanmoins je pensais que, par son intermédiaire, cela pourrait avoir lieu, attendu qu'elle-même connaissait la grande ville et le local où était le jeune garçon ; mais que sur le tout, il fallait consulter la somnambule. En conséquence, ayant pris rapport avec la dame, la somnambule déclara que la communication pouvait s'établir avec son petit-fils. Nous attendîmes alors en silence la réponse, et après neuf à dix minutes de recueillement, la somnambule dit à la dame : « M. votre petit-fils » a été malade ; mais il se trouve mieux. C'est » en jouant avec un de ses camarades dans le » temps de la récréation, qu'il s'est donné un » coup à la tête qui a nécessité l'application de » quelques sangsues, et a obligé le petit malade » à garder la chambre pendant quelques jours. » Mais, cet accident n'aura pas de suite. Si vous » languissez d'avoir de ses nouvelles, il languit » lui-même de n'être pas au sein de sa famille. » Cependant, il a l'espoir de vous embrasser » dans la belle saison. Il en demandera la per- » mission à son père, etc., etc. »

On prit note de cette réponse ; on écrivit de

suite à la personne de confiance ; quinze jours après, on en reçût une réponse, dont le contenu était parfaitement conforme au dire de la somnambule.

A présent, voyons de rattacher ceci à votre théorie.

L'émanation mixte que vous supposez a-t-elle pu opérer ce phénomène? Vous ne pouvez le dire. En effet, qui est-ce qui a dirigé l'émanation? de qui venait-elle d'abord? du magnétiseur? Mais, il n'a pas touché la somnambule pour avoir les renseignemens demandés par la dame. Il était passif en ceci comme tous les autres sociétaires, et la somnambule n'avait pas été primitivement influencée pour cette recherche; on ne s'y attendait même pas. La grand'mère du jeune garçon pouvait seule, par son intermédiaire, établir un rapport avec son petit-fils; mais elle était dans un état d'anxiété, de trouble même; elle attendait avec impatience une réponse qu'elle ne croyait pas possible. Or, doute et anxiété ne sont pas des moyens propres à influencer un somnambule.

Au reste, d'après votre théorie, ce ne pouvait être que le magnétiseur seul, ou son émanation mixte, selon votre définition, qui aurait pu opérer

ce phénomène. Mais, le magnétiseur, avons-nous dit, fut parfaitement étranger à toute cette opération, puisqu'il ne toucha plus la somnambule ; de quelle manière celle-ci a-t-elle donc pu acquérir la connaissance de l'état du petit malade? et cette notice si bien circonstanciée de la cause de la maladie, de son traitement et des dispositions actuelles physico-morales du jeune homme, qui la lui a donnée? Si vous ne pouvez dire que ce soit par la vertu de l'émanation du magnétiseur, c'est donc par la vertu de quelque autre chose.

Passons maintenant au deuxième exemple, cité dans votre dernière.

Il s'agit ici d'une lettre écrite à une dame malade, par un sien cousin, et magnétisée fortement par M. le comte de G**. Vous ne dites pas si M. le comte connaissait cette dame, ce qui, néanmoins, eut été nécessaire. Cette lettre ainsi magnétisée, part de la ville de Pau, par la poste, sous enveloppe, à l'adresse de la mère de la malade, emportant avec elle l'émanation mixte de M. le comte de G** ; rendue à sa destination, cette lettre est ouverte, on enlève l'enveloppe, on fait toucher la lettre à la dame, et la voilà tombée subitement en somnambulisme.

Comment sort-elle de cet état? on ne le dit pas. Cet oubli est important. Mais la malade y retombe chaque fois qu'on lui fait toucher la lettre, ou qu'on l'applique derrière ses épaules.

Cherchons l'explication de ce phénomène, par le moyen de votre théorie. M. le comte de G** a imprégné fortement la lettre de son émanation mixte. Sa volonté la dirige vers la dame malade à Lyon. Cette fois-ci l'émanation ne prend pas isolement la voie de la région éthérée pour se rendre à sa destination, comme celle de l'exemple précédent, mais soigneusement récluse et à l'abri de tout contact avec d'autres émanations de cette nature que maint autre magnétiseur aurait pu avoir lancé sur la même route et dans la même direction, elle franchit d'une manière très-positive, et en toute sûreté la grande distance de la ville de Pau à Lyon. J'ai lieu de croire que M. le comte n'a pas accompagné en esprit son émanation. Précaution inutile, cette fois-ci! car, la force des chevaux supplée à celle de la volonté du magnétiseur qui, peut-être bien, ne pense déjà plus à la lettre; peut-être même encore, il ne doit plus y penser, attendu qu'il est occupé à soulager une autre créature souffrante, pour laquelle une nouvelle émission de son émanation mixte va être dirigée dans une direction tout-

à-fait opposée à la première. Au reste, qu'importe! chaque émanation a reçu ses instructions spéciales, elle ne peut dévier de la route que la volonté forte de M. le comte lui a tracée.

Cependant, la lettre arrive, et l'émanation avec elle.

La dame la touche, et de suite le charme opère. Que répondre à cela? Rieu, si ce n'est qu'à moins de tomber dans le spiritualisme, on ne peut avoir de raison suffisante qui explique pourquoi le papier, imprégné de l'émanation mixte de M. le comte, opère sur la dame désignée, tandis que, touché par une autre personne, fut-elle pareillement malade, et conséquemment prédisposée comme Madame V** au somnambulisme, cette émanation n'opérerait rien du tout, par ce que cette autre personne n'était pas désignée par M. le comte, pour recevoir le bienfait de son influence. Car d'après cela, il est incontestable que cette imprégnation du papier, n'agit pas matériellement à l'instar des effluves miasmatiques contagieux; il y a donc choix de la personne; or, s'il y a choix, il y a discernement; mais pour discerner, il faut comparer, pour comparer, il faut raisonner, et pour raisonner, il faut de l'intelligence. Ce ne sera donc point à la partie

matérielle de l'*aura vitale* mixte que vous voudrez reconnaître cette faculté, mais plutôt, et sans doute, à l'autre moitié que vous faites spirituelle. Et cela ne saurait être autrement. En effet, nous savons que l'homme, dans l'état physiologique normal, a une certaine atmosphère d'une matière excrémentielle, ou matière perpérée, poussée du dedans au-dehors par une force intrinsèque organique. Mais ce n'est pas cette émanation là, je pense, que vous faites entrer dans la composition de votre *aura vitale*, et qui en forme la partie matérielle. J'aime, au contraire, à me persuader que ses élémens matériels viennent d'une source plus pure, et que je ne dois voir dans votre hypothèse qu'une expansion du fluide vital, ou principe de vie animalisé. Dans ce sens, je me plais à le dire, nous nous serions déjà fortement rapprochés. Néanmoins, je ne saurais vous accorder que cette émanation vitale animalisée, et conséquemment matérielle puisse agir par sa propre vertu, ni même être mue et dirigée par la volonté de l'ame au-delà des bornes assignées à celle-ci. Car, l'homme étant une intelligence servie par des organes, ses rapports avec son semblable, pendant sa vie terrestre, ne peuvent avoir lieu immédiatement d'intelligence à intelligence, mais ils s'établissent par l'usage nécessaire et réciproque des organes. En consé-

quence, l'action à distance ne saurait avoir lieu par le moyen de cette émanation animale, parce que l'atmosphère de son expansion ne peut avoir qu'une distance bornée, qu'on pourrait comparer à cette auréole de gloire dont les peintres entourent la tête d'un saint, ou mieux encore, à cette atmosphère vraiment lumineuse d'une personne électrisée dans l'obscurité.

Cette difficulté, vous l'avez sentie vous-même, Monsieur, et pour la vaincre, vous avez associé à cette émanation vitale matérialisée, une autre expansion qui serait émanée de l'ame du magnétiseur. Ainsi serait formée cette *aura zoopneumatique* que l'ame dirigerait par sa volonté, et porterait à des distances indéfinies.

Est-ce bien là, Monsieur, votre théorie? l'aurai-je bien comprise? Si cela est, comment se fait-il que, si près de la vérité, vous ne l'ayez pas saisie? Oui, mon cher Monsieur, je ne saurais le taire. Ce qui me confond le plus dans tout ceci, c'est que Dieu, après avoir mis sur la voie de la vérité celui dont les écrits respirent la morale la plus pure, et dont la vie entière a été consacrée à la pratique la plus belle des vertus chrétiennes, la charité, ne lui ait point accordé la faveur de soulever le dernier coin du voile qui

la dérobe encore tout entière à ses yeux. C'est une épreuve sans doute de la part du Tout-puissant, et je crois en avoir pénétré la cause. Oui, Monsieur, vous l'eussiez obtenue cette grâce, si vous aviez rompu tout-à-fait avec l'esprit du siècle; si vous n'aviez pas laissé un pied en arrière; si vous aviez eu le courage de franchir entièrement le cercle tracé par le philosophisme; et pour justifier ce que j'avance, nous allons examiner ce à quoi se réduit votre hypothèse.

Je rappellerai d'abord ici, ce que vous avez dit quelque part dans vos écrits, savoir : que l'*esprit seul peut agir sur l'esprit, et par celui-ci sur la matière.* Or, d'après ce principe, ce n'est point la partie matérielle, mais seulement la spirituelle de l'émanation mixte qui a puissance d'agir. A quoi bon, conséquemment, cet effluve matériel qu'entraîne après lui l'effluve spirituel? Mais cet effluve spirituel lui-même, de qui tient-il le pouvoir d'agir? de l'ame sans doute. Il faudra donc admettre :

1° Que cette parcelle de l'ame lui étant consubstantielle, doit, comme la substance mère, avoir essentiellement l'intelligence, afin qu'obéissant à la volonté, elle puisse se porter et s'arrêter tout juste là où l'ame l'ordonnera. En

effet, messagère de la volonté de M. le comte, cette parcelle spirituelle en remplit parfaitement les intentions; mieux ne ferait dans notre théorie le petit gardien donné à l'homme par le Très-Haut.

2° Que, parvenue à sa destination, cette même parcelle spirituelle va sans doute retourner vers la substance mère, et revenir ensuite au même point, pour recevoir et reporter de nouveaux ordres; car, ce n'est qu'ainsi que peut s'établir la filière par laquelle se transmettront les pensées du magnétiseur au magnétisé; sans quoi il faudra supposer un courant continu de ces effluves spirituels, partant du magnétiseur et aboutissant au magnétisé, pour soutenir l'action de celui-là sur ce dernier. Mais après l'opération, quand la volonté du magnétiseur cessera d'agir, que deviendront ces effluves? iront-ils se perdre dans le grand tout? retourneront-ils à la substance mère, de laquelle ils sont émanés? ou bien seront-ils condamnés à errer éternellement dans l'espace?

3° Ce n'est pas tout encore. Cette *aura* spirituelle doit pouvoir également se revêtir de telle forme, ou subir telle métamorphose que la volonté de la substance mère jugera nécessaire; car, sans sela, comment expliquer l'apparition

de vivant à vivant, ou de mort à vivant? comment aura lieu la ressemblance parfaite de la personne qui apparaît à son amie, y eût-il entre elles la distance d'un pôle à l'autre? attendu qu'ici, sans doute, la partie matérielle doit être pour quelque chose.

Vous voyez, Monsieur, que de supposition en supposition votre émanation mixte est devenue un vrai commissionnaire, et c'est ce qu'il vous répugne d'admettre. Mais, son action est-elle bien prouvée? l'est-elle mieux que celle d'un esprit, véritable messager de l'homme? et sa composition mi-matérielle et mi-spirituelle, comment la prouvez-vous? y a-t-il, et même peut-il y avoir des effluves spirituels émanans de l'ame, comme il y en a de matériels émanans du corps? Dans cette supposition, quelle perte de substance n'éprouverait pas l'ame, toutes les fois que le magnétiseur voudrait opérer? Pour la réparer, y aurait-il pour elle comme pour le corps un mode réparateur? d'où lui viendrait cette nourriture spirituelle?

Ainsi donc, Monsieur, si, pour expliquer des phénomènes jusqu'ici réputés inexplicables, il ne vous répugne pas d'admettre une émanation telle, qu'elle puisse, remplir les fonctions d'un mes-

sager, soumis à la volonté du magnétiseur, pourquoi serait-il absurde que nous admissions nous-mêmes l'action d'un esprit pur sans mélange de matière, une véritable intelligence messagère de l'homme, remplissant les mêmes fonctions que celles que vous donnez à votre émanation mixte, c'est-à-dire, établissant un rapport entre deux personnes, portant et reportant de l'une à l'autre leurs diverses pensées? Cette théorie aurait du moins la raison pour elle, comme elle a le témoignage des voyans magnétiques. Mais, la vôtre repose-t-elle sur ce même témoignage? Vous ne pouvez le dire. Cependant, ce sont les somnambules magnétiques seuls qui peuvent nous mettre sur la voie de la vérité.

Aussi, je le répéterai cent fois, les somnambules ne sont rien, et ne peuvent rien par eux-mêmes; c'est d'en-haut, et seulement d'en-haut que leur viennent et peuvent leur venir la clairvoyance et toute leur science. *Omne datum optimum, omne donum perfectum desursùm est, descendens à patre luminum.* C'est ce que vous avez répété maintes fois vous-même, Monsieur, dans vos écrits, et c'est là une vérité incontestable que fera ressortir d'une manière très-positive la suite de mes observations.

2° Examinons à présent l'*apparition de vivant à vivant.*

« Quant au phénomène d'apparition de vivant » à vivant, on en a, dites-vous, plusieurs exem- » ples (*), et cela s'explique tout naturellement » par l'action du Magnétisme entre deux individus » parfaitement en rapport, dont l'un est som- » nambule, etc. »

Ces exemples ne manquent certainement pas ; mais ici, selon vous comme pour l'action à distance, c'est encore l'émanation mixte qui, singeant le rôle d'un homme, va revêtir la forme et prendre les traits du magnétiseur pour le représenter auprès du somnambule.

Eh bien ! de deux choses l'une. Votre émanation a cette faculté, ou elle ne l'a pas. Si elle l'a, ce n'est plus une fraction, un millionnième d'esprit pur, mais c'est une intelligence toute entière. Mais, il n'y a pas des atômes d'intelligence, et l'homme n'a qu'une ame. Si elle ne l'a pas, il faut donc chercher ailleurs l'explication de ce phénomène, et cette explication se présente, à bon droit, bien plus naturellement d'après la

(*) Voir la Note XXI.

théorie que nous suivons, et qui est fondée sur la présence et l'influence d'un être spirituel, distinct et séparé de l'ame humaine, condition *sine quâ non*, pour susciter tous les phénomènes observés dans le somnambulisme magnétique. Et si cette théorie prouvée vraie est admise par vous, j'aime à croire que vous ne contesterez point à ces mêmes esprits, à ces ministres de l'homme, la faculté de se montrer aux humains, sous telle forme que Dieu leur permettra de prendre.

Au reste, dans l'exemple que vous citez, ne pourrions-nous pas, Monsieur, mettre en doute, que le médeciu magnétisant la dame et la mettant en somnambulisme, quoique éloigné d'elle à la distance de 60 lieues, ait eu l'intention, ou même la pensée de se montrer présent à elle-même chaque fois qu'il lui donnait la lucidité? et si néanmoins elle l'a vu à côté d'elle, peut-on attribuer ce phénomène à quelque faculté latente dont serait doué M. le docteur? Vous avez dit que les facultés occultes de l'ame humaine ne se montrent que lorsque celle-ci se dégage en quelque sorte de la matière. Or, dans le cas présent, je ne vois pas comment, M. le médecin, et M. le comte de G** ont pu agir magnétiquement à des si grandes distances; ni comment l'un deux a pu apparaître à la dame malade, attendu que leurs

facultés latentes ne pouvaient se développer, vu que leurs ames se trouvaient fortement engagées dans les liens de la matière. Et en supposant le cas tel que vous le citez, ce serait plutôt les dames elles-mêmes qui auraient pu agir et se montrer magnétiquement à ces Messieurs, puisqu'elles se trouvaient dans l'état favorable au développement des facultés latentes, c'est-à-dire, en somnambulisme ; état, avez-vous ajouté, dans lequel l'ame peut agir par sa propre force sur la personne dont elle s'occupe.

Ainsi donc s'évanouit le prestige des tours de force magnétique (*) dont vous faites honneur bien gratuitement à M. le médecin *** et à M. le comte de G**, lorsqu'en terminant le récit de leurs opérations, vous dites dans votre dernière, 1° de M. le médecin *** magnétisant une dame à 60 lieues de distance : *Il y a peu de magnétiseurs qui puissent agir avec autant de force ;* 2° de M. le comte de G** magnétisant une lettre écrite de Pau pour être envoyée à Lyon, à l'effet d'agir magnétiquement sur une dame malade : *Croyez-vous qu'il y ait beaucoup de magnétiseurs capables d'exercer une telle influence, ni beaucoup de personnes assez susceptibles pour la recevoir* ? Vous

(*) Voir la Note XXII.

ajoutez, enfin : *J'avoue que je n'ai jamais connu personne qui ait autant de force magnétique que M. le comte de G**.*

Cette force, Monsieur, vous la possédez encore, quoique âgé de 78 ans, et vous l'exercerez quand bon vous semblera, même à une plus grande distance, non par la vertu de votre émanation mixte, mais par la vertu de celui qui a pouvoir d'en-haut; et bien certainement, ce n'est pas dans la prétendue force du magnétiseur que gît cette puissance; car, autre chose est *vouloir*, autre chose est *pouvoir*. Or, il est incontestable que tant que l'ame est dans les liens de la matière, sa puissance est bornée, et ne s'étend point au-delà de ses propres organes. Cette même puissance devient nulle sur ces mêmes organes si ceux-ci sont frappés de certaine affection pathologique. En effet, l'ame a beau vouloir agiter le membre paralysé, sa volonté, quoique fortement prononcée, restera toujours impuissante. Je dis plus, dégagée des liens de la matière et rendue à l'état de pur esprit, l'ame n'a de pouvoir dans la deuxième vie qu'autant qu'elle en reçoit de celui qui le donne, et qui seul possède la puissance.

En conséquence, s'il y a erreur sur les faits

qui se sont passés sous mes yeux, il y en a bien plus sur ceux que vous avez cités dans votre dernière; car tout le merveilleux consiste dans la cause de ces mêmes faits attribués à tort à une prétendue force magnétique, et ils ne sont pas le produit des facultés latentes de ces Messieurs, que leur ferme volonté aurait développées, mais bien le fait de leur guide spirituel.

S'il est juste de rendre à César ce qui est à César, il est de la plus haute importance de rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

A ces Messieurs appartiennent une foi vive, une confiance sans bornes, et par-dessus tout, une charité ardente, conditions que nous reconnaissons favorables, et nécessaires pour agir fortement et sûrement avec les secours d'en-haut. Tout le reste vient de Dieu.

3° Reste à examiner l'*apparition des morts aux vivans*.

Vous citez, Monsieur, un exemple de ces apparitions. C'est un père, dites-vous, qui, peu de temps après sa mort apparaît à sa fille chérie, pour la guider dans le choix d'un époux.

Ce fait, je le tiens pour très-positif, ainsi que toutes ses circonstantes. J'en ai chaque jour d'analogues sous la main. En admettant l'immortalité de l'ame, pourquoi répugnerait-il d'admettre aussi la possibilité des apparitions ? (*) car, l'ame en se dégageant de ses liens matériels, va se porter en quelque lieu. Là, ou elle est libre, ou elle ne l'est pas. Si elle perd sa liberté, il faut croire qu'elle est enchaînée par une force supérieure ; et si elle jouit de sa liberté, pourquoi n'irait-elle pas visiter les personnes et les lieux qui furent chers à son cœur, pendant sa vie terrestre ?

Mais, en admettant la possibilité des apparitions, c'est-à-dire, des communications des morts avec les vivans, pourquoi répugnerait-il de les admettre entre l'homme et le guide spirituel, que Dieu lui a donné spécialement pour le soutenir pendant le cours de sa vie terrestre ?

Il est bien plus rationnel, ce me semble, d'admettre ses communications avec ce guide fidèle, ce compagnon de son existence, que celles qu'il aurait avec des êtres non destinés à servir de guides à l'homme pendant leur séjour sur la terre, et moins encore après leur mort. Pour-

(*) Voir la Note XXIII.

quoi ces apparitions ne rentreraient-elles pas dans la catégorie des illusions, tandis que vous y classez les apparitions des anges gardiens, de ces moniteurs essentiellement attachés à l'homme? A quoi bon ce moniteur, s'il ne remplit point ses fonctions auprès de celui dont la garde lui est confiée? Ses apparitions au somnambule qu'il accompagne sont-elles moins rationelles que celles d'un père défunt à sa fille? Toutefois des observations sans nombre m'ont mis à même de juger que le défunt a pu lui-même se présenter à sa fille, si Dieu le lui a permis, et quand même ce phénomène ne serait pas étayé par l'observation, il n'y aurait là rien de contraire à la raison, ni à la foi; mais il peut se faire aussi que ce soit l'ange du défunt qui, avec la permission de Dieu, ait apparu à la demoiselle en somnambulisme, sous les traits et ressemblance de son père; car, c'est le plus souvent de cette manière qu'ont lieu les apparitions des morts aux vivans; et ce qui me le fait juger ainsi, c'est que le père était mort depuis peu de temps, et certainement son temps de *purification* n'étant pas fini, il ne pouvait jouir de cette faveur du ciel.

Quoiqu'il en soit, l'événement a répondu aux

promesses du père, et la demoiselle vit heureuse avec l'époux désigné par le défunt.

Ici, selon votre théorie, le magnétisme n'y serait pour rien. Car, le magnétiseur de la demoiselle n'a pas eu certainement la pensée de faire avorter le premier projet de mariage pour faire réussir le deuxième, et quand même il en aurait eu le dessein et la volonté, comment aurait-il pu, lui, ou son émanation, se représenter pendant deux fois à la somnambule sous les traits du père défunt, et lui donner des avis aussi importans?

Vous regardez ce phénomène comme étant du même genre que la prévision, et vous ajoutez : « que cette dernière faculté quoique à-peu-près » inexplicable, n'en est pas moins incontestable; » mais, qu'on ne l'expliquerait pas mieux par » l'intervention des esprits ou anges, que par les » facultés occultes de l'ame humaine qui se mon- » trent lorsqu'elle se dégage de la matière; car » les esprits ou anges sont de même nature que » l'ame humaine, et celle-ci doit avoir la même » puissance. »

Oui, sans doute, Monsieur, l'ame humaine est de même nature que les esprits ou anges;

mais, pour jouir des mêmes faveurs, il faut que dégagée entièrement de son enveloppe matérielle elle s'élève dans la patrie de ces purs esprits. Jusques alors, et tant qu'elle conserve son enveloppe terrestre, elle ne peut être qu'une intelligence humaine, c'est-à-dire, *homme*. Ainsi, d'après nous, Monsieur, l'ame humaine ne devient et ne peut devenir pur esprit par le somnambulisme magnétique. Cette comparaison devenant donc nulle, la faculté de prévision est très-contestable selon nous, et demeure inexplicable par votre théorie; car, si vous croyez très-vraie l'apparition du père à la fille, pourquoi les communications d'un pur esprit avec notre ame ne pourraient-elles pas avoir lieu? Mais, ce fait ne prouve pas la faculté de prévision, mais seulement que la prévision a eu lieu; et il reste toujours à savoir qui la possède.

Nous ajouterons encore que les anges ou purs esprits n'ont pas plus de puissance que l'ame humaine; lorsqu'ils en possèdent, elle leur est donnée par le Tout-Puissant. Or, la prévision est en Dieu seul, et Dieu ne donne cette faculté, au voyant magnétique, ou à tout autre que par lui-même ou médiatement par un messager de ses volontés. Les facultés du voyant magnétique se réduisent donc alors à pouvoir lire, entendre

ou voir ce que le messager lui dit, ou lui montre dans un tableau allégorique ou fantasmagorique.

Quant au *somnambulisme*, vous dites que le Magnétisme exaltant nos facultés vitales, l'amène souvent, mais que cet état n'en est point la suite nécessaire. A l'appui de votre assertion, vous citez l'exemple de deux malades, chez lesquels le médecin *Sauvages*, de Montpellier, observa le somnambulisme accompagné de clairvoyance. Cette observation n'est pas rare, elle se présente souvent dans la pratique médicale, et si Messieurs les médecins n'en font pas mention, c'est qu'ils ne veulent voir dans ces cas que des hallucinations, des illusions; mais il n'est pas moins incontestable, selon nous, que ces malades sont alors dans un état vraiment magnétique, quoiqu'ils n'aient reçu l'influence d'aucun des alentours, bien moins encore du médecin. Car, et même d'après votre théorie, lorsque le somnambulisme a lieu, on trouve chez l'individu, d'une part amortissement des sens, nullité plus ou moins prononcée de la vie de relation, et de l'autre exaltation des facultés intellectuelles, c'est-à-dire, prédominance de la substance spirituelle sur les organes des sens; et les moyens qui développent cette prédominance, sont tous ceux qui amoindrissent la

force animale. Ainsi, l'abstinence, le jeûne, la contemplation, la vie ascétique, etc., etc., sont tout autant de moyens, que seuls ou combinés ensemble, vous et tous les magnétiseurs reconnaissez, ainsi que nous, être favorables au développement du somnambulisme. Or, chez les malades précités, une diète sévère, sans doute exigée par la nature de la maladie, avait amené un très-haut degré de faiblesse, et par là favorisé l'autocratie de l'esprit sur les sens.

« L'état des prophètes, celui des pythonisses, » celui des extatiques de toutes les religions, » n'est autre chose, dites-vous encore, que ce » que nous avons nommé *Somnambulisme*. Or » ici, tant chez les uns que chez les autres, cet » état n'a pas été la suite du Magnétisme. » Ah ! de grâce, Monsieur, est-il permis de confondre ainsi, et de mettre sur la même ligne, l'esprit de Dieu et l'esprit de python? Permettez-moi de ne faire aucune réflexion là-dessus. Mais observez, je vous en prie, et avec soin, que, si vous admettez la même cause agissant chez les prophètes, les pythonisses, comme chez les extatiques et les somnambules magnétiques, vous reconnaissez alors que ces derniers sont influencés et inspirés par un esprit qui serait ami ou ennemi de Dieu, ange de lumière ou ange de ténèbres;

car, à l'œuvre on connaît l'ouvrier. Et que cette divergence d'opinion, de langage, de croyance et de prédictions des différens somnambules, prouve notre théorie en même-temps qu'elle l'explique, par cette même influence maligne ou bénigne, hétérodoxe ou orthodoxe, de l'être spirituel qui maîtrise le somnambule magnétique.

Marie-Thérèse Mathieu qui fait le sujet de la première observation dont cette discussion est la suite, Marie, avons-nous dit, n'est pas somnambule; ce qu'elle entend par la petite voix est en harmonie avec les mouvemens de son doigt. Il est naturel qu'elle l'attribue au même moteur qui agit sur ses organes, puisque la voix et le mouvement des organes ont lieu au même instant et simultanément. Si elle n'avait, ou ne croyait avoir qu'à répéter ce qu'elle entend, à quoi bon ces mouvemens réguliers du doigt, si bien correspondans aux syllabes de la petite voix! S'il faut ne les compter pour rien, pourquoi sont-ils produits? et s'ils sont quelque chose, à quoi peuvent-ils servir, si ce n'est à reconnaître l'influence d'un être spirituel, distinct et séparé de celui qui anime le corps de Marie-Thérèse? Mais, puisque Marie n'est point en somnambulisme, comment devons-nous appeler son état? On ne peut voir ici qu'une anomalie de l'état ma-

gnétique si nous parlons le langage de l'école ; mais, d'après notre théorie, cet état est vraiment *magnétique*, et l'explication que nous donnerons de ce mot, en donnant la définition du Magnétisme, le prouvera.

Mais, pour mettre un terme à notre polémique au sujet de la théorie, je produirai bientôt quelques-uns des faits dont abondent nos éphémérides ; faits positifs puisqu'ils sont matériels, et que tous nos sociétaires les ont comme moi vus, de leur propres yeux vus, enfin, ce qu'on appelle vu, selon l'expression de notre *comique* ; que de plus ils ont tous palpé, tout aussi bien que moi des objets matériels ; or, d'après ces faits et une infinité d'autres qui se sont passés sous mes yeux pendant une douzaine d'années, et que je vois se renouveler journellement, ai-je pu, Monsieur, me refuser à l'évidence ? ai-je dû repousser la vérité, pour me jeter et me perdre, dans la vague d'une hypothèse qu'il faut torturer de mille manières, et souvent en sens contraire, pour y rattacher des phénomènes qu'on voudrait pouvoir expliquer par elle, mais qui seront toujours inexplicables pour ceux qui ne veulent point dévier du sentier de l'erreur ?

Je vous le demande, Monsieur, si, comme

moi, vous aviez été témoin de semblables merveilles, auriez-vous tant insisté sur votre théorie? et n'auriez-vous pas reconnu qu'elle ne pouvait vous conduire à la vérité, qu'en la considérant sous son véritable point de vue?

En effet, ce sont bien des facultés latentes que le Magnétisme fait ressortir chez l'homme soumis à son influence; mais pour nous mettre sur la voie de la vérité, il faut pouvoir les préciser, savoir qu'elles sont ces facultés, et se demander, 1° Pourquoi ces facultés sont latentes? 2° l'étaient-elles chez l'homme primitif? ne sont-elles devenues latentes que par sa chute, que nous fait connaître le *Livre* (*)? 3° pourquoi et comment se développent-elles par le Magnétisme? ce qui amenera tout naturellement cette dernière question : Qu'est-ce que le Magnétisme?

Voilà, Monsieur, ce qu'il faut approfondir pour marcher d'un pas ferme dans une carrière aussi scabreuse que celle dans laquelle nous sommes entrés. Mais, ces facultés latentes de l'homme peut-on les assimiler, ou même les comparer aux facultés instinctives des animaux

(*) Voir la Note XXIV.

sur lesquelles vous m'invitez de réfléchir? S'il en était ainsi, l'homme, ce roi de la nature, serait bien peu favorisé de la part du Créateur, il le serait moins que le plus chétif des animaux; car, dans votre hypothèse, l'homme ne peut jouir de ces facultés qu'autant qu'elles se développent, et pour se développer, il faut que l'ame puisse en quelque sorte s'isoler de la matière.

Or, vous avez dit qu'elle ne le peut que dans l'état de somnambulisme, c'est-à-dire, lorsque ses organes sont dans un état de nullité absolue dans leurs rapports avec le monde matériel, ce qui arrive rarement et à peu de personnes, tandis que les animaux jouiraient constamment de ces facultés qui, n'étant point latentes chez eux, seraient pour eux des moyens de jouissances perpétuelles.

Ma lettre est déjà bien longue et trop longue, sans doute, Monsieur; il me reste, cependant, encore tant de choses à vous dire; car, il n'y a pas réponse à tout. Néanmoins, avant de la terminer, je ne saurais vous taire le plaisir que j'éprouve chaque fois que je lis votre dernière. Je ne sais si je vous ai bien compris, mais il me semble que nos ames commencent à s'entendre. La mienne vous invite à ne point abandonner

votre projet de faire un Mémoire sur les phénomènes psychiques, que le Magnétisme vous a fait observer, dans le but très-louable et non moins utile d'appuyer sur ces phénomènes, les vérités morales et religieuses, les plus importantes pour l'homme. Je recevrai, avec reconnaissance, le fragment de ce Mémoire que vous avez la bonté de m'offrir, ainsi que votre Instruction pratique, dont je ne connais que l'extrait des procédés magnétiques, formant la 1re note de l'ouvrage de M. Bertrand, sur l'extase. Tout ce qui sort de votre plume est bien précieux pour moi. J'ai lu dans le temps votre Histoire critique qu'on m'avait prêtée. J'ai dans ma bibliothèque votre Défense du Magnétisme, contre M. Virey. C'est toujours avec un nouveau plaisir que je la lis, ainsi que votre lettre à l'auteur des Superstitions, etc., et celle aussi à M. M*** de la Marne, dont vous m'avez gratifié. — Celle à Messieurs les membres de l'Académie de Médecine. — Les Observations aux Médecins qui voudraient établir un traitement magnétique. — Quelques cahiers de la bibliothèque du Magnétisme. — Les dangers du Magnétisme, par Lombard aîné. — Du Magnétisme en France, par Bertrand. — L'exposé des Expériences à l'Hôtel-Dieu, par Dupotet. — Les Mémoires de M. de Puyssegur. Voilà à-peu-près ce qui compose ma bibliothèque ma-

gnétique ; pour la complèter, j'ai recours à la bibliothèque vivante et parlante.

Je termine, enfin, Monsieur, en vous priant de me donner bientôt de vos nouvelles, et de me rassurer sur le reçu de la présente, dont je vous supplie d'excuser les redites causées par la discussion des différens articles de votre lettre. Je vous renouvelle en même-temps les sentimens de haute estime et de la considération la plus distinguée avec lesquels

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

De ma Sollitude, le 24 janvier 1831.

RÉPONSE.

M. DELEUZE, AU SOLITAIRE.

Paris, 26 février 1831.

Je ne saurais assez vous remercier, Monsieur, de la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire. Je l'ai lue et relue plusieurs fois avec le plus grand intérêt, et je l'ai communiquée à deux personnes qui s'occupent du Magnétisme avec autant de zèle que de succès. J'attendais de vos nouvelles avec impatience, et j'aurais été fort inquiet si j'avais su que le dérangement de votre santé était une des causes de votre silence. Heureusement vous m'apprenez que vous êtes rétabli. Vous ne me marquez point si vous avez eu recours au Magnétisme, ou aux conseils des somnambules pour hâter votre guérison. Je serais surpris que vous eussiez négligé ce moyen, cet auxiliaire de la médecine. Je suis très-sensible à la bonté que vous avez, vous et votre chère pa-

rente, de faire des vœux pour moi. C'est bien de tout mon cœur que j'en fais pour elle et pour vous. Je me réjouis avec vous de son parfait rétablissement, et je suis vivement touché de ce que vous me dites du bonheur *sympathique* que vous éprouvez à vous entretenir avec moi. Ce sentiment est réciproque. Excusez-moi, si je ne suis pas exact à répondre à vos lettres.

Je suis très-occupé, et mon âge de 78 ans accomplis, m'a privé de l'activité que j'avais autrefois. Les troubles qu'il y a eu en France, et principalement à Paris, m'ont profondément affecté. L'horizon me semble chargé de nuages orageux, et je suis surtout inquiet du caractère irréligieux qui s'est montré dans le mois de février. Je ne sais quand l'ordre sera rétabli; je suis persuadé que cela aura lieu, mais je n'espère pas le voir. Mon âge ne me le permet pas. L'Europe presque entière est dans un état d'agitation, et nous avons à craindre des discordes civiles, peut-être même la guerre étrangère, si Dieu ne vient à notre secours. Il est inutile de nous appésantir sur ces tristes réflexions. Je suis bien persuadé que vous êtes aussi inquiet que moi. Le calme est maintenant rétabli à Paris; prions Dieu qu'il n'y ait pas de nouvelles agitations.

Je vais répondre succinctement aux divers articles de votre lettre ; vous ne me saurez pas mauvais gré de n'être pas en tout de votre avis. Je dois vous dire que les faits que vous me racontez m'ont fait une vive impression, et vos observations ont à certains égards modifié mes opinions. Peut-être me raprocherai-je davantage des vôtres par la suite. En attendant, vous me permettrez de vous parler avec une entière sincérité.

Votre première critique porte sur le mot *Magnétisme animal*, qui vous paraît impropre. Vous avez raison, mais quand un mot est adopté, il faut bien s'en servir. Celui de *Magnétisme vital* vaut mieux, mais on aurait pu en trouver un plus convenable encore. Au reste, cette expression n'influe en rien sur la théorie. Il suffit que l'on s'entende. Vous n'approuvez point ma définition du Magnétisme. J'ai dit qu'il était une *émanation de nous-même, dirigée par la volonté.* Jusqu'à présent, je crois qu'on ne l'a pas mieux défini. Il est certain qu'on peut agir à des distances très-éloignées, et sans en avoir prévenu, sur un malade avec lequel on est en rapport. Lorsque j'agis à distance sur un individu, et que je produis des effets, il y a nécessairement quelque chose qui va de moi à lui. Ce quelque chose ne peut être qu'une émanation de moi. C'est ce qu'on a nommé *Fluide*

magnétique. Sans prétendre en aucune manière déterminer la nature de ce fluide, vous me paraissez confondre les phénomènes du Magnétisme avec ceux du somnambulisme; ce sont deux choses très-différentes. Le Magnétisme est un agent, le somnambulisme est un état particulier qui se présente naturellement dans quelques maladies, sans qu'on ait employé le Magnétisme, et qui est même habituel chez quelques individus. Le Magnétisme produit le somnambulisme chez plusieurs malades, comme il produit de la chaleur, de la transpiration, ou bien le sommeil et diverses sensations. Je ne vois rien en cela qui suppose l'intervention d'un être spirituel autre que l'ame humaine. Je ne dis pas que cette intervention ne puisse avoir lieu dans certains cas; mais alors, cette intervention est étrangère à l'action du Magnétisme. J'ai connu plusieurs magnétiseurs doués d'une grande puissance, et qui n'avaient aucune croyance religieuse. Mesmer était, dit-on, de ce nombre. J'en ai connu plusieurs aussi que les phénomènes du Magnétisme et du somnambulisme ont ramené à la croyance de la spiritualité et de l'immortalité de l'ame. J'en ai connu, enfin, qui, étant auparavant incrédules, sont devenus bons catholiques par suite de l'examen

(*) Voir la Note XXV.

de ces mêmes phénomènes, et je puis citer les Messieurs de Puyssegur.

Il est certain aussi qu'il y a des somnambules très-religieux et d'autres qui ne le sont pas. Vous savez qu'il y avait en Suède plusieurs traitemens magnétiques, et une société en correspondance avec celle de Strasbourg. A cette époque, la doctrine de Swedemborg était en vogue en Suède, et particulièrement à Stockolm. Eh bien! tous les somnambules étaient prédicateurs de cette doctrine, qui est sans doute spiritualiste, mais qui s'écarte beaucoup de la foi catholique.

Une indisposition dont je suis pris subitement ne me permettant point de continuer ma lettre, je n'ai que le temps de vous donner avis que je vous fais passer, par la voie du jeune *Morel*, de Pertuis, un paquet contenant les divers opuscules dont je vous ai parlé dans ma précédente, et notamment, mon Instruction pratique.

Veuillez bien les accepter comme un faible témoignage de mon attachement, et du prix que je mets à votre suffrage.

Toujours tout à vous.

DELEUZE.

P. S. Donnez-moi bientôt de vos nouvelles et de celles de tout ce qui vous est cher. Mon indisposition n'aura peut-être pas de suites, et je pourrai vous écrire plus au long.

DELEUZE.

LETTRE VIe.

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

Je viens, Monsieur, mais beaucoup trop tard, sans doute, vous exprimer les sentimens de ma reconnaissance pour toutes les bontés que vous ne cessez d'avoir pour moi, et notamment pour le précieux envoi dont je vous accuse aujourd'hui la réception. Lorsque ce paquet me fut remis, dans les premiers jours d'avril seulement, par le fils de M. Morel, votre ami, maire de Pertuis, j'étais souffrant d'un panaris au gros doigt de la main droite; je me trouvais ainsi dans la dure nécessité de me servir d'une plume étrangère, ou bien, d'attendre que ma main put elle-même reprendre la sienne. Je crus devoir m'en tenir à ce dernier parti, pour n'être pas obligé à des réticences nombreuses, ou à des tournures forcées, pour vous exprimer toute ma pensée sur le sujet dont j'avais à vous entretenir.

Digitized by Google

La guérison de mon doigt avançait rapidement, et je me flattais, il y a plus d'un mois, de pouvoir enfin m'acquitter de ma dette sacrée, lorsqu'une épidémie de scarlatine survenue subitement dans le pays et ses environs vint encore absorber tous mes momens.

J'avais lu vos Opuscules ainsi que l'Instruction pratique, et je voulais, en vous écrivant, vous faire part des réflexions que cette lecture m'avait suggérées. Il fallait pour cela repos de corps et d'esprit, et c'est ce qui me manquait encore.

Voilà, mon cher Monsieur, comment, par cette succession d'incidens, je me trouve en ce moment si arriéré à votre égard. Confus on ne peut pas plus de ma fâcheuse position, que vous taxerez tout au moins de négligence, je viens, aujourd'hui, rompre le silence pour ne pas laisser peser plus long-temps sur moi l'odieux soupçon qui attristerait mon ame.

Forcé de renvoyer encore, à temps plus tranquille, la reprise de notre polémique, je ne saurai, néanmoins, résister au plaisir de vous dire que la lecture de votre Instruction pratique m'a dévoilé un grand secret que je cherchais, depuis long-temps, à pénétrer; car, si j'avais eu

connaissance plutôt de ce précieux livre, je me serais bien gardé de tant insister sur certains phénomènes qui vous étaient, sans doute, déjà familiers, bien avant que j'entrasse moi-même dans la carrière magnétique, attendu que je me suis convaincu, qu'il n'y a rien de merveilleux dans les phénomènes magnétiques, dont vous n'ayez été témoin pendant le cours de trente à quarante années de votre carrière magnétique, et que si vous n'en avez pas fait mention dans vos précédens écrits, c'est que vous aviez des raisons pour les taire. Je me serais encore moins permis certaines phrases, peut-être un peu trop hardies, que ma plume n'aurait pas tracées, si vous n'aviez conservé dans votre correspondance une si grande réserve, en exposant votre opinion sur le spiritualisme ; réserve que je ne saurais blâmer, et qui venait de ce que vous n'étiez point sûr de mes principes, ni de ma discrétion. Mieux éclairés réciproquement aujourd'hui sur ces deux points, si nécessaires au succès d'une polémique, la nôtre sera donc d'autant plus claire et plus précise qu'elle sera franche et ouverte, et ne contiendra ni réticences, ni arrières pensées. Sous ce point de vue, si favorable aux progrès de la science, les derniers écrits que vous vous êtes empressé de me communiquer, sont à mes yeux d'un tel prix, que les expressions me manquent pour vous

témoigner toute l'étendue de ma gratitude. Votre Instruction pratique est pour moi un véritable *Liber aureus* ; elle sera, je n'en doute pas, le *Vade mecum* de tous ceux qui sont entrés, comme de ceux qui entreront dans la carrière si épineuse du Magnétisme. Elle sera pour moi un sujet journalier de méditations; car quoique dissidens en apparence, en fait de théorie, j'ai la conviction qu'il nous sera facile de nous rapprocher, après nous être entendus sur ce qu'on appelle *Fluide magnétique*, et notamment sur sa nature. Son existence n'est pas pour moi problématique ; j'ai la certitude, au contraire, que sans lui, point de Magnétisme. Quand à sa nature, voilà l'objet constant de mes recherches, et la pierre d'achoppement de maints scrutateurs. Dans cette investigation, je compte sur votre assistance et vos lumières, comme vous le pouvez sur les sentimens de haute estime et de la considération la plus distinguée avec lesquels

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

De ma Solitude, le 24 juin 1831.

RÉPONSE

M. DELEUZE, AU SOLITAIRE.

Paris, 9 juillet 1831.

J'ai éprouvé, Monsieur, une vive satisfaction lorsqu'on m'a remis votre lettre. Je m'attendais à y trouver des reproches sur mon silence, au lieu de cela, j'ai vu avec surprise qu'elle contient des excuses sur le délai que vous avez mis à m'accuser la réception de quelques brochures que je vous ai offertes, sans vous plaindre seulement de ce que je n'ai point encore répondu à vos excellens Mémoires.

Chose singulière! c'est que les circonstances sont les mêmes pour vous et pour moi. L'un et l'autre nous avons eu les mêmes obstacles; je

suis celui qui du moins en apparence a le plus de tort, puisque c'est vous qui m'écrivez le premier; et certes, je ne pensais pas que vous me dussiez une première lettre, bien moins encore que j'eusse quelque motif de vous supposer capable de négligence, ou d'oubli; c'est moi qui aurais à vous faire des excuses.

Lorsque je reçus votre lettre si curieuse et si intéressante vers le milieu du mois de février dernier, je la lus plusieurs fois, et je me proposais de vous communiquer mes observations et mes critiques sur quelques points de doctrine, et sur la cause de quelques phénomènes que nous n'expliquons pas de la même manière. Je n'étais pas alors disposé à me livrer à de grandes discussions, parce que depuis les événemens de juillet, les troubles et les émeutes de décembre, etc., j'étais inquiet de l'état des choses et de leurs suites. Je voulais, cependant, m'entretenir avec vous, et je commençai une lettre que le jeune *Morel*, de Pertuis, devait vous porter avec mes brochures. Le jour même où je devais terminer ma lettre, je me trouvai incommodé. Je fus donc forcé de renvoyer à une autre époque les détails dans lesquels je n'avais pas le loisir d'entrer. Depuis lors, je n'ai jamais été parfaitement rétabli. J'ai eu la *grippe*, et je me suis trouvé incapable de

m'occuper de la moindre chose, excepté de ce qui est indispensable, et relatif aux travaux de ma bibliothèque ; j'ai même oublié la lettre que j'avais commencée pour être jointe aux brochures que je vous ai envoyées, mais qu'une indisposition subite ne me permit pas de continuer pour discuter les questions que je m'étais proposées. Elle était restée dans mon portefeuille, soit par oubli, soit à cause du départ subit du jeune *Morel*. J'en joins ici les deux premières pages, que j'ai retrouvées en cherchant votre précédente lettre pour la relire (*).

Je suis extrêmement sensible à l'éloge que vous faites de mon Instruction pratique. Je pense que c'est un livre utile, et qu'il suffit pour diriger ceux qui veulent employer le Magnétisme au soulagement ou à la guérison des malades. J'ai évité à dessein de raconter des faits merveilleux qui tendent à exciter la curiosité, et qui détournent ainsi du but qu'on doit se proposer. Il ne faut point chercher à susciter des faits extraordinaires, ils se présenteront d'eux-mêmes.

(*) Voir ci-devant, page 185, la réponse de M. Deleuze au Solitaire, en date du 26 février. C'est la lettre dont il est ici fait mention, qui a été mise en son lieu, et placée où elle aurait dû se trouver, si elle n'avait pas été oubliée.

On doit alors les observer avec soin, et en profiter pour acquérir des nouvelles connaissances, mais ne jamais les montrer à des incrédules; car, ce n'est jamais ainsi qu'on réussit à les convaincre. J'ai cherché à dévoiler les inconvéniens et les abus du Magnétisme, et je crois avoir démontré que tous les dangers, dont on a parlé, sont nuls et ne peuvent même pas exister lorsqu'on prend les précautions convenables. Vous aurez remarqué que j'ai poussé le scrupule bien loin à cet égard. Quant aux avantages qu'on peut retirer du somnambulisme sous le point de vue physique, religieux et moral, je crois les avoir indiqués assez clairement. J'aurais pu en dire davantage, et je pense que vous pourriez vous-même aujourd'hui me donner des notes également curieuses et utiles.

Je voudrais bien pouvoir en ce moment continuer ma réponse à votre dernière, qu'on peut regarder comme un intéressant Mémoire; mais ma santé n'est pas encore assez bonne pour que je puisse entrer dans les détails nécessaires, ni discuter des points qui tiennent à ce qu'il y a de plus merveilleux et de plus mystérieux dans les facultés de l'ame humaine.

Vous vous apercevrez facilement, à la tour-

nure de mes phrases, au style et aux répétitions de ma lettre, que je ne suis pas encore bien rétabli. Je me bornerai donc, en ce moment, à ajouter seulement quelques lignes aux deux pages que j'avais écrites (26 février dernier), et je terminerai ma lettre par une question de circonstances que j'oubliais encore de vous faire; le voici. Y a-t-il chez vous des somnambules qui prédisent l'avenir? cela n'est pas rare à Paris. Je ne fais aucun cas des prédictions, et je n'y ai aucune confiance. C'est tant mieux pour moi, car on annonce des troubles.

Je ferai une remarque au sujet de la prévision. Cette faculté existe dans l'homme, et se montre dans certaines circonstances.

Dans l'état de somnambulisme, toutes les facultés s'exaltent, et par conséquent, l'imagination s'exalte aussi. Il suit de là qu'il ne faut avoir foi aux prédictions des somnambules qu'autant qu'elles sont relatives au développement d'une maladie, aux effets d'un remède. Dans ce cas, le somnambule juge bien, parce que, ce qu'il annonce est la suite de ce qui est sous ses yeux, la conséquence d'un fait existant, d'un fait physique; car, partout où le moral joue un rôle,

on ne peut prévoir, mais seulement conjecturer, parce que la volonté de l'homme est libre.

Excusez, je vous prie, Monsieur, le griffonage de ma lettre. Je vous écrirai de nouveau dès que j'en aurai la force. Je me flatte que je pourrai, dans quelques jours, revenir sur un sujet qui m'intéresse d'autant plus, que je puis devoir des nouvelles connaissances aux observations que vous voudrez bien me communiquer encore. Ma santé se fortifiera, si Dieu veut que nous ayons de la tranquillité.

Recevez, Monsieur et digne ami, l'assurance de ma considération la plus distinguée, etc., etc.

DELEUZE.

Digitized by Google

LETTRE VIIe.

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

Monsieur,

Au moment où je prenais la plume pour vous écrire, on me remet votre lettre, en date du 9 du courant. Je ne saurais vous dire tout le plaisir qu'elle m'a fait éprouver d'abord, mais qui a bientôt cessé d'être aussi vif, en apprenant que vous n'étiez pas encore remis des suites fâcheuses de la grippe. Je fais des vœux pour votre parfait rétablissement, et pour qu'il soit de longue durée.

Je vais d'abord vous satisfaire au sujet de la question que vous me faites, savoir, si nos somnambules prédisent l'avenir, et ce qu'ils annoncent; les vôtres, dites-vous, annoncent de grands troubles.

Depuis les missions, notre société n'existe plus. Les ministres du ciel, intimement convaincus, sans doute, que ce serait faire une œuvre agréable à Dieu que de travailler à sa dissolution, allarmèrent les consciences de nos principales somnambules, et le troupeau fut dispersé. Ils ne se doutaient nullement qu'ils servaient admirablement bien, les projets et les vœux de Satan. Enfin, le directeur de la société, qui, tout comme moi, devait au Magnétisme son retour au christianisme, en est devenu l'antagoniste le plus prononcé. Nos somnambules annonçaient quelquefois l'avenir, lorsque c'était pour nous donner quelques avis salutaires; mais aujourd'hui ces mêmes somnambules ne sont plus à ma disposition; car, plusieurs ont passé à la deuxième vie, et ne sont plus en ce bas monde; et ceux que je vois en ce moment, ne me disent rien, parce que je ne leur demande rien; car, il a toujours été dans mes principes de ne jamais provoquer de pareilles discussions, laissant librement parler les voyans magnétiques sur ce qu'on leur présente, ou bien sur ce qu'on leur dit de nous faire connaître; se comporter autrement, c'est tenter Dieu, et souvent cette curiosité est punie. Je ne peux donc répondre à votre question, selon vos désirs; mais, je crains bien que vos somnambules ne vous disent la vérité sur ce point;

vous ajoutez que vous n'avez pas confiance à leurs prédictions, et cela doit être dès qu'elles ne peuvent s'expliquer par votre théorie.

Je vais à présent répondre à quelques phrases de votre précédente, en date du 26 février, dont vous n'aviez écrit que les deux premières pages. Voici ce que vous me dites dans cette lettre : « Vous me paraissez confondre les phénomènes » du Magnétisme avec ceux du somnambulisme. » Le Magnétisme est un agent, le somnambu- » lisme est un état particulier qui se présente na- » turellement dans quelques maladies sans qu'on » ait employé le Magnétisme, et qui est même » habituel chez quelques individus. Le Magné- » tisme produit le somnambulisme chez plusieurs » malades, comme il produit la chaleur, la trans- » piration, le sommeil et diverses sensations. Je » ne vois rien en cela qui suppose l'intervention » d'un être spirituel autre que l'ame humaine, » etc., etc. »

Oui, Monsieur, le fluide magnétique est un agent, le Magnétisme est l'action de cet agent; mais le somnambulisme est un état qui n'est pas toujours, selon vous, produit par le Magnétisme.

Nous distinguons fort bien dans notre théorie,

le fluide magnétique d'avec son action ; mais nous soutenons que le somnambulisme, lorsqu'il se présente, est toujours le produit de l'action de ce fluide ; cela ne vous paraît point ainsi d'après votre théorie; mais les faits relatés dans mon premier Mémoire sur le phénomène observé chez la demoiselle Mathieu, vous ont déjà donné un aperçu de la nôtre qui, basée sur des faits analogues, reconnaît de la manière la plus positive que Marie-Thérèse Mathieu, quoique dans l'état de veille habituel, n'en est pas moins influencée ; nous disons qu'elle l'est *Magnatiquement*, (prononcez Mag-natiquement) et non pas magnétiquement ; car, si elle n'était pas influencée, elle ne pourrait entendre la petite voix. Cet état fait donc partie de celui que, jusqu'à présent on a nommé Magnétique, dénomination évidemment vicieuse, parce qu'elle ne présente pas à l'esprit le radical de la cause du phénomène ; et nous l'appellons *Magnatique* du latin *Magnates*, dérivé de *Magnus*, grand, grandiose, sublime ; et pour dire plus encore, nous le disons *Magnatique*, comme venant de haute puissance, comme émané du grand être. (*).

C'est donc du trône de la Divinité que jaillissent

(*) Voir la Note XXVI.

sur l'univers le fluide *magnatique* et la lumière *magnatique*. Toute la création en est imprégnée, elle nage, pour ainsi dire, dans cet océan de vie et de lumière; et c'est notre soleil qui, semblable à un miroir, à un reverbère, réfléchit spécialement sur notre globe ce fluide lumineux (*). Il est, par conséquent, selon l'expression de la paysanne, dont il est parlé dans le courant de ma Lettre IVe (page 103), le principal ministre de Dieu pour notre planète (**). La lune, petit reverbère, ne le réflète que secondairement.

En effet, le livre sacré nous dit que le soleil reçut le nom de *Luminare majus*, *grand luminaire* pour présider au jour, et la lune celui de *Luminare minus*, *petit luminaire* pour présider à la nuit.

« La lumière existe donc indépendamment des » flambeaux qui la rendent sensible. Il est même » vrai de dire non-seulement philosophiquement, » mais encore en bonne physique, que la lumière » existe indépendamment du soleil, et des grands » corps lumineux qui la produisent à nos re- » gards (***). Toutefois, d'après les lois pré-

(*) Voir la Note XXVII.
(**) Voir la Note XXVIII.
(***) Voir la Note XXIX.

» sentes de la nature, nous avons besoin de lu-
» minaires comme parle Bossuet, pour pouvoir
» en recevoir l'impression. Nos organes la cher-
» cheraient vainement sans cela. Ce qui prouve
» que nous avons tout ce qu'il nous faut pour
» jouir de la lumière, seulement avec cette
» condition qu'il faut qu'elle se montre à nos
» organes. » (*Mémorial catholiq.*, *tom.* 4, *pag.* 200.)

Il n'en est point ainsi pour le voyant magnétique. C'est tout le contraire; les luminaires réfléteurs de cette lumière ne lui sont point nécessaires pour l'apercevoir; car, ce n'est point des yeux du corps qu'il voit dans l'état magnétique. Cette lumière qui l'éclaire alors, n'est donc pas celle que notre soleil réfléchit, puisque le sens de la vue, l'organe qui perçoit celle-ci, se trouve en lui dans un état de nullité absolue.

Aussi l'existence de la lumière indépendamment des flambleaux, n'est point problématique pour le voyant magnétique, et de là il s'ensuit, que la lumière solaire est bien cette même substance lumineuse créée dans l'origine des temps, à l'image de la lumière incréée qui émane du sein de la divinité, source unique de toute lumière. Mais, qu'ayant reçu une forme sensible

pour agir sur des organes matériels (*), par cette modification elle a cessé d'être vierge; et c'est cette lumière vierge, qui n'est point modifiée par l'action du soleil, et qui, de la même nature que l'autre, est demeurée telle que Dieu la créa; c'est, disons-nous, cette lumière vierge, qui éclaire le voyant magnétique.

Et cette modification n'est point la seule que la lumière créée a subie pour remplir la fin que

(*) La forme sensible, ou la *matérialité* n'étant qu'une modification, une manière d'être de la substance mère créée, c'est-à-dire, de l'élément primitif générateur de toutes les créations, conformément aux vues du Créateur, la solution du fameux problème, qui divise aujourd'hui MM. les médecins en deux classes bien distinctes, allopathes et homœopathes n'est plus impossible. D'après ce principe, il est facile, en effet, de faire concevoir aux allopathes que la puissance de la substance médicamenteuse employée par les homœopathes s'accroît en raison de la division infinitésimale qu'on lui fait subir dans la préparation et confection des globules ou dilations homœopathiques. Pourquoi? parce que plus la matière se rapproche de sa nature élémentaire, c'est-à-dire, de l'état gazeux, qui est pour la matière le plus voisin de l'immatérialité, plus elle acquiert de puissance et de vertus.

Ce n'est donc point par les masses, par la quantité, par la pondération, mais par ses qualités plus ou moins actives que la substance médicamenteuse agit plus ou moins sur l'organisme vivant tant sain que malade; et ces qualités se manifestent avec une intensité d'autant plus grande, qu'elles se trouvent dans cet état, que l'on appelle, quoique improprement *Spiritualisé*.

s'est proposé le Créateur, comme nous le verrons en traitant ce sujet plus au long, si Dieu nous prête vie et assistance. Nous y verrons que les divers fluides connus sous les diverses dénominations d'électrique, de galvanique, de magnétique, etc. ne sont que des modifications successives les unes des autres. Voilà pourquoi l'on trouve tant d'affinité, tant d'analogie parmi ces substances, que certains physiciens et médecins, tels que *Pététin*, de Lyon, etc., ont cru que le fluide électrique était l'agent du *Magnétisme animal*, tandis que d'autres ont pensé que c'était le fluide de l'aimant animalisé. Ainsi l'ont enseigné Mesmer, et avant lui, Werdiey, Van-Helmont, etc., etc.

Vous voyez, Monsieur, qu'il n'a pas fallu grand effort de génie pour trouver le mot qui, d'après notre théorie, offre de suite à l'esprit le radical, le principe constituant de la chose. Vous voyez aussi que nous admettons un fluide, ou mieux, une substance dont l'action énergique sur l'homme, se rend manifeste par des effets sensibles, et par des lois de la nature non encore connues. C'est ce fluide dont l'existence est encore un problème pour les philosophes qui disputent sur le fluide universel. Mesmer et bien d'autres avant lui l'ont pressenti; mais sa nature

avait échappé à leurs recherches, par la raison toute simple qu'ils n'ont jamais voulu remonter à sa source, c'est-à-dire, s'élever au-dessus du soleil. On a donc toujours confondu la substance secondaire avec la substance *vierge*, qui n'a pas subi de modification.

Ce sera donc au Magnétisme que nous devrons la solution d'un problème de la plus haute importance pour les progrès des sciences physiques et métaphysiques. Il va nous dévoiler le grand mystère de la *palingénésie*, en nous reportant au temps qui suivit la création.

Nous connaîtrons, enfin, ce *divinum quid* (*) d'Hippocrate, qui a donné lieu à tant de commentaires; ce *Theion*, dont le divin vieillard de Cos a pressenti l'existence et l'essence, d'après la dénomination qu'il lui a donnée, mais qu'il n'a pu spécifier parmi les élémens de la nature qui peuvent tomber sous les sens; et c'est précisément cette substance dont Dieu se sert pour activer et conserver la vie à tous les êtres, que nous désignerons sous le nom de *Théon*, par Euphonie, pour adoucir la prononciation de ce mot.

(*) Voir la Note XXX.

Ce mot *Théon* (Θεῶν) qui fait connaître si bien cette substance que l'on peut considérer à cause de ses effets, comme l'un des plus nobles agens de la divinité ; (*) ce mot, dis-je, paraît très-propre à fixer les idées sur cet agent inconnu, que les uns ont nommé fluide universel, fluide magnétique, fluide vital, etc., et que d'autres ont désigné par les noms d'Archée, d'esprit, d'ame du monde, de force vitale, force médicatrice, force motrice, etc., etc.

En voilà assez, je pense, Monsieur, pour vous faire connaître le point de vue sous lequel nous envisageons le Magnétisme et le fluide que nous reconnaissons en être le principe ; fluide qui n'est pas selon nous une abstraction, un être imaginaire, une pure supposition (**), comme l'a dit M. Reydellet, dans le *Dict. des Scienc. médic., tom.* 45, *pag.* 125 ; mais que nous regardons, comme la substance biozyme, c'est-à-dire, conservant, selon la volonté de Dieu, la vie à tout ce qui existe ; oui, dans l'univers tout est vivant (***), et le principe conservateur de la vie y est en tout et partout, puisque tout y a vie et mouvement ;

(*) Voir la Note XXXI.
(**) Voir la Note XXXII.
(***) Voir la Note XXXIII.

le repos de la matière, ou substance sensible n'est qu'apparent; il ne peut être absolu, d'après les lois établies de Dieu sur l'univers; et la mort elle-même n'est qu'une mutation de forme, un mode nouveau d'existence de la substance matérielle, qui se décompose pour former des composés nouveaux, et subir mille changemens (*).

D'après l'exposé des principes ci-dessus, tâchons d'expliquer, par notre théorie, les phénomènes observés chez la demoiselle Mathieu.

Marie n'est point somnambule, elle est constamment dans l'état de veille. Néanmoins, elle a toutes les facultés des voyans magnétiques, c'est-à-dire, elle paraît avoir la vue lointaine, elle semble connaître la pensée de son médecin, puisqu'elle répond et obéit à sa volonté tacite; la faculté de prévoir un événement, l'issue de quelque maladie n'est point incompatible avec son état de veille. Comment peut-on concevoir qu'elle ait ces facultés, lorsqu'elle conserve encore la plénitude de l'exercice des sens externes? comment ces facultés ont-elles pu se développer chez elle, tandis qu'elle ne se trouve jamais dans les circonstances favorables à leur

(*) Voir la Note XXXIV.

développement, je veux dire en sommeil *magnétique*, condition *sine quâ non*, selon votre théorie? Les phénomènes que présente Marie sont donc inexplicables, selon votre théorie. Mais nous, nous disons, que sans être dans l'état *magnatique*, elle n'en est pas moins influencée *magnatiquement*; c'est-à-dire, que ses réponses sont dictées par une puissance spirituelle distincte et séparée de son *moi* spirituel.

J'ai dit d'abord que Marie paraît avoir la faculté de vue lointaine; en voici la preuve : M. le docteur *Bernard*, déjà cité dans le 1er Mémoire, et qui a été témoin oculaire et auriculaire des phénomènes les plus marquans de cette observation, M. *Bernard*, dis-je, se trouvant un jour avec moi auprès de Marie, fut curieux de savoir si, à l'instar des somnambules, et quoique à l'état de veille, elle pouvait avoir la connaissance de ce qui se passait au loin. En conséquence, il lui parla à peu près en ces termes : « En partant » de chez moi, lui dit-il, je me suis présenté chez » mon avocat pour m'entretenir avec lui d'une » affaire importante. Mais, il était absent; il » devait même l'être pour quelques jours; néan- » moins on a ajouté qu'il pourrait se faire qu'il » fût plutôt de retour. Pourriez-vous donc me » dire, Mademoiselle, si M. l'avocat B** serait

» de retour chez lui, ou bien s'il est encore en
» voyage? Marie répondit: Vous savez, Monsieur,
» que je ne puis rien par moi-même, et mon
» guide ne connaît pas plus que moi Monsieur
» votre avocat, mais votre ange doit le connaître
» sans doute. Ainsi donc, Monsieur, priez Dieu
» pour qu'il permette à votre ange d'accompagner
» le mien auprès de M. l'avocat, ou bien que
» votre ange se transporte seul au domicile de
» M. B**, et nous rende compte ensuite du ré-
» sultat de sa mission. »

M. le docteur s'étant recueilli quelques instans, Marie dit : Les voilà partis tous les deux (silence); quatre à cinq minutes se passent, lorsque tout-à-coup un mouvement tel que celui d'une légère commotion électrique fait tressaillir Marie-Thérése qui annonce l'arrivée des deux petits messagers. M. *Bernard* prenant alors rapport avec Marie, et le pouce de celle-ci s'étant agité à l'ordinaire sur celui du docteur, Marie répète, en ces termes, la réponse de la petite voix :
» M. l'avocat est de retour ; il est en ce moment
» dans son cabinet avec un homme qui a des
» papiers en main. »

D. Que contiennent ces papiers, dit M. Ber-

nard ? R. Ils parlent d'un homme de votre pays, avec lequel vous avez une affaire.

D. Ne pouvez-vous pas me dire autre chose ? R. Non, Monsieur.

M. le docteur prit note du jour, de l'heure et de la réponse.

Huit jours après, s'étant rendu chez moi, il confirma tout ce que dessus, en ajoutant seulement, que l'homme aux papérasses était un huissier qui était chargé par l'avocat de poursuivre en justice le dénommé dans ces écrits.

Voilà donc la vue lointaine qui n'est point certainement ici une faculté latente de l'ame qui se serait développée chez Marie, attendu qu'elle n'est point, dans les dispositions favorables à ce développement, c'est-à-dire, dégagée des liens de la matière. Marie est donc influencée *magnatiquement*, c'est-à-dire, en communication avec une puissance spirituelle qui la fait agir, et lui fait connaître ce qui se passe loin d'elle.

Il en est de même de la faculté apparente de connaître la pensée de son médecin. Lorsque Marie-Thérèse manœuvrait, c'est-à-dire, se livrait

aux divers exercices pour rétablir les forces de son membre perclus, je me plaisais souvent à changer *mentalement* le mode du mouvement, en commandant à l'ange de faire cette mutation et il l'exécutait de suite.

Quant à la faculté de prévision, Marie a paru la posséder en maintes circonstances. S'agissait-il, par exemple, de donner mes soins à quelque enfant qu'on venait me présenter. Marie, consultée par moi là-dessus, me conseillait de ne pas m'en charger, parce que l'enfant périrait infailliblement, vu que sa maladie venait du manque de soins de la part de la mère ou de la nourrice ; faute dont celles-ci ne voudraient pas convenir par amour-propre, et encore moins se corriger, etc., et sa prévision n'était jamais en défaut.

Enfin, mon cher Monsieur, pour faire encore mieux ressortir l'influence d'une puissance supérieure sur les actes de Marie-Thérèse Mathieu, depuis le commencement de son traitement magnétique, je ne saurais mieux terminer ma lettre qu'en mettant sous vos yeux, deux faits très-curieux dont je n'ai pas cru devoir faire mention dans mon premier Mémoire théopsychologique destiné a être présenté à la Société royale de Médecine de Marseille, parce que plus les

faits étaient merveilleux, plus ils sortaient de l'ordre naturel, moins ils pouvaient servir à convaincre des incrédules. Ces faits sont le complément des preuves de cette même influence *magnatique*; les voici :

PANTOMIME DEVANT LE CRUCIFIX.

7 mai 1825, *à* 11 *heures du matin.* — Le deuxième jour que Marie-Thérèse Mathieu s'adonnait à ses exercices, en parcourant de long en large l'appartement, soutenue sur ses deux potences, après quelques tours de cette promenade obligée, elle se trouva devant l'image d'un crucifix, appliquée sur la muraille. Tout-à-coup elle s'arrête, et arrangeant ses potences sous les aisselles, les mains alors libres, et debout sur une jambe, elle lève les yeux sur cette image, et commence une pantomime singulièrement pathétique. C'étaient des élans, des soupirs, tantôt affectueux, tantôt avec expression de douleur et contrition du cœur, en frappant sa poitrine avec effusion de larmes et sanglots. Sa figure s'animait par gradation, et les mains tendues vers le Christ, Marie paraissait implorer sa miséricorde et lui demander sa guérison. C'était sur les onze heures et demie du matin que cette pantomime avait lieu, en la

présence de la mère et autres personnes de la maison ou du voisinage qui étaient attendris jusqu'aux larmes.

Vous le dirai-je, Monsieur, je ne pus moi-même me défendre d'une certaine émotion, et dans un moment d'enthousiasme, je courus appeler M. le curé qui logeait à côté, pour le rendre témoin de cette scène qui ne paraissait pas devoir finir bientôt, et j'amenai M. le curé auprès de Marie. Celle-ci ne se déconcerta point lorsqu'il entra, elle parut même ne pas s'en apercevoir, tant elle était pénétrée des sentimens qui l'animaient en ce moment.

M. le curé s'assied, et après avoir examiné pendant quelques minutes et de sang froid le jeu pathétique de Marie, il me dit, d'un ton inquiet: Eh bien, Monsieur! pourquoi m'avez-vous fait venir ici? que voulez-vous donc me montrer? — Comment, Monsieur, lui dis-je, ce tableau n'aurait-il rien de surprenant, rien d'intéressant pour vous?..... Au même instant, les deux potences se détachent, elles tombent par terre, et Marie reste ferme debout, les mains élevées vers le Christ, et le pied perclus appuyant un peu sur le sol. A cette vue, tous les assistans

poussent un cri de joie mêlée de crainte pour la pauvre fille que l'on ne voyait plus soutenue. Mais, M. le curé resta insensible à cette scène attendrissante. Tout-à-coup on voit la jambe saine fléchir peu-à-peu, et l'autre, s'étendre tout d'une pièce par côté et par gradation. Dans cette attitude, Marie paraît souffrir; elle a toujours les bras élevés vers le Christ, mais son genou a touché la terre, elle se prosterne, appuyant les mains sur le sol, et baise la terre. Trois fois elle frappe du genou contre le sol et commence à se relever peu-à-peu. M. le curé déconcerté, ou peut-être voyant dans toute cette scène extraordinaire quelque prestige du démon, parce qu'il était déjà prévenu contre le traitement de l'infirmité de Marie; M. le curé, dis-je, se lève et me dit d'un ton un peu piqué : *Il ne me convient pas, Monsieur, d'être ici plus long-temps.* — Pourquoi, lui dis-je? penseriez-vous que ce soit là l'œuvre de python? mais, cette image du Christ, à qui s'adressent les vœux de cette fille, ne vous rassure-t-elle pas? voilà deux jours seulement qu'elle a commencé un traitement pour combattre une infirmité qui date de dix-huit à vingt ans, et vous n'êtes pas surpris que dans si peu de temps ce traitement ait opéré si sensiblement? — Mais, cette fille, marche-t-elle, reprit le curé? — Ah! vous voudriez un miracle, répondis-je, je n'ai

nulle prétention d'en faire; c'est à Dieu seul qu'appartient cette puissance, et si la guérison de Marie entre dans les desseins de sa Providence, selon toute apparence, elle l'obtiendra.

Au reste, vous convenez qu'il est extraordinaire qu'elle soit déjà si avancée; néanmoins, ce n'est point encore assez, vous voudriez savoir si la malade peut marcher, eh bien! Marie! marchez! — La pauvre fille qui, jusqu'ici était restée debout sans soutien, fait un effort pour obéir à mon commandement, elle porte un pied en avant et traîne l'autre après. — Assez, lui dis-je, reprenez vos potences. — Marie, s'incline peu-à-peu, ramasse ses potences, et va s'asseoir pour se reposer. — M. le curé, impatient, nous quitte brusquement, en me disant : Vous croyez donc que Marie guérira? — Oui, sans doute, Monsieur. — C'est ce qu'il faudra voir. — Et le voilà parti.

M. le curé ne fut pas long-temps à voir se réaliser la prédiction; car, quelques mois après, je fesais manœuvrer Marie sur la place du Presbytère, à côté de la paroisse, sans aucune espèce de soutien; la pauvre fille marchait déjà d'un pas assuré, la jambe et le pied atrophiés avaient

repris de la force, et tout le membre de l'embonpoint.

Après la guérison, M. le curé ne s'est point refusé à donner son attestation par écrit, signée de sa main et de celle de ses deux vicaires. Cette pièce, je la produirai, s'il le faut.

RÉFLEXIONS.

—

Que penser, Monsieur, de cette pantomime, qui semble tenir du prodige, quoiqu'elle soit néanmoins toute naturelle? car ici, tout le traitement est parfaitement rationel, seulement, il s'opère d'une manière extraordinaire. Or, comment rattacher tous ces faits à votre théorie? Peut-on douter que toute cette scène n'ait été suscitée et exécutée par le secours de celui qui maîtrise aujourd'hui Marie? non; sans lui, Marie aurait-elle pu se soutenir debout aussi long-temps et sans appui? se prosterner ensuite de tout son long, baiser la terre, frapper du genou malade contre le sol, se relever ensuite sans aucun aide visible?

— Vous m'obligerez infiniment, Monsieur, et je vous saurai bon gré de m'en donner une explication satisfaisante, sans la rapporter à celui qui se déclare l'auteur de ces mouvemens insolites.

Voici encore un fait tellement extraordinaire que si je n'en avais été témoin, j'aurais honte de le raconter, tant il semble puéril; et sans doute serait bien excusable celui qui, après avoir lu cette notice, dirait : *J'y croirai quand je le verrai.* Néanmoins, je prends Dieu à témoin que le fait est très-positif, s'étant répété sous mes yeux et d'après ma demande.

LE PETIT CUISINIER ANGÉLIQUE.

L'exercice fatiguait et échauffait beaucoup Marie; elle avait besoin de repos et de raffraichir son sang. Le petit Raphaël ordonne la tisane suivante : orge et réglisse. Marie met dans un pot convenable l'orge mondé, un petit morceau de racine de réglisse, fendu en quatre, et l'eau suffisante. Elle s'avance de la cheminée, le pot à la main, pour faire la tisane; mais, il n'y a pas de feu; à peine aperçoit-on, sous la cendre, un globe lumineux gros comme un petit pois. En outre, il n'y a pas de petit bois, ni de co-

peaux, ni de sarment pour faire prendre feu à deux grosses bûches qui se trouvent dans l'âtre. Bien plus, Marie manque en ce moment d'allumettes, et pour tout soufflet, on n'a dans la maison qu'un roseau ou canne percée d'outre en outre. Quelle main secourable viendra donc l'aider à allumer son feu? sa mère? — Mais sa présence est nécessaire dans l'atelier, pour fournir aux ouvriers les matériaux destinés à garnir les navettes.....

« *Ne t'inquiettes pas*, lui dit la petite voix, » *la tisane se fera.* Place sur le globule de feu » quelques feuilles de chêne-vert qui tiennent » encore aux bûches, et qu'il faut détacher; mets » les bûches par-dessus, et sois tranquille, le feu » va s'allumer; tu placeras ensuite le pot, et tu » pourras faire le travail ordinaire du ménage. »

Marie obéit à la voix, et le tout bien préparé et disposé selon l'ordonnance, elle se met à observer ce qui va se passer, en fixant les yeux sur le globule lumineux. Quel est son étonnement, lorsqu'elle aperçoit sur ce globule un petit mouvement tel que celui que pourrait opérer le souffle du plus doux zéphir, ou celui à peine sensible, sortant du chalumeau d'un metteur en œuvre, ou d'un joaillier. A peine quelques minutes se sont

écoulées, que les brins de feuilles commencent à donner de la fumée, l'impression du souffle se renforce, quelques étincelles pétillent, et voilà que la flamme a jeté son éclat. Les bûches sont attaquées par le feu ; le foyer ressemble à celui d'une petite forge d'orfèvre, et Marie, ravie d'étonnement, place son pot près du feu, en louant Dieu et remerciant son messager. L'eau s'échauffe, bientôt le bouillonnement commence, le feu est ménagé de telle sorte, qu'on ne voit qu'un petit frémissement à l'aide duquel la tisane se confectionne lentement.

Marie quittait son travail de temps en temps, pour surveiller la cuite de la décoction, lorsque la petite voix lui dit : « Ne te déranges plus, la » tisane sera faite, je saurai bien diminuer l'ar- » deur du feu, et même l'éteindre, s'il est né- » cessaire. »

En effet, Marie vit diminuer le feu insensiblement, et lorsqu'elle prit le pot, la tisane était un peu plus que tiède, c'est-à-dire, qu'elle était au degré de chaleur convenable pour être bue.

Marie en prit un demi-verre pour la goûter : c'était une liqueur dorée très-limpide et d'un goût délicieux. Mais, comme dans toutes ses

opérations, le petit Raphaël veut qu'on ne s'y méprenne point, il a mis aussi son cachet à celle-ci, c'est-à-dire, qu'il y a mis du merveilleux. En effet, chaque fois que Marie a garni son verre de la tisane, elle a vu, et ensuite elle a fait remarquer à ses alentours trois petits globules ressemblant à trois petites perles d'or au fond du verre. Ces petites bulles d'air roulaient dans le liquide, et s'y soutenaient jusqu'à ce que Marie eut tout avalé. Tant qu'a duré l'usage de la tisane ces petites perles, ou globules d'air ont paru dans chaque prise que buvait Marie. Chaque jour, aussi, Marie confiait à son petit servant le soin de faire cette décoction.

La première fois que ce phénomène a eu lieu, je n'ai point vu les préliminaires de la combustion; mais le lendemain je désirai en être témoin, et tout se passa comme le jour d'auparavant, et tel que je l'ai décrit ci-dessus.

Les exemples et observations que j'ai mis ici sous vos yeux, mon cher Monsieur, prouvent donc d'une manière convaincante que les prétendues facultés latentes que vous dites se développer dans le somnambulisme, sont purement hypothétiques. Les observations qui vont faire suite à celles-ci fourniront des preuves encore plus

positives, si toutefois les précédentes ne vous le paraissent pas assez.

Nous voici dans les grandes journées, je n'aurai de tranquillité que lorsque vous m'aurez rassuré par un mot de réponse. Votre silence ajouterait encore à la gravité de mes peines domestiques.

Je profite de l'occasion que me fournit le voyage de M. P**, député de notre arrondissement, pour vous faire passer ma lettre. Vous recevrez par la même voie quelques nouvelles observations, venant à l'appui de la doctrine du spiritualisme. Veuillez bien m'en accuser la réception, et me croire toujours avec les sentimens de la plus vive sympathie.

Mon cher Monsieur,

Votre, etc.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

De ma Solitude, le 18 juillet 1831.

SUITE DES OBSERVATIONS

VENANT A L'APPUI DU SPIRITUALISME.

—

2me MÉMOIRE PSYCHOLOGIQUE.

—

Le temps est venu, Monsieur, où je ne dois plus avoir des réticences pour vous. Je ne vous cacherai donc pas que le Tout-Puissant a fait, comme je crois vous l'avoir dit dans une de mes précédentes, que j'ai vu et entendu tout ce qu'il est permis à l'homme déchu de voir et d'entendre. Toutes les vérités de la religion du Christ m'ont été dévoilées. J'ai été témoin d'une extase, non telle que la conçoit M. Bertrand (*), mais

(*) Du Magnétisme animal en France, etc., par M. le docteur Alexandre Bertrand, etc.

dans toute son extension mystique, car, selon l'expression d'un poète de notre temps, il me semblait voir :

> La mystique Thérèse, et son ardente flamme,
> Boire à longs traits l'amour de son Dieu qui l'enflamme.

J'ai vu les stigmates de la Rédemption, appliqués sous mes yeux sur plusieurs voyans magnatiques. J'ai vu des obsessions, des possessions même que j'ai dissipées d'un seul mot. Que vous dirai-je, enfin? j'ai vu ce que sans doute bien d'autres ont vu comme moi, mais que la dureté du siècle ne leur a pas permis de mettre au grand jour.

En effet, le Tout-Puissant n'aurait-il gratifié que moi seul de ces dons précieux? Je me garderai bien de le croire. Mais plus il a fait pour moi, plus le fardeau de la reconnaissance oppresse mon cœur; et pour m'en soulager, je ne saurais trop répéter avec le prophète-roi : *Quid retribuam Domino, etc.* Oui, Monsieur, il faut vous dire tout. Je dois au Magnétisme mon retour à Dieu et à son Christ; je le confesse, j'ai payé le tribut au siècle qui m'a vu naître. Je fesais l'esprit fort, lorsqu'une paysanne, qui malheureusement n'est plus, une simple jardinière opéra dans un moment

ce que les ministres du ciel n'avaient pu faire durant les trente années de mes égaremens.

C'est cette même voyante magnatique dont il est parlé dans ma Lettre 4e, page 103, celle qui, dans les séances du 14 mars 1818 et du 26 avril suivant, fit mon éducation magnatique, en me dévoilant en peu de mots le magnatisme et ses mystères. C'est elle enfin à qui je dois la connaissance de ce théorème si profond que j'ai longtemps médité, et qui est exprimé par les mots suivans : *Le soleil est le principal ministre de Dieu sur la terre.* Théorème, ai-je dit, qui m'a révélé un grand mystère de la création, et qui fait en partie le sujet de la lettre qui précède ces nouvelles Observations; je les livre à vos savantes méditations, et à votre judicieuse critique. Après les avoir examinés attentivement, voyez s'il est possible de les rattacher à votre théorie, ou à toute autre admise en notre France, et si en fin de cause, elles ne vous forceront pas d'admettre la nôtre.

—

1re OBSERVATION.

DOCTRINE DU SPIRITUALISME

CONFIRMÉE PAR LE LANGAGE DE L'INNOCENCE.

Eugénie Ric**, de la commune de Cadenet, dans le département de Vaucluse, jeune enfant de 6 à 7 ans, se trouvait un jour du mois de mai de l'année 1818, chez une dame de laquelle elle recevait habituellement des caresses. Je m'y trouvais aussi avec M. T**, magnétiseur ordinaire des somnambules de la société.

C'était sur les dix à onze heures du matin. On propose de magnétiser la petite Eugénie, pour savoir si, à son âge, elle serait influencée.

En conséquence, elle est placée debout, entre les jambes du magnétiseur. Celui-ci, faisant semblant de la caresser, lui fait des passes douces qui, partant de la tête, aboutissent seulement aux mains.

A peine quinze à seize minutes sont écoulées, qu'Eugénie ferme l'œil et s'endort. Nous la couchons sur un canapé, la tête appuyée sur un carreau. Eugénie dort d'un profond sommeil. J'étais assis et placé sur le même canapé du côté des pieds de l'enfant. J'avais une guitare à la main, et j'en pinçais. Eugénie ne fait aucun mouvement. Le son de l'instrument ne l'éveille point. Je l'appelle; elle ne répond pas. Je dis à M. T** de lui parler. Celui-ci prenant la parole, lui dit : Eugénie? — Plaît-il. — Tu dors, mon enfant? — Oui. — N'entends-tu rien? — Non.

Je place alors la guitare sur le bas-ventre de la petite, je pince les cordes, et le magnétiseur répète la même question :

N'entends-tu rien à présent? — Si fait. — Qu'entends-tu? — La musique. — D'où vient cette musique? — De la guitare. — Qui fait cette musique? — M. le médecin.

Tenant toujours la guitare sur la petite fille, je prends la parole et lui dis : Eugénie ! Me vois-tu? — Oui, Monsieur. — Tu y vois donc bien ? — Oui. — Ne vois-tu rien auprès de toi ? — Si fait. — Que vois-tu ? — Un petit ange. — Il est ici à ta droite, n'est-ce pas ? — Non, il est sur ma tête. — Est-il joli ? — Oui, bien joli. — Est-il tout nu ? — Non; il a une ceinture blanche avec de l'or dessus. — N'a-t-il rien à la main ? — Il a une petite croix à la main. — De quelle main? — De celle-ci, (montrant sa droite). — Ne vois-tu rien sur lui ? — Il a une étoile au front. — Est-elle belle, cette étoile? — Oui, comme le soleil. — A qui est-il ce petit ange ; est-ce le mien, ou bien celui de quelqu'un autre ? — C'est le mien. — Que te dit-il ? — Rien. — Que fait-il là près de toi ? — Il me regarde, il rit. — Est-il toujours au-dessus de ta tête ? — Non; il est ici à droite. — Demande-lui quelque remède pour ton petit frère, qui est malade ? — Il ne me dit rien.

Alors la petite Eugénie se plaignit d'un mal de tête, et demanda à être éveillée. On l'éveille, en lui faisant quelques passes pour la remettre à l'état normal. La dame de la maison lui dit de revenir auprès d'elle dans l'après-midi. Eugénie le promet. Nous nous y rendons aussi, M. T**

et moi. Elle arrive sur les trois heures. Dans peu d'instans, elle est endormie. On la pose sur le canapé comme le matin; mais, à peine a-t-elle dormi quelques minutes qu'elle gémit. On lui demande ce qu'elle a. — J'ai mal de ventre, dit-elle. — D'où vient ce mal de ventre? — Je viens de manger du gâteau qui me donne mal d'estomac. — Faut-il t'éveiller de suite? — Oui.

On l'éveille; elle ne se plaint plus; elle ignore parfaitement ce qui s'est passé, tant le matin que le soir. On ne l'a plus soumise à ces expériences dans la crainte d'avoir des reproches de la part de ses parens, s'ils en avaient connaissance.

RÉFLEXIONS.

—

Qu'opposer à ce langage de l'innocence? Eugénie n'était pas prévenue. Elle n'avait aucune idée de ce qu'on allait faire, de ce qu'on devait opérer sur elle. Les passes magnétiques lui paraissaient des caresses. Elle les recevait avec

plaisir. Elle n'a rien su du résultat. Dira-t-on qu'elle a été influencée ! Mais par qui ? par le magnétiseur, ou par moi ? Mais nous n'avions, ni l'un ni l'autre d'autre intention que de savoir si le fluide opérerait sur elle, et quels en seraient les effets ; et dans la supposition même qu'elle eût été influencée par l'un de nous, aurions-nous eu le pouvoir de faire apparaître à la somnambule telle image que bon nous semblerait ? si cette puissance nous était accordée, pourquoi tous les magnétiseurs ne l'auraient-ils pas ? Serions-nous des êtres privilégiés ? le prétendre, serait folie, ou du moins, le dernier degré de fatuité. Dira-t-on encore que ce sont des illusions ? Mais, tous nos somnambules ne seraient donc que des visionnaires, même dès l'âge le plus tendre ? Si ces illusions sont le produit de l'imagination qui s'exalte outre mesure, comme vous le répétez souvent, ne serait-ce pas gratuitement, Monsieur, que vous supposeriez cette exaltation chez la petite Eugénie ? Son langage n'est-il pas celui de l'innocence même ? Elle dit tout bonnement ce qu'elle voit, et c'est l'image de quelque chose qui lui apparaît. Pourquoi son imagination lui fait-elle trouver dans cette image, la figure d'un ange, c'est-à-dire, d'un jeune enfant comme elle, plutôt que celle de toute autre chose ? Son imagination s'exalte-t-elle, pour dire que cet

enfant lui sourit? qu'il la regarde et la fixe sans rien répondre à la demande qu'on lui fait? et si ce quelque chose qu'elle voit, paraît sous la forme d'un petit enfant, faut-il bien aussi qu'il soit ou tout nu, ou bien qu'il ait un costume quel qu'il soit? Il n'y a donc ici point d'extravagance de dire qu'il a une ceinture blanche bordée ou brodée en or.

Et cette belle étoile, lumineuse et radieuse comme le soleil que le petit ange porte au front, est-elle aussi le produit de l'exaltation de l'imagination de la jeune innocente? Pourquoi cette imagination crée-t-elle une étoile plutôt que tout autre objet? pourquoi la place-t-elle sur le front, et non ailleurs? la jeune enfant sait-elle déjà que ce signe radieux est celui qui distingue les anges de lumière, de leurs adversaires? et cette petite croix, portée de la main droite? pourquoi ce discernement de la droite, si elle ne voyait pas que la chose fut ainsi? Sait-elle aussi déjà que ce signe de la Rédemption, placé dans la main droite, vient ici corroborer celui qui paraît sur le front, afin qu'on ne puisse douter que le petit ange est l'ami de Dieu?

Au reste, l'*athanatophanie* ou apparition des esprits est toujours en première ligne dans nos

séances, ainsi que je l'ai déjà dit dans ma 4e Lettre. Les voyans magnétiques nous les signalent, afin que nous ne soyions pas les jouets de l'adversaire qui parfois pousse l'audace jusqu'à singer l'ange de lumière. Mais Dieu ne permet pas que cet audacieux puisse simuler en tout point sa pureté primitive. De là, comme nous avons dit aussi, la nécessité de bien connaître les moyens qui nous font discerner l'ange de lumière de l'esprit de ténèbres; car, c'est précisément à la maligne influence de ce dernier qu'il faut attribuer les illusions, les revèries, les fausses descriptions des lieux, les pronostics défectueux, les prédictions mensongères, les erreurs, enfin, de toute espèce. Cela explique aussi, pourquoi l'on trouve des somnambules vanitieux, comme vous l'avez dit vous-même, tandis qu'il y en a d'autres d'une modestie exemplaire, qui sont animés par la charité, qui font abnégation d'eux-mêmes. Pourquoi il en est qui sont dominés par l'amour-propre, par la jalousie, par d'autres passions; qui tiennent un langage indécent, licencieux, érotique; tandis que d'autres ne s'occupent que de toutes les vertus chrétiennes, et prèchent la morale la plus pure. Toutes ces divergences, vous les avez signalées vous-même, Monsieur, dans vos différens écrits.

M. M*** de la Marne n'aurait pas eu tort, s'il avait parlé dans ce sens, et qu'il eût dit : Qu'il est de la plus haute importance, de savoir distinguer l'*Arbre de Vie*, *de celui de la Science du bien et du mal*, pour ne pas, comme nos premiers parens, succomber à la séduction de l'adversaire qui, semblable à un lion rugissant, cherche sans cesse une proie à dévorer : et c'est toujours dans les meilleures choses qu'il tâche de mettre le nez, pour en entraver la pratique.

La vanité, les illusions tiennent donc à l'influence malfaisante de l'esprit de mensonges. Dieu le permet ainsi, lorsque le but louable étant rempli, on s'obstine quelquefois à interroger les somnambules par curiosité indiscrète. Cette curiosité est souvent punie. Tel est l'exemple que vous citez, Monsieur, dans votre Histoire critique, (tom. 1, pag. 245), d'une dame malade, mère de deux enfans, dont l'un était également indisposé. Son mari la mit en somnambulisme, afin qu'elle devint elle-même son médecin et celui de son enfant. Cette dame se guérit et donna également un traitement favorable à son fils. Mais le mari, ajoutez-vous, enchanté de la pénétration que sa femme montrait et de la facilité avec laquelle elle s'énonçait en la laissant parler sur divers sujets, voulut, après sa gué-

rison, continuer de la mettre en somnambulisme par curiosité. Bientôt l'imagination de madame s'exalta, dites-vous; elle vit les choses les plus extraordinaires. Elle indiqua à son mari le lieu où étaient cachés des papiers importans pour sa famille, et qui avaient été déposés dans cette cache par un de ses parens, en temps de troubles. Ce parent mort, lui apparaissait et lui donnait lui-même ces renseignemens. Le mari s'étant déterminé à vérifier le fait, se transporta sur l'endroit désigné, où, non-seulement il ne trouva rien, mais il s'assura que les lieux décrits par sa femme ne ressemblaient nullement à ceux qu'il voyait lui-même, et qu'il n'y avait rien de vrai dans les visions de sa somnambule.

Cependant, Monsieur, cette dame ne trompait son mari que parce qu'on la trompait elle-même. La description des lieux n'était infidèle que parce qu'elle les voyait tels, dans des tableaux menteurs qu'on lui présentait. Telle est la véritable théorie de ces visions mensongères, dont l'explication, selon la vôtre, ne serait qu'une illusion de l'imagination.

Jeanne d'Arc, la noble fille, nous fournit un triste exemple de la vanité punie. Quoiqu'en disent certains historiens, la mission de notre héroïne

fut une mission divine. Jeanne était vraiment inspirée d'en-haut, par la médiation des esprits célestes, messagers de la divinité. Mais cette mission se bornait : 1° à chasser les anglais du royaume ; 2° à faire sacrer le roi à Rheims. C'est ce que la noble fille exécuta parfaitement. Elle aurait dû s'en tenir là, sa mission était finie. Mais, les flatteurs, les courtisans la perdirent. Elle périt victime de sa vanité ; car il est certain que *Michaël* ne la soutenait plus, parce qu'il ne lui avait pas inspiré la continuation de la guerre dans laquelle elle s'engagea après avoir fait sacrer le roi. Mais, revenons à notre sujet.

L'ange du somnambule et celui du magnétiseur ne sont pas les seuls qui puissent être aperçus, et qui se présentent aux regards du somnambule. Tous ceux des personnes présentes il peut les voir et les signaler d'après leur costume et les attributs particuliers qui les distinguent. Nous verrons dans la suite de mes Observations, que le même phénomène est constant, avoué, et signalé par tous les somnambules que j'ai eu occasion de voir et de consulter.

Il arrive souvent que des intelligences supérieures, indépendamment des anges gardiens, viennent se présenter et présider aux séances.

Cela est positif et très-positif pour nous. Leur présence se manifeste à nos sens par la bonne odeur qu'ils répandent autour de nous, et cette odeur délicieuse varie selon les circonstances. Sommes-nous, par exemple, dans le mois de mai, l'odeur des roses domine : aux approches et dans l'octave de la Fête-Dieu, c'est l'odeur du lis, etc., etc. Ces parfums se répètent en hyver comme en été, quoiqu'il n'y ait aucune de ces plantes en floraison.

L'odeur d'ambroisie des mythologues ne serait donc pas un mythe pour nous.

—

2me OBSERVATION.

DOCTRINE DU SPIRITUALISME

CONFIRMÉE PAR LE LANGAGE ÉDIFIANT D'UNE PÉCHÉRESSE EN SOMNAMBULISME.

Le 15 septembre 1818, me trouvant à Marseille pour quelques affaires, le directeur de notre société, M. R**, qui s'y trouvait aussi, me fit aboucher avec une jeune somnambule.

Fanny ** avait environ 17 à 18 ans. Elle était ouvrière en soie. Il paraît, par l'aveu qu'elle va faire, qu'elle avait des liaisons suspectes avec quelqu'un de l'atelier où elle travaillait. Fanny

ayant été influencée par M. R**, fut dans quelques minutes dans l'état magnatique lucide. Elle répondit très-pertinemment à toutes les questions que nous lui adressâmes. Mais, en terminant la séance, elle nous dit ces paroles remarquables : » A l'avenir, Messieurs, je ne dois donner au- » cune consultation *gratis*, à moins que ce ne » soit pour des indigens. »

Prenant alors la parole, je lui dis : mademoiselle Fanny ! qui vous fait tenir ce langage ? vous êtes mal inspirée ; il paraît que c'est un ange de ténèbres qui vous fait parler ainsi, car ce que vous recevez *gratis*, il faut le donner *gratis*. — Vous vous trompez, Monsieur, répond Fanny : ce n'est point un ange de ténèbres, mais bien mieux mon bon ange, qui m'inspire, et qui dit que je dois être payée. — Pourquoi, lui dis-je ? — C'est afin, reprit-elle, que le salaire que je recevrai, serve à me faire sortir du vice où m'a plongée et me retient la misère. Car avec vous, Messieurs, je ne puis, et ne dois avoir aucun secret, parce que c'est par vous que je reçois la faculté dont je jouis. — A votre réveil, faut-il vous instruire de cela ? — Oui.

Fanny est éveillée ; elle ne se rappelle de rien. Nous lui disons, qu'à l'avenir, lorsqu'elle donnera

quelque consultation pour des maladies, elle sera payée. — Comme vous voudrez, répondit-elle. — Mais, c'est vous, mademoiselle, qui l'avez demandé ; ne savez-vous pas pourquoi ? — Non, Messieurs. — Eh bien ! c'est, avez-vous dit, afin que cet argent serve à vous faire sortir du vice où vous a plongée et vous retient la misère. Ce sont là vos propres expressions, que vous nous avez recommandé de vous répéter à votre réveil. La pauvre fille rougit et baissa les yeux sans dire mot.

RÉFLEXIONS.

—

Voilà une jeune fille qui vit mal ; sans doute que dans l'état de veille elle n'en ferait pas l'aveu. Cependant, bien loin d'en faire un mystère dans l'état magnatique, elle s'en accuse, et fait connaître les moyens qui pourront la tirer du bourbier du vice. Qu'est-ce qui la porte à faire cet aveu? la misère, me direz-vous. — Mais ne lui suffirait-il pas d'exposer ses besoins à ceux dont elle veut implorer l'assistance, ou qu'elle veut appitoyer sur son sort? Est-il bien nécessaire, pour cela

d'accuser sa turpitude, surtout à un étranger, à un homme qu'elle n'a jamais vu? — Elle y a été forcée, ajouterez-vous. — Oui, sans doute, elle y a été forcée, Monsieur, j'en conviens, mais par qui? sous quelle puissance se trouvait-elle en ce moment? Naturellement et moralement parlant, on est en droit de penser qu'une pécheresse ne peut être que sous celle d'un mauvais génie, d'un démon. Cependant, le langage qu'elle tient, prouve tout le contraire; car elle confesse que c'est son bon ange qui lui inspire la réponse qu'elle fait à notre observation.

Voici toujours du mysticisme, répliquerez-vous, pour appuyer votre doctrine; mais ne peut-on attribuer la réponse de la pécheresse somnambule qu'à l'influence de son ange gardien, que vous faites intervenir ici? n'est-elle pas sous la puissance de son magnétiseur? et celui-ci ne peut-il pas avoir soufflé la réponse lui-même avec son émanation mixte?

Je veux bien pour le moment, Monsieur, admettre votre explication; mais, force vous sera d'admettre que de cette émanation mixte, ce n'est et ce ne peut être que la partie spirituelle qui aura agi sur la somnambule Ainsi donc esprit pour esprit, n'est-il pas plus raisonnable d'ac-

corder cette influence à un esprit tout entier, si l'on peut s'exprimer ainsi, plutôt qu'à une fraction d'esprit, ce qui serait d'ailleurs et contre la raison et contre la foi, parce que la matière seule est divisible?

Mais cette explication serait-elle admise momentanément, ne pourrait se soutenir, et tomberait d'elle-même par l'aveu du magnétiseur, car mon ami fut, comme moi, très-scandalisé de la demande de la somnambule; il la gourmanda fortement, en l'accusant, ainsi que moi, d'être sous l'influence de python, et ses craintes ne cessèrent que lorsque Fanny, pour justifier sa demande, en eût allégué les motifs, et cité l'autorité sur laquelle elle s'appuyait.

Au surplus, si l'on doit reconnaître ici l'influence de quelqu'un, ce ne peut être que celle de celui que la somnambule désigne elle-même; c'est celle de son guide fidèle spirituel, que Dieu a commis spécialement à sa garde, et dont elle entend la voix en ce moment; or ne pouvant dire que la somnambule ment, il semble rationel de croire ce qu'elle dit.

Profitons de ce fait, Monsieur, pour tempérer, s'il se peut, l'odieux que l'écrit de

M. M*** de la Marne a deversé indistinctement sur tous ceux qui s'occupent de la *grande science*, et qu'il qualifie de ministres de Satan ; car d'après l'aveu d'une péchéresse en somnambulisme, selon lui *diabolique*, autrement dit *Magnétique*, tous ceux qui dorment de ce sommeil ne sont pas *essentiellement* sous la puissance du diable, puisqu'elle déclare obéir à son bon ange, et vouloir sortir de l'esclavage du péché; à moins que M. M*** de la Marne ne suppose que le seigneur Lucifer, pour se délasser par fois de son métier, et pour égayer son auditoire infernal, s'avise de faire le moraliseur, le prédicant évangélique, il ne peut disconvenir que sa règle n'est pas sans exception. Or, dans cette supposition, il serait à désirer qu'il prit souvent fantaisie à ce seigneur de se donner pareils délassemens. Ce serait, en effet, très-édifiant.

Cependant, M. M*** de la Marne ne doit pas ignorer que le *Maître* a dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison divisée contre elle-même, ne pourra subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même, comment donc son royaume subsistera-t-il ? etc. (Saint Mathieu, chap. XII. v. 25.) Ce peu de paroles du *Maître* suffisent donc pour répondre à tout ce que M. M*** de la Marne et

consors ont écrit, ou peuvent écrire dans le sens du pamphlet inséré dans l'*Éclair*.

Je termine ici, Monsieur, mon 2e Mémoire, pour ne pas laisser échapper l'occasion favorable que me fournit le voyage de M. P**, notre député, remettant à un autre moment la suite de mes observations. Veuillez bien m'en accuser réception, et me faire part de vos réflexions sur tout son contenu.

J'ai l'honneur de vos réitérer les sentimens de haute estime et ceux de la plus vive sympathie avec lesquels,

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

De ma Solitude, le 25 juillet 1831.

LETTRE VIIIe.

LE SOLITAIRE, A M. DELEUZE.

MONSIEUR,

Je profite du retour d'un voyageur de votre ville, pour vous faire passer encore quelques Observations faisant suite à celles que M. P**, député de notre arrondissement, doit vous avoir remises.

Veuillez bien m'en accuser la réception, ainsi que de celles du mois dernier, et me faire part de vos réflexions et de votre judicieuse critique, tant sur les unes que sur les autres.

Je serais bien aise de savoir si votre longue pratique ne vous a jamais rien fourni de sem-

blable ou d'analogue. Au reste, je dois vous dire que les séances, que je transcris ici, et que j'extrais de nos éphémérides, n'auraient peut-être jamais vu le jour, si je n'avais cru les confier au sein de l'amitié prudente et discrète, et si, dans l'intérêt de la *grande science*, je n'y avais été forcé pour donner la solution du grand problème sur la nature de l'agent mystérieux qui opère des phénomènes si extraordinaires chez nos voyans magnatiques. D'autre part, en mettant sous vos yeux le *modus dicendi* de ces mêmes somnambules en fait de certaines matières religieuses, j'ai voulu vous donner une idée de leur profession de foi que vous trouverez plus orthodoxe, sans doute, que celle de l'école de *Swedemborg*. Ce que vous en dites dans votre Lettre du 26 février dernier ne m'étonne point ; c'est précisément ce qui confirme notre théorie, et vient à l'appui de ce que j'ai avancé sur la nécessité de posséder les connaissances réquises pour le discernement des esprits directeurs, afin de n'être pas induit à erreur en se présentant devant un somnambule. Ce discernement, dit saint Paul, (1 Corinth., chap. XII, ℣. 10), est un don de Dieu, et saint Jean (épit. 1, chap. IV, ℣. 1 et 2) dit : Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits s'ils sont de Dieu. Voici ce à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu : tout esprit qui confesse

que Jésus-Christ est venu dans une chair véritable, est de Dieu, etc. Nous signalerons encore d'autres moyens pour faire ce discernement, lorsque nous parlerons des dangers du Magnétisme.

Je finis en vous priant de me dire comment vous expliquez les phénomènes du somnambulisme qu'ont présenté les Observations que je vous ai transmises, par la voie de M. P**, et ceux que vous trouverez dans celles qui sont à la suite de cette lettre.

Toujours tout à vous de cœur et d'ame.

Le Solitaire du Mont-Luberon.

P. S. Au moment où j'allais sceller ma lettre, on m'apprend que M. P** n'est point encore parti pour Paris. Il a mon paquet depuis à-peu-près fin juillet; mais comme M. Reym**, porteur de cette lettre et de mes nouvelles Observations, doit s'arrêter quelques jours à Lyon et autres villes sur son passage, pour ses affaires de

commerce, il peut se faire que vous receviez l'un et l'autre envoi, presque en même-temps, attendu qu'on m'a assuré que M. P** allait partir incessamment.

De ma Solitude, le 30 août 1831.

Digitized by Google

3me MÉMOIRE PSYCHOLOGIQUE.

—

1re OBSERVATION.

—

DOCTRINE DU SPIRITUALISME

CONFIRMÉE PAR LE LANGAGE TOUT MYSTIQUE D'UNE VOYANTE THÉOMAGNATIQUE.

—

Marie Silvy, fille d'un pauvre laboureur de la commune de Cucuron, dans l'arrondissement d'Apt, département de Vaucluse, ayant perdu sa mère de bonne heure, et le produit du travail

de son père ne pouvant suffire à leurs besoins communs, entra au service dans une maison bourgeoise du pays.

Cette fille, très-pieuse et très-timide, était alors âgée de 20 ans.

Dans les premiers jours de janvier de l'année 1825, Marie éprouva quelques tracasseries dans son service, et se trouvant en ce moment dans l'état critique de son sexe, elle fut prise d'amenorrhée. Sa santé s'altera de jour en jour, tellement qu'elle fut obligée de quitter le service.

Marie ne pouvant trouver des secours chez son père qui avait loué ses œuvres, fut s'aliter chez une vieille demoiselle de ses amies, également très-pieuse, qui la reçut et la traita comme si elle avait été sa propre sœur.

Appelé auprès de Marie, je lui donnai mes soins. Sangsues, pédiluves, sinapismes, frictions, etc.; tout fut employé, tant extérieurement qu'intérieurement pour rétablir le flux. L'état de Marie s'améliora; mais le sang ne parut point à l'époque où il était attendu. Des passes dites *Magnétiques*, de la tête aux pieds me parurent propres à rappeler le flux sanguin par ses couloirs

naturels. En conséquence, dès les premiers jours de février, Marie fut soumise à l'influx magnétique, en présence de mademoiselle Madeleine Blanc, son amie. Les séances eurent lieu deux fois par jour, à 8 heures du matin et à 4 heures du soir. Elles duraient une heure.

EFFETS.

—

1er *Jour.* — Pesanteur dans les membres abdominaux. La tête est un peu prise. Lassitude générale.

2me *Jour.* — Effet plus marqué, assoupissement, frissons.

3me *Jour.* — Sommeil profond, extase magnatique. Marie semble ne plus respirer. Immobile, insensible aux doigts qui la pincent, et sourde à ma voix qui l'appelle, elle ne donne aucun signe de sentiment. Frissons très-marqués sur la fin de l'extase. Marie n'a pas parlé ; elle s'éveille d'elle-même.

4me *Jour.* — Lucidité parfaite. Marie parle en ces termes :

« J'aperçois une grande lumière..... Je vois » un ange à ma droite..... il a une ceinture » en or sur une tunique blanche..... il promet » de me soutenir dans les tentatives d'une per- » sonne qui veut me nuire..... (*Moment de* » *silence.*) Une belle vierge est devant moi..... » C'est la vierge Marie..... c'est ma pa- » trone..... elle a son fils entre ses bras..... » Cet enfant n'a pour tout vêtement qu'une cein- » ture en or autour du corps..... il me pré- » sente la croix qu'il tient de la main droite..... » il veut me dire qu'il faut que je souffre et que » je porte aussi la croix..... la mère me con- » sole..... elle me promet son secours quand » je l'invoquerai..... L'ange de M. le médecin » est là..... celui de mademoiselle Madeleine » y est aussi..... celui-ci s'avance de moi, mais » je ne la vois pas elle-même..... Cet ange » est en tunique blanche, sa ceinture en or est » éblouissante..... Mademoiselle a peu de » chose à faire pour se soutenir dans le chemin » de la vertu..... quelques privations dans » tout ce qui peut flatter son goût, ou son » appétit..... elle marche dans la bonne voie.... » son ange l'y soutient. »

Ici la scène s'aggrandit aux yeux de Marie. Un soleil resplandissant éblouit sa vue. Elle dit se trouver dans un vaste édifice, comme dans un temple immense. Elle n'y voit que des anges qui entourent la vierge Marie. Elle aperçoit au sommet de la voûte un triangle lumineux, au-dessus duquel plane une colombe blanche comme la neige. Transportée de joie, Marie s'écrie : Comme tout est brillant devant moi ! comme le ciel est beau ! quelle joie dans ce séjour ! Elle pleure, elle sanglote. Ah ! quand serai-je digne de l'habiter? il faut que je m'épure long-temps par le jeûne et la pénitence..... Pour ma santé, je dois continuer quelques jours encore le régime prescrit par M. le médecin. Je mettrai de la rue dans mes souliers pour y marcher dessus. Mon incommodité passera, et le flux rouge remplacera le blanc qui m'épuise depuis quelques jours. (*silence*). Après quelques minutes de silence, je dis à Marie :

D. Une nuit de cette semaine, je m'éveillai, et je sentis une odeur délicieuse qui m'embaumait. Pourriez-vous me dire, Marie ! qui a répandu cette bonne odeur sur moi ?

R. Oui ; c'est une vierge bienheureuse qui s'intéresse à vous, à votre salut..... Elle a vécu sur la terre..... elle prie pour vous.

D. La voyez-vous cette vierge, la reconnaissais-vous ?

R. Oui. Elle est près de la vierge Marie. Je la reconnais.

D. Savez-vous son nom? R. Oui. Mais lorsque je serai plus avancée je la reconnaîtrai mieux, il me sera permis alors de la nommer.

D. Ne vous dit-elle rien pour moi?

R. Non, Monsieur, elle est devant la vierge Marie, à prier comme les autres esprits bienheureux.

D. Quel est son costume, son habillement?....

R. Elle est en simple robe blanche, sans ceinture ; sa chevelure est pendante.

D. Voilà bientôt deux heures que vous dormez. Faut-il vous éveiller?

R. Ce que je vois est si beau, que je voudrais ne jamais m'éveiller. — Il le faut bien cependant. — Éveillez-moi. — Elle est éveillée. (*Oubli au réveil.*)

Fin de la Séance.

5e SÉANCE.

—

5 *Février.* — Il est huit heures et demie du matin. Après un quart-d'heure, Marie est dans un état extatique, ou sommeil magnatique très-profond.

Elle est insensible à la main qui la touche, et sourde à la voix qui l'appelle; enfin, un nouveau quart-d'heure d'extase étant écoulé, Marie soupire et dit :

« Je vois, comme dans le ciel, une multitude » infinie d'anges..... l'habitation où je me trouve » est immense, et la voûte se perd dans les » cieux..... une lumière éblouissante remplit » ces lieux..... la vierge Marie est présente..... » elle est plus belle que hier..... sa robe est » blanche..... son voile de même avec frange » en or..... Son fils tient un rosaire..... La » Vierge tient un livre ouvert, sur lequel je vois » d'abord un I, puis une H, surmontée d'une †, » ensuite un S. IH̊S

» Mon ange est aujourd'hui en tunique blanche,
» sa ceinture est violette, ses cheveux sont blonds,
» il est petit comme un enfant de naissance. Il tient
» une palme à la main. Celui de mademoiselle
» Madeleine est plus avancé en âge ; sa tunique est
» également blanche, ceinture de même couleur,
» avec une bande violette au milieu de la cein-
» ture, sur laquelle est un écrit, dont je ne peux
» lire que le premier mot : *Dieu*. Cet ange tient
» aussi une palme à la main. Quant à celui de
» M. le médecin, il est moins triste que hier.....
» sa tunique n'est pas bien blanche ; il est sans
» ceinture ; il a comme les autres une palme à la
» main. L'amélioration de notre conduite nous
» fera avancer, tant les uns que les autres, dans
» la carrière où nous sommes entrés. Alors,
» devenue moi-même plus clairvoyante et plus
» éclairée, je pourrai mieux me rendre utile aux
» malades qu'on me présentera, ou dont on m'oc-
» cupera..... Pour ma santé, il faut que je
» prenne du café après mon repas du soir, pour
» activer la circulation du sang qui a commencé
» de paraître aujourd'hui. Quand le flux aura
» cessé, j'en prendrai seulement après le repas
» du matin. Je reprendrai, en même-temps,
» l'usage de la boule d'acier..... je dois me
» garantir du froid et des impressions brusques
» que peuvent me donner les gens au service

» desquels je peux être à l'avenir..... Made-
» moiselle Madeleine doit aussi se garantir du
» froid, qui arrête ses digestions déjà pénibles,
» parce qu'elle ne mâche pas assez les alimens,
» vu le manque de dents. Son estomac se trouve
» en ce moment tapissé de quelques matières vis-
» queuses qui lui donnent des bouffées de chaleur,
» avec soif et altération. Cela vient comme par
» accès. Il faut qu'elle prenne, pendant trois
» jours consécutifs, une tasse d'infusion de fleurs
» d'althéa et de violettes; une petite pincée des
» unes et des autres suffit. On sucrera cette in-
» fusion.....» (*Silence.*)

D. Pour mieux opérer sur vous, Marie, comment dois-je faire les passes? R. Il suffit de poser votre main sur ma tête sans faire aucune passe, attendu que ces attouchemens font toujours sur moi une impression fâcheuse qui retarde ma lucidité.

D. Et si je vous endormais sans vous toucher, ne serait-ce pas plus décent, et plus rassurant pour vous? R. Oui, vous le pouvez.

D. Dans le cas où, me trouvant en voyage, vous auriez besoin de dormir, pourrai-je vous influencer, quoique éloigné de vous?

R. Oui, Monsieur, vous le pouvez en convenant avec moi du jour et de l'heure.

D. Demain, dimanche, voulez-vous dormir? R. Oui, mais fort peu de temps; j'ai besoin de ce sommeil pour calmer la douleur que j'éprouve au creux de l'estomac.

D. A quelle heure voulez-vous dormir? R. A neuf heures et demie.

D. Voulez-vous que je vous endorme à distance?

R. Oui. Vous ne viendrez point, mais à l'heure indiquée, il ne faut avoir aucun sujet de distraction pour réussir à opérer sur moi.

D. A quelle heure faudra-t-il vous éveiller? R. A dix heures.

D. Si je ne vous éveillais point, resteriez-vous dans cet état de sommeil? R. Non, Monsieur, mon ange m'éveillerait lui-même..... Je n'y vois plus; éveillez-moi. — Marie est éveillée. (*Oubli au réveil.*)

Fin de la Séance.

6e SÉANCE.

—

6 *Février*, à neuf heures et demie du matin.

Dans quelques minutes, Marie fut mise en somnambulisme. Elle était assise près du feu, le front appuyé sur sa main droite, et la gauche sur ses genoux. Mademoiselle Madeleine Blanc était auprès d'elle; et moi dans mon cabinet, je m'unis d'intention avec Marie. Un quart-d'heure après, je me rends auprès d'elle. Je la trouve comme je viens de le dire, auprès du feu. Elle avait déjà parlé à mademoiselle Madeleine, en ces termes :

« Je suis sur un chemin bien pierreux.....
» il y a des pierres de toutes couleurs, bleues,
» violettes, rouges, jaunes, etc., et plus loin,
» des blanches..... Beaucoup de gens sont sur
» ce chemin; mais bien peu se tiennent solidement
» sur ces pierres. En voilà un bon nombre qui
» se précipitent; ce sont ceux qui sont altiers,
» confians, non en Dieu, mais en leurs propres

» forces. Les humbles marchent plus solidement,
» ils sont plus ou moins chancelans, selon qu'ils
» se confient plus ou moins en Dieu. Ce chemin
» est celui de la vie..... le sentier de la vertu
» est connu de bien peu de voyageurs..... Pour
» atteindre aux pierres blanches il faut du temps;
» il y a bien loin de l'endroit du départ jusqu'à
» elles; je ne peux mesurer la distance, tellement
» ce lieu est éloigné de moi. Oui, sans doute,
» il y a loin, et bien loin, de ce lieu tout pavé
» de pierres de différentes couleurs, qui n'offrent
» que précipices de tout côté, jusqu'aux pierres
» blanches, sur lesquelles étant parvenu, l'on
» marche solidement. »

C'est dans ce moment que j'arrivai chez mademoiselle Madeleine, qui me raconta ce que Marie avait dit, c'est-à-dire, ce qu'on vient de lire.

Et à mesure que mademoiselle Madeleine me parlait à voix basse, Marie dit à haute voix : Quelqu'un vient d'entrer ici. — Je réponds : oui, Marie! c'est moi; me voyez-vous? (*Silence*).... Je prends rapport, et de suite elle s'écrie : Ah! c'est celui dont je désirais la venue pour lui parler.

D. Vous avez donc beaucoup de choses à me

dire? R. Oui, Monsieur. Alors elle récapitule ce qu'elle a déjà dit du chemin pierreux sur lequel elle se trouve, etc., etc. Tout le reste de la séance a été employé à décrire l'*athanatophanie*, c'est-à-dire, à faire mention de l'apparition des esprits bienheureux qui sont présens, et à décrire leur costume, etc.

Fin de la Séance.

7e SÉANCE.

—

7 *Février*, à neuf heures du matin.

Marie ne dormait point encore à neuf heures, tandis qu'elle aurait dû être en somnambulisme à huit heures et demie; une personne étrangère à la maison était venue l'importuner pour affaires. Du moment que nous avons été libres, Marie s'est accroupie près du feu, sur un tabouret, la tête appuyée sur sa main droite. J'ai prié alors mon ange de l'endormir. Il l'a fait de suite, de concert avec celui de Marie, et dans l'instant elle s'est trouvée plongée dans le sommeil extatique. C'est toujours par cet état que Marie débute,

et ce n'est que lorsqu'elle en est sortie, qu'elle parle après avoir poussé un long soupir. Marie est aussi long-temps à répondre aux questions qu'on lui fait, parce qu'elle n'est point encore assez avancée, selon ses expressions. Ainsi, aujourd'hui comme hier, en rompant le silence, elle a parlé un langage tout mystique.

« Je vois, a-t-elle dit, un chemin ouvert devant » moi. La voie en est large d'abord, puis elle » se rétrécit insensiblement, et de telle manière, » qu'il ne reste plus qu'un sentier sur lequel une » seule personne, au plus, peut passer. Sur ce » chemin, une multitude de personnes sont » rangées à la file comme dans une procession. » Elles ont toutes une palme à la main. Elles » marchent hardiment sur ce chemin qui va » aboutir, à perte de vue, à une croix. Ce chemin » est une leçon pour nous. C'est celui qui conduit » à la vie éternelle, qui est l'aboutissant de la » croix. Il est très-étroit : on ne peut le parcourir » fort à l'aise, et on n'y va qu'un à un, etc. » Je passe aux questions.

D. Pourquoi la lucidité a-t-elle été si tardive aujourd'hui?

R. Parce que l'heure était déjà passée ; nous

avons été dérangées, comme vous l'avez vu, par une personne, étrangère à la maison.

D. Qui vous a endormi aujourd'hui? R. C'est votre ange et le mien.

D. Ainsi donc, si le cas l'exigeait, par exemple, si mademoiselle Madeleine se trouvait mal, ou pressée par quelque douleur d'estomac, en l'absence du médecin, ne pourrait-elle pas avoir quelque secours de votre part, en priant, l'une et l'autre, vos anges de vous endormir, et en joignant vos prières aux leurs, pour obtenir du ciel la grâce que vous demandez? R. Oui, je pourrais être endormie, mais ce ne serait peut-être pas sans peine.

D. Pourquoi cela? R. Parce que le concours du vôtre, quoique faible, opère mieux.

D. Qu'appelez-vous faiblesse chez lui?

R. Sa faiblesse est relative à la vôtre. Comme c'est vous qui voulez m'influencer, et que vous n'êtes point encore ferme dans le chemin de la vertu, votre ange n'est pas bien favorisé du ciel. Voilà pourquoi, il se présente triste et abbattu.

Cependant, il est vrai de dire que pour se

soutenir long-temps et d'un pied ferme dans le chemin de la vertu, il faut marcher en avant pas à pas. Alors on se fortifie en luttant contre les obstacles sans nombre qui se présentent, et l'ennemi une fois vaincu, on s'affermit dans la marche. Il n'en est pas ainsi lorsqu'on veut montrer de la force dans le commencement, et que l'on croit pouvoir s'avancer hardiment contre l'ennemi. On se lasse bientôt de ces efforts, et l'ennemi prend alors le dessus plus que jamais. La persévérance vaincra donc la faiblesse.

D. Quel est l'état où vous vous trouvez? R. C'est un état de bonheur.

D. Ne craignez-vous pas que ce soit l'ange de ténèbres qui vous mette en cet état? R. Non, parce que c'est un don de Dieu.

D. Mais, sauriez-vous distinguer un ange de lumière d'avec celui qui est ennemi de Dieu? R. Oui. L'ange des ténèbres, quoiqu'il emprunte quelquefois l'éclat de celui de lumière, se distingue facilement de ce dernier qui est toujours placé à droite, tandis que l'adversaire ne peut se placer qu'à gauche lorsqu'il se présente. Le discernement des esprits, est de la plus

grande importance dans l'état où je me trouve en ce moment, afin de n'être pas induit à erreur par le méchant.

D. On dit ordinairement, et chacun répète, que l'on peut endormir quelqu'un à distance, même très-éloignée, par le moyen d'un fluide, que la volonté de celui qui endort, transporte sur la personne qui doit dormir. Croyez-vous que cela se passe ainsi ?

R. Non, Monsieur, il n'y a pas d'autre fluide que la lumière qui m'éclaire, elle vient d'en-haut. Elle est renforcée par celle des anges de lumière présens qui la réfléchissent sur moi..... Cette lumière m'est nécessaire pour voir ce qu'on me présente ; elle agit sur moi pour amortir mes sens, et me faire jouir de la présence des esprits qui me dirigent. Ainsi, pour agir sur une personne de la manière dont vous avez agi sur moi, il faut d'abord la volonté de celui qui agit, et le consentement de celui sur qui l'on veut agir, ou du moins qu'il n'y ait pas opposition, ou répugnance de sa part. Ensuite, il faut le concours des deux anges de ces mêmes personnes, pour faire le reste, c'est-à-dire, que ces deux anges endorment la personne qui veut dormir, ou qu'on veut endormir. Ces mêmes esprits l'éveillent aussi

au moment convenu, parce que ces anges obéissent toujours à la volonté de celui dont ils sont les guides, lorsque toutefois, c'est dans la vue d'opérer le bien.

D. Voulez-vous que je place en ce moment ma main sur votre tête pour vous éveiller? cela est-il nécessaire?

R. Non, Monsieur, je vous l'ai dit, et pour vous le prouver, mon ange et le vôtre vont m'éveiller.

D. Attendez, s'il vous plaît; encore un mot. Je demanderais à ces guides spirituels de vous ouvrir seulement les yeux sans vous éveiller, pour vous apprendre à marcher dans cet état de demi-sommeil : y consentent-ils? R. Oui; mais je n'y verrai pas long-temps. Et Marie se frotte les yeux; elle les ouvre, se lève et marche dans l'appartement en s'avançant de la fenêtre pour voir les passans à travers la vitre. Mais, comme ils ne se présentent point en face, elle ne peut les reconnaître. On voit qu'elle est encore dans l'état magnatique, parce qu'elle se rappelle de ce qu'elle a dit, mais après quelques tours dans la chambre, elle se frotte de nouveau les yeux, et

dit, en s'approchant du feu : « *Comme il fait froid* ». (*Dès ce moment, oubli parfait.*)

Demain à huit heures et demie du matin, Marie sera endormie par son ange et le mien qui, à ma prière se rendra auprès d'elle, à cette heure-là.

Fin de la Séance.

8e SÉANCE.

—

8 *Février*, à huit heures et demie du matin.

Marie a fait un rêve cette nuit. Elle a vu son directeur lui reprochant son imprudence pour s'être lancée dans cette nouvelle carrière sans l'avoir consulté. Elle rêvait aussi que beaucoup de personnes s'entretenaient d'elle et la montraient au doigt.

A son réveil, Marie s'est trouvée dans l'embarras. Ce rêve l'inquiétait beaucoup. Elle en a fait part à sa bonne amie Madeleine, qui me l'a

envoyée pour savoir ce qu'il y avait à faire dans cette pénible circonstance.

En conséquence, j'ai vu Marie entrer chez moi, lorsque je la croyais déjà dans l'état magnatique. Elle m'a raconté le rêve dont je viens de faire mention, et m'a exposé ses craintes. Après l'avoir rassurée là-dessus, je l'ai renvoyée chez mademoiselle Madeleine, et l'ai engagée à se placer dès son arrivée, en son lieu ordinaire près du feu, lui recommandant de se mettre en prières pour demander à Dieu de lui faire connaître la vérité, et d'attendre les événemens qui bientôt éclaireraient ses doutes.

Marie étant donc retournée au lieu où elle aurait dû être depuis un quart d'heure, s'est endormie d'elle-même incontinent; et son directeur que je me suis hâté d'aller avertir de ce qui se passait, a bien voulu se rendre aussitôt chez mademoiselle Madeleine. Il n'avait point mis encore la main à la clef de la porte, que Marie s'est écriée : « Dieu soit béni ! voici l'esprit que je » desirais voir auprès de moi. »

Il faut observer qu'elle se sert du mot *esprit*, pour désigner une *personne*, parce que l'esprit conducteur précède toujours la personne dont il

prend la ressemblance, pour l'annoncer aux voyans magnatiques.

Quelques minutes après, j'arrive et je trouve Marie dans un transport de joie indicible, pressant respectueusement les mains de son directeur, et lui parlant à n'en plus finir du bonheur dont elle jouit dans l'état où elle se trouve. Celui-ci, ravi de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend, ne peut revenir de son étonnement. Il m'apprend lui-même qu'à mesure que je montais l'escalier de la chambre, Marie m'avait annoncé, en disant : *Voici un esprit qui s'est bien fait attendre.*

Ayant demandé quel était cet esprit? Marie aurait répondu : *C'est celui qui me guérit.* Le directeur ajouta encore : que c'est ainsi qu'il avait été annoncé lui-même, comme je l'ai rapporté ci-dessus.

Prenant alors moi-même rapport avec Marie, je lui dis : « Marie! voilà votre directeur. Ce » n'est plus en songe que vous le voyez; il est » ici présent, il vous entend, vous le touchez. » Je l'ai prié de venir auprès de vous, pour vous » éclaircir d'un grand doute. Vous l'avez vu cette » nuit, m'avez-vous dit, et dans votre songe, il » vous a reproché votre imprudence, parce que

» vous vous étiez engagée dans la carrière où
» vous vous trouvez, sans l'avoir consulté.
» Parlez; dites-nous franchement la vérité : Es-ce
» bien l'ange de M. votre directeur, ici présent,
» qui vous aurait apparu sous sa ressemblance?
» ou bien, n'auriez-vous fait qu'un songe ridi-
» cule? Y a-t-il du mal dans ce que nous fesons?
» es-ce le démon qui agit en vous et qui vous
» fait parler? êtes-vous heureuse, ou bien souf-
» frez-vous dans l'état où vous êtes? Répondez,
» Marie, et dites la vérité? »

« L'état où je me trouve, répond la mystique
» voyante, est un état de bonheur. Je voudrais ne
» jamais en sortir.... c'est un paradis anti-
» cipé..... Le songe de cette nuit est une œuvre
» du démon. Il a pris la ressemblance de mon
» directeur pour mieux réussir dans son projet
» qui est de m'empêcher de faire le bien, et de
» jouir de la grâce que Dieu me fait de voir face
» à face les esprits bienheureux qui me sou-
» tiendront dans le chemin de la vertu. » — Si cela est, comme vous le dites, répondit le directeur, je vous permets de continuer à faire le bien, et à vous rendre utile à M. le médecin, dans sa profession; cependant, agissez prudemment l'un et l'autre pour ne pas donner prise à la calomnie.

Marie ne disait mot ; elle était retombée en extase, et ravie dans le ciel. Sa figure était enflammée comme celle d'un chérubin. Après être restée un quart d'heure dans cet état, elle poussa un long soupir et se remit à parler de toutes les merveilles qu'elle voyait, des anges qui l'entouraient, de la vierge Marie, du chemin de perdition, de celui du salut, des pierres de toutes couleurs, de la voie étroite, des pierres blanches, etc..... On eût cru entendre sainte Thérèse, ou bien la sœur de la nativité, dont les ravissemens et les visions étaient produits par l'influence des anges de lumière ; car nous pensons qu'elles se trouvaient ainsi que Marie dans l'état que nous avons appelé *magnatique*, et que les anciens auraient nommé *théurgique*.

En effet, le magnatisme est bien, selon nous, une opération divine, mais la théurgie nous paraît avoir un sens plus étendu. Elle comprend littéralement toutes les opérations de Dieu, toutes les œuvres du Créateur ; le magnatisme n'en est qu'une branche.

Ainsi, pour parler exactement, nous dirons que Marie était en ce moment comme tous les extatiques dans un état *théurgico-magnatique*, ou simplement *theômagnatique*. L'adjectif *magna-*

tique désigne que cette opération divine, se fait par la médiation des messagers de la divinité, (Magnates.)

Nous renvoyons à l'exposé de notre théorie pour parler plus au long de ces néologismes, et en légitimer l'application aux phénomènes dont nous nous occupons.

Revenant donc à Marie, nous dirons que la séance se termina bientôt à la satisfaction de tout le monde. Depuis lors Marie n'avait plus besoin de moi pour entrer en somnambulisme magnatique. Qu'en arriva-t-il? Sa guérison était complète. Je ne voyais cette fille que de temps à autre, lorsque j'avais besoin de la consulter pour quelque malade. J'en usais ainsi pour ne pas donner prise à la calomnie, comme l'avait recommandé le directeur, attendu que Marie se portant bien, mes visites devenaient inutiles.

Quelques mois se passèrent ainsi. Mademoiselle Madeleine, que je rencontrais par fois, m'apprit que Marie se plaisait beaucoup à se mettre en extase, et même qu'elle s'y trouvait souvent. Or, il advint qu'un jour de samedi, la balayeuse de l'église, s'y rendit pour l'approprier sur les deux heures de l'après-midi. Elle trouva Marie toute seule à genoux. Ne voulant point la

distraire de ses prières, la balayeuse passe dans tous les coins et recoins de l'église. Enfin n'ayant plus à nétoyer que la place où se trouvait Marie, elle s'avance doucement de cette fille, et la prie de vouloir bien se déplacer pour un moment, afin qu'elle pût achever son travail. Mais Marie ne répond rien, et ne bouge pas de sa place. La balayeuse réitère sa prière. Pas mot, quoiqu'elle ait tiré Marie par sa juppe.

L'ayant considérée alors de plus près, quelle fut sa surprise de voir notre extatique les yeux ouverts et fixes vers le ciel, immobile, ayant le corps raide comme une statue et la figure enluminée. Effrayée alors de cet état, la balayeuse se met à secouer vivement l'extatique, en lui criant : Marie! qu'avez-vous? répondez; vous trouveriez-vous mal? Mais, celle-ci gardant toujours le silence, se lève, et dirige ses pas vers la porte de l'église.

La balayeuse la suit en la soutenant, et lui offre de l'accompagner chez elle. Marie ne dit mot, mais arrivée sur le seuil de la porte de l'église, elle se débarrasse des mains de sa conductrice, et pour toute réponse à ses offres de service, elle dit ces paroles singulièrement remarquables : *Ce n'est pas moi*; et plante là notre

balayeuse qui, ne pouvant revenir de son étonnement, raconte à tout venant, ce qui vient de se passer entre elle et cette fille

Bientôt cette histoire court le pays; tout le monde en parle, et chacun d'y faire des commentaires. Quelques personnes viennent m'en parler. Elles paraissent avoir intention d'en savoir quelque chose de plus sur la cause de ce phénomène. Mais leur curiosité n'y gagne rien. « Ne voyant plus » Marie, leur dis-je, depuis qu'elle a repris la » santé, je ne comprends rien à ce qui a eu lieu » dans l'église. » Je me hâtai de suite d'aller faire part à son directeur de ce qui se passait, afin qu'il fit défense à Marie de se donner ainsi en spectacle. Chemin faisant, je trouvai sur mes pas le secrétaire de la Mairie, qui me dit d'une manière semi-confidentielle : « Avez-vous assisté » au service funèbre qu'on a célébré ce matin sur » les dix heures, à la paroisse? » Sans doute, lui dis-je.

Cela devait être ainsi; car, la Mairie le corps municipal et les principaux habitans avaient assisté à ce service, ordonné par le gouvernement. « N'avez-vous pas remarqué, ajouta le secrétaire, » la fille Silvy, qui était sur le haut de l'église, » tout près de la Mairie? — Qu'a-t-elle fait,

» lui dis-je? — Elle a resté, tout le temps du » service, immobile comme une statue, ayant les » yeux ouverts levés au ciel, sans clignoter » une seule fois. Son teint était enflammé. Cette » fille, ai-je dit à M. le Maire, n'est point ici » dans ce moment, elle est ravie en esprit, dans » le ciel. Au sortir de la messe, elle était en- » core dans cet état; ses alentours ont fait la » même remarque. » — Je n'ai rien vu de tout cela, lui répliquai-je, attendu que je n'étais point à portée de voir cette fille. Le secrétaire fit son chemin, et moi le mien. J'arrive chez le directeur de Marie, et je lui raconte tout ce que dessus. Il me répondit : « J'ai dit la pre- » mière messe ce matin à cinq heures. Marie y » assistait; elle a même reçu l'Eucharistie. Je » l'ai laissée dans l'église. Elle était à la place » que vous désignez : il y a apparence qu'elle » n'était point encore sortie de l'église sur les » deux heures, et qu'elle s'est trouvée en extase » depuis ce matin. » Nous convîmmes alors de lui défendre de renouveller cette scène extatique pour ne pas attirer les regards du public sur elle. C'est ce qu'elle observa dans la suite.

Marie ayant hérité d'un oncle, habitant d'un pays qui a peu de communications avec notre commune, Marie, disons-nous, n'a plus paru

dans son pays natal, et depuis lors je n'ai pu savoir si elle avait conservé cette précieuse faculté.

Je n'ai point caché le nom, ni le pays de la personne qui fait le sujet de cette Observation, afin que, si jamais cet écrit tombe entre les mains de quelque mécréant, il puisse prendre telles informations qu'il jugera nécessaires, pour connaître la vérité du contenu de ce Mémoire. Le directeur, vicaire de la paroisse, est mort cette année (1831). Mais, Marie vit encore, ainsi que la plupart de ceux qui ont été témoins de ces momens d'extase, et notamment ses anciens maîtres chez lesquels elle servait, et que tout le pays peut faire connaître.

Le Solitaire.

De ma Solitude, le 3 septembre 1831.

2me OBSERVATION.

DOCTRINE DU SPIRITUALISME

CONFIRMÉE PAR UN THÉORAMA, OU SPECTACLE MYSTÉRIEUX, OFFERT A LA VUE D'UNE SOMNAMBULE, OU VOYANTE MAGNATIQUE.

L'apparition de ce spectacle mystérieux ayant été précédée d'une allocution édifiante qu'une somnambule de la société adressa à une dame frappée de cécité, qui venait la consulter pour obtenir, s'il était possible, la guérison de son infirmité, et cette somnambule étant une personne distinguée autant par sa bonne éducation que par son éminente piété, je me plais à croire, mon cher Monsieur, que cette admonition ne sera

point déplacée ici, ne fût-ce que pour prouver à M. M*** de la Marne, que tous les somnambules, *vulgò* magnétiques, ne sont pas *essentiellement* sous l'influence de python, et que tous les magnétisans ne sont pas les ministres de cette puissance infernale.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1819,

(*A* 3 *heures après-midi.*)

—

(La dame, aveugle, prend rapport avec la somnambule, et dit :)

D. Eh bien, ma bonne amie! comment me trouves-tu aujourd'hui?

R. « Moins agitée, Madame, parce que vous » avez mieux reposé cette nuit. Mais..... ce » calme du cœur!..... cette douce tranquillité » de l'ame!.... cette résignation entière qu'exige » de vous celui à qui vous demandez une faveur » bien grande..... l'avez-vous, ma chère » dame?..... Je vous l'ai dit cent fois et cent

» fois je vous le redirai encore..... ce ne sera
» point par le nombre de prières, tant la nuit
» que le jour, que vous deviendrez digne d'un
» tel bienfait..... Dieu ne demande que des
» élans de notre cœur..... Qu'il vous suffise
» donc de dire par fois, dans la journée, quelques
» mots comme ceux-ci, *Miserere mei Deus, et*
» *exaudi orationem meam.* Dans un autre moment,
» vous vous écrierez : *Domine ne in furore tuo*
» *arguas me, neque in irâ tuâ corripias me!....*
» Préférez-vous prier en français, dites : Mon
» Dieu, je ne suis pas digne de vos bontés, je ne
» mérite point le bienfait que je sollicite ; mais
» tournez vos yeux vers moi, un seul de vos
» regards, en me purifiant, suffira pour me rendre
» digne de cette faveur..... C'est dans un
» transport de joie que votre ame doit s'élancer
» vers ce bon Père..... mais cet élan doit être
» pur, vif et animé..... nulle idée de vos infir-
» mités ne doit s'y trouver mêlée..... Cet élan
» sera soutenu; il ne doit point faiblir.....
» isolez-vous de la chair..... loin de vous toute
» affection de ce monde matériel..... Bien loin
» de pleurer, de sangloter comme vous le faites
» au seul nom de *Lucile* (*), réjouissez-vous.....
» pensez au bonheur dont elle jouit..... elle est
» votre médiatrice auprès de Dieu, elle sera votre

(*) Petite-fille de la dame aveugle, morte à l'âge de 6 à 7 ans.

» guide dans le sentier qui conduit à la vraie lu-
» mière, à la lumière éternelle, bien préférable à
» celle dont la perte vous est si sensible, et qui
» vous occupe jour et nuit..... Mais ô Dieu!
» qu'elle est belle! la voilà devant moi, ce bel
» ange!.... elle me montre son nom tracé en
» lettres d'or, *Lucile*. Oui, c'est toi qui m'as
» apparu cette nuit, et que j'ai méconnue! Belle
» *Lucile*!!! tu me présentes ton nom en ce moment,
» afin que je te reconnaisse..... comme tu es
» radieuse de gloire!!!... Ah! ma chère dame!
» et vous aussi sa mère! qui êtes ici présente, mes
» bonnes amies! que ne puis-je vous la montrer
» en cet instant! dans quel ravissement ne seriez-
» vous pas?..... Mais vous pleurez, vous san-
» glotez..... O mon Dieu! calmez-vous!.....
» elle me montre un deuxième écrit, au-dessus
» de son nom; celui-ci est tracé en caractères
» noirs. Je lis : O maman! ô maman!.....
» calmez-vous, veut-elle dire, calmez-vous! ré-
» jouissez-vous, et ne pleurez plus..... Mais
» vos sanglots redoublent..... vous pleurez
» tous..... Eh! bien, je me tairai.... je ne vous
» parlerai plus de ce bel ange.....»

Prenant alors la parole, je dis à la somnambule : Dieu pardonnera sans doute à la faiblesse humaine ce moment de la plus juste sensibilité.

Mais, dites-nous, s'il vous plaît, quel est le costume de cette jeune vierge?

R. Tunique blanche et courte ; ceinture à bandes de deux couleurs, l'une rose et l'autre verte. — Pieds nus. — Tête nue. — Chevelure blonde et bouclée en anneaux. — La bande blanche sur laquelle est son nom *Lucile*, en lettres d'or tient à la robe. — Elle est tendue horizontalement sur le côté gauche..... Mais que me fait-on?.... Hélas! on m'enlève..... ma chaise s'en va..... on me dépose devant une porte..... Lucile et le beau vieillard qui m'a apparu si souvent, sont avec moi..... La porte souvre.... Dieu! que c'est beau! quel appartement! comme c'est magnifique! Il est tout en glaces..... les murs ne forment qu'un miroir; le plafond, le parquet, les portes, tout est lumineux..... un superbe lustre, entouré de diamans et garni de bougies allumées se répète de toutes parts dans ces trumeaux..... comme je l'aime, ce beau vieillard!.....

Que vois-je au fond de l'appartement? c'est une femme..... elle est grande, gigantesque, en robe rouge cramoisi..... manteau de même couleur..... tout est brodé en or..... diadème sur la tête, en diamans. Teint très-coloré, yeux, sourcils et cheveux noirs..... elle est

assise fièrement dans un fauteuil couleur de sa robe ; elle a l'air altier, dur, rustre..... Une autre femme paraît..... elle est en robe légère, couleur de chair..... sans manteau..... ceinture brillante..... un bracelet à chaque bras.... la moitié du sein découvert.....

D. Faites attention, Madame, à ces esprits, ils ne me paraissent point amis de Dieu, qu'en pensez-vous? R. Je n'en sais rien.

D. Faisons la prière, et demandons à Dieu de nous éclairer là-dessus, (*Prière*)..... Y sont-ils encore? R. Oui, et l'appartement se remplit de monde, grands et petits, hommes et femmes, tous y brillent par la parure..... mais je ne connais personne là-dedans.....

D. Ces deux femmes n'ont-elles rien sur elles qui puisse vous les faire connaître, remarquez leurs bracelets?

R. Sur les bracelets de la dernière venue, je vois des lettres, une sur chaque médaillon. C'est un L à gauche et un V à droite..... Ah! écrivez vite..... *la Volupté*, et l'autre femme, c'est *l'Orgueil*. Elles ont disparu.....

D. Cette dernière, c'est-à-dire, la Volupté,

n'avait donc pour habillement qu'un tissu léger transparent sur le corps, sans autre étoffe sur la chair? R. Je le crois..... Mais, voici un autre appartement..... on m'y transporte..... J'y suis avec Lucile et le vieillard..... il est bien simple cet appartement; il n'y a qu'une tenture bleue-azur. Au centre est un lustre en cristal..... une personne en occupe le fond..... C'est une femme..... elle est voilée..... ce voile est plus beau que les nôtres..... elle est en robe blanche..... ceinture en argent..... Voici une autre femme qui paraît..... celle-ci n'est pas voilée..... elle est bien jolie..... traits bien réguliers, carnation blanche comme albâtre..... yeux, sourcils et cheveux noirs..... chevelure tombant jusqu'à mi-corps..... ceinture en fer rouillé..... Ces deux femmes sont assises l'une à côté de l'autre.

D. Celle qui est voilée n'a-t-elle pas un bouquet de violettes à la main, ou quelque autre part? R. Oui; elle a un bouquet de violettes à la main.

D. N'a-t-elle rien d'écrit sur sa ceinture d'argent?

R. Pardonnez-moi; j'y aperçois une seule lettre.

D. N'est-ce pas un M? R. C'est la lettre H.

D. Vous pourriez vous tromper. Cette femme me paraît être la Modestie ; et voilà pourquoi je pense que c'est la lettre M.

R. Non, Monsieur, c'est la lettre H ; et celle sur la ceinture en fer rouillé est la lettre C..... Mais, Lucile et le vieillard s'avancent près de la femme voilée ; ils lui découvrent le cœur..... Ah ! qu'il est beau ce cœur ! il est tout radieux !... Lucile écrit : *Humilité* !

Le voilà recouvert ce cœur ; il ne paraît plus. Lucile et le vieillard me disent de répéter avec eux ; *Cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* Ils s'avancent de la femme à la ceinture en fer..... Lucile me montre cette ceinture rouillée ; elle me dit : *Chasteté.* Le vieillard regarde Lucile ; celle-ci semble me dire : Voilà vos modèles et le plan de conduite que vous devez suivre. Oui, nous tenons encore trop à la chair, à notre enveloppe matérielle..... Il faut nous détacher de tout ce qui est de ce monde..... Comme ce lieu-ci est beau ! ! ! comme je m'y trouve bien !... à présent, je vois tout en bleu. Les deux femmes ont disparu..... Le vieillard a toujours l'écrit qu'il porte sur la poitrine. Je lis les paroles de la première ligne : *O tempora ! ô mores !* Mais, les caractères romains du centre et les autres

d'en-bas, comment les déchiffrer? ils sont toujours pour moi inexplicables. C'est une punition pour la société, parce qu'on ne fit pas ce qui était ordonné..... Ce vénérable vieillard m'apparut en mon sommeil magnatique pour me dire de ne point répondre aux questions qu'on me fit au-dessus de ma portée..... qu'il est beau ce bon vieillard!!! Ah ! l'appartement, Lucile, le vieillard, tout a disparu. Ma vue magnétique faiblit. Je sais néanmoins que mes guides sont encore là..... (*Moment de silence.*)

Monsieur, (en s'adressant à moi) connaissez-vous un livre intitulé : *Sentimens d'une Ame touchée de Dieu*, ou *Paraphrases de quelques Psaumes de David, en forme de Prières*, par Massillon? — Non, Madame, je ne le connais pas. — Eh bien, ce livre, vous le trouverez dans la bibliothèque de M. votre curé. Il faut vous le procurer, et vous occuper de cette lecture pendant ce temps de carême. Vous le lirez, non pas comme on lit un roman, mais vous le méditerez et ce sera là votre lecture de tous les jours. — Je vous remercie, Madame, mais qui vous a inspiré cela pour moi? — C'est votre ange.... Tout ayant disparu, la somnambule fut éveillée. (*Oubli parfait au réveil.*)

Fin de la Séance.

Quelques heures après la séance je me rendis chez la somnambule. Elle était dans son ménage, bien éveillée.

Comme cette dame était très-pieuse, j'imaginai qu'elle aurait le livre de prières qu'elle m'avait invité à lire. En conséquence, je lui demandai à mon tour, si elle ne pourrait point me procurer un livre intitulé comme dessus. Elle me répondit qu'elle ne le connaissait pas, et même qu'elle ne se rappelait pas d'en avoir entendu parler. Cependant, lui dis-je, c'est vous-même qui m'avez exhorté à m'occuper de sa lecture pendant ce temps de carême. — Cela se peut, reprit-elle, néanmoins, je ne le connais pas plus que vous. Vous a-t-on désigné quelqu'un qui pût vous le prêter? — Oui, Madame, vous avez nommé notre curé. — Eh! bien, adressez-vous à lui; ce sera sans doute avec plaisir qu'il vous le prêtera.

Je pris congé de la dame, et je me rendis chez moi. A mon arrivée, je n'eus rien de plus pressé que de me présenter chez notre respectable pasteur, et de lui faire la demande de cet ouvrage de Massillon. Voici le précis de notre conversation: « Je suis bien mortifié, me dit le bon vieillard, » de ne pouvoir vous satisfaire, mais de tous les

» ouvrages de Massillon, c'est précisément le » seul qui me manque. » — Cependant, repris-je, quelqu'un m'a assuré que je le trouverais dans votre bibliothèque. — « Je le crois, c'est-à-dire, » que ce quelqu'un a présumé qu'il devait s'y » trouver, mais il s'est trompé. » — Il est vrai, lui dis-je, que cette personne a vu de bien loin ce livre dans votre bibliothèque; malgré cela, je ne crois pas qu'elle se soit trompée..... Alors je lui citai mon autorité, et je ne lui cachai rien de ce qui m'avait été ordonné. Le bon curé se mit à rire en me disant : « Je crains bien que » votre autorité ne soit en défaut cette fois-ci, » car cette personne me connaît peut-être fort » peu. Elle connaît encore moins le contenu de » ma bibliothèque. » — Et ce qui va surprendre encore davantage, répliquai-je moi-même à mon tour, c'est que dans l'état de veille, cette personne m'a dit ne pas connaître ce livre. Cependant, je suis moralement sûr qu'elle a fort bien vu ce volume parmi les autres, puisqu'elle m'en a donné l'intitulé. — « Voilà un singulier procès, me dit » en riant, le bon pasteur, nous allons procéder à » son jugement après enquête préalable : passons » dans mon cabinet..... Nous y voici en pré- » sence des témoins..... Les OEuvres de Mas- » sillon se trouvent placées au plus haut rayon » de cette partie des tablettes; il me faut prendre

» mon escabeau pour y atteindre, et peut-être
» encore, mon bras ne sera pas assez long pour
» y arriver; ma vue ne peut distinguer les dif-
» férens volumes; prenons donc au hasard.....»
Le curé tend le bras, détache un volume, il l'ouvre, et lit : *Sentimens d'une Ame, touchée de Dieu, etc.* Jugez de sa surprise et de son étonnement. «Oh! pour le coup, dit-il, c'est un peu
» fort..... me voilà riche d'un volume de plus....
» en vérité, j'en douterais encore, si je ne le
» tenais en main.» — Convenez, cependant, lui dis-je, Monsieur, que les somnambules ont la vue bien perçante, et que leurs conseils et admonitions ne sont pas tant à redouter; car du moins, vous avouerez que cette admonition-ci ne paraît point avoir un caractère satanique. Je pris le livre et lui fis ma révérence, laissant le bon vieillard tout pensif et rêveur, regardant comme un songe, ce singulier phénomène, et s'il s'en fut souvenu, lorsque quelques années plus tard je le conduisis chez la fille Mathieu (*), il eût dès-lors cessé de considérer comme des illusions, des faits dont il ne put dans la suite se dispenser de constater le résultat.

(*) Voir pages 217, 218, 219, 220 et la Note XXXV.

RÉFLEXIONS

SUR LE CONTENU DE CETTE OBSERVATION.

—

1° Nous examinerons d'abord, mon cher Monsieur, l'allocution que fait la somnambule à la dame, frappée de cécité, qui la consulte.

Tout homme impartial et de bonne foi ne la trouvera-t-il pas empreinte d'un caractère éminemment religieux? M. M*** de la Marne lui-même, oserait-il soutenir que c'est-là le style de Satan? Comment concilierait-il l'influence *essentiellement diabolique* sous laquelle il lui plaît de placer indistinctement tous les somnambules magnétiques, avec ces admonitions si tendres, ces consolations si douces, que la consultante reçoit de la bouche de notre voyante? Et ces paroles si pleines d'onction, qui portent avec elles ce baume de paix, si nécessaire pour calmer le cœur de la dame infirme, dont notre voyante a pu entendre

les gémissemens, les plaintes, les murmures intérieurs qui sont toujours repréhensibles aux yeux de la Providence ; ces paroles, disons-nous, sont-elles d'un ministre de Python? Ah ! M. M*** de la Marne ! si comme moi, vous aviez été présent à cette séance, avec les bonnes intentions que je reconnais en vous, vous n'auriez pas fait un mauvais livre, ni voué à l'animadversion publique, et indistinctement, tous les magnétisans et magnétisés.....

2° Passons maintenant à l'apparition de cette jeune enfant qui mourut à l'âge de 6 à 7 ans, et qui, pour mieux se faire reconnaître à la somnambule magnatique, lui montre son nom *Lucile*, écrit en lettres d'or. Illusion, rêverie que tout cela, allez-vous me dire ; exaltation de l'imagination de la somnambule. Mais, comment prouvez-vous cette exaltation? qui l'a produite? à quoi l'attribuez-vous? à l'émanation du magnétiseur? Mais le magnétiseur s'était bloti dans un coin, sommeillant peut-être, et ne prenant selon son habitude ordinaire, aucun intérêt à la séance. Qu'est-ce donc qui a suscité cette apparition? L'allocution va nous l'apprendre. «Loin de vous, » dit la somnambule à la consultante ; loin de » vous toute affection de ce monde matériel..... » Bien loin de pleurer, de sangloter comme

» vous le faites au seul nom de Lucile, votre
» petite-fille, réjouissez-vous; pensez au bonheur
» dont elle jouit..... elle est votre médiatrice
» auprès de Dieu, elle sera votre guide dans le
» sentier qui conduit à la vraie lumière, etc. »
A ces mots, la jeune vierge se montre à la somnambule, son nom est écrit en lettres d'or sur une bande ou ruban blanc qui tient à sa robe. Lucile est radieuse de gloire..... C'est ici une apparition de mort à vivant. Y a-t-il eu évocation? on ne peut le dire. La somnambule ne s'attendait pas à cette visite. Son imagination n'a pas créé cet être fantasmagorique; à quelle fin l'eût-elle fait : Et ce beau vieillard qui l'accompagne, est-il aussi le produit de l'exaltation de l'imagination de la somnambule? non sans doute. Pourquoi donc ne verrions-nous pas dans l'apparition, surtout de la jeune Lucile, un bienfait de la miséricorde divine qui permet à ce bel ange de se montrer en témoignage et confirmation des promesses que la pieuse voyante fait à la grand'mère, afin de relever son courage et de soutenir sa patience dans l'infirmité qui l'afflige? Pourquoi repousserions-nous une preuve nouvelle d'une de ces vérités consolantes que nous enseigne la religion, je veux dire, le dogme fondamental de la spiritualité, comme de l'immortalité de l'ame? car, il ne suffit pas aujourd'hui de prouver sa spi-

ritualité pour faire admettre nécessairement son immortalité; la philosophie du jour, en accordant à la brute une substance intelligente unie à ses organes matériels, c'est-à-dire, une ame de sa façon, est bien loin de lui accorder l'immortalité, quoiqu'elle avoue que cette substance doit différer essentiellement de la matière. Pourquoi? parce que d'après cette doctrine, l'homme, par induction, serait également, et à l'instar de la brute, tout dévoré par le tombeau, lors de la dissolution de sa dépouille matérielle.

Mais, si l'apparition des morts aux vivans, prouvée par des faits, celle d'être une chimère; dès-lors l'immortalité de l'ame est incontestable, attendu que pour apparaître aux vivans, il faut jouir de cette vie nouvelle qui n'aura pas de fin, ce qui prouve que l'ame a survécu à la décomposition de son enveloppe terrestre.

Ainsi tombe en ruine cette doctrine paradoxale de l'école du jour qui, en assimilant l'homme à la brute, ne lui donne pour toute supériorité que la perfection de ses organes.

Vous avez rapporté, Monsieur, l'apparition d'un père à sa fille qui allait se marier. (*) Le

(*) Voir page 137 de la réponse à la Lettre 4e.

défunt lui apparait pour rompre le projet de mariage avec un jeune homme qui ne l'aurait pas rendue heureuse. Il lui annonce en même temps que, si elle donne congé à ce jeune homme, il s'en présentera un autre qui fera son bonheur en ce monde. La demoiselle suit le conseil de son père ; le premier jeune homme est congédié ; le second, se présente bientôt, il est accepté ; le mariage se conclut, et la mariée vit heureuse avec son époux. Ainsi s'est accomplie cette prédiction qui n'a pas été un rêve de l'imagination de cette demoiselle pendant son sommeil magnatique.

Si tous ceux qui ont devers eux des semblables observations avaient enfin le courage de les publier, nous aurions certainement une masse de faits contre lesquels viendraient se briser les flèches empoisonnées de l'impie philosophisme. Loin de nous donc, loin de nos écrits, mon cher Monsieur, le langage de l'école du jour. Constatons et publions les faits, et nous nous montrerons à la fois philosophes et chrétiens.

3° Nous voici arrivés à l'examen d'une singulière vision de notre somnambule. C'est un panorama mystérieux qui se présente à sa vue. Le premier tableau de ce panorama est un palais

magnifique, où l'or, les diamans et les glaces se disputent l'éclat. Ce palais est occupé par deux femmes, dont l'une superbement parée, et qui se présente la première, est assise fièrement dans un fauteuil de couleur rouge-cramoisi comme sa robe. Elle a l'air altier, dur et rustre. Bientôt après, en paraît une autre. Celle-ci mise voluptueusement, n'a pour tout habillement qu'une gaze ou tissu transparent qui voile à peine sa nudité. Tout-à-coup, une nombreuse compagnie vient faire la cour à ces dames. L'appartement se remplit de monde. Grands et petits, hommes et femmes, tous y brillent par la parure, etc.

Voilà, Monsieur, le sujet de ce premier tableau. Quelle en est l'explication? D'abord, les personnages m'en paraissent suspects. J'en fais l'observation à la somnambule, qui me dit, n'en savoir rien. Pourquoi? parce que ce n'est ici qu'un tableau allégorique, tel qu'un peintre l'aurait fait pour représenter le même sujet. Ce ne sont donc point des esprits réels que tous ces personnages-là; ils ne sont, en effet, placés sur le tableau que pour figurer deux vices capitaux, l'*Orgueil* et la *Volupté*, avec leur nombreuse et brillante cour; et ce qui doit le faire juger ainsi à l'esprit le moins clairvoyant, c'est le deuxième tableau qui va faire le pendant de celui-ci, et

qui le suit immédiatement après la disparition du premier. En effet, la somnambule dit, être transportée dans un autre appartement. Celui-ci est bien simple; une tenture bleue-azur et un lustre en cristal en font tout l'ornement. Une femme voilée en occupe le fond, elle est en simple robe blanche avec ceinture en tissu d'argent. Une autre femme paraît de suite. Celle-ci n'est pas voilée, sa figure est belle, sa carnation blanche comme l'albâtre, ses yeux, sourcils et cheveux sont noirs, sa chevelure est pendante, elle tombe jusqu'à mi-corps. Sa ceinture est en fer rouillé, sur laquelle on voit la lettre C; et sur celle de la femme voilée, on remarque la lettre H.

Ce dernier personnage a de plus un bouquet de violettes à la main. Le voile et ce dernier attribut (la violette) me semblaient désigner la *Modestie*; mais la jeune Lucile et le vieillard sont-là auprès d'elle pour nous instruire. Ils lui découvrent le cœur. A cette vue, la somnambule s'écrie : Ah! qu'il est beau le cœur de cette femme! il est tout radieux, et Lucile écrit : *Humilité.* Le cœur est recouvert, et les esprits disent à la voyante de répéter avec eux : *Cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* Ils s'avancent alors de la femme à la ceinture en fer

rouillé, Lucile montre cette ceinture et dit : *Chasteté.*

Peut-on, mon cher Monsieur, ne pas reconnaître ici que ce tableau est opposé à l'autre pour mettre en regard le vice et la vertu? L'Humilité et la Chasteté ne contrastent-elles pas avec l'Orgueil et la Volupté? Ce ne sont donc ici que des tableaux allégoriques comme je l'ai dit. C'est la morale en tableaux; et ce qui vient à l'appui de cette explication, c'est celle qu'en donne la somnambule, lorsqu'elle ajoute : « *Le vieillard re-* » *garde Lucile et celle-ci semble me dire : Voilà* » *vos modèles (Humilité et Chasteté) voilà le plan* » *de conduite qu'il faut suivre, etc.* »

A présent, Monsieur, comment qualifierons-nous cette singulière vision de la somnambule? Serait-ce un rêve? une illusion? une hallucination? Mais le cerveau de notre voyante magnatique, n'est pas dans un état pathologique. Elle n'est ni maniaque, ni dans un accès de délire. Ses idées ne sont point fixes sur un seul point. Elles varient selon les circonstances, selon le besoin de ceux à qui elle s'adresse. A son réveil, elle conserve la plénitude de ses sens. Que me répondrez-vous donc?

Je conviens de tout cela, me direz-vous ; mais votre voyante veut faire la moraliste. Elle a d'abord sermoné la dame aveugle , pour lui apprendre à se résigner à la volonté de Dieu. Ensuite elle a voulu étendre ses remontrances à tout son auditoire. — Oui, sans doute , j'en conviens aussi, Monsieur ; elle a parlé en moraliste. Mais, pour prêcher la patience et la résignation à la volonté de Dieu , pour relever le courage de la dame aveugle , était-il nécessaire de faire intervenir deux interlocuteurs , deux êtres , selon vous fantastiques , Lucile et le vieillard, dont les apparitions semblent lui être familières ? Et pour frapper son auditoire, fallait-il aussi faire intervenir ce panorama mystérieux avec ses tableaux dont l'imagination brillante d'un *le Poussin* n'aurait pas mieux conçu la composition? De grâce , Monsieur , donnez-moi de tout cela une explication plausible d'après votre théorie. Dites-moi comment le magnétisme peut susciter de pareils phénomènes. Jusques alors, je vous répéterai, que le *magnatisme* seul , et non le magnétisme , peut les produire et les expliquer.

4° Enfin, pour terminer nos réflexions sur toute la séance, nous allons dire un mot de cette charitable admonition que la somnambule me

fait en particulier, sur la fin de la séance. Elle m'exhorte à m'occuper de quelque lecture pieuse pendant ce temps de carême où nous nous trouvions; et cette lecture c'est celle d'un livre intitulé : *Sentimens d'une Ame touchée de Dieu, etc.*, par Massillon. Ce livre, je dois le trouver dans la bibliothèque de notre curé. Il faut le méditer, ajoute-t-elle, tous les jours, et ne pas le lire comme on lit un roman. Ce n'est ni la jeune vierge Lucile, ni le vieillard qui lui ont inspiré cela pour moi; mais c'est mon ange. A son réveil, je lui demande si elle pourrait me procurer ce livre. Elle répond ne pas le connaître, ni même en avoir entendu parler. Cependant, j'aborde notre pasteur qui doit me le prêter. Je lui en fais la demande, et le bon vieillard me répond que de tous les ouvrages de Massillon c'est précisément le seul qui lui manque. J'insiste en lui racontant le fait. Il persiste à me dire qu'il ne l'a jamais eu, et se rit de ma crédulité. Enfin, pour terminer notre différent, il procède à la recherche du volume. Remarquez bien ceci, Monsieur. « Les Œuvres de Massillon, dit le curé, font » partie du plus haut rayon des tablettes de la » bibliothèque. Il me faut un escabeau pour y » atteindre, peut-être encore, même avec cet » exhaussement, mon bras ne sera pas assez long » pour y arriver. Ce qu'il y a de certain, c'est

» que ma vue ne peut aucunement distinguer les
» différens volumes ; il me faut donc prendre au
» hasard. »

Le curé tend le bras, il détache un volume ; heureux hasard!!! ce volume est précisément celui qui, selon le bon vieillard, manquait à sa bibliothèque, c'est le livre désigné par la somnambule.

Croyez-vous au hasard, mon cher Monsieur ! Si vous croyez que ce soit le hasard qui aurait conduit la main du curé vers ce volume plutôt que vers un autre, pourquoi ne pourrait-on pas dire aussi que c'est le hasard qui a fait choix de la bibliothèque de notre curé plutôt que de celle de tout autre ?

Pour vous, la vue du livre à distance lontaine est l'effet d'une faculté latente de la somnambule ; mais pour nous, qui ne reconnaissons pas d'autre faculté latente chez l'homme, que celle qu'il possédait avant sa chute, et qui n'est devenue latente que par sa désobéissance à l'éternel ; faculté qu'il tend toujours à reprendre, lorsque l'autocratie de l'ame l'emporte sur celle des organes des sens, faculté qui, nous l'avons dit, consiste à pouvoir contempler face à face les intelligences

spirituelles ; pour nous, dis-je, nous expliquons ce dernier phénomène, en disant que l'esprit qui a inspiré à la somnambule de me faire cette pieuse exhortation, est celui-là même qui lui a dit que je trouverais ce livre dans la bibliothèque de notre curé, ou bien, qui lui aura présenté un tableau figurant cette même bibliothèque, et lui aura montré le livre dont je devais m'occuper. C'est encore celui-là même qui aura conduit la main de l'incrédule curé, et l'aura portée sur ce même volume et non sur un autre. C'est, enfin, mon guide spirituel, mon bon ange gardien.

Mais, nous allons passer à des preuves encore plus évidentes de l'intervention des esprits dans les phénomènes du sommeil que nous disons *Théomagnatique*. Ces preuves, vous ne sauriez ni les contester, ni les amoindrir; car elles sont toutes matérielles, puisqu'on les voit, et qu'on les touche. Elles font le sujet d'un quatrième Mémoire, que vous recevrez incessamment, si toutefois il n'est pas joint à cet envoi.

Vous trouverez que c'est du merveilleux, et peut-être même un peu trop merveilleux pour y croire.

Ce n'est là qu'illusion! s'écriera plus d'un sceptique. En vérité, le doute est ici bien pardonnable, même lorsqu'on a vu; mais il ne l'est plus, quand on a touché et que l'on peut toucher encore les mêmes objets qui ont été conservés.

Toujours tout à vous.

Le Solitaire.

De ma Solitude, le 9 septembre 1831.

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTE I.

Un homme téméraire, *page* 15.

En réponse à cette assertion, je citerai l'expérience que voulut tenter un de mes intimes amis, dans l'intention seulement, me dit-il, de savoir si cette accusation était fondée. Voici quel en fut le résultat : « Ma » somnambule, dit l'expérimentateur, dormait du » sommeil le plus profond. Elle ne donnait aucun signe » de sensibilité, lorsque je la pinçais fortement sur » les bras; le moment parut donc très-favorable pour » tenter l'expérience. Mais je fus bientôt désapointé; » car, à peine avais-je entr'ouvert le tissu qui voilait » son sein, que s'éveillant en sursaut, elle s'écria : » *Je suis trahie.* — Qu'avez-vous donc, lui dis-je, qui » vous a sitôt éveillée? — Je n'en sais rien, répondit-elle; » mais, je n'ai plus sommeil. » — Inutilement l'expérimentateur voulut-il l'endormir encore, son influence n'opéra plus rien sur elle. Celle-ci perdit pour toujours la lucidité, et le magnétiseur, sa somnambule. Avis aux téméraires, et belle leçon pour les expérimentateurs!!!

NOTE II.

Sur les êtres sensibles ou matériels soumis à leur influence, *page* 25.

Quant aux opérations des esprits sur les corps, s'il en est quelques-unes qui tiennent du prodige, elles ne sont pas pour cela contre nature, mais contre ce qui est connu de la nature. Or, comme il y a encore dans la nature bien de choses cachées aux hommes, il n'est pas bien étonnant que l'on trouve surnaturels

certains phénomènes qui rentrent pourtant dans l'ordre des choses créées ; et si certaines lois de la nature nous sont cachées, c'est parce que l'on n'a pas encore étudié l'homme comme il doit l'être, c'est-à-dire, dans tous ses rapports avec la création. *Portentum ergò fit non contrà naturam, sed contrà quàm est nota natura.* (*Augustinus de civitate Dei, lib. XXI, cap. VIII, Dom Calmet, tom. de l'Exode, pag. XV et suivantes*).

NOTE III.

Par son retour au spiritualisme, *page* 31.

Notre siècle est fatigué du Matérialisme, sous quelque forme qu'il se produise aux regards. Avertie par des funestes expériences, la conscience humaine sent que la solution des grands problèmes qui l'ont si longtemps tourmentée est ailleurs. Elle peut s'égarer encore dans la recherche de ce but mystérieux (la vérité); mais on ne la verra pas se traîner dans les voies impures du dernier siècle. (*Journal des Débats*, 4 *octobre* 1826.)

NOTE IV.

Selon le livre, *page* 31.

Le temps est passé où un philosophisme ignare et présomptueux affectait de déverser le mépris sur la littérature biblique et ascétique,.. et enveloppait dans une commune proscription tous les pères de l'Église, comme des rêveurs fanatiques, comme d'absurdes ennemis des lumières et de la raison. Malgré les bouffoneries impies de Voltaire, la *Bible* est restée le livre par excellence, et il n'est pas aujourd'hui de si mince philosophe de carrefour, qui ne désavouât les blasphèmes du chef de la secte contre ce livre divin. (*Journal des Débats*, 13 février 1828.)

Le jeune homme qui répéterait aujourd'hui les sarcasmes de Voltaire contre la *Bible*, par exemple, ou

ses infamies contre le *Christ*, serait aussi mal venu qu'à répéter ses calomnies contre Jeanne d'Arc la noble fille. (*Écho de la Jeune France*, 1834, page 43.)

NOTE V.

Au XIXe siècle, *page* 31.

Notre siècle qui se vante d'être si éclairé, montre autant d'horreur pour les esprits, qu'autrefois la nature, selon Aristote, avait d'aversion pour le vide. On ne veut rien reconnaître hors la matière et le néant; on nierait le mouvement émané des forces vives, si mille témoignages ne l'attestaient à toute heure, dans l'homme et les animaux. On se prive ainsi volontairement des faits les plus merveilleux, des vérités les plus hautes et les plus incomparables, pour s'attacher à l'incertitude des rapports des sens, aux seules conséquences les plus brutes et les plus matérielles. L'on ne recherche pas même sur quels fondemens repose la nature de l'homme, dont on prend les sens et le raisonnement pour arbitres et pour règle de tout. (Virey, *Dict. des Scienc. méd. art. homme, p.* 282.)

NOTE VI.

Nouveau Berbiguier, *page* 32.

Alexis-Charles-Vincent Berbiguier de Terre-Neuve-du-Thym, natif de Carpentras, auteur d'un ouvrage intitulé : *Les Farfadets, ou tous les Démons ne sont pas de l'autre monde*. Avec cette épigraphe : Jésus-Christ *fut envoyé sur la terre par Dieu le père, afin de laver le genre humain de ses péchés, j'ai lieu de croire que je suis destiné à détruire les ennemis du Très-Haut*. 2 vol. in-8°, avec figures.

—

NOTE VII.

Les actes physiques et moraux, de sa fugitive existence, *page* 34.

Les peuples de toutes les nations, même les plus sauvages, ont cru à l'existence des esprits, anges ou génies. Les anciens croyaient à l'existence d'un génie ou guide spirituel accompagnant l'homme dans tous les actes de sa vie. Selon quelques philosophes, chaque homme en avait deux, un bon et un mauvais (Platon, liv. x, *de Legibus*); le premier inspirait le bien, le deuxième poussait au mal. Ces génies étaient des êtres intermédiaires entre les dieux et les hommes, communiquant avec les uns comme avec les autres. Telle est encore la croyance des modernes à des guides spirituels messagers de la Divinité (*administratorii spiritus*, dit saint Paul aux Hébreux. Chap. I, v. 14.) Non seulement chaque homme a le sien, mais, ainsi que chez les anciens, chaque habitation, chaque royaume se met sous la protection de quelque messager du Très-Haut.

Les juifs et les payens ont cru que les anges étaient attachés à nos personnes, et avaient soin de nous conduire et de nous protéger. Hésiode, l'un des plus anciens écrivains de la Grèce dit: Qu'il y a sur la terre des bons anges envoyés par Jupiter, pour la protection des hommes, et pour considérer le bien et le mal qu'ils font. (Hésiodi, *Opera et dies*, LI, v. 121.)

NOTE VIII.

La philosophie du siècle, *page* 34.

Dans ce siècle de lumières, l'écrivain qui veut concilier le merveilleux avec la philosophie, paraît marcher sur des charbons ardens, toutes les fois qu'il

laisse entrevoir pour quelques instans l'influence de la Divinité sur les actes de la vie de ce monde, car il se hâte bientôt de s'éloigner des regards de l'homme, pour abandonner à ce dernier la scène toute entière. (*Mémorial catholique*, 4.e année, *page* 216.)

Les mondains étonnent l'esprit, et trop souvent ils le subjuguent par ce vernis de science (le fatalisme dogmatique); mais ils ne s'élèvent point au-delà des phénomènes visibles ou sensibles de la nature, pour en rechercher la cause. Ce travail qu'ils trouvent pénible ou inutile, et qui infailliblement révélerait Dieu à leurs yeux étonnés, ils ne l'entreprennent point, de crainte peut-être de trouver le Seigneur des Esprits.

(*L'Union Ecclésiast.*, tom. 1, pag. 81.)

NOTE IX.

La raison humaine, *page* 35.

La raison est une. Il ne peut y en avoir qu'une. C'est le miroir de la vérité, et la vérité qui est le plus haut point de certitude, c'est Dieu. On l'appelle la lumière des esprits, parce que c'est par elle qu'ils aperçoivent les objets intellectuels. La raison existe indépendamment des raisons infiniment variables des pauvres humains, mais ces raisons faillibles peuvent toutefois jouir de la lumière de la raison universelle de la vraie et infaillible raison; seulement avec cette condition un peu rigoureuse pour certains esprits, qu'il faut qu'elle se manifeste à l'intelligence. De même donc que l'homme malgré ses yeux a besoin que la lumière se montre pour qu'il la voie, de même aussi a-t-il besoin que la raison lui soit manifestée pour qu'il en jouisse.

(*Mémorial catholiq.*, 4e *année*, *p.* 201.)

—

NOTE X.

Sa seule raison individuelle, *page* 36.

La raison divine est un type primordial que Dieu a donné aux peuples et qu'ils ont accepté pour leur servir de terme de comparaison avec la raison individuelle. Celle qui ressemble en tout à l'étalon, au prototype universel, celle-là est la véritable raison.

Il n'y a donc point, proprement parlant, de raison individuelle. Ce qu'on appelle ainsi chez l'homme n'est que le jugement. L'homme est raisonnable; il raisonne, il compare et il juge. Si son jugement est droit et conforme au type primordial, il a raisonné juste, il a atteint la raison.

En effet quel serait dans une société, le moyen de connaître si les poids et mesures dont fait usage chaque individu en particulier, n'induisent pas à erreur, s'il n'y avait pas un étalon consenti et reconnu par la société, comme type primordial ou archétype de tous les poids et mesures individuels? Comment pourra-t-on discerner le vrai d'avec le faux, si on n'agit de même? Il faut donc recourir à la raison universelle, qui est une, et nécessairement parce qu'elle doit concorder avec la vérité éternelle, c'est-à-dire avec le prototype de la vérité que Dieu a donné aux peuples. La raison est donc un résultat de la révélation que les peuples possèdent par tradition; C'est un don fait pour assurer la paix et le bonheur de la société; car la raison individuelle varie selon l'individu, et de plus selon l'âge de l'individu. Elle est mobile comme les images des objets réfléchis par un miroir.

Elle naît du rapport actuel existant entre le physique et le moral de l'individu; de sorte que si la zoocratie ou la puissance des organes des sens l'emporte sur celle du principe spirituel, la raison de l'individu tiendra plus du physique que du moral, et sera plus ou moins abrutie. Mais si la pneumatocratie, c'est-à-dire la puissance de l'esprit, domine celle des sens, la

raison de l'individu sera plus ou moins saine, plus ou moins épurée, et se rapprochera plus ou moins de la raison universelle. Dans les deux cas la raison individuelle se ressentira de son origine, et la manifestera par des résultats.

D'après cet aperçu, la raison individuelle n'est autre chose que le jugement que chaque individu porte sur un objet quelconque d'après ses dispositions actuelles physico-morales. En conséquence, ce jugement dépend de la manière dont l'âme perçoit l'image de l'objet réfléchi dans son miroir. Mais chaque âge a son miroir, voilà pourquoi la raison individuelle change selon l'âge. Mais si l'on se borne à examiner ces images d'après ce que disent les sens, on tombera dans une foule d'erreurs, car on n'aura qu'un miroir mensonger, tout en croyant posséder celui de la vérité. L'enfance aura donc le sien, l'adolescence, l'âge viril, l'âge mûr, la vieillesse, la décrépitude enfin, auront aussi le leur. Comparons à présent ces différens miroirs pour prouver ce que nous venons de dire. 1° Le miroir de l'enfance. L'enfant s'y mire, il y voit son image, mais il ne la connaît point. Il croit voir un autre enfant au-delà de la glace, il le caresse, il lui sourit, il en est ravi, il envoie ses petites mains pour le saisir, mais ne le trouvant pas, il retourne le miroir et ne trouve plus rien. C'est dans ce miroir que l'athée cherche la Divinité. Comme l'enfant il s'y mire, mais il ne s'y connaît point; il méconnaît le chef-d'œuvre de la création, il l'assimile à la brute. Cependant il cherche à le saisir pour ne plus douter, et dans son impatience, il retourne le miroir, mais tout a disparu. Alors l'insensé s'écrie : tout n'est qu'illusion; tant que j'ai tenu en main le miroir de la vie, j'ai cru voir quelque chose, j'ai retourné le miroir pour saisir l'objet que je voyais, c'est-à-dire, j'ai voulu regarder au-delà de la vie, mais tout a disparu, je n'ai trouvé que le néant. *Post mortem nihil!!!*

2° Le miroir de l'adolescence. L'enfant grandit. Plus il avance vers l'adolescence, plus sa raison est

changeante. C'est la saison des orages. Les passions la font varier chaque jour, à chaque instant du jour. Le miroir qu'il consulte ne donne pas d'image fixe; pour peu qu'on y touche, l'objet s'y peint sous mille formes différentes : c'est un vrai kaléidoscope. S'il ne remonte pas au grand Être, s'il ne s'arrête qu'aux images fallacieuses de ce qui est essentiellement périssable, il ne peut que s'égarer et se perdre.

3° Le miroir de la virilité. L'image n'est fidèle dans ce miroir qu'autant que l'objet est placé dans son véritable jour. Voilà pourquoi l'homme tâtonne encore; il compare les différentes images. C'est le propre de la prudence. Mais si l'homme cherche la vérité par lui même, et abstraction faite de la sagesse divine, il bâtira sur le sable, et la tempête détruira l'œuvre de ses mains.

4° Le miroir de l'âge mûr. C'est le miroir fidèle, le miroir de l'expérience. Mais l'expérience qui n'a point eu pour guide et pour soutien la sagesse divine, rappelle les dangers courus, les naufrages essuyés, mais n'apprend point à se garantir des uns ni des autres, ni à réparer les pertes essuyées.

5° Le miroir de la vieillesse. La glace commence à se rembrunir; l'image n'est pas nette; elle peut induire à erreur celui qui n'a vécu que pour la terre; mais elle rappelle à celui qui a vécu pour le ciel, le lieu d'où il est venu, et où il doit retourner, et le porte conséquemment à se préparer pour s'y rendre.

6° Le miroir de la décrépitude. Celui-ci est obscur, les objets s'y peignent mal, ils sont défigurés, difformes. C'est dans ce miroir que l'homme qui a vécu sans Dieu ne voit à la fin de sa carrière que néant et désespoir. C'est encore dans ce miroir que certains peuples, dans la décrépitude de leur intelligence, ont vu l'image de la Divinité; car les nations ont aussi leur caducité, et alors leur raison est en rapport avec cet âge. La mythologie fut l'effet de la décrépitude de l'esprit des nations qui l'adoptèrent. Elle naquit de l'image réfléchie et défigurée de la Divinité dans le miroir de leur décrépitude morale et intellectuelle.

D'après cet exposé, que penser des fanatiques prétentions de certains frondeurs qui, après s'être fabriqués une idole de leur raison individuelle, et s'être prosternés devant elle, voudraient faire fléchir les croyances universelles devant cette même idole? Qu'on y prenne garde. Si la société reste toujours incertaine au milieu de la multitude d'opinions individuelles, tous les liens sont rompus, elle n'a plus de prototype pour trouver la vérité. Dès-lors elle marche à grands pas vers le cahos, c'est-à-dire à sa dissolution.

Il ne faut cependant point perdre toute espérance, car, comme l'a dit un publiciste de nos jours, « la » raison humaine peut encore prendre son essor, elle » peut s'élever jusqu'au ciel ou descendre dans les » profondeurs de la terre pour y saisir les secrets de » la nature. Qu'elle s'exalte, qu'elle parcoure cette » foule innombrable de cercles concentriques dont le » plus petit étreint le vermisseau, et les plus grands » promènent leur circonférence par-delà le soleil. » Mais arrivée aux limites du monde matériel, qu'elle » se prosterne et qu'elle écoute en silence, *toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. Car c'est de lui » seul qu'elle peut apprendre avec certitude, les vérités d'un ordre plus relevé, dont la connaissance lui » est indispensable pour accomplir sa grande destinée. (*L'Union ecclésiastique*, tom. 1, page 79.) »

NOTE XI.

La vraie science de l'homme est encore à créer, *page* 36.

Sans doute qu'il se rencontre encore des hommes qui, ne pouvant refuser à l'induction, les brillans résultats que leur imagination leur promet, assurent que la science est faite, que les matériaux sont prêts, et qu'il n'y a plus qu'à mettre en œuvre ce que nous a légué l'observation de nos devanciers. . . . . Votre science est faite! mais il n'est pas une seule partie de votre art que vous

puissiez avouer être parfaitement connue, et se trouver à l'abri de toute contestation. Vous êtes tous d'accord que l'anatomie et la physiologie doivent être les bases de vos études; eh bien! l'une de ces bases, la physiologie, est si fragile qu'elle s'écroule au moins deux ou trois fois par siècle, etc., etc. (*La Presse médicale*. Prospectus, décembre 1836.)

NOTE XII.

Par l'observation et l'expérience, *page* 36.

Le positif, c'est la vérité, et la vérité c'est Dieu (*Ego sum via, et veritas et vita*, Joan. XIV, ℣. 6). Dans ce siècle, néanmoins, il n'est rien de positif que ce qui tombe sous les sens. Cependant il y a des grandes vérités que les sens ne peuvent atteindre; *Dieu*, par exemple; on ne peut juger de son existence que par ses ouvrages, car un ouvrage suppose un ouvrier; mais cet ouvrier étant invisible, son existence n'aurait, selon le siècle, rien de positif, rien de vrai. Voilà où nous conduit la méthode philosophique du XVIIIe siècle.

NOTE XIII.

Les idées antiques et universelles, *page* 38.

Après deux siècles de disputes dans les sciences humaines, après des combats sans fruits, sans résultats utiles pour la science, où des opinions monstrueuses ont été renversées par d'autres plus monstrueuses encore, où mille et mille rêves de l'imagination, mille théories toutes plus absurdes les unes que les autres, se sont succédées sans succès, laissant toujours après elles un vide à combler; après tant de courses lointaines pour aller fouiller dans les antiquités des peuples les plus reculés, dans l'espoir sacrilège de trouver des témoignages contre nos saintes traditions, afin d'anéantir le souvenir sacré de la création, et mettre en théorie la naissance de l'homme comme un phéno-

même résultant d'une série de métamorphoses de la matière ; après, dis-je, tant de délire de l'esprit humain, il faut encore en revenir aux croyances antiques, à la tradition des premiers âges, à ces primitives notions, où du premier vol, était arrivé l'esprit humain dès les temps les plus reculés.

NOTE XIV.

Puis venez et me suivez, *page* 86.

℣. 16. Alors un jeune homme s'approcha et lui dit : Bon maître ! quel bien faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle?

℣. 17. Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.

℣. 18. Quels commandemens, lui dit-il? Jésus lui dit : Vous ne tuerez point; vous ne commettrez point d'adultère; vous ne déroberez point; vous ne direz point faux témoignages.

℣. 19. Honorez votre père et votre mère, et aimez votre prochain comme vous-même.

℣. 20. Ce jeune homme lui répondit : J'ai gardé tous ces commandemens dès ma jeunesse; que me manque-t-il encore?

℣. 21. Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez et me suivez. (Evangile de saint Mathieu, ch. 19.)

NOTE XV.

Les prétendues facultés dont ils paraissent doués pendant leur sommeil, *page* 97.

En voici un exemple frappant.

Eugène B**r, jeune ecclésiastique de Cucuron (Vaucluse), atteint depuis quelques mois de phtisie

pulmonaire, réclama mes soins dans le courant du mois de mars 1823. Arrivé près de lui, je le trouvai alité et la maladie à son troisième degré ; fièvre hectique, toux fréquente, sueur nocturne, crachats purulens, jaunes, verts, etc. Son médecin ordinaire ayant épuisé toutes les ressources de l'art, le jeune abbé crut trouver dans le magnétisme, dont il avait ouï parlé, le remède à ses maux. Il me pria de le soumettre à cette médication salutaire. Je promis de consulter là-dessus nos somnambules. Il me fut répondu « que la maladie était trop avancée pour obte-
» nir quelque succès ; on ajouta qu'il serait même
» imprudent pour moi de me tenir trop sous le souffle
» du malade pour faire les passes magnétiques. Quand
» au somnambulisme, on ne pouvait le provoquer
» sur lui vu sa trop grande faiblesse. »

Retourné auprès du malade, ma réponse fut qu'il était trop faible pour être magnétisé. Il me proposa alors d'endormir sa petite sœur âgée de 10 à 12 ans. Je condescendis à ses désirs, afin de lui laisser encore quelque espoir de guérison, jeter quelques fleurs sur sa tombe, et lui en dérober toute l'horreur.

Eugène était âgé de 19 ans. La jeune Pauline se prêta de bon cœur aux désirs de son frère, et ce fut en présence de la mère et du malade que le même jour je commençai les passes sur la jeune fille.

Après 8 jours consécutifs de travail infructueux, la petite se lassa de ce manége et le pauvre malade en fut tout inquiet. Dix à douze jours après, me trouvant sur les 4 heures de l'après-midi chez le malade à causer avec ses parens, la jeune Pauline arriva, et s'approcha du feu ; je la place devant moi. Lorsqu'elle fut suffisamment rechauffée, je dis à la mère en plaisantant : essayons de nouveau pour voir si Pauline serait mieux disposée aujourd'hui. Elle est debout entre mes jambes; je place une main de chaque côté de la tête, sur les tempes, et avec les pouces seulement je fais des passes au-dessus de l'orbite de l'œil sur les sourcils, en partant de la racine du nez et les prolongeant jusqu'aux tempes. Après un quart d'heure de ce procédé,

Pauline a fermé les yeux ; elle reste debout, et immobile devant moi.

Ier JOUR.

Notre malade, à côté de nous sur un canapé, est dans la joie, et sa mère dans l'étonnement. Quinze à seize minutes se passent et Pauline ne dit mot. Prenant alors la parole je lui dis : Pauline que faites-vous? -- Je dors. -- Eveillez-vous, ouvrez les yeux, regardez-moi ? -- Je ne le puis -- Pourquoi ? -- Je ne le sais pas ; mes paupières sont collées sur mes yeux. -- Y voyez-vous ? -- Non, Monsieur. -- Vous ne me voyez donc pas? -- Non, Monsieur. -- Etes-vous bien ? -- Non, j'ai mal de tête. -- Que faut-il faire pour vous le faire passer ? -- M'éveiller. -- Dormirez-vous encore ? -- Oui. -- Quand ? -- Demain matin sur les dix heures, et le soir à 4 h. Je l'éveille. (Oubli parfait).

IIe JOUR.

Le lendemain à 10 heures, Pauline est endormie dans quelques minutes par le même procédé ; elle est auprès du malade. Celui-ci est sur un canapé à côté de la cheminée. Pauline a gardé le silence ; quinze minutes se sont écoulées : je lui fais les questions suivantes : Pauline y voyez-vous ?—Oui, Monsieur.—Que voyez-vous ? -- Une grande clarté ; il me semble que les rayons du soleil entrent ici par cette porte de l'escalier. -- Cependant, lui dis-je, cela n'est pas possible. L'escalier est très-sombre, parce qu'il est éloigné des fenêtres des appartemens du dessus. Comment cela peut-il avoir lieu ? -- Je n'en sais rien... Ah ! la voilà disparue cette grande clarté, je suis dans l'obscurité.... Je vois passer une lumière comme celle d'un cierge ou d'une lampe.... Elle n'a fait que passer.... En voilà une autre dans ce coin de l appartement.... Elle a disparu aussi... En voilà une troisième.... Elle a passé..... Je ne vois plus rien..... Eveillez-moi. (Elle est éveillée).

Notre malade n'est point satisfait de cette séance ;

il augure mal de ces lumières passagères. Je le rassure, quoique je pense comme lui. Le soir sur les 4 heures, Pauline est endormie de suite, mais elle ne voit autre chose que ce qu'elle a vu le matin. C'est toujours comme un flambeau allumé qui paraît et disparaît aussitôt à plusieurs reprises. Je demande à Pauline si elle n'a vu rien autre que le flambeau. -- J'ai vu, dit-elle, comme une main qui le tenait. -- A qui était-elle cette main ? -- Je n'en sais rien. -- Elle demande à être éveillée. Elle l'est. (Oubli au réveil).

IIIe JOUR.

Pauline s'est endormie de suite, après que j'eus posé mes doigts seulement sur ses yeux. Elle voit d'abord la clarté, la grande lumière d'un soleil; elle aperçoit ensuite quelque chose au-dessus de sa tête qu'elle ne peut pas bien distinguer. -- Est-ce une plante, ou autre chose, lui dis-je ? -- C'est une herbe. -- Tâchez de la connaître; demandez à celui qui la tient de l'abaisser devant vos yeux ? -- C'est tout le contraire, la plante remonte à mesure que je lève les yeux et se cache en arrière du front.... Elle a disparu.... Voilà de nouveau le flambeau allumé qui se présente..... Ah! il s'est éteint..... Je ne vois plus rien.

A ces mots *il s'est éteint*, notre pauvre abbé s'écrie : « Je suis perdu, c'en est fait de moi, le flambeau de » ma vie va s'éteindre; et cette herbe qui se dérobe » à la vue, ne me dit-elle pas qu'il n'y a pas de re- » mède pour moi! »

Tout interdit, et sentant que le malheureux avait deviné juste, et qu'il comprenait fort bien le sens allégorique de ces objets, je tâchais de le calmer, en lui disant que cela signifiait seulement que Pauline n'était point propre à nous éclairer sur les moyens curatifs de la maladie; qu'elle perdrait elle-même la lucidité et ne pourrait plus s'endormir..... Ce qui en effet, arriva.

Le lendemain et jours suivans, j'ai essayé d'endormir Pauline, mais elle a été constamment réfrac-

taire à toute influence. Elle n'a pas eu la moindre impression magnétique. Pourquoi cela ? par la raison toute simple que le but était rempli. Le malade cherchait un remède à ses maux. Il n'y en avait point. Le ciel a parlé, il les lui a refusés. Inutilement aurait-on insisté ; quand même Pauline eût conservé sa lucidité, elle n'en aurait point trouvé, et c'eût été encore plus désespérant pour le pauvre malheureux. C'est ici le cas de ces personnes malades, qui ayant acquis la lucidité, et s'étant guéries elles-mêmes, perdent cette faculté en recouvrant la santé, parce que, je le répète, le but qu'elles se proposaient était rempli. Il y en a néanmoins qui la conservent pour le bien de leurs semblables. C'est une faveur du ciel qu'elles ne sauraient trop apprécier.

Le pauvre Eugène succomba à sa cruelle maladie peu de temps après.

Cette observation semblerait prouver l'impuissance de la médecine magnétique sur cette désespérante maladie. En ne considérant la chose que sous le rapport physique et médical, cela paraît être ainsi ; mais une autre observation d'un cas de phtisie pulmonaire guérie quoiqu'au troisième degré, prouve que dans la médecine magnétique, il y a acception de personnes, et que ce n'est pas au physique ni au moral qu'il faut avoir égard pour l'explication de la réussite ou de l'insuccès, mais bien plutôt aux desseins de la providence qu'il ne nous est pas permis de pénétrer.

NOTE XVI.

Ne connaissant que ses choux et ses raves, *page* 119.

Des somnambules très-lucides se trouvent quelquefois dans la classe des gens peu instruits, et ils étonnent par leurs aperçus neufs et intéressans, par leurs rapports justes et subtils, par une appréciation exacte des choses dont ils rendent le témoignage. Ils semblent ainsi planer dans une région supérieure ; tout

s'embellit pour eux et par eux ; ils élèvent et agrandissent des objets vils et communs ; enfin, ils peignent tout avec des couleurs bien plus vives, bien plus brillantes, qu'ils ne l'auraient fait dans l'état de veille. Leur élocution est en rapport avec leurs idées ; elle est en général brillante, facile et animée ; tour à tour noble ou simple, grave ou enjouée, sévère ou gracieuse, selon les sujets qui les occupent, elle paraît toujours au-dessus de leur éducation première. (Rostan, *Diction. de médecine*, tom. XIII, page 438.)

Semblables au prophète Amos, pâtre de profession, les somnambules magnétiques peu instruits, quoique ayant un style peu rustique et poli, ne laissent pas, d'avoir par fois une certaine éloquence. On peut donc leur appliquer les paroles de saint Paul aux Corinthiens : *Etsi imperitus sermone, sed non scientiâ.* Epit. II, chap. XI, ℣. 6.

NOTE XVII.

La semence était prête, *page* 121.

M. Tarbé, avocat-général, commence en ces termes son discours dans l'affaire des deux somnambules Burckart et Couturier, au sujet de la mort du jeune Pigault-Lebrun. «La nature a des mystères qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. De quelque côté que se présentent nos regards, notre raison s'arrête étonnée devant des prodiges que notre intelligence n'explique pas.

» L'usage de nos facultés, nos sensations les plus habituelles, les règles de la physiologie, le résultat des travaux anatomiques, ne nous ont pas encore appris à comprendre notre organisation, chef-d'œuvre du Créateur.

» Le magnétisme serait-il venu, Messieurs, nous révéler un mystère nouveau dont les richesses avaient échappé jusqu'ici soit aux travaux de la science, soit au sens intime du vulgaire?

» Qu'est-ce donc que cette intuition, pour ainsi dire instinctive, dont jouiraient seulement quelques êtres privilégiés?

» Qu'est-ce que cet état auquel la nature aurait prédestiné un petit nombre d'individus, et qui cependant ne peut se manifester qu'à la suite de moyens artificiels?

» Qu'est-ce que cet agent inconnu, impalpable, qui échappe à nos sens, dont l'existence est un problème, et qui cependant opérerait tant de merveilles, établirait entre les hommes des rapports nouveaux et incompréhensibles, et qui, développant les trésors du spiritualisme, révèlerait entre les âmes des rapports, des sympathies, auxquels le monde intellectuel a paru si long-temps étranger? »

Me Parquin prenant la parole, puise dans les écrits de M. Deleuze des nouveaux argumens en faveur du magnétisme, et termine ainsi :

« Toutefois, Messieurs, nous avons la consolation de penser que si, contre notre attente, vous prononcez une amende de 16 francs contre les prévenues, au moins on ne pourra leur appliquer ces vers d'un poète spirituel :

> Galilée expia par trois ans de prison
> L'inexcusable tort d'avoir trop tôt raison. »

M. Tarbé reprenant la parole dit :

« L'on voulait sans doute, Messieurs, solliciter votre intérêt pour les prévenues et pour les nombreux partisans du magnétisme, lorsqu'on vous disait que ce système donnait de nouveaux argumens en faveur de la spiritualité de l'âme et de son immortalité. Vous avez entendu le testament et pour ainsi dire la confession d'un homme distingué (M. le docteur Georget), qui paraîtrait n'avoir dû qu'aux expériences du somnambulisme ses croyances sur l'existence de l'âme qu'il avait niée d'abord, parce que le scapel ne l'avait pas découverte, et que ses travaux anatomiques ne le lui avaient pas révélée.

» Amis des vérités religieuses, ne craindriez-vous pas d'affaiblir leur utile influence, en refusant la protection de la justice aux défenseurs d'une opinion qui jetterait sur elle des vives lumières?

» Heureusement, Messieurs, ces hautes vérités n'ont pas besoin d'un tel secours; leur triomphe est assuré depuis long-temps, et la conscience publique s'est élevée contre ces hommes aveugles dont les théories systématiques méconnaissent le principe spirituel qui les anime, et qui semblent ne pas croire que leur intelligence, dont ils s'énorgueillissent, et que leurs pensées, destinées par eux à l'immortalité, ne sont pas nées de la matière; . . . . . .
Que d'autres, continuant le cours de travaux utiles ou curieux, occupent les académies du résultat de leurs recherches, et demandent un solennel examen des expériences qu'ils ont faites, à la bonne heure, et nous applaudissons sans doute au zèle qui veut reculer les bornes de la science, agrandir son domaine, et révéler au genre humain des nouveaux bienfaits de la Providence. etc., etc. » (*L'Hermès*, juin 1828, page 118-122.

NOTE XVIII.

L'influence de l'être spirituel sur l'être spirituel, et par lui sur la matière, *page* 127.

Le guide spirituel n'agit point ordinairement sur le corps de celui qui est soumis à sa garde, mais sur son âme, et celle-ci obéissant à cette impulsion fait exécuter au corps des mouvemens extraordinaires semblables à ceux que l'on a observés chez Marie-Thérèse Mathieu. C'est ainsi que le déclarait cette fille, ou mieux encore l'ange de la croix, le 1er février 1827, en répondant aux questions suivantes:

D. Les anges conducteurs sont-ils placés dans le corps ou hors du corps de l'homme soumis à leur garde? R. Hors du corps et du côté droit.

D. Ne peuvent-ils point pénétrer ce corps? R. Oui, ils le peuvent.

D. Agissent-ils sur le corps immédiatement lorsqu'ils lui font exécuter quelque mouvement? R. Ils agissent sur la substance immatérielle, sur l'âme; ils peuvent agir également sur le corps.

D. Cependant lorsque Marie résiste et veut résister de toute son âme, aux mouvemens que je sollicite auprès de toi, pour qu'ils aient lieu sur son corps, comment se fait-il que le corps les exécute lorsque l'âme s'y refuse? R. Je force l'âme à les provoquer en agissant fortement sur elle. Ce n'est que forcément qu'elle les exécute; ou bien j'agis en même temps sur les organes, si Dieu me le permet.

D. Où est le siége de l'âme? R. partout le corps (*tota diffusa per artus*).

D. Quelle idée peux-tu me donner de la nature d'un esprit? R. C'est comme un rayon lumineux, qui peut prendre telle forme qu'il plaît à Dieu de lui donner, pour se rendre sensible et se montrer aux hommes.

NOTE XIX.

Et ce cri de la conscience, *page* 128.

« Conscience. Sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait. En métaphysique, avoir la conscience d'une chose, c'est avoir la connaissance d'une vérité par le sentiment intérieur. On dit : *en conscience*, pour dire *en vérité* (*Nouveau Vocabulaire* de l'Académie française).

» Conscience! Conscience, instinct divin, immortelle et céleste voix, guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre, juge infaillible du bien et du mal. (*Emile*, tom. III, page 114.)

» L'homme porte en soi le juge de ses actions; juge protecteur qui approuve, récompense et console, juge sévère qui blâme, venge et punit; il n'est point de secret pour lui, son œil pénètre tout, son jugement est sans appel. C'est une inspiration soudaine, un éclair de la raison suprême qui se réfléchit en nous: nul ne peut se soustraire à sa juridiction; il marche avec nous; notre âme est son tribunal. Ce juge qu'on nomme la *conscience* doit être le guide de tous les hom-

mes. » (*Discours* de M. de Broé, avocat-général, à l'audience solennelle de rentrée de la Cour royale de Paris, *Journal des Débats*, 4 octobre 1827).

Nota. M. de Broé confond ici l'accusateur avec le juge, et l'accusé avec le tribunal. Chacun de nous porte en effet avec soi et en soi un tribunal, c'est la *conscience*. L'*accusateur*, c'est le guide spirituel, l'ange commis à la garde de l'homme par le Tout-Puissant, pour le soutenir dans sa faiblesse, et le ramener dans la voie de la sagesse lorsqu'il en dévie, mais le juge c'est *Dieu*. Les remords sont l'indice du triomphe de l'accusateur; par eux l'âme reconnaît ses égaremens ou ses crimes; ils en sont l'aveu tacite, mais formel.

NOTE XX.

Ces subites inspirations, *page* 128.

Ce n'est point en dénaturant le sens des mots pour les forcer d'entrer, pour ainsi dire, à coups de marteau, dans un cadre prétendu philosophique, que l'on parviendra à s'entendre. Le vrai philosophe est l'amant passionné de la sagesse, c'est-à-dire de la vraie science, de la vérité; il la cherche sans relâche, et quand il l'a trouvée, il ne la méconnaît point.

Dans tous les temps le mot *inspiration* a été pris dans toute l'étendue du sens grammatical. *Inspirer*, c'est à la lettre *souffler dans*, du latin *inspirare* (spirare in). L'*inspiration* étonne l'intelligence et la fait agir par des lumières et par des mouvemens nouveaux et insolites. Dans ce sens, l'inspiration, quand elle vient de Dieu, est l'effet de l'esprit de prophétie.

Prise dans un autre sens, l'*inspiration* est un trait de lumière qui vient frapper subitement l'intelligence, et lui fait trouver l'objet de ses recherches. Dans ce sens, un inspiré ressemble à ce voyageur qui, marchant à tâtons dans l'obscurité pour trouver son chemin, voit briller un éclair qui lui montre la route qu'il a perdue.

L'*inspiration* vient du dehors; c'est un travail tout

fait qui se montre à l'intelligence. Elle n'est donc point comme a voulu le dire l'auteur de cet article dans le Dictionnaire des Sciences médicales, une opération de l'intellect, ce qui la ferait rentrer dans le domaine de l'imagination. En effet, *imaginer*, c'est se créer des images. L'intelligence, qui est à la recherche d'un objet, s'en fait des images. Ces images, elle les compare ensemble, elle juge de leur ressemblance vraie ou fausse avec la vérité. Elle saisit ensuite celle qui lui paraît en approcher le plus. Mais c'est ici le fruit de son travail, et d'un travail long et soutenu, après lequel elle trouve l'objet qu'elle cherchait.

Dans ce sens, l'inspiré ressemblerait à cet homme qui, voulant trouver l'objet qu'il a en vue, tourne, retourne, prend une route, puis une autre, il la suit dans tous ses détours, il s'égare, il revient; bref, il atteint enfin l'objet de ses recherches. Ce n'est point là de l'*inspiration*, c'est de l'*imagination*. L'inspiration, nous le répétons, vient subitement et souvent même au moment où l'intelligence n'est plus occupée de son objet, ou du moins, dans le temps où elle ne s'en occupe que d'une manière fugitive. Dans ce sens, en ce qui concerne les voyans magnétiques, l'inspiration est l'effet de l'action de l'esprit ou *ange conducteur*, du guide spirituel commis par le Très-Haut à la garde de l'homme venant en ce monde, pour l'éclairer, le guider et le protéger dans tous les actes de sa vie terrestre, qui tendent à son bien physique comme à son bien moral.

NOTE XXI.

Quant au phénomène d'apparition de vivant à vivant, on en a plusieurs exemples, *page* 168.

En voici deux que m'a communiqué M. R**, directeur de notre Société théosophique.

PREMIER FAIT.

« Il était à Marseille : *Virginie* (somnambule de la société) le vit paraître chez elle pendant qu'elle

était dans l'état sémi-magnétique. Il ouvrit la porte de la maison et la referma. Il s'avança d'elle et lui toucha la main. Il lui demanda de ses nouvelles, et lui exposa l'état maladif dans lequel il se trouvait. Il lui recommanda de s'occuper de lui quand elle aurait parfaite clairvoyance, et de lui faire écrire ce qu'il avait à faire pour son entière guérison. Ces prescriptions lui furent envoyées. C'était en 1818.

DEUXIÈME FAIT.

» En 1823 ou 24, durant les vacances du séminaire, il quitta sa belle-sœur, et monta à sa chambre vers les 10 heures du soir. Elle fut aussi dans la sienne pour se coucher. A peine fut-elle dans son lit qu'elle le vit entrer dans sa chambre portant une lampe à la main, et il lui dit : il faut renvoyer votre domestique. — Pourquoi? — Il faut la renvoyer ; demain nous causerons de cela, et il se retira. Madame R*** entendit son beau-frère descendre de sa chambre et y remonter.

» Le lendemain elle attendait qu'il reprit l'entretien. Cette visite nocturne supposait que la chose était urgente, et cependant il ne lui en disait rien. Enfin, l'après-midi, étant seule avec lui, elle lui dit : qu'avez-vous donc à me dire de ma domestique?—Pourquoi, lui répondit-il, me faites-vous cette demande? — Comment, reprit-elle, hier au soir vous êtes venu dans ma chambre après que j'étais couchée, pour m'en parler, et maintenant vous ne m'en dites rien? M. R*** l'assura qu'il n'avait pas bougé de son appartement, et ils reconnurent l'un et l'autre que c'était une apparition qu'elle avait eue.

» Cependant l'explication eut lieu, et quelque temps après la domestique fut renvoyée. »

Il est certain que M. R*** ne pensait point à se présenter ni à Virginie, ni à sa belle-sœur; qu'il n'a point, à ces diverses époques, prié son ange de se présenter en son nom. C'est donc celui-ci qui, pour amener des résultats tels que les désirait M. R***, a pris sa ressem-

blanc, et obtenu par ce moyen ce qui était soit agréable soit utile à M. R***.

NOTE XXII.

Ainsi donc s'évanouit le prestige des tours de force magnétique, *page* 170.

Voici un de ces tours de force, auquel ni les assistans ni la somnambule elle-même ne s'attendaient point. C'est encore M. R***, directeur de notre société, qui me l'a raconté tel que je le rapporte.

Quand je quittai Cad.** en 1818, me dit-il, je fus à Marseille. J'étais en convalescence de la maladie pour laquelle j'étais venu respirer l'air natal, et je désirais d'avoir un somnambule à ma disposition. J'étais trop faible encore pour tenter cette opération sur un sujet neuf. Je m'adressai donc à M. Donnet, ancien inspecteur des douanes, que je voyais souvent, et qui avait été grand magnétiseur. Il était ami intime et je crois compatriote de M. Deleuze. Je le priai de m'adresser à quelque magnétiseur. Il m'indiqua M. ***, négociant, rue Paradis. Je me rendis chez lui, et j'appris avec peine que la somnambule qu'il avait eue ne voulait plus se laisser magnétiser. Néanmoins, l'ayant prié de faire que je la vis et que je lui parlas, il y consentit avec plaisir, et me donna rendez-vous pour le dimanche suivant, car cette somnambule était une ouvrière, et M. *** ne savait point où elle demeurait; il ne pouvait la voir que chez une dame pour qui elle travaillait souvent.

Au jour indiqué je fus exact, et M. *** eut la bonté de me conduire chez cette dame, qui avait eu la complaisance d'engager cette fille à passer chez elle. Nous y trouvâmes nombreuse compagnie et cette fille arriva. M. *** lui dit que j'étais magnétiseur. A ce mot, elle recula, disant qu'elle ne voulait pas être endormie. Je la rassurai, et lui dis, que n'ayant point pris rapport avec elle, elle devait, ce me semble, être sans crainte. M. *** lui tint le même langage, et ajouta que quant à lui, il lui promettait de ne rien faire pour

l'endormir. La voilà tranquille. Elle s'assit donc à l'extrémité du vaste cercle de dames formé dans le salon, et à dix ou douze pas de moi. M. *** et moi nous nous assîmes aussi à quelque distance l'un de l'autre, et l'on parla magnétisme. Deux ou trois minutes après, cette fille ferma les yeux, baissa la tête, et je compris bientôt qu'elle était dans l'état magnétique. Je m'avançai d'elle, je lui mis la main sur la tête et lui dis : vous voilà donc endormie, y voyez-vous?—Oui, vous m'avez joué un mauvais tour. — Comment! cet état vous est donc nuisible? — Non, mais on se moque de moi. — Si vous pouvez être utile à ceux qui souffrent, vous ne devriez pas vous y refuser. Il fut impossible de lui faire entendre raison, et il fallut l'éveiller, ce qui eut lieu sur un simple commandement et sans passe. Je lui fis prendre seulement, par précaution, un verre d'eau sucrée magnétique.

M. *** et toutes les personnes présentes, surtout la fille, qui ne s'était jamais endormie qu'après des passes long-temps réitérées, ne revenaient pas de leur étonnement. Ces gens-là ignoraient la cause de ce phénomène ; ils croyaient à la puissance de M. R*** ; ils étaient dans l'erreur, comme tous ceux dont il est fait mention dans la lettre de M. Deleuze.

NOTE XXIII.

La possibilité des apparitions? *page* 173.

Rien de positif sur les revenans, disent les esprits forts, notamment ceux de notre siècle, qui ne veulent reconnaître pour vrai que ce qui tombe sous les sens. Pourquoi tiennent-ils ce langage? c'est que d'après leur croyance, après la mort, le *néant*. *Post mortem nihil.*

Mais il est encore, selon nous, une raison toute naturelle qui explique cet entier abandon de la part de ces esprits forts, qui ont passé à la deuxième vie ; c'est qu'en effet, après avoir prêché l'obscurantisme, c'est-à-dire le philosophisme, l'impiété, l'erreur, ils

ont éclairci un grand doute, car ils y voient certainement plus clair qu'ils n'y voyaient ici bas. Ils se garderaient donc bien de venir dessiller les yeux à leurs frères et amis, parce qu'ils sont bien aise de se trouver en bonne et nombreuse compagnie avec eux, même dans la seconde vie. Ils étaient trop liés d'amitié pour vouloir être séparés au-delà du tombeau.

Quant à ceux qui accordent à l'homme une âme unie à son corps, je leur dirai : cette âme en quittant son enveloppe matérielle va sans doute quelque part. Là elle est libre, ou elle ne l'est pas; si elle est libre d'aller partout où bon lui semble, pourquoi ne reviendrait-elle pas visiter l'enfant chéri, l'épouse bien-aimée, l'amante désolée qu'elle a laissé sur la terre? Si elle n'est pas libre, qui est-ce qui l'enchaîne? Pourquoi perdrait-elle la liberté dans la région qui en est la patrie, puisqu'on la dit fille du ciel? Il est donc à croire, ou du moins à présumer, qu'elle est dominée par une force supérieure, et que cette force dominatrice, cette puissance, arbitre de nos destinées, a ses raisons pour donner la liberté aux uns et la ravir aux autres.

L'homme a pressenti toutes ces vérités, mais il ne les a point approfondies, parce qu'il ne les a pas assez méditées. Tout n'est que matière selon les philosophes modernes; ils disent avoir la connaissance parfaite de leur nature toute matérielle, mais l'ont-ils de l'essence de la matière? Certains philosophes ont comparé les âmes à des bouteilles remplies d'eau qui nageraient sur le vaste océan, lesquelles venant à se briser, leur contenu se joindrait à l'océan. Cette comparaison, inadmissible pour l'âme, est parfaite pour le principe vital très-distinct du principe pensant, dont il est parlé dans notre polémique, *lettre* 7.

—

NOTE XXIV.

Par sa chute, que nous fait connaître LE LIVRE, *page* 181.

Ce livre que l'irréligion du dernier siècle a voulu envain attaquer, ce livre contre lequel ce siècle a employé envain les conjectures de la critique, les obscurités de la chronologie, les fables des anciens peuples, les récits des écrivains profanes, les inscriptions des médailles, les incertitudes de la géographie des premiers temps, les sophismes de la logique, les découvertes de l'histoire naturelle, les expériences de la physique, les observations de la médecine, les subtilités de la métaphysique, les recherches de la philologie, les profondeurs de l'érudition, la connaissance des langues, les relations des voyageurs, les calculs de la géométrie, les figures de la réthorique, les règles de la grammaire, les procédés de tous les arts; ce livre est et sera toujours le premier des livres. (*La Sainte Bible, par Genoude, p.* 14.)

Quand les ouvrages de Moïse, de David et des prophètes, ne nous auraient été transmis que comme des productions purement humaines, disait La Harpe, ils seraient encore, par leur originalité et leur antiquité, dignes de toute l'attention des hommes qui pensent, et par les beautés uniques dont ils brillent, dignes de l'admiration et de l'étude de tous ceux qui ont le sentiment du beau. C'est l'hommage qu'on leur a toujours rendu. La mode d'irréligion, qui date en France du milieu du dernier siècle, n'a pas même détruit parmi nos littérateurs, l'impression que doivent faire les poésies sacrées sur quiconque est capable de les sentir. On a vu les plus déterminés ennemis de la religion révérer comme poètes ceux qu'ils rejetaient comme prophètes; et Diderot laissait à la Bible une place dans sa bibliothèque choisie à côté d'Homère.

(*La Sainte Bible*, id., *page* 8.)

NOTE XXV.

Mesmer était, dit-on, de ce nombre, *p.* 188.

« Le somnambulisme n'a jamais paru dans les » traitemens magnétiques de Mesmer; c'est à M. de » Puissegur qu'on fait généralement l'honneur de cette » *découverte* ; mais il est évident, par le récit même » qu'il a fait de ses observations, que c'est à tort qu'on » la lui attribue. Seulement on ne peut nier que ce » fut sur les malades qu'il traitait à sa terre de Busancy, » que furent faites les premières observations du » somnambulisme qu'on ait rendu publiques. »

(*Alexandre Bertrand, du Magnétisme animal en France, page* 212.

Cependant d'après le rapport des Commissaires de la Faculté et de l'Académie de Médecine chargées par le Roi de l'examen du Magnétisme animal, et dont il est fait mention dans le même ouvrage de M. Bertrand, p. 67, il paraîtrait que les malades traités par Mesmer, étaient amenés dans un état plus ou moins approchant de l'extase, ou sommeil magnétique profond, puisqu'il est dit à la page 74, en parlant des convulsions : « Cet état convulsif est appelé improprement *crise* » dans la théorie du Magnétisme..... » ..... les Commissaires adopteront cette » expression dans la suite du rapport, et lorsqu'ils se » serviront du mot *crise*, ils entendront toujours » l'état ou de convulsion ou d'*assoupissement en* » *quelque sorte léthargique* produit par les procédés » du Magnétisme animal. »

Et ces convulsions étaient tellement fréquentes dans les traitemens de Mesmer qu'il y avait une salle matelassée et destinée primitivement aux malades qui en étaient tourmentés, et que l'on appelait salle *des Crises*. Or, ces crises sont, selon notre doctrine, un indice certain d'une influence maligne exercée sur le magnétisé par des esprits séparés de la matière, et mauvais. Voilà la raison de cette grande puissance

dont sont doués, selon M. Deleuze, certains magnétiseurs qui n'ont aucune croyance religieuse. Ils pourront bien guérir par leurs somnambules, les maladies du corps, mais à moins d'un miracle de la miséricorde de Dieu, ils ne connaîtront pas la maladie de leur ame; ils ne songeront point à la guérir, parce que l'esprit occulte ou patent qui sera leur auxiliaire, désirera de les maintenir dans l'erreur.

NOTE XXVI.

Émané du Grand Être, *page* 204.

Le philosophe Louzin a défini le *sublime*, le *son de l'ame*. Le *magnatisme* est selon nous, le *son de l'univers*. (*Cœli enarrant gloriam Dei.*) Oui, tout annonce la puissance et la gloire du Créateur. Tout est grand, majestueux, sublime, et pour dire plus encore, nous dirons, tout est *magnatique* dans l'univers.

Mais lorsque l'univers lui-même proclame son auteur et conservateur, par quel aveuglement, l'homme seul voudrait-il le méconnaître? Et lorsque l'être le plus microscopique, lorsque l'insecte qu'à peine on entend bruire sous l'herbe que nous foulons aux pieds, lorsque ces innombrables globes lumineux qui roulent par dessus nos têtes, lorsque toute la nature enfin célèbre et réfléchit la gloire de son Créateur, pourquoi l'homme seul resterait-il insensible et muet à ce concert harmonieux, unanime, de toutes les autres créatures? Pourquoi? Interrogez-le, dans son délire, il vous répondra : *il n'y a point de Dieu*; *le Néant est mon père* !!! Ah! dis-moi, stupide admirateur de cette antiquité, objet constant de ta profonde vénération, et dont tu fais le sujet de tes méditations journalières, dis-moi, enfant ingrat, si l'homme n'était sorti des ombres du néant que pour y rentrer encore après sa fugitive existence sur cette terre de mort, pourquoi donc ce Phlégeton, cet horrible Tartare? à quoi bon ces cruelles et implacables Euménides et

tous leurs serpens dévorans, inventés par cette même antiquité pour punir le crime ? « Hélas ? il est bien » triste, a dit un écrivain célèbre (l'Abbé de Lame- » nais), qu'il faille prouver aux enfans l'existence » de leur père, et qu'on mette de l'orgueil à se croire » éternellement orphelin. »

Tel est l'athée ; il se dit enfant du néant pour se débarrasser du poids de la gratitude et du devoir de la piété filiale, dont il est redevable envers son créateur.

NOTE XXVII.

Réfléchit sur notre globe ce fluide lumineux, *page* 205.

Ce fluide (la lumière) parvient-il directement du soleil, et nous vient-il par des émissions et irradiations successives ? ou bien est-ce un fluide particulier répandu dans l'espace, et mis en jeu par le mouvement de rotation du soleil, ou par toute autre cause ?

(*Chaptal, élem. de chimie, tome* 1, *page* 75.

NOTE XXVIII.

Le principal ministre de Dieu pour notre planette, *page* 205.

Ceci doit s'entendre des choses matérielles seulement. Car quelle que soit l'influence que le soleil exerce et sur la terre et sur les autres corps qui se trouvent dans sa sphère, il ne saurait agir sur les intelligences spirituelles. Celles-ci demeurent spécialement sous la main de Dieu, car ce qui est matière ne peut les gouverner.

—

NOTE XXIX.

La produisent à nos regards, *page* 205.

Le grand Newton ne pouvant vaincre les difficultés qu'il rencontrait, pour expliquer le grand problème de la lumière qui jaillit de tant de millions de corps lumineux, finit par douter si la lumière était véritablement une substance corporelle ; c'est ce qu'il énonce formellement dans le chapitre où il traite de la diffraction des rayons lumineux. *De Naturâ radiorum inquit : utrum sint corpora, nec ne? nihil omninò disputans.*

Mais une autre idée de ce grand homme, extrêmement belle par sa sublime simplicité, est celle que probablement il n'existe dans l'univers qu'une seule et unique substance dont les molécules peuvent, par la seule différence de leur mode d'aggrégation, produire tous les corps qui existent, quelque disparité qu'il semble régner entr'eux.

D'autre part Newton pensait que la lumière peut se transformer en toute espèce de corps, et que réciproquement tous les corps qui existent peuvent se transformer en lumière. (*Opt. quest.*, *p.* 531).

D'où il résulte que Newton aurait considéré la lumière, ou le fluide qui la manifeste, comme cette substance unique, principe de tous les êtres. Il semble même, si j'osais mêler les oracles sacrés avec les opinions des hommes, qu'on pourrait appuyer cette idée par le livre lui-même de la Genèse, où il est dit : que la lumière fut le premier résultat de la création. Ce fut le premier jour que l'Eternel prononça ces mots : *fiat lux*. Ces mots seuls auraient donc produit tout ce qui a été créé, le reste n'aurait été qu'une suite de modifications de cette substance universelle, comme le corps de l'homme ne fut qu'une modification du limon de la terre, et celui de la femme une modification d'une partie du corps de l'homme, ainsi que nous l'enseigne le livre.

L'opinion de Newton semblerait donc tout-à-fait conforme à l'esprit de la Genèse, et dès-lors parfaitement vraie.

(*Lettres à Sophie sur la Chimie, etc., etc. Tom. 2, notes de M. Patrin, p.* 273).

NOTE XXX.

Ce *divinum quid*, *page* 209.

Théion (Θειον) *divinum quid* d'Hippocrate. Voyez dans le *Diction. des Scienc. Médic., tom. LV. p.* 66, les diverses interprétations que tous les commentateurs, tant anciens que modernes, ont donné à ce mot.

Pour nous, qui reconnaissons dans le theion, la substance mère de tout, c'est-à-dire l'élément primitif de l'univers, nous trouvons en lui la raison suffisante de ce *divinum quid*, remarqué par le divin vieillard de Cos, dans les divers états de l'homme, tant en santé qu'en maladie, en tant que cet élément est l'agent de composition, de décomposition et de récomposition de tous les corps de la nature, ou pour mieux dire, c'est la nature elle-même (*natura naturans*) occupée sans cesse à la régénération de tous les êtres. (*Voyez encore, dans le dictionnaire susdit, l'article* principe vital, *p.* 127, *du tom.* 45.

NOTE XXXI.

Des plus nobles agens de la divinité, *p.* 210.

En effet une voyante magnétique a dit dans une séance : « La lumière magnatique est une substance » lumineuse qui vient d'en haut. Semblable à un petit » vent frais, comme qui dirait le souffle caressant du » zéphir, il glace d'abord mes sens pour les amortir; » je deviens alors insensible aux attouchemens, mais je » n'en vois pas moins bien tout ce qui se passe quoique » mes yeux soient fermés à la lumière du soleil. » Bientôt après, ce même souffle devient brûlant, et

» lorsque cette substance lumineuse est renforcée par
» la lumière que réflètent sur moi les anges présens,
» mes yeux sont brûlés par ce feu divin ; je ne puis
» en supporter ni l'éclat ni l'ardeur. Ce souffle vient
» d'en haut, ai-je dit, il émane de la divinité, il vi-
» vifie, il éclaire, etc. »(*Séance du 14 mars* 1818.)

Il semble que quant aux effets qu'il produit, on pourrait, en quelque sorte, le comparer à l'esprit de Dieu, qui, dans le principe, était porté sur les eaux, et que quoiqu'il ne soit qu'une créature, Dieu lui a conféré les mêmes attributions. Car le mot hébreu traduit par *ferebatur* ne signifie point un vent impétueux, un mouvement violent et rapide, mais le mouvement d'un oiseau qui étend ses ailes sur ses petits pour les échauffer, ou qui plane mollement sur eux pour les exciter et les dresser à s'élever dans les airs (*Deutérome*, *chap.* XXXII, *v.* II), ou même la manière dont il couve ses œufs pour les animer et les faire éclore.

Menochius dans ses Commentaires sur les livres sacrés, explique ce passage de la Genèse de la manière suivante : « Spiritus Dei ferebatur super aquas, id
» est, ferebat, incubabat aquis, vitali infuso ca-
» lore prolificam vim aquis largiebatur. Vox hebræa
» *Methachephet*, est volucrum, dùm super ova, et
» pullos quasi pendulæ volitant, deinde iis incubant,
» calorem aspirant, fovent et animant. » (*Joan. Steph. Menochii, commentaria, etc., Genes., cap.* I. *p.* 1).

Saint Jérôme remarque aussi qu'au lieu de *super ferebatur*, le mot hébreu porte INCUBABAT, *seu confovebat in similitudinem volucris, ova calore animantis;* c'est-à-dire que l'esprit de Dieu se reposait sur les eaux, comme pour les animer en quelque sorte par sa vertu et sa fécondité divine, et pour leur faire produire toutes les créatures de l'univers, comme un oiseau se repose sur ses œufs et les anime, peu à peu par sa chaleur, pour en faire éclore ses petits.

NOTE XXXII.

Une pure supposition, *page* 210.

La première chose qui frappe le physiologiste lorsqu'il vient à observer les corps de la nature, dit M. Reydellet, c'est la grande différence qui existe entre les êtres vivans et les êtres morts et inanimés. La physiologie a pour but unique d'établir cette différence; mais pour abréger le calcul des phénomènes que nous connaissons, et faciliter la recherche de ceux que nous ne connaissons pas, il a fallu supposer, sans le connaître, un principe existant dans les êtres doués de la vie, et qui ne se trouvait pas dans les autres, et lui donner un nom quelconque, ame, archée, esprit, principe vital, etc. C'est de cette dernière expression que la plupart des médecins de tous les temps se sont servis pour désigner la cause des phénomènes de la vie. C'est une pure supposition, un être imaginaire, inconnu dont ils se sont emparés, qu'ils ont habillé, modifié de toutes les manières, pour en faire la base de leurs explications hypothétiques. C'est un mystère profond que les plus grands philosophes de l'antiquité ont cherché à pénétrer, que les phisiologistes anciens et modernes ont voulu, mais vainement, approfondir, et qui ne nous sera, sans doute, jamais dévoilé; c'est le feu du ciel, dérobé par Prométhée, pour animer ses statues; c'est enfin, d'après Campanella, une puissance intrinsèque que Dieu a placé dans chacun des êtres vivans, afin qu'ils pussent tendre à leur fin, et pour veiller à leur conservation. Le principe de notre existence est le secret du Créateur, secret dont il est jaloux, et qu'il ne mettra jamais à la portée de notre faible intelligence.

(*Diction. des Scienc. médic., article* principe vital, *tom.* 45, *page* 125).

NOTE XXXIII.

Dans l'univers tout est vivant, *page* 210.

Tout vit... Et par ces mots j'entends, qu'il n'y a pas une partie d'un corps qui ne soit combinée à d'autres parties, un être dont l'existence ne suppose celle d'autres êtres, un monde qui ne suppose d'autres mondes avec lesquels il est associé.

Tout vit..... mais à des degrés et suivant des modes différens. La vie, c'est l'attraction animée, l'association, l'amour.... Science du ciel, science de la terre, tout est physiologie.

(*Ribes. Discours sur la vie de l'espèce humaine*, *page* 5.

Oui, tout a vie, tout se meut dans l'univers. Le repos de la matière n'est qu'apparent, s'il pouvait devenir absolu, l'univers cesserait d'être. Mais la vie varie selon la nature des principes constituans de la substance. Ainsi la vie de la substance spirituelle diffère essentiellement de celle de la substance matérielle; la vie de la substance matérielle, à son tour, diffère également, selon ses modes divers de composition organique ou inorganique.

Les corps organisés vivent non-seulement d'une vie générale, mais chaque organe, et même chaque tissu d'organe, vit d'une vie spéciale, chacun selon son genre et son espèce. C'est ainsi que dans une mécanique un peu compliquée, quoique le moteur soit unique, les mouvemens diffèrent néanmoins, selon la disposition et la structure des rouages.

La matière inorganique, dite improprement matière inerte, morte, ne vit pas moins de sa vie propre; car en outre du mouvement planétaire auquel sont soumis les corps inorganiques de notre globe, ils ont encore chacun, selon son genre et son espèce, un mouvement particulier. Cette vie, ce mouvement intestinal

particulier de la matière inorganique, est désigné sous les noms divers d'affinité, d'attraction, de répulsion, de force de cohésion, de force de résistance, de polarité, de magnétisme, de galvanisme, d'électro-magnétisme; ainsi les métaux, les cristaux, les sels, se forment par un mouvement constant qui leur donne une forme invariable, lorsque ce mouvement n'est pas troublé, et cette forme se soutient par la force de cohésion, qui leur est donnée par ce même principe, moteur de toutes choses.

NOTE XXXIV.

Subir mille changemens, *page* 211.

Saint Augustin, pour expliquer la métamorphose des verges des magiciens de Pharaon en serpens, suppose dans la nature un principe universel répandu dans tous les élemens, qui contient la semence de toutes choses corporelles, lequel étant mis en jeu, en action selon les lois de la nature, c'est-à-dire, selon la volonté de Dieu, et dans un ordre convenable, amène des composés nouveaux, et dès-lors des métamorphoses qui ressemblent à une création, tandis que ce n'est qu'une récomposition faite avec des élémens matériels déjà créés.

(*St. Augustin, de la Cité de Dieu.*)

NOTE XXXV.

Je crois devoir donner la copie des attestations qui constatent la guérison de la fille Mathieu, et dont il est fait mention page 220.

M. Cousin, notre curé, était un prêtre plein d'esprit, aussi instruit que pieux, et qui avait été membre de l'assemblée constituante. A son retour de l'é-

migration il revint dans son ancienne cure, et ne voulut jamais accepter aucun autre emploi.

M. Bouquet, alors maire de notre commune, jouissait d'une grande fortune, avait reçu une éducation convenable à sa naissance, était fort instruit et n'était pas homme à se laisser tromper par des illusions.

Ce ne peut donc être par complaisance, mais bien avec connaissance de cause, qu'ils ont signé les certificats que je leur avais demandé.

M. Cousin, MM. Gal et Lambert, ses vicaires, sont, ainsi que M. Bouquet, morts depuis plusieurs années.

CERTIFICAT.

Nous curé et vicaires de cette paroisse de Cucuron, diocèse d'Avignon, certifions et attestons, en faveur de la vérité, que Marie-Thérèse Mathieu, fille majeure de feu Mathieu Mathieu, tisserand, et de survivante Elisabeth Tassy, née et domiciliée en cettedite paroisse, ne pouvait se mouvoir depuis nombre d'années qu'à l'aide de potences, et même avec la plus grande difficulté, étant percluse de ses jambes et plus particulièrement de la droite. Certifions de plus, que par les soins qu'elle a reçu de M. Billot, docteur médecin de cettedite paroisse, depuis près de deux années, ladite Marie-Thérèse Mathieu marche librement sans soutien, quoique boitant encore un peu, vaque aux affaires du ménage, et jouit de la plus parfaite santé.

Certifions en outre que ladite fille Mathieu est de bonnes vie et mœurs, fort pieuse, mais illitérée et d'un naturel fort timide. En foi de quoi nous avons délivré le présent certificat, que nous avons signé, audit sieur Billot, pour attester ladite guérison, et

pour en faire tel usage qu'il trouvera utile aux progrès de son art.

A Cucuron, le 14 février 1827.

Signés, COUSIN, *curé*;

LAMBERT, *vicaire*.

GAL, *prêtre et vicaire*;

Nous Frédéric Bouquet, Maire de cette commune de Cucuron, arrondissement d'Apt, département de Vaucluse, certifions que les signatures apposées au bas de l'acte ci-derrière sont celles de MM. Cousin, curé, Gal et Lambert, vicaires, desservant la paroisse dudit lieu, et qu'il doit y être ajouté foi.

A Cucuron, le 14 février 1827.

Le Maire de Cucuron, signé BOUQUET.

—

AUTRE CERTIFICAT.

Nous soussignés Maire et Adjoint de la commune de Cucuron, arrondissement d'Apt, département de Vaucluse, certifions et attestons en faveur de la vérité, que Marie-Thérèse Mathieu, fille majeure de feu Mathieu Mathieu, tisserand, et de survivante Elisabeth Tassy, née et domiciliée en cette commune de Cucuron, étant percluse de ses jambes et notamment de la droite, depuis environ neuf à dix ans, ne pouvait plus se mouvoir qu'étant soutenue sur deux potences, lorsque par les soins que, depuis près de deux années, lui a donné M. Billot, docteur médecin de cettedite commune, ladite fille Mathieu se montre en public, marche sans aucune espèce de

PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR.

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons sera poursuivi devant les tribunaux.

Billot

Digitized by Google